

N°17 - Automne 96 - 25 Frs

ROCK

S T Y L E

RICK WRIGHT

avec ou sans...

PINK FLOYD

Son nouvel album solo

Des révélations étonnantes sur le Floyd !

Tous les détails sur l'avenir du groupe

plus :

POLNAREFF
BEATLES, L'ANTHOLOGIE VIDEO
IRON MAIDEN
PENDRAGON
URIAH HEEP
KING CRIMSON...

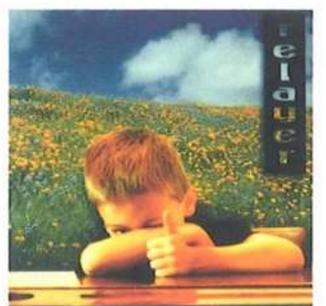
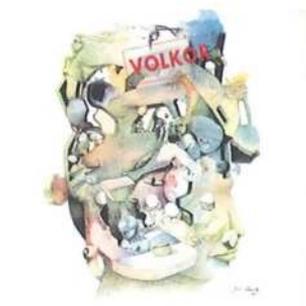
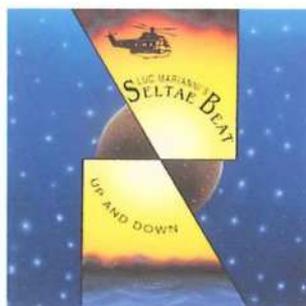
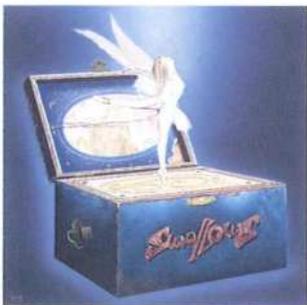
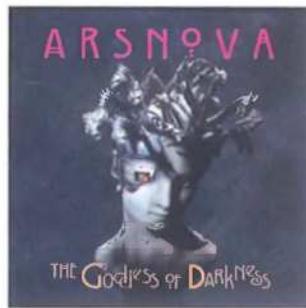
M 5020 - 17 - 25,00 F - RD



Belgique : 175 FB - Suisse : 7 FS - Canada : 7 \$

Sortez des ténèbres...

...avec MUSEA



Demandez notre catalogue gratuit (1500 cds et videos) à:

MUSEA - 68 La Tinchotte, 57645 Retonfey - Fax : 03 87 36 64 73

Venez nous voir sur internet : <http://www.id-net.fr/musea>

Email: museaorder@id-net.fr

ÉDITO

La rentrée est très chargée en actualité. C'est un euphémisme... Bon nombre de groupes notoires (et de maisons de disques également) ont attendu les premières semaines de septembre pour se manifester et nous proposer leurs nouvelles livraisons.

Faisons un peu le compte en ce mois d'octobre : Trust revient enfin avec un nouvel album (on en reparlera en long et en large dès le prochain numéro de Rockstyle), mais également Yes, Rush, Motörhead, Malmsteen, Porcupine Tree, Thiéfaïne, Alan Parsons, Orchestral Manoeuvres In The Dark, Mike Oldfield, Suzanne Vega, Type O Negative et tant d'autres... Que du tout bon, comme si les artistes s'étaient donné le mot pour oeuvrer dans la qualité !

Qui plus est, Pink Floyd revient partiellement sur le devant de la scène avec l'album solo de Rick Wright, le magnifique "Broken China". D'ailleurs, l'interview réalisée par Henry Dumatray dans ce numéro ne manquera pas de lever le voile sur certains points de détails floydiens !

Quelques "scoops" et autres révélations vous attendent dans les pages de ce numéro 17 de Rockstyle. Même chose pour Iron Maiden, où Steve Harris n'hésite pas à révéler publiquement certains points de vue personnels sur la musique de son groupe. Un grand moment !!!

Vous l'aurez compris, Rockstyle une fois de plus a essayé d'aller creuser plus loin que les traditionnels plans promotionnels que chaque artiste a "l'obligation" d'assurer. Plus de vérité, moins de langue de bois...

Dernière chose : nous vous convions en page 63 à une sorte de mini-questionnaire destiné à mieux vous connaître et à cerner le plus objectivement vos goûts et attentes diverses. N'hésitez pas à nous répondre en masse, car, comme un menu à la carte, nous souhaiterions orienter le mieux possible nos futurs sommaires suivant vos envies et vos besoins.

Nous comptons sur vous pour nous répondre en masse et prouver que, plus qu'un magazine, Rockstyle est un support privilégié qui sait manifester un réel intérêt pour ses lecteurs.

Une fois n'est pas coutume : en attendant de vous lire, keep on rockin' !!!

Henry Dumatray

le rock selon Berth...

Le dernier METALLICA...



C'est une réalité...



Bricolage...



Une devinette pour finir...



Rockstyle n°16

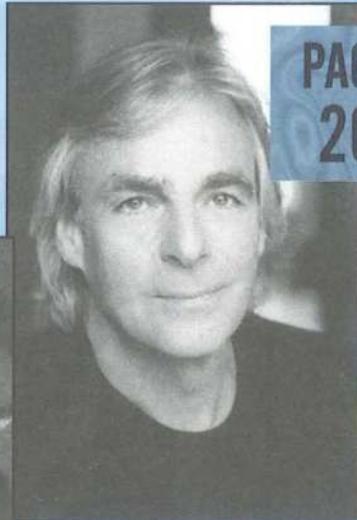
A L'AFFICHE :

Marousse 9 • Polnareff 10 • Lemur Voice 12 • Broken
Edge 13 • Elend 14 • King Crimson 16 • The Beatles 44 •
Pendragon 56

Iron Maiden



PAGE
52



PAGE
20

Rick Wright



PAGE
52

Uriah Heep

RUBRIQUES :

Un pied dans l'assiette 6 • News 6 • Abonnement 19 • Le
Cahier CD 27 • Images 42 • Shopping 43 • Courrier lec-
teurs 62 • Rockstyle et vous 63 • Backstage 66

ROCKSTYLE Magazine
2, Allée des Glaïeuls
25000 Besançon
Tél : 03 81 53 84 51
Fax : 03 81 60 72 38

**Directeur de la publication &
Rédacteur en chef**

Thierry Busson

Rédacteur en chef adjoint

Henry Dumatray

Secrétaire de Rédaction

Nicolas Gautherot

Rédaction

Marc Belpois

Frédéric Delage

Laurent Janvier

Nathalie Joly

Ombeline

Jean-Philippe Vennin

Bruno Versmisse

Conception & réalisation

SCS Besançon - 03 81 53 09 47

Photographes

Anne-Laure Estève

Virginie Touvrey

Illustrations

Berth

Eric Martelat

Ont collaboré à ce numéro

Christian André

Yves Balandret

Christian Décamps

Xavier Fantoli

Christophe Goffette

Joe Jacquet

Pascal Vernier

Bertrand Pourcheron

PUBLICITE

A la rédaction

Tél. 03 81 53 84 51

ABONNEMENTS

Rockstyle / Service abonnement

2, Allée des Glaïeuls

25000 Besançon

IMPRIMERIE

Imprimerie «Real Graphic» - 90000 Belfort

DISTRIBUTION : NMPP

ROCKSTYLE est édité par la SARL de presse
«Eclipse Editions» - Siège social : 23B, rue
Jean Wyrsch -

Adresse courrier : B.P. 169, 18 rue

Gustave Lang, 90003 BELFORT cedex

Magazine bimestriel - 6 numéros par an.

Dépot Légal : à parution

N°Commission paritaire : 76563

ISSN : 1248 - 2102

La rédaction de ROCKSTYLE Magazine n'est nullement responsable des textes, photos et illustrations qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents et matériels sonores ne sont pas restitués et leur envoi implique l'accord de l'auteur ou de son représentant pour leur libre publication. Le fait de citer des marques et des contacts au sein du numéro ne peut être assimilé à de la publicité. Toute reproduction des textes, photographies, illustrations publiés dans ce numéro est interdite. Ils demeurent la propriété de ROCKSTYLE Magazine. Tous droits réservés dans le monde entier. Toutes les photos sans crédits possèdent des droits réservés.



Un pied dans l'assiette...

LE COULIS DE FRANÇOISE

Recette pour une personne. (Plus ferait beaucoup !)

... Prendre un bon "55 kilos" de Françoise... et le macérer d'entrée... S'assurer avant tout que le fruit a de la cuisse (deux si possible !)... Epluchez-le doucement afin de n'en conserver que le fumet et les courbes... Enveloppez-le dans un drap de "soi" (oui ! Les draps des autres sont souvent dégueulasses, alors c'est mieux d'avoir ses propres draps !), à l'abri de la lumière et sur canapé (pour ceux qu'ont les moyens).

... Attendre que la Françoise soit à la bonne température, puis lui caresser le haut de la pulpe avec délicatesse tout en ouvrant le drap. Surtout, n'ajoutez pas de sucre, ça ferait double emploi... Descendez votre doigt gauche le plus droit, le majeur si possible, et ce, jusqu'au plus humide du fruit... et le macérer encore plus fort, si fort qu'on sent venir le jus.

... Voilà l'instant crucial et tant attendu de la dégustation. Remplacer le doigt par la langue (s'il y en a deux, c'est que vous n'êtes plus seul !) et laissez-vous séduire, en lentes succions gourmandes, par le coulis de Françoise.

Prochainement : Les odeurs de Cousine.

Christian Décamps

news



"PROG RESIST" est un excellent fanzine belge consacré uniquement au rock progressif. Dans le numéro 6 qui vient de paraître, vous pourrez lire des chroniques sur toute l'actualité de ce style musical ainsi que des interviews de Patrick Broguière et Versailles. Un indispensable complément aux chroniques parues dans Rockstyle. Comment faire pour s'abonner ? (4 numéros par an). C'est tout simple : envoyez un Eurochèque ou un mandat postal de 70 FF au nom de

Denis Petit - Rue Fernand Cochart, 62 - 5020 Flawinne - Belgique...

... Coup de pouce : Avis aux amateurs de rock franç-comtois et principalement de Besançon. Le magasin de disques "Cart" (10-12 rue Moncey, 25000 Besançon) nous informe qu'il vient de mettre en place un espace d'écoutes de CD unique dans la région. 60 points d'écoute répartis en 7 bornes de 5 CD et 10 CD ! Alors qu'il est de plus en plus difficile de pouvoir écouter des disques avant de les acheter, cette opération méritait d'être soulignée et imitée dans toutes les villes de France et d'ailleurs...

... "Kraftwerk, le Mystère des Hommes-Machines".

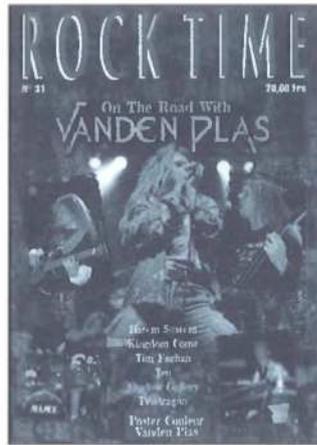
Cet ouvrage de Pascal Bussy (Editions du Camion Blanc) relève du véritable coup de force, Kraftwerk étant sans doute le plus mystérieux et le moins loquace des groupes de l'histoire de la "robot-pop". Pascal Bussy propose là une chasse aux informations, une tentative d'infiltrations au sein d'une société secrète qui protège bien ses intérêts et une documentation très technique sur un des plus fascinants groupes de "science-fi music". Un recueil d'anecdotes précis. Le contenu raconte la chronologie discographique de Kraftwerk avec une précision digne d'une machine à remonter le temps. Chaque album de Ralf Hütter et de Florian Schneider est ici analysé, décortiqué, comme si Pascal Bussy avait collé à la table de mixage du "Kling Klang Studio". Tout est brillamment rapporté. L'auteur a su trouver toutes les indications nécessaires, rencontrer les proches et les membres du groupe afin de réaliser un texte racontant l'histoire et l'évolution de Kraftwerk. De 1970 au début des années 90, ce sont là les lignes relatant influences et mentalités individuelles d'un concept total : musical et visuel. Toutes les périodes créatives sont traitées avec une égale ferveur, de la phase prototype des débutes en passant par celle où Kraftwerk obtient la reconnaissance internationale, sans oublier la passion pour le cyclisme qui prendra le relais des autoroutes et autres trains rapides... Le seul nom de Kraftwerk évoque une multitude d'images avant-gardistes déroutantes et intemporelles. Durant plus de 20 ans, Kraftwerk a tout simplement réussi l'alliage parfait entre l'homme, la machine et la musique. Une discographie complète complète un bien bel ouvrage. (Pascal Vernier)



... Un autre fanzine qui mérite votre attention : "ONIRIC", spécialisé dans les musiques nouvelles et new age. Dans le numéro 13 (N&B de qualité, format A4, 20 pages), vous y trouverez de longs articles détaillés sur Vangelis, Dead Can Dance et des chroniques CD rarement vues ailleurs. En plus, ce n'est pas cher. La souscription est de 30 FF (3 numéros !), port compris, en chèque à l'ordre de Cyril Pelletay, ou même en timbres !!!

L'adresse : "Juste de la Musique" - C. Pelletay - 1 rue Goya - 13870 Rognonas - France...

... "Rock Time" prend de moins en moins l'allure d'un fanzine. En effet, avec son numéro 31, "Rock Time" lorgne vers la qualité magazine. Spécialisé dans le rock FM, l'A.O.R. et un peu de heavy et de progressif, ce support d'une cinquantaine de pages en format A4, couverture couleur, magnifique poster central (ici, l'excellent groupe allemand Vanden Plas) est à découvrir à tout prix. On peut le commander contre un chèque de 26 Frs (port compris) à l'ordre de "GTR Communication" à l'adresse suivante : "Rock Time" - 112 Route de Fourqueux - 78100 St Germain en Laye - France...



... Nouvelles du monde et d'ailleurs : un petit résumé des sorties d'albums à venir : Trust "Europe & Haine" (le single, "On lâche, on lâche, on lynche", est fabuleux ! Plus de nouvelles dans notre prochain numéro...) / Status Quo (best of) / Yes ("Keys To Ascension" paraîtra fin octobre) / Dream Theater / Queensrÿche (logiquement en décembre) / Van Halen (best of) / Geoff Mann (album live posthume) / Ugly Kid Joe / Stevie Wonder / Zucchero (best of) / Alice Cooper (best of) / Iron Maiden (CD-Rom "Melt", jeu disponible sur micro et Playstation) / Magellan / Megadeth / Journey / Fish (album écrit en collaboration avec Steve Wilson de Porcupine Tree) / U2 / Bruce Springsteen (vidéo live) / Pallas / Phil Collins / Beatles ("Anthology 3")...



... EMI France vient de signer en distribution les immortels "produits" de AB Disques ! A quand une interview exclusive dans Rockstyle de Bernard Minet, Dorothee, Hélène, Carlos, Les Jumelles et autres Annette ou Alain Barrière. Euh, excusez moi, c'est l'abus de lait fraise qui me fait divaguer...

... Le fan-club de FISH édite un fanzine bi-annuel intitulé "News From The Hill" ainsi qu'une série de news-letters sur les activités de l'ex-chanteur de Marillion. Qui plus est, une série d'excellents (et officiels) albums live de Fish sont disponibles uniquement par le biais de ce fan-club. L'adhésion est de 120 Frs, plus une photo d'identité et trois timbres à 3 Frs. Adresse : "T.C.F." - BP 52 - 92322 Chatillon Cedex...

... Le Festival des "Inrockuptibles" aura lieu cette année à Lille ("L'Aéronef"), Nantes ("Olympic"), Toulouse ("Bikini") et Paris ("Cigale", Olympia" et "Divan du Monde"). Au programme de la célébration des dix ans d'existence du magazine "Inrockuptibles" : Tricky, Eels, Fiona Apple, Gorky's Zygotic Mynci, etc. Le festival aura lieu du 8 au 13 novembre. Renseignez-vous auprès des lieux habituels de location de votre ville pour connaître les dates exactes de passage des artistes précités...



... Les INFIDELES vont entrer prochainement en studio pour un album qui risque d'être une véritable bombe (on a pu écouter trois morceaux). On vous tient au courant...

... Dr FOX est un très bon groupe de rock / rhythm'n'blues basé à Besançon. Ecumant les salles françaises depuis le début des années 80 (plus de 500 concerts), les quatre musiciens de Dr FOX vous proposent de jeter une oreille sur leur démo 4 titres "Bastion Session". Les fans de Dr Feelgood et de ZZ Top (la K7 présente d'ailleurs une belle cover de "Tush") apprécie-

LE FAN CLUB DE Christian Décamps

Un pied dans la marge...



Le nouveau fan-club de Christian Décamps & Ange

ROCKSTYLE a décidé d'être partenaire du nouveau fan club de Christian Décamps et de Ange, "Un Pied dans la Marge" parce que, plus qu'un énième fan club, celui-ci a la particularité d'être un lieu d'expression à la philosophie toute entière tournée vers l'avant. Ni passéiste ni nostalgique, "Un Pied dans la Marge" est un club ouvert à tous pour s'imprégner de l'héritage légué par Ange et des projets de Christian Décamps. Un lieu de dialogue, d'échanges, d'informations et de folie concrétisé par un bulletin régulier où chacun pourra s'exprimer. Adhérer à "Un Pied dans la Marge", c'est recevoir des nouvelles fraîches et pertinentes de Ange & Co, mais aussi des exclusivités conçues spécialement pour vous (exemple : 1 CD inédit avec l'intégralité de l'interview d'Emile Jacotey (1975) et des raretés et titres inédits est proposé avec votre premier bulletin d'adhésion, le tout pour 100 FF!). Qu'attendez-vous ?

BULLETIN D'ADHESION

A découper, photocopier ou recopier et à envoyer (avant le 30 novembre inclus pour recevoir le CD collector) à l'adresse suivante accompagné d'un Chèque ou Mandat lettre de 100 F à l'ordre de "Un Pied dans la Marge" - Maison des Associations - 16 rue du 8 Mai 1945 - 59400 CAMBRAI
 → IMPORTANT :
 En répondant à "Un Pied dans la Marge" avant le 30/11/96, je recevrai le premier CD collector "Interview Jacotey" pour Noël !!!

Merci d'écrire lisiblement, SVP :

Nom :

Prénom :

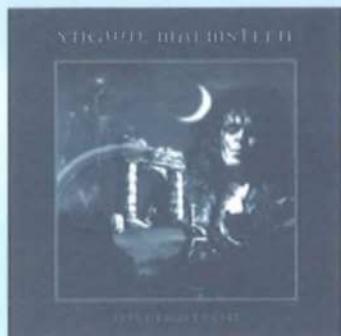
Adresse :

CP+Ville :

Pays :

Âge (facultatif) :





YNGWIE MALMSTEEN

"Inspiration"

(MFNI/Média 7) - 5/5

Dire qu'on attend chaque nouvel album de Malmsteen avec une impatience non dissimulée frise l'ironie et le cynisme. Le dieu suédois de la guitare nous a tellement embrumé le cerveau avec ses débauches de gammes professorales que tout nouvel opus du "maître" s'accompagne d'un rictus poli et d'une moue dubitative. Et voilà que celui qu'on croyait définitivement et irrémédiablement "casse-couilles" balance avec "Inspiration" un album purement divin. Va comprendre, Charles ! Trêve de méchancetés, le père Malmsteen, en proposant un album de reprises merveilleuses, remonte dans notre estime comme le mercure dans un thermomètre après un examen anal de Zarah Whites. "Inspiration" est L'ALBUM de Malmsteen, celui qu'on n'attendait plus. Peut-être parce que ce ne sont pas ses propres compositions... Il faut reconnaître au bonhomme un éclectisme surprenant, saluer la conviction qu'il a su mettre dans son jeu pour reprendre ces 10 titres d'anthologie. D'ailleurs, quels sont-ils, ces titres imparables ? Dans le désordre : "Carry on wayward son" de Kansas (monstrueux !), "Pictures of home", "Mistreated", "Demon's eye" et une version atomique de "Child in time", tout ça de Deep Purple évidemment, "Gates of Babylon" de Rainbow, "Manic depression" d'Hendrix, "In the dead of the night" (UK !!!), "The sails of charon", perle de Scorpions période Uli Jon Roth et "Anthem" de Rush (décidément, les Canadiens sont à l'honneur en ce moment !). Entouré d'excellents musiciens, épaulé par une poignée de chanteurs qui n'ont plus à prouver leur talent (Jeff Scott Soto, Joe Lynn Turner,...), Yngwie Malmsteen s'en donne à cœur joie en astiquant son manche avec une inspiration (tiens...) et un feeling qu'on ne lui connaissait guère. Si vous ne tombez pas à la renverse en écoutant les versions de "Carry on wayward son" et "Child in time", c'est que vous avez oublié d'enlever les cotons tiges de vos ouïes. Qui aurait dit que Malmsteen allait nous offrir un des albums les plus jouissifs de l'année ? Hein, qui ???

Thierry Busson

XII ALFONSO

"The Lost Frontier"

(Muséa) - 5/5

Porte-flambeau d'une celtitude en état de grâce, les musiciens bordelais de XII Alfonso signent, avec le magnifique "The Lost Frontier", un brillant coup d'essai en forme de véritable coup de maître.

Cette formation à géométrie variable, étoffée, l'espace de quelques morceaux, par une poignée de guest stars de luxe (Misters Dan Ar Braz and Mickey Simmonds), bâtit ici en effet, pierre après pierre, un concept album symphonique profondément émouvant et majestueux. Inspiré par le mur érigé au cœur du Nothumberland, en l'an 122 avant JC (!!!), par l'empereur romain Adrien afin de protéger le "monde civilisé" des hordes barbares venues d'Ecosse, cet opus haut de gamme déroule un tapis mélodique soyeux et ouvragé, orné de parements poétiques joliment brodés, tout en s'interrogeant avec acuité sur les angoisses convulsives agitant, depuis la nuit des temps, une société humaine rongée par la "peur de



l'autre".

Passés maîtres dans la confection d'atmosphères mélancoliques et évanescences (les somptueux "Hadrian's wall overture" et "Edges of empire", à l'emphase "claviéristique" digne du grand Camel), nos amis girondins affichent une classe insolente et s'offrent, entre deux escapades nostalgiques sur les terres de chasse d'un Clannad (les diaphanes "Hello you" et "Breathing scarcely"), quelques saveureuses envolées "gandolfo-oldfieldiennes" (l'ambitieux "Ministrel's tale" ou l'éolien "Revival"). Délicate, romantique et passionnée, la musique de l'âme célébrée par les esthètes de XII Alfonso s'impose, en tout état de cause, comme l'une de plus belles réussites progressives de l'année. Superbe, tout simplement.

Bertrand Pourcheron

SUEDE

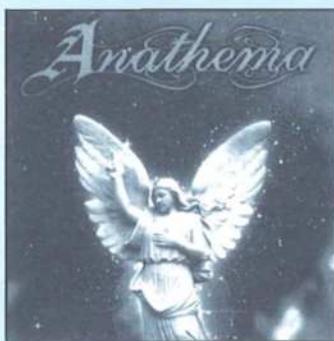
"Coming Up"

(Squatt/ Sony) - 4/5

Vulgaire et sans talent, voilà tout ce qui résume, à quelques nuances près, la carrière et l'oeuvre du groupe Suede. Mais voilà, sûr de son bon

droit, Suede a prouvé à force d'un caractère sourd et infatigable qu'il avait assez de talent pour se complaire dans ce mauvais goût tapageur et tape à l'oeil dont il était jusque là taxé. Tour à tour proclamé "meilleure révélation 92" et "groupe trop audacieux, mystérieux, pervers, sexy, ironique, hilarant, suffisant et mélodramatique pour connaître la gloire", Suede a su au fil des albums, échapper à la mode (créant un engouement certain pour son style propre) et s'installer en digne rival de Blur ou Oasis. Et sans vouloir blesser la légion de puristes, le départ du guitariste Bernard Butler a été la meilleure chose qui puisse arriver au groupe, lui évitant un deuxième (et pire, mais est-ce vraiment possible ?) "Dog Man Star". Avec "Coming Up", Suede s'offre un nouveau départ, déterminé à se hisser une nouvelle fois au top... Mission accomplie. Ces 13 nouvelles chansons ne traînent plus dans cet épanchement grotesque dont chaque mesure se devait de porter la marque égocentrique d'un Bernard Butler s'auto-paroquant. Du premier coup de caisse claire aux derniers larsens, "Coming Up" se lance sur les traces d'un jeune Bowie éthéré avec une élégance concision qui laisse pantois.

Xavier Fantoli



ANATHEMA

"Eternity"

(Peaceville/Média 7) - 5/5

Avec "Eternity", il faut se rendre compte d'une chose : Anathema devient un groupe majeur des années à venir. Pourquoi ? Tout simplement parce que ce groupe talentueux se bonifie constamment au fil des ans et des albums. "Eternity" est un véritable petit chef d'oeuvre. Ce disque ne ressemble en rien aux précédents opus de ce combo trop vite catalogué dans le "doom métal". Anathema réalise aujourd'hui un compromis inimaginable entre Paradise Lost et... Pink Floyd !!! Les tempos sont évidemment lourds comme le plomb, mais les atmosphères regorgent d'emprunts respectables au groupe de David Gilmour. Anathema s'aventure à franchir des frontières étonnantes, celles qui séparent le métal sombre et gothique au progressif planant de l'époque "Wish You Were Here". Ce qui donne une subtile et

foncièrement inattendue alchimie, un alliage doré à l'or fin. Cet or raffiné qu'on nommera intelligence et inspiration (un bon tuyau : foncez illi-co au morceau numéro 6, "Hope". Vous allez tout comprendre !). Car en douze titres surprenants, novateurs, inspirés, irréprochables et mélodiquement imparables, Anathema dresse une cathédrale sonore d'une puissance atomique mâtinée d'un enrobage mélancolique. Un peu comme si David Cronenberg filmait un scénario de Prévert ! La surprise est au détour de chaque sillon : on attend une cavalcade de riffs survitaminés alors que déboule une plage atmosphérique digne du Floyd des seventies ! Et vice versa... Quelle mouche a donc piqué Anathema ? Difficile à dire... Quoi qu'il en soit, le jour où je la croise, je lui décerne la Légion d'Honneur !!!

Thierry Busson

THE NEFILIM

"Zoon"

(Labels/Virgin) - 5/5

"Les premiers à avoir fait du gothique ont été Black Sabbath". Cette déclaration de Rozz Williams nous envoie loin en arrière. Il se trouve que les mêmes Black Sabbath sont à l'origine du heavy metal... la croisée des styles aura donc été plus précoce qu'on ne l'imagine. Mais entre la défection du "Madman" Osbourne et le retour du métal gothique avec Paradise Lost, les deux genres ont suivi leur chemin sans trop se croiser. Engendrant chacun de son côté des monstres de puissance et/ou de désespoir. Parmi ceux du gothique, le légendaire Fields Of The Nephilim se sépare il y a 6 ans après seulement 3 albums. Karl Mc Coy, vocaliste, délivre aujourd'hui "Zoon", un album qui parachève l'oeuvre des défunts Fields en métallisant sa ténébreuse musique, et en lui offrant une lourdeur et un pouvoir absolument incroyables. La grandeur de "Zoon" réside dans l'inexorable atmosphère qui s'en dégage. Un choix de samples, d'effets et d'échos, balance parfaite aux murmures et grandes envolées de guitares rythmiques, rend prodigieux chacun des dix titres présents. De longues années de travail ont mené ce professeur "vieille école" à réaliser ce qui se présente comme une, si ce n'est la, référence du métal gothique.

Michel Morvan



Marousse

L'alchimie du vrai...



Marousse est le genre de groupe qui a du mal à tromper son monde. On pourrait le taxer de "sous-Mano Negra" ou de "sous-ceci" ou "sous-celà", il n'en rest pas moins vrai que ce nouveau groupe français à toutes les qualités pour percer. Marousse ne ressemble à rien de vraiment connu... Un mélange hétéroclite basé sur les sédiments de "La Mano Negra" et d'influences beaucoup plus anglo-saxonnes, une sorte de melting-pot entre deux cultures radicalement opposées.

Les textes en français - drôles, surréalistes, et finalement si ancrés dans la réalité, donnent un touche réaliste à la musique d'un combo pas comme les autres. Déjà parce que sa chanteuse, Marina, y dévoile des talents multi-instrumentistes à en faire baver plus d'un. Qui plus est, sa voix est de la classe des plus grandes : tantôt proche de Muriel Moreno de Niagara, tantôt invoquant les psaumes post-punk de Nina Hagen, elle navigue dans des eaux



LOS
PRO
DUC
TION
N

présente :

ARNO

23 OCTOBRE - BESANÇON

THE SAINTS

8 NOVEMBRE - BESANÇON

MICHEL FUGAIN

12 NOVEMBRE - BESANÇON
13 NOVEMBRE - DIJON (TALANT)

SLOY

14 NOVEMBRE - BESANÇON

LES INNOCENTS

15 NOVEMBRE - BESANÇON

FISHBONE

21 NOVEMBRE - BESANÇON

FFF

30 NOVEMBRE - BESANÇON

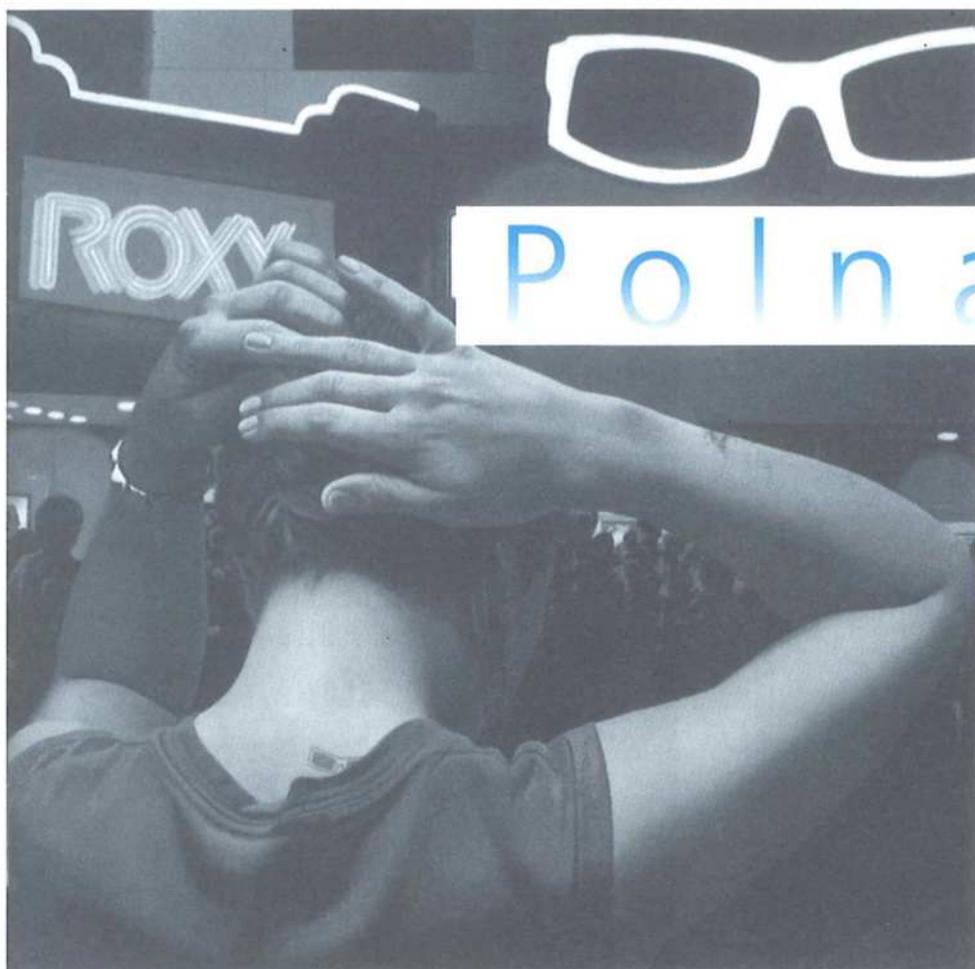
PHILIPPE VAL

7 DÉCEMBRE - BESANÇON

EN PRÉVISION :

TRUST (VESOUL, LONS, CHAUMONT)
STEPHAN EICHER

**ECLIPSE EDITIONS
RECHERCHE PERSONNE
RÉSIDENT PARIS OU RÉGION
PARISIENNE AYANT UNE
EXPÉRIENCE DE L'ACHAT
D'ESPACES PUBLICITAIRE
DANS LE DOMAINE DE LA
PRESSE POUR LE
MAGAZINE ROCKSTYLE.
SI VOUS CORRESPONDEZ À
CE PROFIL DE POSTE :
03 84 58 69 69**



veut sa revanche...

"Live At The Roxy" marque le retour flamboyant du surdoué de la "french pop", après quelques années de silence-radio et de galères globulaires. Heureusement, en retrouvant la vue, Michel Polnareff a gagné comme une seconde vie. Sa musique aussi...

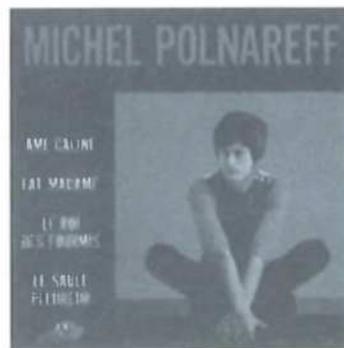
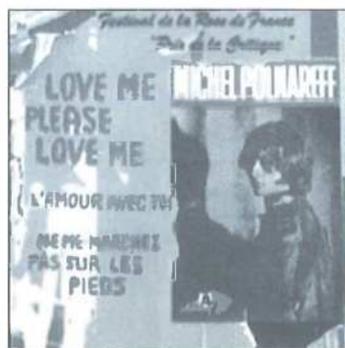
Quelques photos publiées dans un périodique à malsaines sensations nous avaient renvoyé il y a plusieurs mois l'image d'un homme ravagé, fini, terminé, rongé par la maladie. En vérité, Michel Polnareff, enfermé depuis de longues semaines dans la chambre d'un grand hôtel parisien, se préparait à vivre l'opération de la dernière chance, seule capable de le sauver d'une cécité annoncée. Les tentations d'une fuite alcoolisée avaient même achevé de faire de lui l'ombre de sa renommée, le fantôme égaré de sa vraie personnalité. Or, voilà qu'au début de l'été, un live miraculeux, enregistré dans un des temples du rock, rien de moins que le Roxy de Los Angeles, nous a ramené Polnareff tel qu'en lui-même. Et peut-être même encore meilleur. Côté look, la provocation d'une extravagance à la limite du mauvais goût a cette fois choisi de présenter de longs cheveux blonds raidis et un uniforme militaire, curieuses nouveautés entourant ces éternelles lucarnes opaques qui font de notre

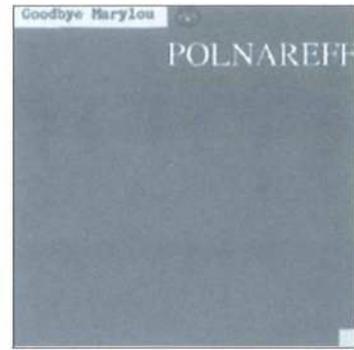
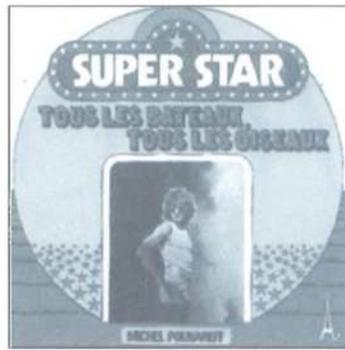
homme la seule vedette à devoir enlever ses lunettes pour ne pas être reconnue dans la rue. Côté musique, ledit live est une bombe, une claque impériale pour ceux à qui l'évidence aurait encore échappé : Polnareff, l'obsédé romantique, est un vrai rocker, un ciseleur de pop-songs haut de gamme et de ritournelles majeures. Porté par des requins qui ont déserté les territoires de John Mellencamp, Michael Jackson, Alice Cooper, U2, Weather Report ou Simple Minds pour venir prêter mains et doigts forts au petit Frenchie, "Live At The Roxy" redonne l'éclat du neuf à l'or précieux de mélodies qui n'ont pas vieilli, au contraire parfois de leurs arrangements originaux. "La mouche", "L'amour avec toi", "Holidays", "Qui a tué Grand-Maman ?", "La poupée qui fait non", "On ira tous au paradis", "Love me please love me" ou "Ame câline", petites perles éternelles, retrouvent donc là une brillance inédite. Quand on aura ajouté que Polnareff chante à la perfection (la voix, elle, n'a pas pris

une seule des rides des 51 balais du bonhomme), qu'il y a un superbe instrumental inédit du joli nom de "Lee Neddy", que "Tout tout pour ma chérie", - seul titre studio de l'album - est gratifié d'une nouvelle version reggae, que "Le Bal des Laze" - dans une version où la guitare acoustique prend le relais des antiques claviers - et la sublime "Lettre à France" n'ont pas été oubliés, on comprend que le mot "indispensable" n'est plus galvaudé à l'instant de décrire l'oeuvre en question. Pour ma part, je refuse catégoriquement d'aller plus loin pour vous chercher le live de l'année...

UN "MARTEAU-PIQUEUR" DANS L'OEIL

L'histoire d'une telle résurrection est finalement d'une confondante simplicité. Si Michel Polnareff était resté silencieux depuis 1990 et "Kamasutra", s'il avait un peu trop bu, un peu trop gonflé jusqu'à se





boursouffler, c'était juste à cause d'une affaire de vue. La sienne, depuis des années, était loin d'avoir la limpidité et la transparence de ses mélodies. En clair, Polnareff allait devenir aveugle. L'opération promise, seule chance pour lui de rester dans le monde des "non-non-voyants" (l'expression est de lui), n'aura pas été une partie de plaisir. Il faut l'avoir entendu sur Canal Plus raconter récemment à Michel Denisot ses souffrances et ses peurs, surtout celles suscitées par un sympathique appareil de chirurgie joliment baptisé "marteau-piqueur", pour comprendre la valeur de sa nouvelle vue, la saveur de sa nouvelle vie. Toujours est-il que l'opération a réussi et que Polnareff a vite su retrouver une silhouette plus présentable. Et retrouver sa musique. Le 27 septembre 1995, c'est donc au Roxy qu'il "remettait les gants". Comme il est précisé dans le livret du CD, une seule petite ligne dans un calendrier des night-clubs publié chaque jour par le "Los Angeles Times" avait suffi à provoquer ce soir-là un attroupement de fans, un millier d'entre-eux cherchant à rentrer dans cette salle certes mythique mais ne contenant guère plus de 500 places. Un an plus tard, le témoignage de la soirée reste parmi les plus fortes ventes de CDs dans le doux pays qui a vu naître Michel Polnareff. C'était il y a un peu plus d'un demi-siècle, au coeur du Lot-et-Garonne...

EX-KING DES SIXTIES

Un père musicien, un premier prix de conservatoire à douze ans, une révolte adolescente portée par la vague hippy, une méthode de guitare en 10 leçons dont il extirpe les accords simplissimes de "La poupée qui fait non", des mois de galères à gratter dans les couloirs du métro puis c'est la célébrité. Entre 1966 et 1969, Michel Polnareff aligne les succès et les perles pops, planant loin, très loin au-dessus des gnan-gnan yéyés d'une époque aujourd'hui propice à toutes les nostalgies. "La poupée qui fait non", "Love me Please Love me", "L'amour avec toi", "Sous quelle étoile suis-je né?", "L'oiseau de nuit", "Ta ta ta ta", "Ame câline", "Le roi des fourmis", "Le bal

des Laze" (LA chanson-culte écrite avec Delanoë), "Ring-a-ding", "Tout tout pour ma chérie", "La michetonneuse", "Dans la maison vide" : en quatre ans, Polnareff collectionne les perles pop et les disques d'or. La recette ? Imparable. Des paroles habiles et pas prétentieuses pour deux sous habillent des mélodies simples, attachantes, obsédantes, populaires mais surtout incroyablement inspirées. Pendant que Sheila et Johnny amusent la galerie des niais et des boutonneux, la musique de Polnareff est la première à proposer une pop à la française qui n'a rien, mais alors rien du tout, à envier aux meilleurs anglosaxons. L'intéressé l'avoue encore aujourd'hui : ses influences n'ont jamais lorgné vers ses pairs compatriotes. Mais si les Beatles, rêvons tout éveillés, avaient été un groupe français, Polnareff aurait sans doute été leur McCartney..

CLOCHARD DES JUMBOS

La décennie suivante sera plus chaotique. L'inspiration est toujours là et Polnareff, qui a cette fois définitivement caché son regard de hibou derrière ses lunettes protectrices, n'est pas du genre à se faire oublier. Seulement, un oiseau de mauvais augure rôde dans son entourage, profite de la naïveté du blondinet poète pour s'en prendre à ses sous et partir avec la caisse. Poursuivi par le fisc, Polnareff est ruiné - provisoirement - et risque la prison. Il fuit aux Etats-Unis, d'où il composera la fameuse "Lettre à France", laquelle n'a pas plus à voir avec la femme de Michel Berger qu'avec un paquebot un peu trop adulé.

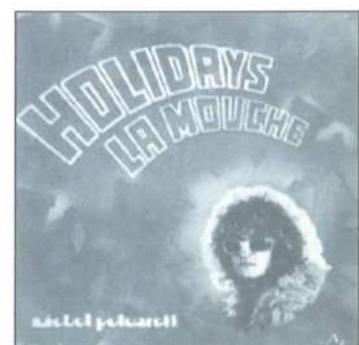
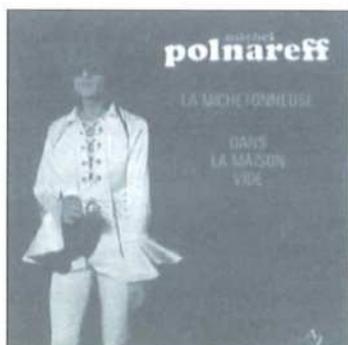
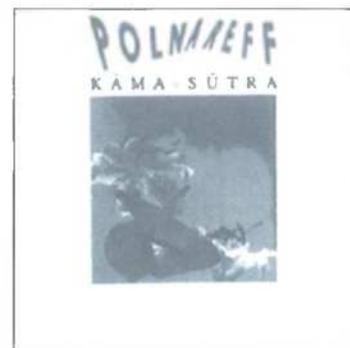
Il y aura eu aussi l'affaire de l'affiche, celle où Polnareff exhibe son derrière, comme pour mettre en pratique la théorie des jeunes "peigne-culs" de la chanson de Brel. En 1972, ce sont les "Bourgeois" de la France à Pompidou qui sont nombreux à ne pas apprécier...

Côté musique, Polnareff compose la musique de films - "Lipstick", "Ca n'arrive qu'aux autres", "La Folie des Grandeurs" - et poursuit une collaboration fructueuse avec le parolier touche-à-tout Jean-Loup

Dabadie. Enfin "blanchi", il revient en France... puis repart aux Etats-Unis, continuant à profiter d'un exil doré et d'une vie de "Clochard des jumbos", d'hôtel de luxe en hôtel de luxe, de silences prolongés en retours spectaculaires...

Dans les années 80, Polnareff se ménagera ainsi des apparitions à doses homéopathiques tandis que son talent continuera de coller à l'air du temps sans pour autant prendre des allures d'artificiel opportunisme. "Tam-tam", "Bulle de savon", "La belle veut sa revanche", "Dans la rue", "Viens te faire chahuter" (remplacer ch par s et ôter le second h...), "Radio", "Y'a que pas pouvoir qu'on peut", "Goodbye Marylou", "Kamasutra"...

Aujourd'hui, son dernier retour est à prendre comme un réjouissant et malicieux nouveau tour. Parce que le bonhomme demeure le meilleur spécimen - le seul ? - de la pop à la française, parce que "Live At The Roxy" est sans doute son meilleur disque et bien davantage que la plus séduisante des compils, parce qu'on n'aurait pas aimé que Michel Polnareff se noie dans les ténébres. Et parce que, pour reprendre sa propre expression, il ne faut pas perdre de vue ceux qui lui ont rendu la sienne. Maintenant que le père Michel a retrouvé son charme, il lui reste évidemment à refaire du neuf. C'est prévu, il s'y attèle et on est de tout coeur avec lui. Le jour où l'album sortira, Polnareff, cette fois, tiendra vraiment sa revanche.



Lemur Voice



On a des goûts et surtout des influences tellement vastes qu'un concert de dix heures ne nous suffirait pas pour rendre hommage à l'ensemble des combos qu'on apprécie...

Encore quasiment inconnus au bataillon il y a quelques mois de cela, les musiciens bataves de Lemur Voice viennent, avec le puissant "Insights", d'effectuer une entrée en fanfare dans la cour des grands du heavy progressif. De passage à Paris au tout début de l'automne, Nathan Van De Wouw, le débonnaire batteur et parolier du combo, s'est, à l'occasion d'une discussion à bâtons rompus rondement menée, prêté de bonne grâce au fameux petit jeu des questions réponses.

Morceaux choisis ...

Quel effet cela fait-il d'être la première formation européenne signée sur le prestigieux label Magna Carta ?

Oh, nous sommes bien entendu extrêmement fiers et satisfaits de ce qui nous arrive. Il s'avère que les dirigeants de Magna Carta cherchaient, depuis déjà un petit bout de temps, à signer un bon groupe européen afin de renforcer leur position sur le vieux continent. Nous leur avons envoyé une maquette au bon moment et, comme ils ont immédiatement flashé dessus, nous sommes très vite parvenus à trouver un terrain d'entente intéressant.

Est-ce que ce contrat vous a, d'ores et déjà, ouvert des plans pour une tournée aux States ?

Franchement, c'est encore bien trop tôt pour en parler. Monter des concerts aux USA coûte vraiment la peau des fesses (rires). On attend d'abord de voir comment les ventes de "Insights" vont se comporter. Si les choses décollent rapidement, ce que bien entendu j'espère de tout coeur, il sera alors temps d'envisager quelque chose de l'autre côté de l'Atlantique. So wait and see ...

Quelles sont vos relations avec Shadow Gallery, Cairo, Magellan et les autres poulains de l'écurie Magna Carta ?

On adore ce qu'ils font et Gregoor et Marcel (Ndr : Gregoor Van Der Loo et Marcel Coenen, respectivement chanteur et guitariste de leur état) ont eu la chance de bosser avec certains d'entre eux sur le "Tribute" à Rush, "Working Man". Ils nous ont dit que ce sont vraiment de très chouettes types. On aimerait beaucoup les faire venir en Europe et monter quelques gigs avec eux. Mais tout ça risque, une fois encore, de revenir assez cher ...

Nathan, pourrais-tu nous définir l'identité musicale de Lemur Voice en quelques phrases ?

Tu sais, je crois bien en fait qu'un seul mot suffira (rires). L'adjectif "progressif" résu-

me, à mon sens, parfaitement notre démarche. On joue un prog' très musclé et nous nous sentons profondément ancrés dans ce courant musical.

Justement, j'imagine que si vous deviez donner un jour un show de reprises, calqué sur le modèle de celui présenté par Dream Theater au Ronnie Scott's Club de Londres en janvier 1995, les grands maîtres de la progressive seraient sûrement à l'honneur ...

Et tu n'as pas tout à fait tort (rires) ... Une large place serait en effet sans doute réservée à Zappa, aux Dixie Dreggs ou au Floyd. Ceci étant, on a des goûts et surtout des influences tellement vastes qu'un concert de dix heures ne nous suffirait pas pour rendre hommage à l'ensemble des combos qu'on apprécie (rires)... Euh, tu n'aurais pas plutôt une autre question ?

Si, ça tombe bien (rires) ... Tes textes sont assez directs et tranchent avec l'imagerie heavy-progressive habituelle. Dans quels domaines puises-tu ton inspiration ?

Essentiellement dans la vie quotidienne. Tu sais, je ne suis pas très attiré par les paroles politiques ni par la science fiction. Je préfère de loin parler de diverses expériences vécues au jour le jour et tenter d'analyser leur incidence sur le fil rouge de l'existence.

Nathan, quels sont aujourd'hui les principaux projets de Lemur Voice ?

Eh bien, on va faire le maximum pour tourner le plus possible car on est avant tout un groupe live. L'on viendra du reste sans doute en France vers la fin de l'année. Dans le même temps, on bosse sur de nouvelles compos, avec une approche sans doute un peu plus expérimentale que sur "Insights". Quoiqu'il en soit, rien n'est encore bouclé et il est bien trop tôt pour dire ce à quoi ressemblera précisément notre prochain album ...

Broken Edge

Broken Edge : la révolution. Entretien avec Lionel Marquez, bassiste, et Chris Savourey, guitariste, qui sans mâcher leurs mots, nous ont offert leur vision pas vraiment optimiste de la scène thrash française, à l'occasion de la sortie de leur album "Cold Lies". Quelques coups de gueule et beaucoup de sensibilité...



Après avoir beaucoup joué en France, quel est votre prochain objectif avec ce nouvel album, "Cold Lies" ?

On va beaucoup démarcher pour avoir une distribution à l'étranger. L'Allemagne, le Bénélux et les pays scandinaves offrent une grande scène métal où notre style pourrait très bien marcher, et surtout nous sauver...

Qu'est-ce qui a évolué dans le groupe depuis "Hate" ?

Les compositions, déjà. Grâce à l'arrivée de Chris. Pas pour les cachets ! (rires) Chris fait maintenant partie intégrante de Broken Edge.

Chris, est-ce que ça signifie que tu vas abandonner ta carrière solo ?

Non. Dans l'immédiat, on donne la priorité à la promotion de l'album de Broken Edge et essayer de nous faire connaître un peu mieux. Pour ma carrière solo, je pense que ça peut m'apporter beaucoup.

Qu'est-ce que tu attends personnellement d'un groupe comme Broken Edge ?

Quand les mecs de Broken m'ont essayés, j'avais déjà craqué sur "Hate". Je leur avais proposé mon aide avant, pour certaines parties solo et petit à petit, je me suis intégré au groupe car j'avais vraiment envie d'en faire partie. Mais l'un n'empêche pas l'autre. J'ai fait mon projet solo car avant je n'avais pas de groupe avec qui ça collait vraiment. Maintenant, ça roule !

Mais nous sommes malgré tout conscients que l'option musicale que nous avons prise aura du mal à marcher en France. Il faudrait plutôt lorgner du côté des pays de l'Est. A ce sujet, nous cherchons un management et un tourneur... On attend des propositions !

La musique de Broken Edge est pourtant à des années lumières de ton style en solo...

Oui, et c'est intéressant. D'un côté la musique agressive et puissante de Broken dans laquelle tu peux t'éclater à fond. D'un autre côté, c'est très bien de faire des trucs plus mélodiques, plus accessibles. Mais on est tous pareils : certains jours, on a envie de faire des choses plus cools que d'autres. Ce qui est difficile, c'est de mélanger les deux. Sur mon dernier album solo, les mor-

ceaux chantés sont vraiment différents du reste, ce sont deux choses distinctes. Avec Broken Edge, on privilégie la puissance, ce qui ne m'empêche pas quand je suis chez moi de me faire également plaisir en composant d'autres mélodies, voire du blues. Je trouve ainsi un certain équilibre. Et même si nous avons des goûts en commun, je n'ai pas envie de dénaturer la musique de Broken Edge avec mes goûts bluesy, par exemple...

Comment vous situez-vous par rapport à des groupes comme Crusher ou Massacra ?

Ces groupes, avec Loudblast, ont tendance à suivre la mode. Ils faisaient du death metal à la grande époque du death, maintenant ils se sont calmés et font du power metal à la Pantera. On ne peut pas reprocher son évolution à un groupe, mais ça fait très opportuniste quand même. Nous, nous avons toujours fait du Broken Edge. On est toujours restés dans notre truc et on continue ainsi.

Vos projets immédiats ?

En novembre, nous allons vraisemblablement enregistrer une interview et deux titres live avec Francis Zégut pour "Blah Blah Metal" sur MCM. Mais nous sommes malgré tout conscients que l'option musicale que nous avons prise aura du mal à marcher en France. Il faudrait plutôt lorgner du côté des pays de l'Est. A ce sujet, nous cherchons un management et un tourneur... On attend des propositions !

Elend

Un groupe qui ne joue pas de guitare, de batterie et de basse a-t-il sa place dans une revue traitant de rock ? A l'écoute de Elend, les fans de gothique et de progressif tombent d'accord... quand ce ne sont pas les amateurs de musique classique. Groupe inclassable, Elend rallie les suffrages les plus divers grâce à des symphonies cauchemardesques aux constructions exaltantes et complexes. Avec leur second album, "Les Ténèbres du Dehors", ces franco-autrichiens bousculent toutes les certitudes. Dead Can Dance n'est plus seul, laissons parler Alexandre Iskandar Hasnaoui, leader de cette étrange formation...



Raconte-nous la genèse d'Elend, son histoire jusqu'aux "Ténèbres du Dehors"...

Nous avons fondé le groupe en 1993, Renaud et moi, avec l'idée de composer un Office des Ténèbres, c'est-à-dire un concept s'étendant sur trois albums avec une violence croissante d'album en album. Nous avons écrit dès le début les paroles des trois albums et défini leur orientation musicale. En 1994, le premier volet du triptyque, "Leçons de Ténèbres", est sorti sur Holy Records ; juste avant l'enregistrement nous avons rencontré Eve Gabrielle qui assurait les parties vocales soprano sur ce premier disque. Elle n'a malheureusement que très peu participé aux séances d'enregistrement du deuxième album - "Les Ténèbres du Dehors" - parce que ses études ne lui laissaient plus assez de temps à consacrer à son chant et au groupe. Par bonheur, nous avons rencontré Nathalie une semaine avant l'enregistrement et c'est elle qui a réalisé 90 % des parties vocales féminines sur l'album. Depuis, Eve Gabrielle a quitté le groupe. La composition du troisième et dernier volet de l'Office est maintenant assez avancée et nous sommes en train de négocier un nouveau contrat avec plusieurs maisons de disques, nous n'avons pas encore fait notre choix...

Elend semble être le fleuron d'un genre nouveau dans le monde du rock et pourtant Elend, ce n'est pas du rock ! Explique-moi comment une musique aux consonances classiques recueille un tel engouement ?

Je serais bien en peine de te répondre. Nous ne l'expliquons pas vraiment, ça arrive et c'est fantastique pour nous. C'est une reconnaissance certaine qui nous montre que nous ne nous étions apparemment pas trompés en composant ce genre de musique et en misant sur l'originalité. Cela nous encourage

à continuer dans cette voie et à aller encore plus loin, et c'est ce que nous faisons. Il est sûr que nous n'avons pas grand chose à voir avec un groupe de rock, mais notre musique s'intègre malgré tout assez bien à la musique populaire, notamment depuis que le concept de musique alternative a pris tout son sens. Il y a désormais une vraie place pour les groupes hors normes. De ce point de vue, je pense que nous sommes en phase avec les goûts du public : d'autant plus que le gothique revient en force, et que la musique populaire atmosphérique et orchestrale commence à être particulièrement appréciée, même si notre musique est par trop sombre et violente pour le grand public. Dead Can Dance était le seul groupe à avoir proposé une musique populaire orchestrale sombre, mais ils ont quitté cette voie il y a de cela plusieurs années. Leur public les suit parce que c'est un groupe fantastique et magique, mais il n'empêche qu'il y a une demande réelle pour ce genre de musique orchestrale sombre et qui reflète une quête réelle de spiritualité. Il y a une place à prendre, c'est clair !

Puisqu'on parle de Dead Can Dance, que penses-tu de leur musique ? Vous sentez-vous proches d'eux musicalement parlant ?

J'adore leur musique, c'est le seul groupe dont j'écoute la musique quasiment en permanence. Sans eux, il n'y aurait probablement jamais eu Elend. J'avais depuis longtemps l'envie de composer de la musique dans ce style avant de connaître DCD, mais je ne commençais jamais. Lorsqu'on m'a fait découvrir ce groupe, avec "Within The Realm Of A Dying Sun", ça a été le déclic et je me suis rendu compte que le fait de composer ce genre de musique avait un sens. C'était exactement le genre de musique que j'avais envie d'écouter ; alors, lorsque je me suis rendu compte qu'ils n'avaient composé qu'un seul album dans ce style, je m'y suis mis. Il fallait que je réalise ma propre musique. Il y a de grandes différences musicales entre nos deux groupes, notre seul point commun en fait c'est la musique orchestrale populaire et mélancolique. Nos morceaux ne sont jamais sereins, même lorsqu'ils sont lents il y a toujours une tension, il y a toujours quelque chose de menaçant

qui rôde, comme l'attente de l'inconnu, l'attente de quelque chose qui ne veut pas se dire. Tandis que eux, par la grande simplicité de leur musique, ils parviennent, avec une économie de moyens qui frôle souvent le minimalisme, à une sorte de beauté musicale évidente et sereine qui tient presque du miracle...et qui nous est interdite, parce que nous ne savons pas composer de musique simple comme la leur. Peut-être ne sommes-nous pas encore prêts à le faire. Je veux dire que pour le moment, nous ne pouvons envisager notre musique autrement que sous le rapport d'une temporalité dramatique, avec de nombreux développements, contrastes et effets théâtraux, alors que la simplicité de Dead Can Dance ne peut se concevoir que sous le rapport d'une temporalité extatique. C'est une musique de laquelle la notion d'événement est, à de très rares exceptions près, bannie ; alors que la nôtre est une succession d'événements. Enfin, pour expliquer mon engouement pour ce groupe je dirais qu'on désire toujours ce qu'on ne possède pas...

Tout ce qui est gothique, doom ou death est en train de sortir de l'underground. Crois-tu que ces mouvements puissent générer d'autres surprises du type de Elend ?

Je n'y vois en tout cas pas d'impossibilité. L'underground est un véritable vivier créatif duquel peut émerger le meilleur comme le pire. Il y a d'ailleurs de plus en plus de groupes qui composent une musique approchant celle de notre premier album (la violence en moins). En tout cas ce qui est sûr, c'est que notre relatif succès commercial incite les labels à signer ces groupes alors qu'il y a tout juste quelques années, ça ne serait jamais arrivé. Le seul problème avec l'underground, c'est qu'il ne faut pas s'y complaire et qu'il faut en sortir, sinon un groupe n'a aucune véritable perspective d'avenir.

Elend pourrait-il inclure dans un prochain album, les instruments traditionnels du rock ou bien se suffit-il à ses envies sous cette forme musicale ?

Non, je ne pense pas que nous inclurons un jour une formation rock dans la musique d'Elend. Il est sûr néanmoins que nous changerons d'orientation après l'Office des

L'underground est un véritable vivier créatif duquel peut émerger le meilleur comme le pire.

Sans Dead Can Dance, il n'y aurait proba- blement jamais eu Elend.

Ténèbres ; nous passerons à de plus petites masses instrumentales, les instruments solos et les voix seront beaucoup plus mis en avant. Nous délaisserons les grandes masses orchestrales et les chœurs massifs, pour une musique plus intimiste, mais pas plus simple pour autant. Pour ce qui est de la simplicité et du "rock", nous composons des titres pop-folk pour notre plaisir personnel, ils ne circulent qu'entre nous. Des chansons toute simples : une guitare, une ou deux voix, quelques nappes, quelques percussions. Cela nous permet de garder un certain équilibre face à la complexité des morceaux de Elend, et ça nous aide à ne pas devenir fous en écrivant ces partitions à 24 portées.

Holy Records semble avoir mis le paquet sur vous et vous a octroyé un budget confortable pour votre dernier CD. Qu'est-ce qui leur plaît chez Elend ?

Ils nous ont donné le maximum et nous leur rendons le maximum puisque "Les Ténèbres du Dehors" est leur best-seller. Quant à savoir ce qui leur plaît dans notre musique, je crois que ce n'est pas à moi de le dire, le plus sage serait de le leur demander. Ce que je sais avec certitude, c'est que Philippe et Séverine, les compétents créateurs du label que vous connaissez, ont un goût prononcé pour l'originalité et la créativité.

Votre inspiration tire tout ou presque d'un attrait pour la mort, le morbide et la mélancolie profonde. Quelle force vous pousse dans cette direction ?

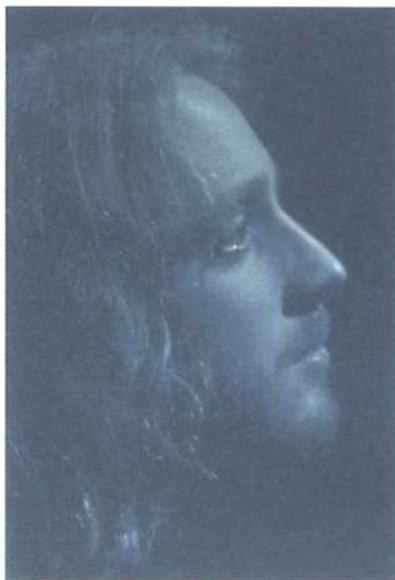
Il n'y a rien de morbide dans notre vision de la mort. La vision que nous en avons est celle d'une réconciliation éternelle de l'espace et du temps, d'une fusion avec cet infini, du repos ; seule reste, comme moment négatif, la mélancolie de ne pouvoir accomplir cette réconciliation dans la vie, qui reste sous le signe de la scission et de l'hétéronomie. Je crois que la seule force qui nous pousse c'est justement cette "furor melancholicus", décrite à la Renaissance dans le cadre de la théorie des Quatre Tempéraments.

Les membres d'Elend semblent porteurs d'un bagage technique et musical époustoufflant. Quel chemin



avez-vous suivi et quelles sont vos inspirations principales ?

Non, nous n'avons pas de bagage technique très important, nous avons suivi le cursus normal d'élèves de conservatoire : cours de solfège, orchestre et pratique instrumentale. Nous avons arrêté de suivre les cours bien avant les cours de composition et d'analyse musicale qui auraient pu nous être très utiles. La chose la plus importante pour nous c'est l'imagination, c'est notre moteur et la base de notre musique. La technique est secondaire et vient bien après, elle nous permet de concrétiser nos rêves musicaux. Lorsque la technique nous manque pour réaliser ce que pourtant nous entendons en nous, nous allons consulter les partitions de compositeurs qui ont pu réaliser des effets approchant et nous apprenons. Nous apprenons sur le tas, du coup notre musique ne peut que progresser avec nous. Certes, nous perdons beaucoup de temps, parce qu'il nous arrive de devoir attendre 6 mois avant de pouvoir concrétiser une idée, alors qu'un compositeur bien formé le ferait en une heure, mais ça nous permet de garder une certaine fraîcheur face à la musique et une curiosité toujours en éveil. La seule personne à avoir une formation technique "époustouffante" dans le groupe, c'est Nathalie. Elle est d'ailleurs concertiste professionnelle



en dehors d'Elend. Et quand on la voit chanter on se dit que le chant est vraiment une expérience extatique et mystique, ça a l'air si simple, si évident et si naturel...alors que c'est tout sauf évident ! Pour ce qui est des inspirations, nous nous imprégnons de tout ce que nous écoutons et nous le faisons nôtre lorsque nous composons. C'est la fusion de toutes nos expériences musicales et extra-musicales, qui est unique, qui fait la spécificité de notre musique. Le point le plus important c'est de garder une attitude humble par rapport à la musique. Lors de la composition, il faut s'anéantir suffisamment pour la laisser passer et parler en soi, qu'elle vienne presque automatiquement sous les doigts, qu'elle ne fasse plus qu'un avec la rêverie. L'humilité est la clé.

Vous intéressez-vous à l'histoire des religions et des croyances ? Le Christianisme sera-t-il toujours votre seule source d'inspiration ?

Le Christianisme conditionne toute notre culture, et il y a une puissance démiurgique dans la symbolique chrétienne qui est assez fascinante et qui charrie un imaginaire partagé. Cela nécessite très peu d'explicitations, on sait où on se trouve. Par ailleurs cela lais-



se le champ libre pour des décalages, des décentrement et des changements de perspectives assez intéressants. Notre thématique n'est d'ailleurs que faussement chrétienne, ce dont il est question, c'est d'une tentative pour tuer le dieu que chacun porte en soi et qui, en Occident, a les caractéristiques culturelles génériques exprimées dans la Bible. Nous n'en avons pas fini avec le Christianisme. Mais le Christianisme n'est que la face cachée de l'iceberg, en fait dans les textes je ne fait que parler de moi. C'est quelque chose dont nous avons pris conscience récemment. Tous mes textes ne font que parler de la même chose sous la trame narrative et symbolique apparente...

Vous utilisez trois langues (anglais, français, latin). Est-ce pour mieux dérouter l'auditeur ?

En fait au début nous voulions respecter la diversité linguistique des "Leçons de Ténèbres" du XVIème siècle qui employaient l'Hébreu pour de longs développements mélismatiques, le latin pour les versets, souvent sous la forme de motets, et donc dans le style syllabique, et le français pour le titre des Leçons. Mais nous n'avons pas retenu ce principe d'opposition purement musical car nous voulions à tout prix éviter les démonstrations de virtuosité vocale auxquelles les vocalises obligées d'un pur mélisme auraient nécessairement donné lieu. Nous lui avons donc substitué un principe thématique d'opposition. Nous avons utilisé certains chœurs d'une manière comparable à celle des tragédies grecques classiques.

Vous n'avez qu'un seul concert à votre actif, je crois. Peut-on espérer vous voir bientôt sur scène ou la "carrure" de votre concept interdit-elle une tournée ?

Effectivement, nous n'avons donné qu'un seul concert, en avril 95 à Reims, et depuis nous avons refusé toutes les offres qu'on nous a proposées. Nous avons réellement envie de tourner, mais nous préférons attendre et gagner en popularité pour avoir accès à des budgets conséquents et à des salles de concerts de bonne capacité. Je dirai que la scène est vraiment l'aboutissement de notre musique dans le sens où notre concept se prête naturellement à une exploitation théâtrale. Mais il faut savoir être patient pour pouvoir être en mesure de donner toute sa dimension à notre future prestation. Nous voulons vraiment que les gens qui viendront voir Elend sur scène en gardent un excellent souvenir.

Les nuits thrakassantes de...



King Crimson

Le "Thrakattak Tour" n'aura pas seulement permis de ressusciter l'homme schizoïde du 21ème siècle : King Crimson y aura atteint une sorte de sauvage plénitude, une perfection racée hallucinante. Mais jusqu'où s'arrêtera-t-il ?

On n'attendait plus King Crimson cette année. Un an après "Thrak" et quelques mois après le live "B'Boom", il semblait écrit qu'une nouvelle parenthèse devait s'ouvrir dans l'histoire d'un règne aussi ancien qu'inconstant. Et puis voilà qu'a débarqué en juin dernier ce satané (voire satanique) "Thrakattak", disque d'improvisations live autour du morceau "Thrak", album décapant mais quasi-effrayant.

"Précise bien dans ton article que ce disque est d'abord à destination de ceux qui connaissent déjà le groupe. Ceux qui veulent découvrir King Crimson par un live feront mieux d'acheter "B'Boom"."

Confortablement installé devant un café au nuage de lait dans le luxueux salon de l'hôtel "Stéphanie" de Bruxelles, Bill Bruford s'acquitte poliment des obligations de l'interviewé. Assis à cinq mètres de nous, mais évidemment inabordable, Robert Fripp ne détache plus son regard pénétrant des pages d'un livre. Quelques secondes plus tôt, il était pourtant venu en personne nous apporter sur un bout de papier l'adresse de Discipline G.M Records. Sans un mot, sans un regard. A la scène comme à la ville, le génial monsieur Fripp n'est pas réellement ce qu'on appelle un "commercial". Mais ça, on le savait déjà. Un Bill Bruford même moyennement luné n'a donc aucun mal à se montrer plus volubile. Et en profite pour jeter un regard apparemment dénué de toute nostalgie sur son propre passé...

BILL BRUFORD: "LE ROCK PROGRESSIF, C'EST JUSTE UN MOT"

L'aventure Yes ?

"Comme King Crimson, c'était un groupe intéressant et je ne regrette pas d'en avoir fait partie. Mais je sais aussi que je ne retravaillerai plus jamais avec Jon Anderson : le problème avec lui, c'est qu'il dit blanc avant de faire noir. C'est devenu impossible de compter vraiment sur lui. Et puis il sort beaucoup trop d'albums ces derniers temps : et pas seulement pour des raisons artistiques."

L'épisode Genesis, il y a tout juste vingt ans ?

"Les gens du groupe étaient vraiment très sympas, je n'ai jamais eu de problèmes avec eux. Mais j'avoue ne jamais m'être senti concerné par la musique de Genesis. Tu sais, pour moi, le rock progressif n'est qu'un mot, c'est tout. Je n'ai jamais vibré en jouant pour Genesis. Alors, j'ai rempli mon contrat pendant six mois et puis je suis parti..."

L'éventuelle reformation de UK ?

"Tu me dis que John Wetton aurait annoncé ma participation ? C'est de la foutaise. Parfois, les gens mentent volontairement aux journalistes en pensant que leurs fausses déclarations permettront à leurs désirs de devenir réalité. Je crois que UK s'apprête effectivement à sortir un album...au Japon. Et je crois que le batteur du groupe, ce sont des machines et des boîtes à rythme..."

L'avenir de King Crimson ?

"Après la tournée "Thrakattak", nous allons un peu nous reposer et nous consacrer à d'autres projets. Je pense qu'il faudra attendre à peu près deux ans le nouvel album studio."

(Ndr: signalons quand même que devrait sortir très bientôt chez Discipline G.M Records "Epitath", un premier album d'archives crimsoniennes avec des titres live enregistrés en 1969).

Après avoir jeté un coup d'oeil sur les pages de "Rockstyle" consacrées l'an dernier à

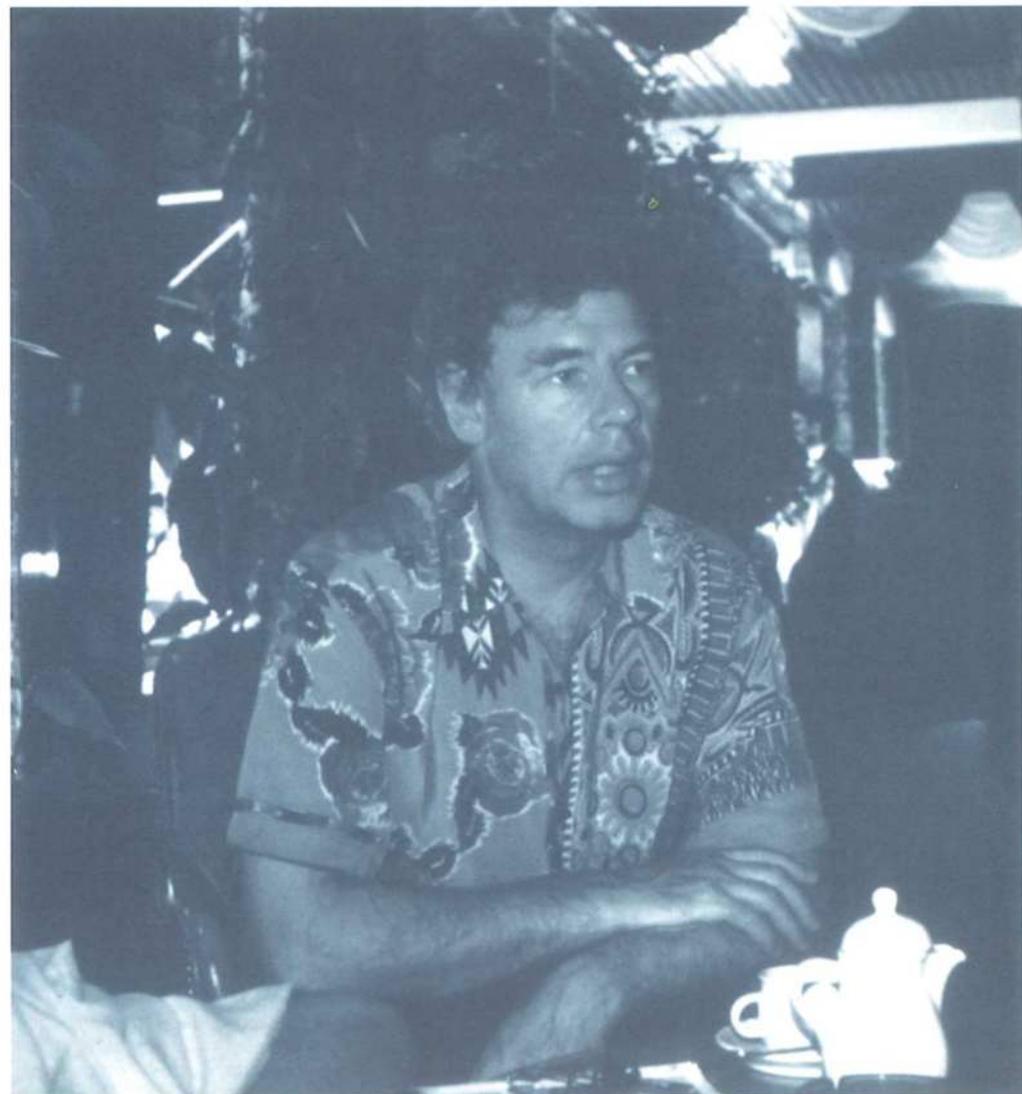
l'histoire de Crimso ("Mais tu connais déjà tout sur King Crimson, il n'y a rien à ajouter..."), Bruford repart vers le bar. Un peu plus loin dans son fauteuil, Robert Fripp continue sa lecture, immobile et imperturbable telle une statue de marbre...

22 ANS APRES, LE RETOUR DU "MONSTRE"

Quelques heures plus tard, le palais de Beaux-Arts de Bruxelles copieusement rempli vibre aux remuants accents de "Thela Hun Ginjeet", brûlante entrée en matière de l'animal royal. Ce soir-là, "Thrak" et "Discipline" seront les albums les mieux représentés, avec quelques soniques incursions du côté de "Red", "Beat" et "Three Of The Perfect Pair". Un peu plus d'un an après sa naissance/reconnaissance, le King Crimson des années 90 semble avoir acquis comme un surcroît de maturité, frôlant une perfection qui n'est pourtant jamais formelle. Le duo de batteurs Mastelotto/Bruford se mue parfois en sidérant duel. Adrian Belew, plus excité que jamais, n'en finit pas de faire vibrer sa voix et de triturer ces sons improbables jaillis de guitares possédées. "Indiscipline", "Red", "Dinosaur", "Vroom", "One Time", "Neurotica"... King Crimson prend soin de toujours pratiquer son éclectisme forcé en poussant constamment au maximum le bouton intensité. L'improvisation sauvage qui suit "Thrak" fait alors basculer la nuit dans la chaleur moite et fébrile d'un enfer vraiment fracassé. Le public, jusqu'ici

Je sais aussi que je ne retravaillerai plus jamais avec Jon Anderson : le problème avec lui, c'est qu'il dit blanc avant de faire noir.

déchaîné, s'en incline de respect, ensorcelé. Et il y a encore ce retour "historique". Un mois auparavant, c'est dans l'anonymat d'une petite salle bordelaise inaugurant la tournée que ce "monstre", ce morceau mythique entre tous, avait fêté son retour au terme de 22 ans de totale absence scénique. Mais oui, quatre ans avant l'an 2000, "21st century schizoid man" est enfin revenu hurler sa furieuse schizophrénie dans la bouche du nouveau King Crimson. Evidemment, de précieux frissons viennent alors s'immiscer sur les échine des sujets. Au terme d'une ultime démesure, celle d'un "Larks" tongue in aspic part 2" majestueusement vomi, le roi pourpre tire sa révérence. Mastelotto, Gunn, Bruford, Belew et Levin saluent la cour, aussi ravis qu'elle. Seul un petit homme barbu à lunettes s'éclipse discrètement sans un geste, en passant derrière la batterie. Robert Fripp. Vous avez dit schizoïde?



William Schotte

chanteur des Flandres

L'artiste des Flandres aime sa terre et revendique ses racines haut et fort sans pour autant être un régionaliste forcené. Après une carrière qui l'a mené aux marges d'un rock progressif sans concessions (ART ZOYD et MOSAÏQUE), William a dérivé doucement vers une chanson naïve et lucide (termes qui ne sont pas incompatibles). A 45 ans, ce doux miniaturiste de la condition humaine présente son second album en compagnie de sa «Compagnie», fidèle bande d'allumés virtuoses qui maquille joliment ses truculentes historiettes. Avec un air de Brel dans le regard et la tendresse qu'il porte à ces gens du Nord, William nous parle un peu de lui, au passé, au présent et au futur. En brossant à coups de pinceaux intimistes, un tableau de carrière bohème et sans prétentions.



photo : J.-M. Fourdrin

Tu as joué une musique d'accès difficile au cours des 70's et maintenant tu décris des choses de tout les jours en chantant simplement mais tu as gardé une identité musicale originale...

Il y a toujours un carrefour dans une carrière. On passe toujours de trucs simples à des choses plus difficiles. On a souvent l'impression de pouvoir gravir des paliers parfois mais que le travail, cette petite marche qui différencie une musique élaborée, progressive d'une musique classique contemporaine, qui peut être intéressante, donne l'impression d'un simple échelon à franchir mais ce n'est pas vrai ! Et plus tu grimpes dans la technique, plus les derniers centimètres sont difficiles à passer. J'ai joué un temps dans MOSAÏQUE, en région parisienne. Six heures de répét' par jour, ascèse, riz complet, tout le truc sérieux c'était l'époque... Je jouais de la basse, j'avais l'impression de faire du sport ! Je vivais des moments difficiles et en arrivant chez eux (on était en communauté), je me suis dit qu'il fallait que je fasse quelque chose de plus rigoureux. C'était la période Magma, Mahavishnu, très balaise techniquement. J'aimais bien les gars mais pas trop leur musique. J'ai eu du mal à la jouer au départ, je sortais d'une période rasoir, très planante, pas trop technique. Alors là, il a fallu que je bosse, que je m'accroche pour suivre, c'était très américain et en même temps, fort influencé par Magma. Je me suis dit, tant que je n'arriverai pas à jouer cette musique, je resterai et quand j'y suis arrivé, je suis parti ! Quand j'ai arrêté MOSAÏQUE, j'avais acquis un sacré bagage et j'étais prêt pour autre chose, plus dans mes cordes !...

Mon grand-père qui était un peu bourré un soir, est mort comme dans la chanson de Brel. En rentrant, il s'est cassé la gueule !...

Tu aimes les musiques classiques contemporaines mais tu as joué des musiques assez raides à avaler, non ?

A une époque, je suis parti dans un truc vraiment pointu, genre Dutilleux. Je suis allé voir à Lille la création mondiale de son quatuor «Ainsi la nuit». Dans la salle, au maximum 100 personnes du genre imper, pipe et cheveux en brosse, des types qui suivaient le concert sur papier, note par note ! A l'entrée, on m'a demandé si je ne m'étais pas trompé d'endroit, vu mon allure !! Personnellement, j'adore ce type de musique mais ça demande de la culture musicale, un minimum tout au moins. Il faut des étapes pour arriver à digérer ce genre de choses.

Et maintenant, tu écris ce qu'on appelle des «chansons à texte» où les Flandres, la région natale, occupent une importance évidente...

J'ai pas envie d'aller tuer les gens avec mes problèmes. Ce sont ceux de tout le monde. Ce qui est bien, c'est la façon de les raconter, toucher les gens et connaître dans les faits, leur manière de vivre. Les thèmes exploités sont les mêmes depuis la nuit des temps: amour, courage, déception... Ce qui change, c'est le contexte. On ne peut tout raconter de la même façon. Tu vois, «Le tango de l'enterrement du cirrhosé» malgré la gravité, ce n'est pas trop triste. J. Brel a chanté à 90 % les Flandres et quand il parle de ces gens-là, moi, je les connais ! «Le père dans son cadre en bois, qu'est mort d'une glissade» et bien, mon grand-père qui était un peu bourré un soir, est mort comme ça, en rentrant, il s'est cassé la gueule !... Vers 14 ans, j'aimais bien Brel et les Beatles et à cette époque-là, Brel avait les cheveux longs alors je me sentais en phase avec le personnage ! (rires).

Et ta manière d'écrire ?

J'écris ce qu'on appelle les «chansons», les textes principalement mais aussi une structure musicale. Je crois que les gars du groupe, ce n'est pas trop leur truc, de toute

façon. On travaille ensemble à partir de la mélodie, de l'harmonie et la construction générale. Sur scène, c'est assez différent, à partir d'un morceau de trois minutes sur disque, on arrive parfois à une durée de douze ! On rajoute des solos un peu partout et ça, c'est le plaisir de la scène. Mais ça devient lourd techniquement, sur un concert il faut quand même respecter des bases et quand on «déborde», à la table et aux lumières, c'est dur à suivre et c'est un peu chiant... On doit s'en tenir malgré tout à un tableau de marche. Pour moi, un concert ne doit pas ressembler à celui du lendemain ou de la veille. Les gens ne sont pas les mêmes, parfois on se sent mieux ou moins bien, ça dépend... On pense que ce sera la galère et l'accueil est tellement sympa malgré la fatigue que le concert devient fantastique, alors que l'on pensait que ce serait raté. Le groupe fait le difficile sur sa prestation mais on a un seuil au-dessous duquel on ne doit jamais descendre par rapport au respect du public.

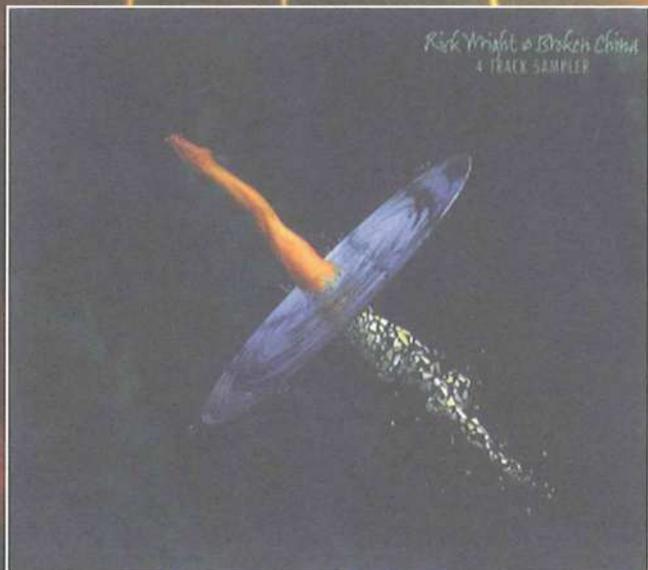
Et ton pays, le Nord, la Flandre, c'est une inspiration primordiale dans tes disques. Comment est perçue cette identité très forte ?

Quand je joue ailleurs que dans le Nord, prends la Provence par exemple alors là, c'est carrément l'exotisme ! Pour les gens, tu représentes la Flandre, un autre monde tout là-haut dans le froid et la brume et ça, ils aiment, être dépaysés, ça leur plaît... Je me prépare à faire de la musique mécanique et peut-être chanter en néerlandais. Parce qu'ici, dans les Flandres au sens large, il y a tout un traditionnel, un folklore pas très bien exploité et matière à travailler dans ce sens. C'est cela qui m'intéresse... J'aimerais faire un truc bilingue. Il y a tellement de gens qui écoutent du rock en anglais et qui ne comprennent pas un mot ! A ce tarif-là, je pourrai aussi bien chanter en néerlandais qu'en papou, ce n'est pas un problème ! Il faut que la musicalité soit forte, voilà tout !

ABONNEZ-VOUS A

ROCK
S T Y L E

1 an - 6 numéros 130 F (au lieu de 150 F)



Les premiers recevront* un CD Sampler 4 titres ultra rare de Rick Wright (PINK FLOYD)



* le cachet de la poste faisant foi



Extrait du dernier album de Rick Wright : "BROKEN CHINA"

ROCK
S T Y L E

BULLETIN D'ABONNEMENT

BULLETIN D'ABONNEMENT, à découper, photocopier ou recopier et à envoyer à
Rockstyle Abonnements - 2, Allée des Glaïeuls - 25000 Besançon

Pour la France :

OUI, je m'abonne pour un an à Rockstyle (6 numéros) à partir du numéro..... contre la somme de **130 Frs** (au lieu de 150 Frs) et je joins un chèque (attention, pas de mandat !) **à l'ordre de «Eclipse Editions»**.
(Important ! Je recevrai chaque numéro dans un délai de quelques jours après sa sortie en kiosques)

Pour l'Etranger (C.E.E.) :

OUI, je m'abonne pour un an à Rockstyle (6 numéros) à partir du numéro..... contre la somme de **175 Frs** et je joins un chèque international **à l'ordre de «Eclipse Editions»**.
(Important ! Je recevrai chaque numéro dans un délai de quelques jours après sa sortie en kiosques)

NOM & Prénom :

Adresse :

Code Postal :

Pays :

Ville :

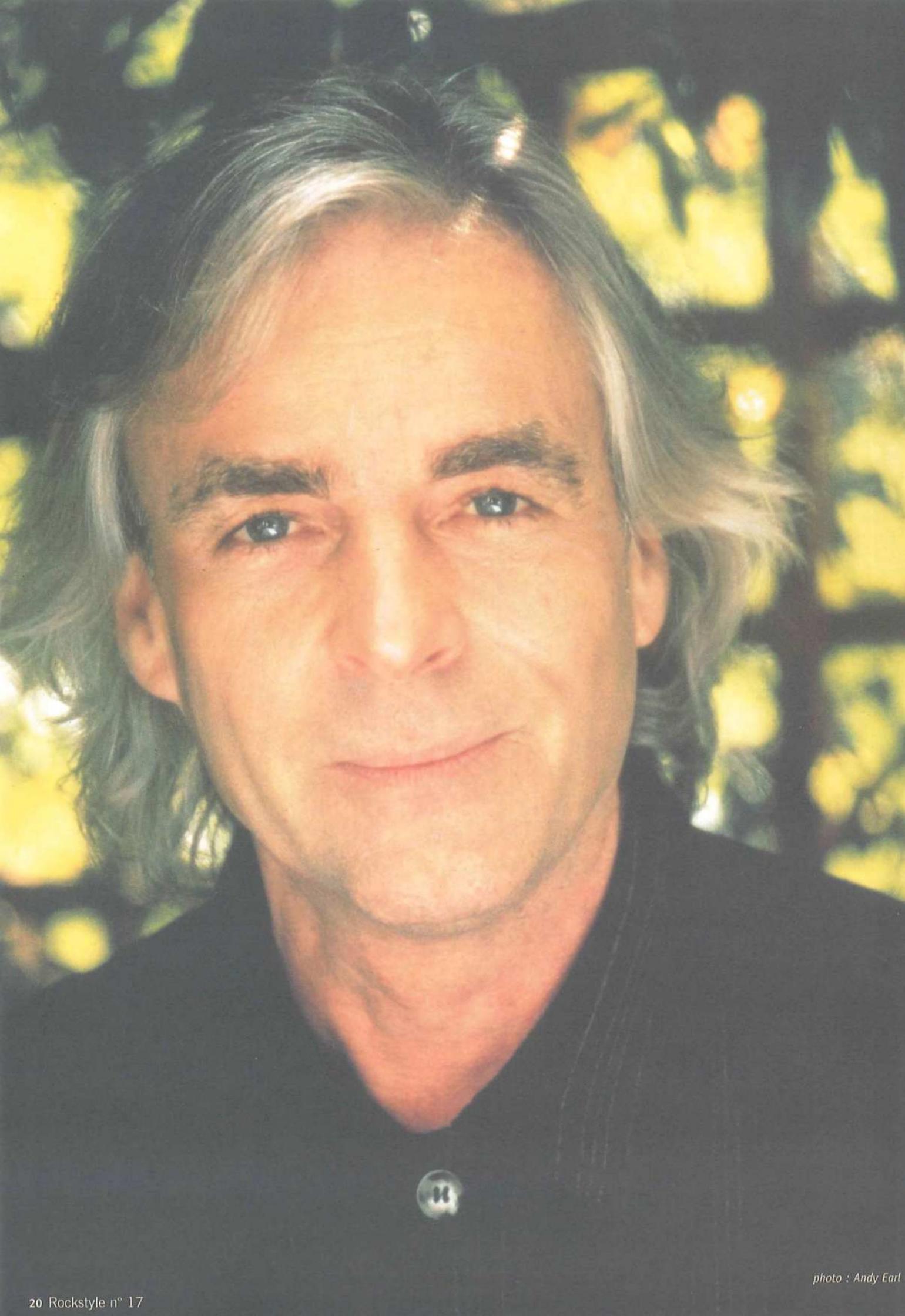
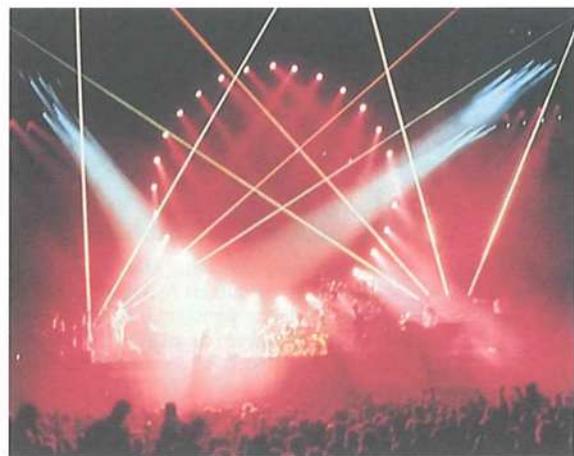


photo : Andy Earl

Rick Wright

avec ou sans Floyd

C'est dans sa maison située dans l'arrière pays niçois que Rick Wright a reçu les représentants de la presse française. Objectif : promouvoir "Broken China", son troisième album solo. Après un chemin effectué dans deux voitures différentes, j'arrive sur place. L'endroit est magnifique : une résidence superbe avec piscine, jardin magnifiquement arrangé. Pas tape à l'œil, beau et de bon goût. Comme la musique que crée le propriétaire des lieux lorsqu'il œuvre avec son groupe, PINK FLOYD (petite précision réservée aux ignares notoires qui, comme chacun sait, ne lisent pas Rockstyle) ou en solo. Rencontrer un homme de 50 ans qui traîne derrière lui une carrière aussi brillante provoquera toujours chez le journaliste une petite appréhension que chacun tente de masquer à sa façon. Et curieusement, Rick Wright semblait aussi tendu que moi. Le sentiment d'être dérangé dans son intimité ? L'envie que sa démarche soit bien comprise et restituée ? Les deux sans doute, et durant toute l'interview, c'est un homme timide et d'une grande gentillesse qui a répondu à toutes les questions, même les plus dérangeantes. Comment imaginer que celui qui joue devant des dizaines de milliers de personnes depuis presque trente ans puisse faire preuve d'autant de réserve et de modestie alors que d'autres passent plus de temps à se chercher une attitude provocante pour que l'on parle d'eux, n'aimant pas la presse "officiellement" mais menant grand train grâce à elle ? L'interview que vous allez lire (si tout va bien !) restera longtemps dans ma mémoire, parce que j'en attendais beaucoup, et que je n'ai pas été déçu et qu'il est bon parfois que la réalité des faits permette de conserver l'admiration que l'on ne peut manquer d'éprouver pour certains artistes, pour peu que l'on soit passionné par ce qu'on fait. Le claviériste de PINK FLOYD n'a pas besoin de se donner un genre, son œuvre et le succès qu'elle rencontre parle pour lui. Sa musique le prouve : Rick Wright a la classe, en toute simplicité.



Il se dégage de "Broken China", une atmosphère très intimiste.

C'est effectivement un album très intime. L'histoire est celle d'une amie qui a souffert de dépression et comme elle m'était très proche, j'ai pu observer ce qui se passait et je dois avouer que je n'avais rien vu de semblable durant toute ma vie. Cela se passait alors que nous enregistrions "The Division Bell". La dépression est une chose effrayante et celle de mon amie m'a beaucoup affecté. J'avais déjà l'intention de faire un album solo à cette époque, et il était inévitable que les émotions que j'ai pu éprouver ainsi que celles de mon amie constituent un véritable catalyseur. Il est toujours facile de dire "je vais faire un album", mais il est plus ardu d'en déterminer le sujet. Si tu es simplement un compositeur et que tu écris des morceaux de 4 minutes qui n'ont rien à voir entre eux, il n'y a pas de problème. Mais dans l'histoire de PINK FLOYD, des albums comme "Dark Side Of The Moon", "Wish You Where Here", "The Wall" et d'autres ont toujours été bâtis autour d'un thème central. Je ne voulais pas faire un album avec simplement douze chansons dessus et la dépression m'a inspiré et poussé à créer une musique qui exprime les sentiments par lesquels je suis passé à cette période ainsi que ceux de mon amie qui traversait cette crise.

T'es-tu senti concerné à ce point simplement parce que c'était ton amie ou t'es-tu identifié et as-tu pensé que tu pouvais toi même être atteint de dépression ?

Tu connais mon histoire avec PINK FLOYD. Après "The Wall" j'ai quitté le groupe et je suis revenu pour "Momentary Lapse of Reason" alors que tout avait déjà été écrit pour cet album. J'y avais simplement joué des claviers avant de partir en tournée. Pour "The Division Bell" nous avons commencé à composer à trois et par ce fait j'étais impli-



Rick Wright (à gauche) avec le PINK FLOYD d'hier...

qué. Mais alors que nous étions en pleine réalisation de cet album (que j'aime bien), j'ai tout de même pensé que nous n'étions pas en phase avec ce que PINK FLOYD devait faire, selon moi. Je ne dis pas cela pour critiquer l'album...

Tu penses qu'il manquait un concept ?

Je déteste parler de concept album, mais en tant que musicien et compositeur, j'ai besoin de savoir quelle optique générale aura l'album avant de commencer à travailler dessus. J'aime qu'il soit focalisé dans une direction précise. Je veux connaître la fin de l'histoire avant de commencer à la raconter, si tu vois ce que je veux dire. Donc parallèlement à "The Division Bell", il y avait ces troubles qui affectaient mon amie et d'un autre côté, il faut bien admettre qu'il existe toujours une certaine frustration lorsque l'on fait partie d'un groupe. Par conséquent j'avais de toute façon décidé de faire un album solo. La dépression m'a inspiré même s'il faut bien préciser que je n'aime pas trop l'idée d'avoir en quelque sorte utilisé le malaise de quelqu'un pour ma création. J'étais trop impliqué et secoué émotionnellement pour ne pas écrire à ce sujet, et retranscrire cela en musique.

As-tu impliqué ton amie dans ce processus ?

Oui, parce que quand les paroles ont dues être écrites, je lui ai demandé ce qu'elle ressentait exactement. Je ne veux pas révéler l'identité de cette personne car je ne veux

pas l'utiliser. Elle est très proche de moi pour que cela ait affecté ma vie à tel point que je n'ai pas eu véritablement le choix de parler d'autre chose pour mon album. Je devais vraiment exprimer toutes ces émotions qu'engendrait pour moi sa maladie.

Tu as donc utilisé la musique comme thérapie ?

En quelque sorte, oui. Si tu dois traverser des événements que tu ne comprends pas bien, cela te fait réfléchir. Lorsque tu es proche de la personne concernée, tu vois aussi les docteurs, tu leur parle, et finalement tu t'interroges sur toi même, sur ta personnalité. La dépression est d'abord physique, et les psy te donnent des médicaments pour compenser cela. Mais ce n'est pas la réponse au problème. La deuxième phase est donc la thérapie, le moment où tu commences à analyser les raisons de la dépression. Souvent on se rend compte (comme c'était le cas pour mon amie) que cela remonte à l'enfance. Des peurs cachées depuis des années qui ressurgissent. Il y a de gens qui ne peuvent éviter le malaise car ils n'ont pas été aimés durant leur enfance. Les quatre étapes sont donc en réalité : l'enfance, l'adolescence (moment où la personne tente d'échapper à ses peurs), puis vient la dépression, pour finir par le traitement et la guérison.

Ne penses-tu pas qu'il est impossible de soigner le malheur ?

Si, et c'est bien évidemment la personne elle même qui peut s'en sortir.

Une autre condition pour s'en sortir n'est-il pas de pouvoir exprimer ses peurs, extérioriser ses angoisses ?

Si tout à fait. Personnellement je n'ai jamais souffert de dépression dans le sens clinique du terme, mais il m'arrive d'être touché moralement, d'être terriblement triste ou en colère. Dans ces moments là, je me mets au piano et je laisse alors mes sentiments s'exprimer à travers la musique que je crée. Je ne suis pas très enclin à parler dans ces circonstances mais je m'exprime par la musique. J'ai la chance de pouvoir relâcher toute cette tension en moi par le biais de la musique.

La solution de tous les problèmes n'est-elle pas tout simplement l'amour ?

Si, bien entendu, l'amour peut tout sauver. C'est d'ailleurs ce qui est dit dans le dernier morceau de l'album qui s'intitule "Break Through". Je n'ai pas écrit les paroles moi même, c'est Anthony Moore qui l'a fait après m'avoir écouté et compris. Finalement, il a concrétisé ce que je voulais faire passer. Il s'est même carrément identifié à la situation.

Le fait d'écrire les textes avec Anthony Moore signifie t'il que tu manques d'assurance sur ce point ?

Quand j'ai décidé quel serait le sujet de "Broken China", j'ai fait appel à Anthony qui a travaillé également sur les deux derniers albums de PINK FLOYD. Il n'est pas seulement parolier mais aussi programmeur, producteur... il sait faire énormément de choses. Il a été très sympathique et nous avons travaillé en véritable équipe. Il m'a vraiment beaucoup aidé sur la partie technique mais s'est aussi impliqué dans la composition. Ce processus a duré plus d'un an.

Tu as également décidé de ne pas impliquer Nick Mason ni David Gilmour, pourquoi ?

Pourquoi pas ? J'aime énormément ce que Dave fait à la guitare. J'aurais souhaité qu'il joue sur l'album et je le lui ai d'ailleurs demandé. Dans un premier temps il m'a répondu par l'affirmative précisant cependant qu'il ne voulait pas jouer sur plus d'un morceau car il pensait que c'était mon album et qu'il ne devait pas être pris pour un nouveau PINK FLOYD. Dave est donc venu et a joué sur "Break Through". Ce qui s'est passé, c'est qu'ensuite Dominic Miller est venu et s'est essayé sur le même morceau et au bout du compte ce qu'il a fait convenait mieux. Quand tu fais un album solo, ça doit avant tout être ton bébé, et pour moi il n'était pas question que "Broken China" soit affilié de trop près à PINK FLOYD.

Pourquoi as-tu choisi Sinead O'Connor pour chanter sur deux titres ?

Parce qu'elle possède une très belle voix. Quand j'ai fait cet album, je savais que j'allais en être le chanteur principal. Cependant il y avait deux morceaux qui devaient absolument être chantés par une femme figurant la personne souffrant de dépression. Le nom de Sinead m'est venu le premier en tête, je lui ai donc téléphoné sans y croire vraiment car je ne pensais pas qu'elle accepterait. Elle a entendu les morceaux en question et s'y est parfaitement identifiée. Elle les a chanté avec beaucoup de conviction. Il y a un autre morceau qui finalement est devenu un instrumental pour lequel j'avais une idée de paroles et que j'aurais bien vu chanté par Peter Gabriel. Je lui ai fait la demande, et il décliné mon offre, ce que je peux facilement comprendre. Sinead elle a accepté. Elle possède une voix formidable et le feeling qui s'en dégage capture complètement l'attention de l'auditeur.

Tu chantes la majeure partie des morceaux de "Broken China" et il t'arrive également de tenir ce rôle à certains moments dans PINK FLOYD. Comptes-tu chanter davantage à l'avenir ?

Je n'ai jamais vraiment aimé ma voix. Tu as l'air surpris de m'entendre dire ça, mais honnêtement je n'ai jamais été sûr de moi dans ce domaine. Je me suis souvent contenté de chanter des harmonies à plusieurs voix dans PINK FLOYD ("Echoes" etc), plus un couplet de lead dans le titre "Time". Je ne me suis jamais considéré comme un chanteur à part entière, et mon opinion à ce sujet n'a guère évolué. Mais "Broken China" étant mon album, il était difficile pour moi de me soustraire à ce poste.

"C'est vrai que PINK FLOYD est une partie de ma vie, je découvre simplement ce que je peux faire de mon côté. Il y a toujours une part de frustration personnelle lorsque tu travailles avec d'autres personnes".

Tu utilises ta voix un peu comme un instrument : il semble qu'elle soit fondue dans l'ambiance générale. Je suis content que tu dises cela et je pense que tu as raison. J'ai toujours considéré que ma voix ne devait pas être autre chose qu'un instrument parmi les autres. Au départ j'ai surtout fredonné en essayant de faire sonner ma voix comme certains instruments, un hautbois ou une trompette. Il ne faut pas généraliser cela à tout l'album mais seulement sur certains passages.

Il peut sembler étrange que quelqu'un qui chante devant des centaines de milliers de personnes avec PINK FLOYD ne soit pas sûr de ses capacités vocales !

J'aime chanter le couplet de "Time" en concert, mais ce n'est pas long et quand je chante "Echoes" c'est en harmonie avec Dave. Maintenant il est vrai que j'ai davantage confiance en ma voix depuis "Broken China" car j'ai enfin trouvé le bon moyen de l'utiliser. Je sais comment je faire pour mon prochain album !

Quand tu parles d'un prochain album tu évoques un autre album solo ou le prochain PINK FLOYD ?

Ha ha, tu tournes autour du pot ! L'un ou l'autre. La vérité, c'est que David est le chanteur de PINK FLOYD même si j'ai chanté "Wearing inside out" sur "The Division Bell". Je sais que je peux réitérer cela à l'avenir.

PINK FLOYD a toujours compté plusieurs chanteurs en son sein.

Oui : David, Roger, Dave et Syd. Pour ma part je ne me suis jamais considéré comme un chanteur à part entière. Dave peut moduler sa voix, être puissant ou doux sans problème. Si ma voix peut convenir à ce que PINK FLOYD fera dans l'avenir, je l'utiliserai.

"Broken China" est ton troisième album solo. Peux-tu nous parler un peu des deux autres ?

J'ai fait "Wet Dream" parce que j'en ressentais alors le besoin mais je n'étais pas vraiment préparé à cela et je ne savais pas bien où j'allais. Au bout du compte cet album me plaît assez malgré le côté "amateur" de sa production et de ses textes (car je ne suis pas un parolier). Je trouve que cet album me touche un peu quelque part. Ensuite il y a eu le "Zee Project" qui n'était rien d'autre qu'une expérimentation. J'avais quitté PINK FLOYD, je n'étais pas au mieux à cause mon divorce, et je ne savais pas bien quoi faire. J'avais fait l'acquisition d'un Fairlight et j'ai tenté de faire un album avec cette machine, ancêtre des samplers. Au bout du compte, je me suis aperçu que cette expérimentation n'avait pas fonctionné comme je le souhaitais et j'ai émis le souhait que l'album ne fut pas publié... Mais il le fut tout de même. Pour "Broken China" je savais où j'allais, j'étais confiant et je suis heureux du résultat. Avec "Broken China", je peux affirmer que c'est la première fois que je suis vraiment satisfait d'un album solo. Je sais désormais que je vais continuer dans cette voie et travailler peut-être sur des bandes originales de films, des albums solo, et quand le FLOYD sera prêt... j'y retournerai.

Tu as déjà accompli beaucoup de choses, avec PINK FLOYD, comment peux-tu affirmer que tu viens seulement de découvrir tes capacités ?

C'est vrai que PINK FLOYD est une partie de ma vie, je découvre simplement ce que je peux faire de mon côté. Il y a toujours une part de frustration personnelle lorsque tu travailles avec d'autres personnes, mais au bout du compte PINK FLOYD a produit de bons albums même si je ne suis pas toujours d'accord à 100% avec ce qui est dessus. Quand tu es dans un groupe, tu es porté par

le contexte, tu fais des albums et des tournées qui s'enchaînent sans fin. Puis arrive un moment où tu te dis que tu dois t'exprimer peut-être de façon plus personnelle. C'est ainsi que "Broken China" a vu le jour.

Tu as dit précédemment que tu avais quitté PINK FLOYD après "The Wall"...

L'histoire a tellement été racontée...

... Mais on n'a toujours pas entendu LA VRAIE version !

Ce que tu vas entendre, c'est juste ma version.

Et je ne doute pas que tu me diras la vérité !

En tout cas ma vision de la vérité. Je suis de bonne humeur et je vais t'en parler librement. Cela a commencé pendant l'enregistrement d'"Animals" qui est un album sur lequel j'ai été très peu impliqué au niveau de la composition car j'étais alors comme bloqué créativement et je n'écrivais plus guère. J'ai joué sur l'album et je pense même avoir bien joué. A cette époque Roger commençait à avoir des problèmes d'égo et croyait qu'il était PINK FLOYD à lui seul. Cela a posé des problèmes à Dave qui n'a d'ailleurs pas beaucoup contribué non plus à l'écriture d'"Animals". Ensuite vint "The Wall"...

As-tu vraiment joué sur "The Wall" ? On a souvent dit que c'était David qui avait assuré les claviers.

Oui j'ai joué sur l'album. Bob Ezrin le producteur a aussi joué du piano. Roger avait vraiment des problèmes d'égo et ça a clashé entre lui et moi. Si tu demandes à Bob Ezrin ce qui s'est passé pendant l'enregistrement de "The Wall", il te dira avec le recul que Roger ne m'a donné aucune chance de faire quoi que ce soit. J'étais là et Roger me disait simplement : "non". Roger avait tout écrit à part "Comfortably numb" et "Run like hell" - qui sont à mon avis et dans cet ordre, les deux meilleurs titres de l'album. Nous étions obligés de travailler à l'étranger parce que nous étions fauchés et nous devions recouvrir les dettes que nous avions en Angleterre. Nos conseillers financiers avaient dépensé tout ce que nous avions : le succès de "Dark Side Of The Moon" et l'argent qu'il avait généré était perdu. La loi est ainsi faite en Angleterre que si tu travailles à l'étranger pendant un an tu n'as pas à payer d'impôts. Donc au même moment Roger avait fait part

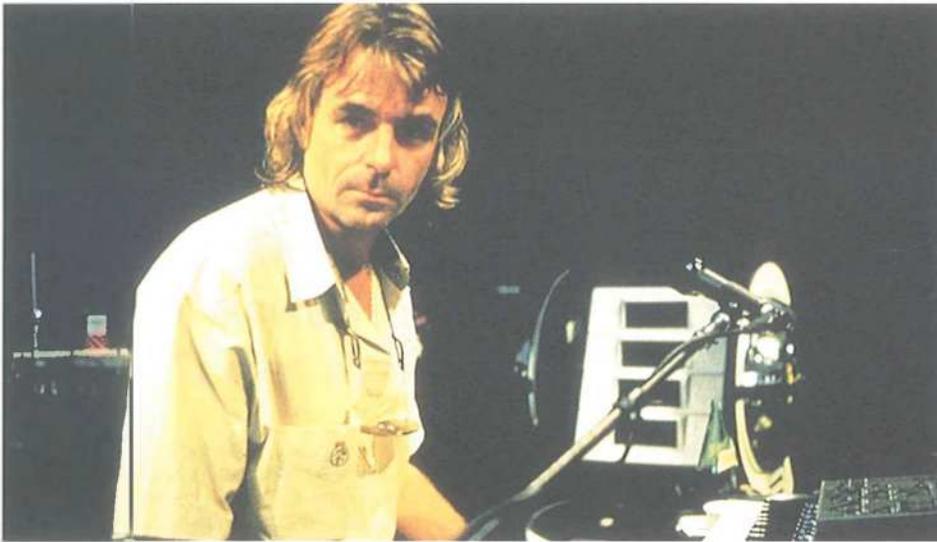
(à propos du retour de Roger Waters dans Pink Floyd) :

"Non, rien n'est impossible et je suis même certain que notre maison de disques adorerait cela !"

de son désir de ne plus me voir faire partie du groupe. Je lui ai répondu que j'allais rester malgré sa volonté et lui ai demandé ce qu'il comptait faire en conséquence. Il a alors menacé de reprendre ses compositions et ainsi l'album n'aurait pas vu le jour. Il y a toujours eu des problèmes entre Roger et moi. Je l'énervais et c'était réciproque. Après qu'il ai proféré cette menace, j'ai simplement dit que si nous ne sortions pas l'album, nous ne toucherions pas l'argent non plus. Cependant je savais déjà que je ne pourrais plus travailler avec Roger à l'avenir. On m'a alors plus ou moins forcé à partir. Nick et Dave n'étaient pas non plus très à l'aise à cause de cette situation mais d'un autre côté ils avaient peur de ne pas toucher d'argent du tout. Ensuite les choses ont empiré durant "The Final Cut". Roger s'était mis en tête de virer Nick et de faire de Dave un simple guitariste sans plus d'implication dans le groupe. Il pensait vraiment être PINK FLOYD... la suite prouva d'ailleurs parfaitement qu'il avait tort. Et moi, je savais quels étaient ses plans. Pendant "The Final Cut", ça a vraiment chauffé très fort entre Roger et Dave au sujet du choix du producteur et de bien d'autres choses encore. Roger a pensé à arrêter PINK FLOYD, croyant qu'il n'aurait qu'à continuer seul puisqu'il était PINK FLOYD alors que dans son esprit Dave et Nick étaient finis. C'était sa vision. Moi, je regardais ça de loin puisque je n'en faisais plus partie, et je trouvais la situation franchement ridicule. Ensuite tu sais ce qui s'est passé. Roger avait tort de penser qu'il était PINK FLOYD et Dave aurait tort de le croire

... et le PINK FLOYD d'aujourd'hui (et de demain ?).





aussi. PINK FLOYD, c'est Dave, Nick et moi, et Roger aussi, mais il est parti. Voilà l'histoire de la séparation. La seule personne qui pouvait réscuser le groupe c'était Dave (moi n'étant plus là) et après "The Final Cut" il y a eu cette bataille entre lui et Roger à propos du nom. Finalement Dave a gagné.

On a aussi dit que PINK FLOYD pourrait à l'avenir se reformer avec Roger. Rumeurs ou réalité ?

Je n'ai rien entendu de semblable. Je pense simplement que cela correspond aux espoirs de certains. Mais je dois dire que même si j'ai eu de nombreux points de désaccord avec Roger et même s'il est vraiment devenu un tyran à une époque, je le respecte pour ce qu'il a fait et tout ce qu'il pouvait offrir. Je le vois comme un membre du groupe, pas comme le groupe à lui seul.

Cela signifie donc que son retour demeure malgré tout impossible ?

Non, rien n'est impossible et je suis même certain que notre maison de disques adorerait cela ! Mais nous avons fait "Momentary Lapse Of Reason" et "The Division Bell" et je crois que ce qui manque à ces deux albums et ce qui nous manque depuis que Dave, Roger et moi compositions ensemble, est cette focale que possédaient tous nos albums les plus réussis.

C'est Roger qui a donné la direction et l'idée générale de "Dark Side Of The Moon", "Wish You Were Here", "Animals" et "The Wall" ?

Absolument, enregistrer "Dark Side Of The Moon" avec lui fut une expérience fantastique et j'affirme qu'il était alors une grande partie de PINK FLOYD. Je ne dirais pas qu'il manque, parce que le groupe a changé. Pour "Momentary Lapse Of Reason" Dave a gardé le nom du groupe et a utilisé différents musiciens. Pour moi c'est un bon album mais ce n'est pas du vrai PINK FLOYD. Pour "The Division Bell", Nick et moi avons été davantage impliqués. Si tu me demandes aujourd'hui dans quelle direction nous devrions

aller, je répondrais simplement que nous devrions faire un autre album de PINK FLOYD ce qui implique que Dave et moi même devons nous consulter, nous écouter et faire chacun des concessions à l'autre. Si cela se produit, nous aurons un bon album de PINK FLOYD.

Mais ne penses-tu pas qu'à ce moment là, l'aide de Roger pourrait s'avérer décisive ?

Tu essaies de me pousser dans les cordes ! J'ai beaucoup de ressentiments personnels envers lui, cependant je dois reconnaître que si nous pouvions surmonter cela, lui, Dave et moi pourrions faire un très bel album. Je ne le nie pas, mais il devra y avoir beaucoup de discussions avant d'en arriver là.

Pour cela un premier contact doit être établi. Est-ce déjà le cas ?

Non, cela n'a ni été essayé ni réalisé. La prochaine étape sera que Dave et moi nous contactions et commençons à discuter. Je lui tiendrai alors à peu près ce discours : "Dave, je voudrais faire un nouvel album de PINK FLOYD car j'aime ce groupe et qu'il fait partie de ma vie. Quoi qu'il en soit je pense que tu devrais davantage écouter ce que j'écris et être plus ouvert à mes idées concernant ce que je pense que le groupe devrait faire". Dave a pris le poids de PINK FLOYD sur ses épaules, il lui a redonné vie et je crois qu'il pensait mériter d'être devenu le boss. Il faut qu'il apprenne... Euh non, il n'a pas besoin d'apprendre, il peut continuer ainsi mais en aucune façon je ne continuerais avec lui si je dois être simplement un joueur d'orgue Hammond, tout simplement parce que j'ai le sentiment d'avoir apporté autant au groupe que lui, avant que tout ce désordre intervienne entre Roger et moi. Je comprends ce que Dave ressent mais c'est psychologiquement compliqué à gérer. C'est pourquoi j'ai souhaité faire un album solo parce que dans un groupe il y a toujours de la frustration. Je me souviens que Roger arrivait toujours avec des idées complètement folles et Dave et moi devions le ramener à certaines réalités. C'est comme ça que nous avons fait "Dark Side Of The Moon" ! Lorsque tu es en solo, tu peux pousser les choses plus loin. "Broken China" ne s'est absolument pas fait dans la douleur mais dans le plaisir et la joie.

AIMERAI-TU TOURNER AVEC CET ALBUM ?

J'adorerais cela car je pense que l'histoire de "Broken China" pourrait donner de très belles choses visuellement sur scène. Je n'ai pas de projet précis pour l'instant mais si l'album marche bien et génère assez d'argent je le réinvestirai certainement dans une tournée.

Ce sera encore une ambiance intimiste, plus un spectacle musical qu'un véritable rock show.

Je me suis toujours demandé ce qu'on ressentait sur une scène devant 50.000 personnes, se sent-on tout petit ?

Non, on ne se sent pas petit. Tu veux savoir ce qui serait le plus difficile pour moi (et Dave et Nick partagent ce sentiment) ? Ce serait de jouer dans une pièce devant six personnes qui me regarderaient dans le blanc des yeux. En fait tu peux te cacher derrière les jeux de lumières et les effets pyrotechniques.

Et éventuellement prendre le temps d'admirer la vue sur le château de Chantilly ?

(rires) Quand même pas. Par exemple j'adore l'Earl's Court qui contient 4000 personnes, à peu près comme Bercy je crois ?

Bercy ? Mais on peut y compter jusqu'à 16000 personnes !

!!! Quoiqu'il en soit, il y a une différence avec Versailles. J'adore l'Earl's Court parce que j'y ressens comme un atmosphère intimiste alors que quand nous jouons devant 80000 personnes, je me demande souvent ce que doit ressentir ce pauvre spectateur perdu dans la foule à plus de 600 mètres de la scène, ce qu'il entend... En fait je n'aime pas ça. La raison pour laquelle nous faisons ce style de concerts dans des stades ou des endroits gigantesques, et je vais être très franc à ce sujet, c'est pour gagner de l'argent. D'un autre côté, les gens savent que nous ne pourrions pas mettre sur pied une infrastructure aussi gigantesque si nous jouions dans des endroits trop petits. Quand nous sommes sur scène, la seule chose que nous entendons ce sont les 10 premiers rangs. C'est avec eux que j'ai le plus d'échanges. La scène elle-même est un endroit assez intime, nous sommes entre musiciens, je regarde Tim Renwick, Nick, Dave, Guy Pratt... Je suis juste concentré sur la musique et si je pense à tout ce qu'il y a devant la dite scène... je crois que j'arrêteraient de jouer sur le champ !

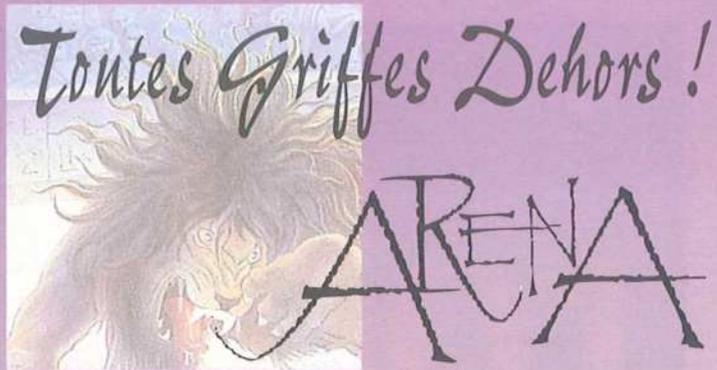
Faisons maintenant un peu de prospective. Il y a la possibilité d'une tournée en solo, un autre album solo et un éventuel album de PINK FLOYD. Quel serait le planning pour tout cela ?

Avant tout, maintenant que j'ai fait "Broken China" j'ai pris confiance en moi et je sais désormais que je rééditerai cette expérience quoi qu'il arrive. Je suis d'ores et déjà en pour-parler dans le but d'enregistrer une bande originale de film. Je veux continuer à travailler avec Anthony Moore car tous les deux nous formons non pas un groupe mais une équipe et j'ai déjà des idées pour un prochain album solo très différent de celui-ci. En ce qui concerne PINK FLOYD, j'appelle ce groupe "un album tous les sept ans". C'est à peu près à ce rythme que nous avons travaillé ces derniers temps. Je plaisante à ce sujet car si Dave m'appelle l'année prochaine et me dit qu'il voudrait commencer à travailler sur un nouvel album j'en discuterai alors avec lui, à moins que ce ne soit moi qui l'appelle avant. Mais si nous respectons la cadence alors le prochain album sortira en 2001 ! Là encore je plaisante.

Ce serait une bien mauvaise nouvelle pour les fans !

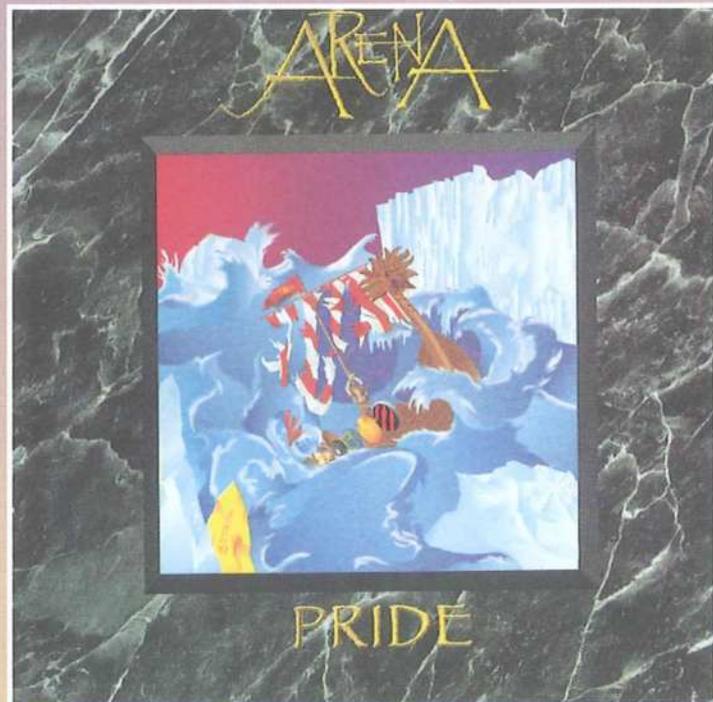
Peut-être allons nous changer la fréquence, je pense d'ailleurs que ce serait une bonne chose. Mais personne de la maison de disques ne va venir nous "forcer" à enregistrer un nouvel album. Nous avons fait cela pendant trente ans, je veux faire un nouvel album de PINK FLOYD dès demain, mais si Dave ne ressent pas le même besoin nous attendrons. Tu ne peux pas pousser les gens. Entre temps, je vais continuer à travailler.

"Tu veux savoir ce qui serait le plus difficile pour moi ? Ce serait de jouer dans une pièce devant six personnes qui me regarderaient dans le blanc des yeux."



PRIDE

Nouvel album

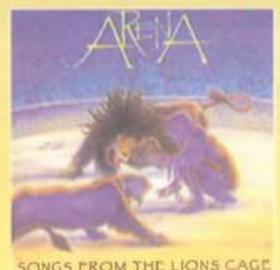


Réf. VGCD 004

EN CONCERT

28/09/96	MARKE	JEUGDHUIS'TARSENAAAL
12/10/96	BORDEAUX	THELONIOUS
13/10/96	CLERMONT-FERRAND	SOUS RÉSERVE
14/10/96	LYON	LE GLOB
15/10/96	PARIS	LE DIVAN DU MONDE

*Egalement
disponible*



SONGS FROM THE LIONS CAGE



Media System International
Distribution Exclusive

MSI : 43, avenue René Cassin - 47200 Marmande

Service VPC
SHOP 33
Tél. 56 77 58 57

Automne 96 25

robbenford

and the
blue
line



LUN 14 OCT PARIS: NEW MORNING 19H30
VEN 11 OCT DRAGUIGNAN: THEATRE DE LA VILLE
SAM 12 OCT PAU: THEATRE SAINT LOUIS



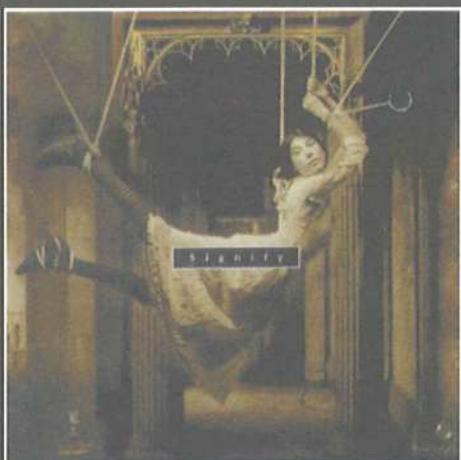
Locs : FNAC, Virgin M gastore. Par téléphone : 42 31 31 31
3615 La Liste, 3615 MCM.

MCA



SPICA

CD REVIEW



PORCUPINE TREE

"Signify"

(Delerium/Tripsichord/WMD) - 5/5

Dans notre précédent numéro, Steve Wilson, le leader de Porcupine Tree, affirmait que "Signify" était le meilleur album du groupe à ce jour. Il y a un an, "The Sky Moves Sideways" avait pourtant frappé très fort. On pouvait cependant reprocher à ce dernier un manque de morceaux pêchus, rentre-dedans. La quiétude et la douce mélancolie prévalaient sur l'énergie brute.

"Signify" reprend les choses là où Porcupine Tree les avait laissées. Seulement, cette fois-ci, la musique du groupe britannique alterne planeries envoûtantes à de soudains accès de fièvre jubilatoires. Quelque part entre un Floyd énervé, un Gong qui aurait versé du Scotch dans sa théière et un Queensrÿche sous acide, Porcupine Tree s'évertue à brouiller les pistes. Psyché technoïde ? Heavy progressif ? Pop planante ? Rien de tout cela et tout en même temps. Le talent de Steve Wilson, guitariste/chanteur inspiré, est de bousculer les clichés inhérents à tous ces styles de musique. De ce melting-pot improbable, Porcupine Tree signe un album sublime, parfaitement agencé, bourré d'idées novatrices et mélodiquement imparable. Après une courte intro parlée, c'est le choc ! "Signify" déboule comme un éléphant dans un magasin de porcelaine. Riff

CD REVIEWS, EXPRESSO, FLASHBACK

Le tour de l'actualité discographique

15 pages de chroniques de disques

IMAGES ET SHOPPING

2 pages nouveautés vidéos et bouquins

0/5

A éviter

1/5

Très moyen

2/5

Intéressant

3/5

Très bon

4/5

Excellent

5/5

Indispensable

LE DISQUE DU MOIS

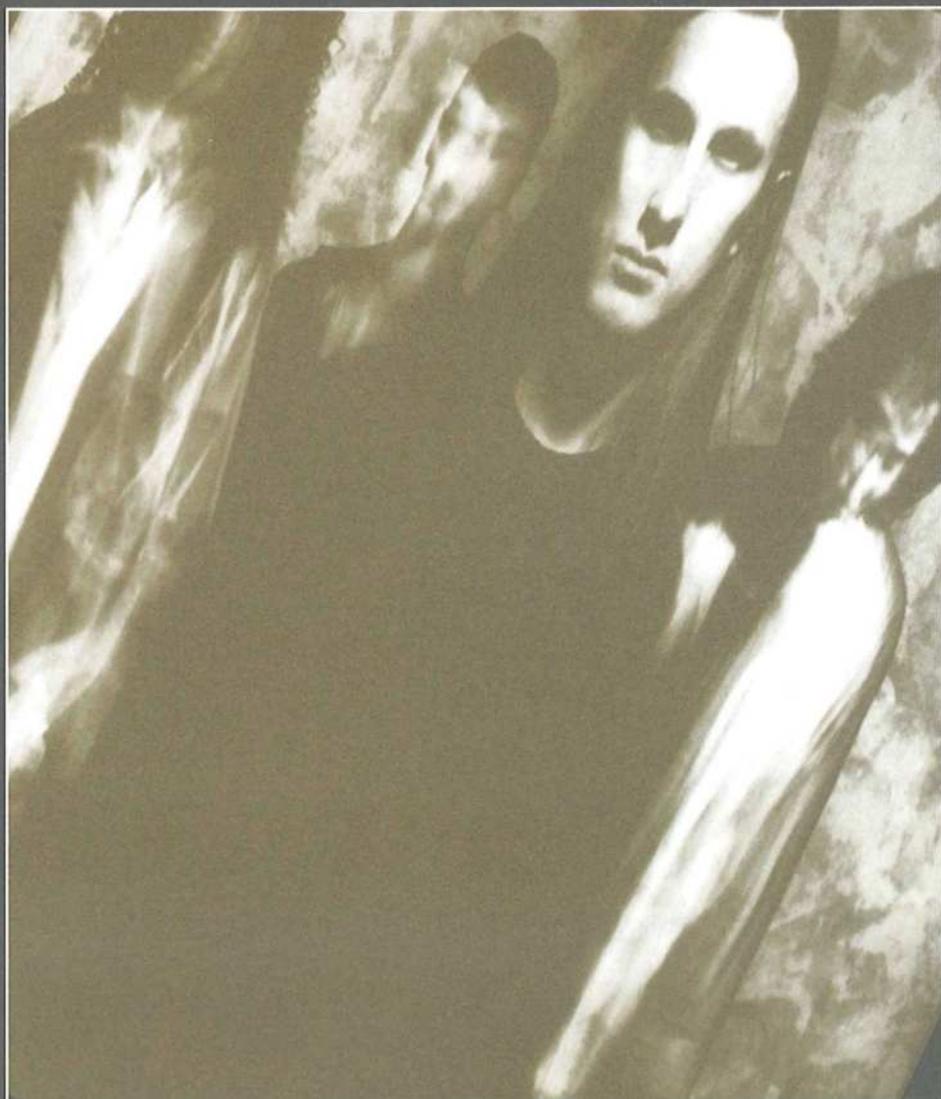
tournant infernal, rythmique en acier trempé et synthé spatial dans la grande tradition floydienne. Les morceaux s'enchaînent alors sans temps mort, mêlant adroitement planeries cosmiques ("Every home is wired", "Intermediate Jesus", "Light mass prayers") et de somptueuses envolées rageuses ("Sleep of no dreaming", "Sever", "Idiot prayer" ou "Dark matter"). La palme revient cependant au dyptique "Waiting", synthèse totale du style Porcupine Tree. Une première partie chantée génialement pop et une

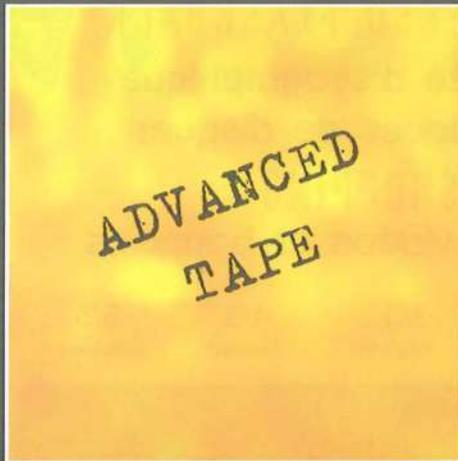
deuxième instrumentale qui se déroule crescendo jusqu'à un final ahurissant qui pourrait faire passer Hawkwind pour un gentil groupe FM. C'est dire le degré de folie et de maîtrise technique que dégage Porcupine Tree !

"Signify" est fascinant parce qu'il évolue dans une dimension musicale encore inexplorée, ouvrant ainsi de nouveaux horizons.

Un des groupes majeurs des nineties vient certainement de nous offrir l'album de l'année...

Thierry Busson





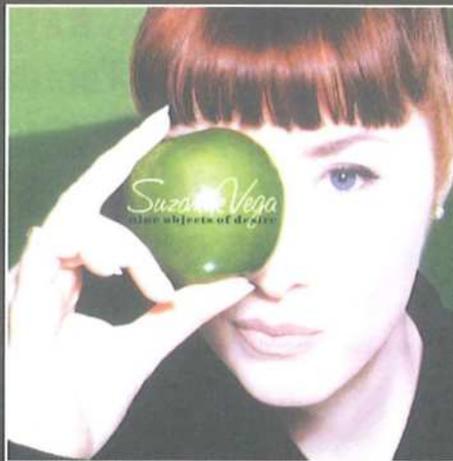
H.F. THIEFFAINE

"La Tentation du Bonheur"

(Tristar/Sony) - 5/5

Qu'on se le dise et se le passe tel un message sacré, Thieffaine est revenu et, avec lui, sa divine inspiration des temps passés. Serait-ce donc la meilleure nouvelle d'un morne automne? Toujours est-il que ce nouvel album de Thieffaine est de la meilleure veine, de celle qui avait majestueusement hanté les destinées de "Tout Corps Vivant..." ou "Autorisation De Délirer". Ce qui ne rajeunira personne. A part Thieffaine lui-même, peut-être... Il n'a pourtant pas changé, dès les premières phrases du premier morceau, "24 heures dans la nuit d'un faune", merveille de Thieffainerie bien sentie : *"J'ai sorti mes poubelles / hélas au milieu desquelles / étaient en train de fouiller quelques personnalités / que nous connaîtrions si nous avions la télévision / Puis j'ai ouvert ma première bière en me demandant / si les morts s'amusaient autant que les vivants"*. Les 12 chapitres de cette dernière tentation de Thieffaine sont donc à dévorer à pleines dents, pleins tympans, laissant loin derrière eux l'expérience avec Mairet, ou l'aventure américaine, ses hauts et ses bas. Place est ainsi refaite au Thieffaine que l'on préfère, le grand dévoreur/tritureur du verbe, le rocker aux accords voyageurs. Dans le rôle des points culminants, s'élève cette fois un trio de ballades belles à pleurer et tristes à frissonner ("Tita dong-dong song", "Des Adieux", "Critique du chapitre 3"). Mais si triste est toujours l'amour, déconneur reste l'humour. Jusqu'à faire grincer d'effroi bien des dentiers de grenouilles de bénitiers ("La nostalgie de Dieu", fortement déconseillée à l'Office Catholique). Ou hurler de haine les accrocs de nos téléviseurs consensuels ("Mojo, dépanneur TV :1948-2023", fortement déconseillé à l'Office Cathodique). Bon allez assez gratté, sinon je vais finir critic-rock en camisole, Hubert-Félix m'a prévenu. Alors, mon conseil est simple, bande d'alligators 427 : chassez votre peine, montez à fond la chaîne et injectez-vous sans modération le dernier Thieffaine...

Frédéric Delage



SUZANNE VEGA

"Nine Objects Of Desire"

(Polydor) - 5/5

Des textes sur l'amour, le danger, les dangers de l'amour, le rêve et le désir. Ce disque est un recueil d'histoires, de poèmes musicaux qui restituent pleinement le soin tout particulier que Suzanne Vega porte aux choses du cœur.

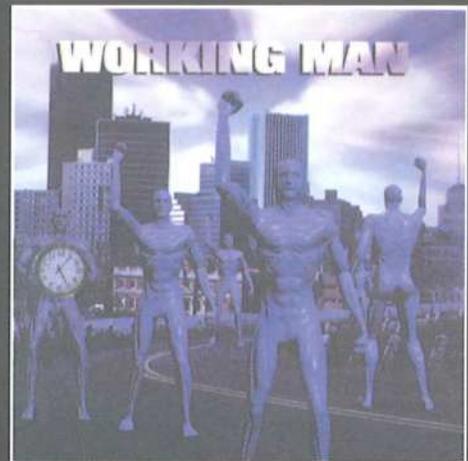
Mélange de finesse, mariage audacieux, univers spécifique des textes. Tantôt bossa nova, tantôt hip-hop, tantôt jazzy, tout y est traité avec une égale réussite. Cet album explore neuf types de désirs différents en passant du désir érotique ("Stockings") au désir maternel ("Birthday", "World before Columbus") et titillant le désir interdit ("Caramel").

Des thèmes variés, des idées non-avariées. Des musiciens hors-pairs : la section rythmique et attractive de Costello, Pete et Bruce Thomas. Le guitariste de Tasmin Archer, Steve Donnelly. Le percussionniste de Peter Gabriel, Jerry Marotta.

Un an de studio studieux avec aux manettes son producteur et mari, Mitchell Froom, nécessaire à l'épanouissement des mélodies, qu'elles soient urbaines ou empreintes d'une grâce propre au classique, détonateur de l'héritage folk de Suzanne Vega. Et la voix ! Pas vraiment de hits potentiels, simplement un album concept, beau, sensuel, mûr. Les radios seront-elles assez téméraires pour diffuser un titre comme "Casual match" ?

Fille spirituelle de Leonard Cohen et de Joni Mitchell, Suzanne Vega signe là son plus bel album et entre définitivement dans l'ère du folk industriel.

Pascal Vernier



WORKING MAN

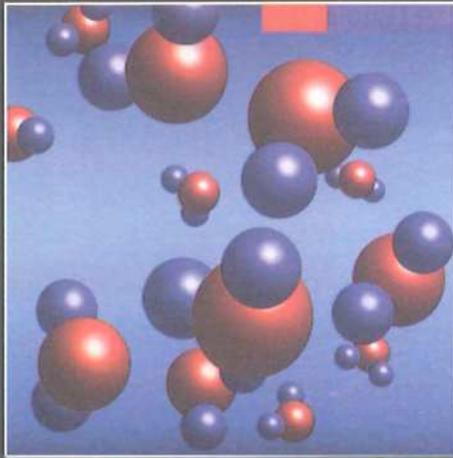
"A Tribute To Rush"

(Magna Carta/Roadrunner) - 5/5

Cinquième volet de la collection d'albums hommage aux grands groupes du rock progressif réalisés par Magna Carta, ce "Working Man" dédié à Rush s'avère être le plus réussi. Tout d'abord en raison du choix judicieux des morceaux. Pourtant, il est difficile d'extraire telle ou telle chanson d'un album de Rush tant la carrière du groupe est riche et frise la perfection. Mike Varney et Mike Portnoy (le batteur de Dream Theater), tous deux géniteurs et producteurs de ce disque, ont pourtant réussi cette délicate mission. On retrouve sur ce "Working Man" quelques uns des grands hymnes du trio canadien : "Working man", justement, mais également "La Villa Strangiato", "Mission", "Anthem", "Closer to the heart", "YYZ" ou "Analog kid". La qualité de ce tribute réside aussi dans la pléiade de stars qui a participé au projet. Reprendre du Rush n'est pas chose aisée tant la technique impressionnante de Lee, Lifeson et Peart aurait pu en décourager plus d'un. Il fallait donc d'autres "extra-terrestres" pour rendre crédible le projet. Qui de mieux que Billy Sheenan (Mr Big), Stuart Hamm, Jake E. Lee, Steve Morse, John Petrucci, George Lynch, Mike Portnoy et des gosiers en or comme ceux de James LaBrie ou Sébastien Bach ? Ce mini "Rock'n'roll Hall of Fame" prend un malin plaisir à réactualiser tous ces classiques avec une maestria confondante. Jetez-vous d'emblée sur la version détonante de "Analog Kid" expédiée avec panache, ou sur la fantastique cover de l'instrumental "La Villa Strangiato" avec un Steve Morse déchaîné. Du grand art ! Enfin, en guise cerise sur le gâteau, c'est Terry Brown (le producteur de quelques uns des meilleurs albums de Rush) qui a mixé ce "Working Man". A l'écoute des précédents tribute et de cet opus indispensable, on ne peut qu'attendre la suite avec impatience...

Thierry Busson

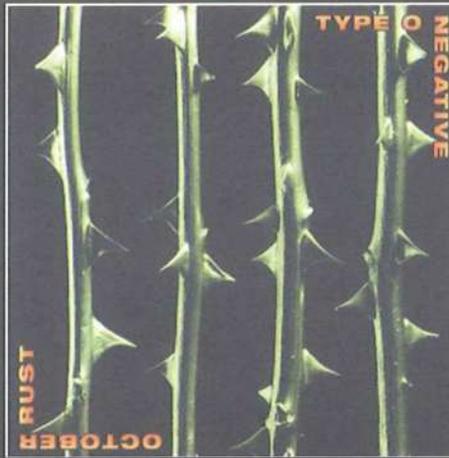




OMD

"Universal"

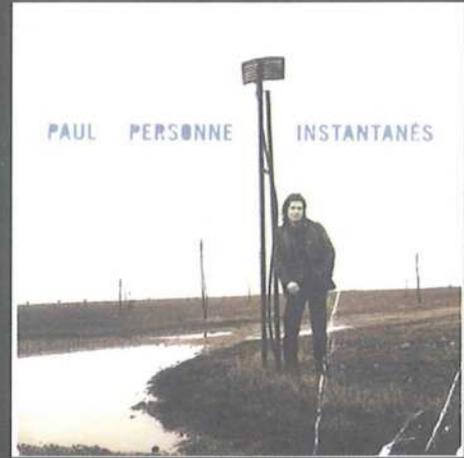
(Virgin) - 5/5



TYPE O NEGATIVE

"October Rust"

(Roadrunner) - 5/5



PAUL PERSONNE

"Instantanés"

(Polydor) - 5/5

Les années 80 n'ont pas engendré que de la daube. Loin s'en faut ! De cette décennie si souvent décriée, il ne faut pas oublier qu'elle fut celle de la "N.W.O.B.H.M." (qui donna naissance à Def Leppard, Iron Maiden, Saxon,...), celle de U2, Simple Minds, Dire Straits, Frankie Goes To Hollywood, Marillion et... *Orchestral Manoeuvres In The Dark* (OMD pour les intimes).

Le groupe d'Andy Mc Cluskey a su évoluer à travers les années. D'une pop synthétique extrêmement mélodique et loin d'être ridicule ("Enola gay", "Souvenirs", "Joan of Arc"), *Orchestral Manoeuvres In The Dark* a progressivement glissé vers la pop tout court. Il n'est donc pas étonnant d'être enthousiasmé par "Universal", un nouvel album qui risque de relancer la carrière du groupe anglais dans les charts.

Beaucoup plus fouillé que bien des albums de pop "à la Beatles" qui envahissent actuellement les bacs des disquaires, "Universal" est frappé du sceau du génie. Le morceau-titre qui ouvre l'album est à lui-seul la quintessence du talent d'écriture d'Andy Mc Cluskey : une intro planante suivie d'une ritournelle qui s'enfonce dans le crâne pour ne plus en sortir.

"The moon & the sun" (un petit chef d'oeuvre) est appelé à devenir un tube immense grâce à ses arrangements soignés et son refrain imparable. Et puis il y a ces plages d'émotion pure telles que "The black sea" ou "If you're still in love with me" et l'incroyable densité de "That was then", somptueux développement qui va crescendo, hurlé plus que chanté par un Mc Cluskey carrément possédé. Frissons garantis !

En définitive, OMD a réussi là un disque maîtrisé de A à Z, d'une intelligence rare. Un album vraiment universel...

Thierry Busson

Comment aborder un disque aussi déroutant sans frôler la camisole de force ? Rock-critique est parfois un métier non dénué de risques ! Car il faut une sacré dose de folie pour digérer le pavé mélancolique et dépressif que les ténébreux membres métallo-gothiques de Type O Negative nous servent sur un plateau d'argent.

"October Rust", ça s'appelle... Il se dégage de ce disque un sentiment de compression, de déprime latente, d'austérité des sentiments rarement égalée. Même si l'ensemble de l'album tourne autour du thème hautement respectable du sexe, la façon dont Peter Steele et sa bande développent leur fixation libidineuse vaut des points. "October Rust" est une oeuvre automnale, feuilles mortes à la pelle à l'intérieur du livret et douce torpeur comatique dans les ambiances distillées par un combo aventureux. Moins de guitares rageuses qu'auparavant, mais des nappes synthétiques aussi froides qu'une pierre tombale et des harmonies vocales sépulcrales. "Love you to death", immense ballade crépusculaire, "Be my druidess", "Green man", l'envoûtant "Red water" (Pink Floyd rencontre Black Sabbath !), le single "My girlfriend's girlfriend" comme échappé d'un film de Lamberto Lava ou l'écrasant "Haunted" sont des petites merveilles mélodiques à l'ambiance glauque.

Aucune cavalcade effrénée, juste des mid-tempos qui dévastent tout sur leur passage, la voix grave de Steele et un son de guitares sombre comme une nuit sans lune, c'est la recette d'"October Rust". N'oublions pas d'évoquer l'excellente reprise du "Cinnamon girl" de Neil Young, fidèle dans son déroulement mais traitée à la manière gothique ! "October Rust", c'est un album aux allures de perle noire...

Thierry Busson

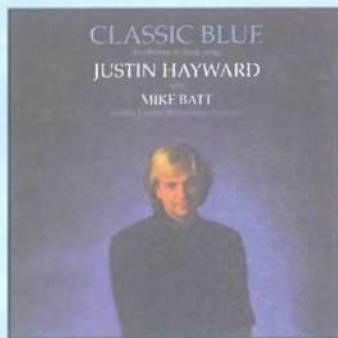
Paul Personne est vraiment un garçon qui ne manque pas de ressources. Ses deux précédents albums l'avaient enfin installé parmi les musiciens français respectés et reconnus par le public. C'était largement mérité tant son dévouement au blues allait de paire avec une intégrité musicale jamais prise en défaut.

Il nous revient aujourd'hui, au détour d'une route de campagne, avec cette collection d'Instantanés haute en couleur. S'il flirtait avec l'excellence avec ses précédents opus, Paul Personne, avec "Instantanés", frise la perfection. Ce nouveau disque est une merveille mélodique, un joyeux fourre-tout où le meilleur côtoie le sublime. Des titres comme "Encore à l'essai", "Miss terre" ou "Plus loin d'ici" dégagent des relents de Santana, la "Les Paul" de Personne se lançant dans des choros ensoleillés que ne renierait pas l'auteur d'"Abraxas". La comparaison n'est pas gratuite tant le jeu de gratte de Paulo est brillant et incisif.

Il y a aussi du Joe Jackson qui se la jouerait blues dans "Funambule déprimé", du rock'n'roll pur jus avec "Que l'rock ait ton âme", "Attack" et "Douce chronique", l'émotion totale avec le génial "Où est l'Paradis" (avec un texte superbe co-signé par Richard Bohringer) et "L'hirondelle" (Jean-Louis Aubert s'étant collé aux paroles) et un carré d'as instrumental où l'on retiendra plus particulièrement le très shuffle "Sortie d'urgence". Que du tout bon, le haut du panier du rock "made in France", intelligent, soigné et méchamment brûné !

"Instantanés" est certainement, à ce jour ce que Paulo a fait de plus abouti, de plus chatoyant. Avec cet album somptueux, Personne c'est mieux que tout le monde...

Thierry Busson



JUSTIN HAYWARD & THE LONDON PHILHARMONIC ORCHESTRA

"Classic Blue - A Collection Of Classic Songs"

(Sergent Major/WMD) - 4/5

Intégrisme, éclectisme, cyclisme...?? Question de braquet !! Mais, de toute évidence, c'est l'éclectisme qui sauvera la planète. L'éclectisme, ça rend moins con ! Le cyclisme aussi me direz-vous ! Mais encore faut-il pédaler très vite surtout quand l'intégrisme vous poursuit. L'éclectisme musical, c'est l'éventail d'une geisha qui vous caresserait la nuque entre la déglutition d'un rouleau de printemps et un début d'érection, juste le temps pour un cerveau opiacé de rêve, d'imaginer le monde entier jouissant à l'écoute d'une F.M. qui oserait faire une grande suite en diffusant simultanément Brassens, Clash, Borodine, Thieffaine et les Beach Boys ! Oui ! Le tout agrémenté d'un animateur qu'aurait l'humour façon Desproges. On peut rêver !

... Bien sûr qu'il faut tout écouter, tout mélanger et, quitte à me mettre à dos tous les sectaires du show-biz apocalyptique, je dois vous avouer une chose : un jour de 1978, j'ai déjeuné avec une de mes idoles... Justin Hayward, chanteur-guitariste des nuits de blancs satins moody-bluesiennes (les mêmes que dans le "C'est extra" du vieux Léo)... A l'époque, il présentait la huitième saga de son groupe tout en dégustant un doigt de foie gras... Aujourd'hui et quelques albums plus tard, Justin nous sert ses envies de voix ("Blackbird" des Beatles, "God only knows" des Beach Boys, "A whiter shade of pale" de Procol Harum, "Scarborough fair" de Simon & Garfunkel", une extraordinaire version du "Stairway to heaven" de Led Zep',...) sur un plateau d'argent, celui de Mike Batt, producteur, mais aussi arrangeur et chef du London Philharmonic Orchestra... Une bien belle alchimie. Simple et grand. Rare !...

Christian Décamps

THE WISHING TREE

"Carnival Of Souls"

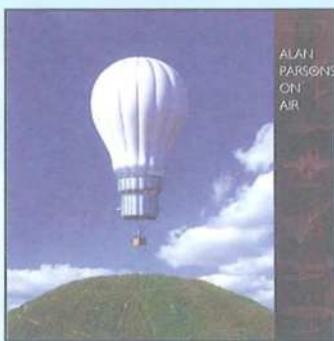
(Dorian Music/MSI) - 4/5

Annoncé aux quatre vents depuis début 1993, le premier complot discographique fomenté en solitaire par Steve Rothery (guitariste de Marillion) voit aujourd'hui enfin le jour. Epaulé par un brelan d'invités de tout premier choix (Paul Craddick

d'Enchant à la batterie, Pete Trewavas à la basse et, last but not least, la magnifique Hannah Stobart au chant), l'ami Steve dribble joviallement nombre de clichés progressifs "politiquement corrects" pour accoucher d'une oeuvre intimiste, sensible et intelligente, toute entière tournée vers l'Emotion et la beauté harmonique.

Resistant avec brio au chant des sirènes de la facilité et de l'auto-complaisance ostentatoire, mister Rothery et sa dream team de choc nous offrent, pour l'occasion, dix instantanés mélodiques joliment trousés qui respirent à pleines notes le talent et l'ouverture d'esprit. Bâties autour de parties vocales sensuelles et feutrées, évoquant tout aussi bien Suzanne Vega que Julianne Regan, ces fables douces-amères, aux lyrics simples et émouvantes, s'imposent par leur sensibilité à fleur de portée conjuguée à un éclectisme de tous les instants. Tout en demeurant profondément fidèle à ce rock atmosphérique lyrique et épuré célébré par (avec) Marillion depuis les early nineties (le délicat "Thunder in Tinseltown" ou le superbe "Evergreen", boosté par un solo de six-cordes du feu de Dieu), le combo n'hésite pas à nous surprendre en tartinant allègrement, entre deux tranches de bravoure jazzy au romantisme clair-obscur (les aériens "Midnight show" et "The dance" aux climats à la All About Eve), des comptines simples et émouvantes ("Starfish") ou des épanchements bluesy tirés à quatre épingles ("Night of the hunter"). Un sacré bel album en vérité, qui projette un éclairage particulièrement original et intéressant sur l'énorme talent créatif de Steve Rothery. L'on en attend qu'avec plus d'impatience le prochain magnum opus de Marillion, planifié pour février 97...

Bertrand Pourcheron



ALAN PARSONS

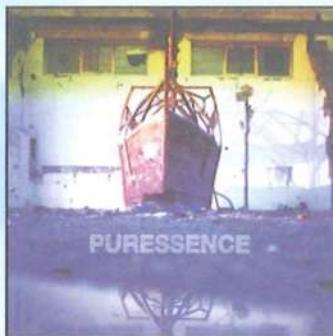
"On Air"

(CNR/Arcade) - 4/5

Relancé dernièrement par son excellent album live, Alan Parsons récidive dans la qualité avec "On Air", un nouveau concept-album. Le titre est à double-sens : "On Air" signifie aussi bien "dans les airs" que, dans le jargon médiatique, "à l'antenne". Et sur les ondes, Alan Parsons risque d'y revenir. Car, depuis "Eye In The Sky" ou "Amonia Avenue", "On Air" est son oeuvre la plus aboutie. Les mélodies ouatées caractéristiques du style d'Alan Parsons enfan-

tent ici une belle poignée de tubes potentiels ("Too close to the sun", "Blown by the wind", "So far away" admirablement chantée par Christopher Cross) et les attendus instrumentaux réservent quelques surprises. Ainsi, "Cloudbreak" penche nettement vers le Floyd alors que "Apollo" lorgne étrangement vers la techno planante ! Ce concept-album aérien (doublé d'un CD-Rom) rappelle une fois de plus qu'Alan Parsons est un génial faiseur de mélodies imparables. "On Air" est en tout cas son album le plus riche depuis "Eye In The Sky". Chapeau bas !

Thierry Busson



PURESCENCE

"Purescence"

(Island) - 4/5

Enregistré à Manchester, mixé à Liverpool, peaufiné à Londres, que va-t'il ressortir de cet album en forme de visite guidée à travers la Grande-Bretagne ? Un son de guitare proche de U2, une basse dans la lignée de celle de Cure, une batterie qui semble être un compromis entre ces deux groupes, une voix proche de Talk Talk. De bonnes mélodies pop aérées par un piano... Jetons un oeil sur la jauge... C'est bon, encore la moitié du plein. Mais que se passe-t-il soudainement ? Il y a le feu ("Fire") dans le coffre arrière ! Où sont les pompiers ? Et quelle circulation sur la corniche ! ("Traffic jam in meormy lane"). Ambiance acoustique, percussions mystiques, plaquette à moustiques, c'est "Every house on every street". Aurons-nous assez de carburant pour aller jusqu'en Inde ? Nous sommes sur la réserve. Le groupe sort de la sienne : la lumière orange, là au fond de l'oeil, c'est "India", façon "Kashmir" sans Led Zep' ! Magique... Que s'est-il passé ? Purescence ! Le plein à nouveau, s'il vous plait !

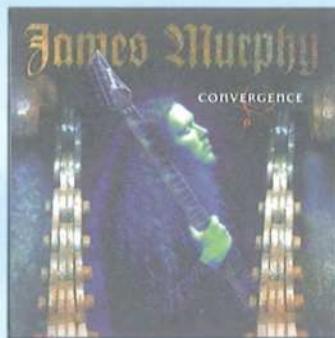
Pascal Vernier

JAMES MURPHY

"Convergence"

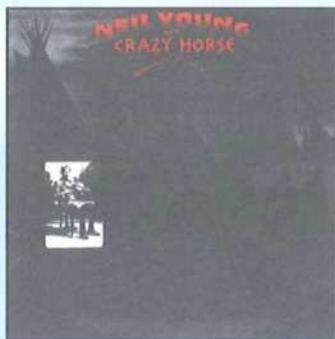
(Roadrunner) - 4/5

Encore un album instrumental, allez-vous me dire ? Eh bien oui, mais celui-ci vaut le détour. En fait, instrumental, il ne l'est pas, voyez-vous... Ce qui fait la différence entre un instrumental et un album avec du chant, c'est justement le chant. Et là, du chant il y en a. Si on considé-



re que l'instrument peut être utilisé comme un chant et lycée de Versailles (lire vice et versa... elle est facile, mais j'avais envie de la faire), alors on ne sait plus qui est qui et on finit par se mordre la queue. C'est Murphy qui s'y colle avec succès, voilà la réponse. James Murphy, c'est ce mec pathibulaire mais presque qui officie avec virtuosité chez les poètes de Testament. Les accros de la six-cordes feraient bien de porter une oreille attentive à cet album, car c'est peut-être là que se trouve l'avenir des "so-called-guitar-heroes". Murphy a tout compris, et comme il devait s'emmerder sec dans son studio, il a ouvert son petit agenda et a appelé deux ou trois potes pour qu'ils se joignent à lui : Castronovo à la batteuse, Devin Townsend au chant, qui, s'il est utile de le rappeler, posait son organe sur le "Sex & Religion" de l'extra-terrestre, l'autre...

Yves Balandret



NEIL YOUNG

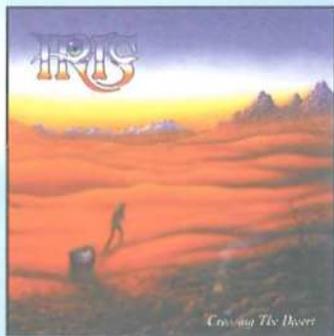
"Broken Arrow"

(Reprise/WEA) - 4/5

... Dans la vie, il y a les hautes et les bas. Banalité évidente. Projection cosmique de la loi des contraires... Je reste fidèle à cette philosophie qui nous définit comme étant capables du meilleur et du pire... Il reste les goûts et les couleurs et là, c'est suivant l'humeur de chacun, ça dépend de quel pied on se nettoie les oreilles ou quel on ferme on ferme en premier quand on se cherche un rêve... Mais peut-on être sûr de ses propres frissons ? A-t-on le droit de les imposer aux autres ? Pourquoi faudrait-il à tout prix pénétrer le karma de son voisin de palier sous le prétexte futile de le coloniser, de le forcer à croire que Dalida n'était que le grand frère de Cloclo, de lui faire comprendre que ce n'est pas en écoutant Eddy Mitchell qu'il sera plus sensible aux problèmes des Indiens sachant qu'à l'heure

qu'il n'est plus, le père de Schmolli, un certain John Wayne, ne l'a toujours pas reconnu... C'est pour ces raisons que je vous somme d'ingurgiter, à doses pléthoriques, "Broken Arrow", le dernier Neil Young. Sa flèche brisée, pointée haut vers le cœur, raconte mieux que quiconque le sang des Peaux-Rouges.

Christian Décamps



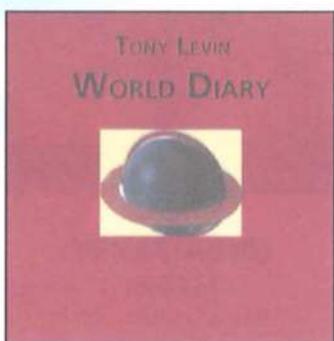
IRIS

"Crossing The Desert"

(MSI) - 3/5

1996 voit quasiment la totalité des membres de Marillion se fendre d'un album solo. Avec The Wishing Tree, le groupe de Steve Rothery, l'album en solitaire de Steve Hogarth à paraître d'ici janvier 97 et celui de Mark Kelly toujours en préparation, voici Iris, combo instrumental qui regroupe en son sein Ian Mosley et Pete Trewavas, la section rythmique de qui vous savez. A ce duo de choc vient s'ajouter Sylvain Gouvernaire, l'ex-guitariste du groupe français Arrakeen. Non content de jouer de la six-cordes et des claviers, le frenchie a composé l'intégralité des huit pièces musicales de ce projet étonnant. Entre progressif et jazz-rock, les compositions d'Iris déploient toute une palette mélodique extrêmement agréable, le tout servi par une technicité et une production jamais prises en défaut. A découvrir...

Thierry Busson



TONY LEVIN

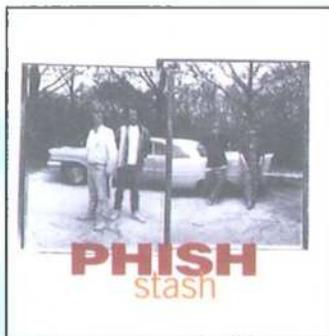
"World Diary"

(Discipline Global Mobile) - 3/5

L'intéressé avait annoncé sa sortie dans les colonnes de "Rockstyle" voici un peu plus d'un an : le premier album solo de Tony Levin, bassiste de Peter Dinklage depuis 1977 et de King Crimson depuis 1981, est enfin

disponible en Europe. La démarche du virtuose à tête d'oeuf s'avère ici aussi originale qu'innovatrice. D'abord, Tony Levin a pris soin de s'entourer de fabuleux musiciens rencontrés sur les routes empruntées avec le Gab ou Crimso : on y croise ainsi le fameux "Doudouk" de Levon Minassian, les batteries et percussions de Jerry Marotta, Bill Bruford ou Manu Katché, le violon de Shankar... Autant d'artistes avec lesquels Levin se fend de duos ou de trios marqués au sceau de l'authentique et du dépaysement garanti. Mais l'autre originalité de "World Diary" reste qu'il est construit comme un singulier voyage, pas seulement musical. Tony Levin a mis en effet à profit ces incessantes tournées pour enregistrer tout bonnement certains morceaux dans des chambres d'hôtel (le Royal Monceau de Paris, l'Atlantic Star de Hambourg...). On passe ainsi d'un hôtel parisien au Real World Studio de Pete Gab, non sans faire escale entre-temps dans la maison de Bill Bruford... On sort finalement rafraîchi, enrichi de ce voyage spatio-musical réinventant la "world-music" sur un mode intimiste et complice. Comme le contenu musical n'est pas mal non plus, vous seriez bien bêtes de passer à côté sans le voir et l'écouter...

Frédéric Delage



PHISH

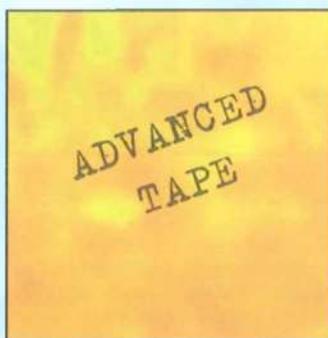
"Stash"

(Elektra) - 3/5

Les fans de Marillion peuvent se rendre dormir, ce Phish-là n'a rien à voir avec son presque-homonyme écossais. Phish est un groupe américain totalement inclassable et cette compilation basée sur ses - déjà - sept albums vient à point nommé nous le rappeler, ou même simplement nous en informer. En fait, voilà un groupe qui paraît capable de tout, se fondant avec un égal bonheur dans plusieurs styles tel un caméléon surdoué. "Down with disease" évoque ainsi Lenny Kravitz (donc Hendrix and Co) pendant que de longs instrumentaux illuminés nous renverraient quasiment sur la planète Gong. Mais c'est peut-être encore du côté de pop-songs toutes simples-toutes belles et sacrément bien ficelées (le splendide "If I could", l'obsédant "Bouncing around the room") qu'il faut peut-être chercher les vertus majeures d'un groupe mettant joliment à profit ses

propres troubles de dédoublements multiples de personnalité. Investissez dans Phish, vous verrez du pays...

Frédéric Delage



MY DYING BRIDE

"Like Gods Of The Sun"

(Music For Nations/Media 7) - 5/5

"Are you ready for the darkest gothic show ?" My Dying Bride, tout auréolé de sa superbe majesté conquise de haute lutte dans nombre de festivals, revient dans un halo de brume blafarde pour déposer sa quatrième couronne mortuaire à nos pieds. Dur de rester au niveau du bouleversant "The Angel And The Dark River" et pourtant, ils l'ont fait ! Les champions de la déprime plombée ont relevé le défi qui les attend désormais à chaque nouvel album. Une pluie de riffs lourds comme dix pierres tombales bâtit un blindage infranchissable que seul un violon désespéré parvient à exorciser : seraient-ce là ces fameux "sanglots longs" qui scellent le spleen farouche du plus gothique des groupes gothiques ?!! Tous les titres sont grandioses et entêtants, sans exception, dans une volonté farouche de répandre une tristesse inconsolable. Les adeptes du Black Sabbath et d'Iron Maiden un peu désespérés par la tournure qu'ont pris leurs groupes fétiches, peuvent se retrouver à l'écoute du dernier My Dying Bride. La mélodie, même pesante, se taille un chemin au coupe-coupe et malgré une lourdeur apocalyptique, donne cette couleur enivrante qui propulse les anglais au Walhalla des métalux à tendance gothique. Les guitares déchirèrent le suaire empesé du désespoir, héroïques et dévastatrices. Toute la force de ce métal chauffé à blanc réside dans ces lugubres errances déchirées qui lament, au sens propre, morceau après morceau. My Dying Bride règne en maître sur le royaume des morts et se prépare une nouvelle horde de fétichistes du heavy solennel et mélancolique. L'enfer est pavé de bonnes intentions...

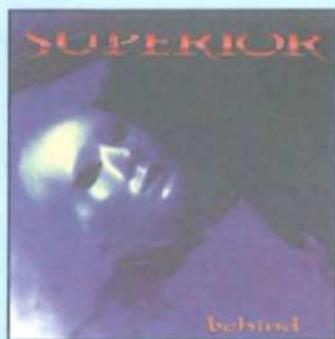
Bruno Versmisse

SUPERIOR

"Behind"

(CNR/Arcade) - 4/5

Toi, le fan de hard mélodique qui en a marre de passer en boucle les derniers Vanden Plas et Angra depuis des mois parce que tu n'as rien trou-



vé de plus bandant, je te propose un en-cas alléchant qui te fera prendre ton mal en patience. Superior est l'archétype du metal band super roulé qui alterne sensuellement deux ou trois bandes de dentelle bien transparente sur un body de cuir furieusement moulat ! Tu auras pigé, tendresse et luxure se font des politesses pour passer en premier. La créature fait admirer une plastique redoutable, pas une once de graisse, deux guitares longues et fuselées et des doudounes rebondies pour une rythmique qui s'agite en cadence. A peine remarqueras-tu deux joies poignées d'amour à peine esquissées pour agripper la bête en plein effort ("Tomorrow's Eve" et "Dreamtime")... Comme un exaltant flirt d'été, "Behind" te fera transpirer juste assez pour prendre ton pied en attendant la rentrée où tes maîtresses chéries seront de retour pour le grand frisson : Vanden Plas et Angra ensemble en tournée pour novembre !

En attendant, Superior c'est excellent et vachement... hard !!

Bruno Versmisse



SHADOWLAND

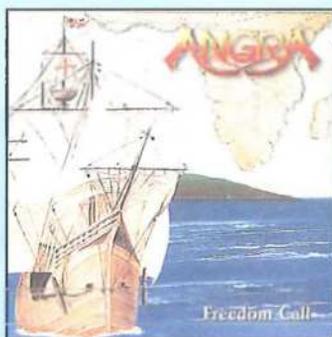
"Mad As A Hatter"

(MSI) - 3/5

Rendons justice à Clive Nolan, après l'affligeant Medicine Man où la participation douteuse du "Lord of Keyboards", prêtait largement à caution, voici le nouvel album de Shadowland, un vrai groupe où le claviériste de Pendragon brille de mille feux dans un contexte plus hard. En bref, la mièvrerie au placard et le punch en sus... Avec juste ce qu'il faut d'emphase bien amidonnée aux épaules d'un costume taillé sur mesure, Clive Nolan s'entoure d'amis triés sur le volet et de vieilles connaissances du néo-prog britannique. Avec une rythmique bondissante, deux claviers qui tissent un époustouffant canevas et la voix très en verve de Clive Nolan, Shadowland nous expédie un exerci-

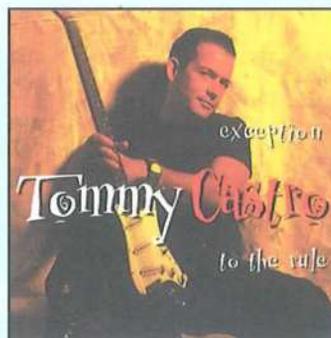
ce de haute volée, lyrique, enlevé, ruisselant d'énergie bien canalisée. Rappelant parfois le légendaire Saga dans ses numéros de haute voltige, la bande à Nolan s'enflamme en oubliant la peur du vide et délivre un magnifique album de progressif hard.

Bruno Versmisse



label CNR l'ont bien compris, qui proposent pour la rentrée une torpille puissance 6 aux allures de pochette-surprise. Les Brésiliens, en passe d'enlever le leader-ship de leur génération, célèbrent le renouveau d'un heavy symphonique carnassier et agressif. L'incontournable "Holy Land" a établi un véritable consensus du côté des revues spécialisées et ce mini-CD fait office de digestif corsé pour persuader tout ce joli petit monde du bien-fondé de leur jugement. On déguste deux inédits, "Freedom call" et "Reaching horizons", une version orchestrale de "Stand away", une version remix de "Queen of the night", une autre, raccourcie de "Deep blue" et une ébouriffante reprise du "Painkiller" de Judas Priest. 1/2 heure de hard brillantissime et raffiné auquel ANGRA nous a (déjà !) habitués... Bref, de quoi patienter en attendant la tournée de ces nouveaux dieux du heavy progressif en nos contrées, courant novembre.

Bruno Versmisse

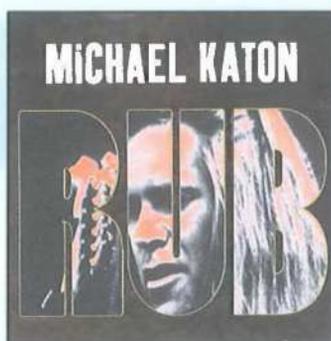


TOMMY CASTRO
"Exception To The Rule"
(Dixiefrog/MSI) - 4/5

Qu'on se le dise, Roy Rodgers n'est pas le seul guitariste blues de talent issu de la côte ouest des Etats-Unis. Qui aurait d'ailleurs osé le prétendre? Ce très bel album de Tommy Castro est là pour en témoigner. Le fameux label du "cochon aveugle" (Blind Pig) ne s'y est pas trompé en accueillant cet artiste en son sein (et non son groin), montrant par là même qu'il n'était pas sourd pour autant. S'appuyant sur un groupe très soudé autour de lui (et prenant part à la composition) et sur le travail du producteur Jimmy Pugh (qui n'est autre que le clavier de Robert Cray et de Chris Isaak), Tommy Castro alterne avec beaucoup de bonheur soul, rhythm & blues et blues à forte consonance rock. Si le titre "Me & my guitar" prouve, s'il en était besoin, que l'ambiance est au

beau fixe entre Tommy et sa Stratocaster, il ne faudrait pas pour autant sous-estimer ses talents de chanteur, chant pour lequel il possède un don naturel. Ce n'est somme toute pas si fréquent dans le petit monde des guitaristes. De là à prétendre que Tommy Castro est une "Exception to the rule", il n'y a qu'un pas. Très peu de déchet donc dans cet album, avec malgré tout une légère préférence pour les morceaux les plus énergiques ("This soul of mine", "Exception to the rule", "Me & my guitar" ou "Had enough") qui voient les riffs se faire mordants et les soli saignants (vous me direz que l'un est la conséquence de l'autre). Il ne reste plus qu'à souhaiter qu'à la ligne que Tommy s'est fixée, Castro y reste fidèle.

Laurent Janvier



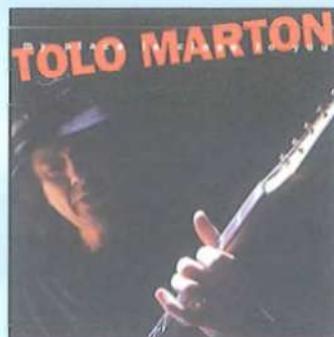
MICHAEL KATON
"Rub"
(Provogue) - 3/5

Sacré Michael Katon ! On peut vraiment dire qu'il bouffe à tous les râteliers. Ainsi, le trio qu'il forme avec Gary Rasmussen (basse) et John Eppinga (batterie) n'hésite pas à piocher tout autant dans les fondements d'un rock sudiste débridé ("Been there, done that", "Attack of badness") que dans ceux du bon vieux rock & roll ("Rock & Roll redneck mama jamma honkin' fool") ou d'un blues authentique ("The devil's daughter", "The man from hell") pour parfois s'aventurer aux frontières d'un hard rock typé AC/DC ("Bobo bump"). De tels ingrédients ont, vous en conviendrez, de quoi concocter un plat des plus indigestes. Et pourtant, il n'en est rien puisque Michael Katon s'en tire avec les honneurs, aidé en cela par une voix proche de celle du grand David Lee Roth et un jeu de guitare brillant en toutes occasions (slide, riffs énergiques ou soli endiablés). Le titre "Rub" nous permet par ailleurs de déguster un blues des plus originaux, à la fois lourd et décalé. Michael Katon réussit en définitive la performance d'homogénéiser qualitativement une hétérogénéité de styles musicaux (!)

Laurent Janvier

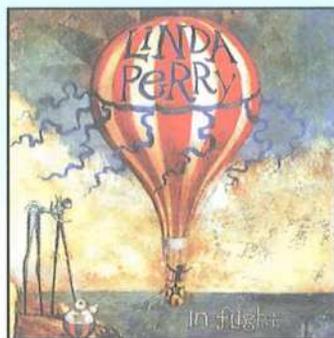
TOLO MARTON
"My Place Is Close To You"
(Provogue) - 4/5

Difficile à cerner cet album de Tolo Marton, guitariste d'origine italienne. Oh, le fond de sa musique est très



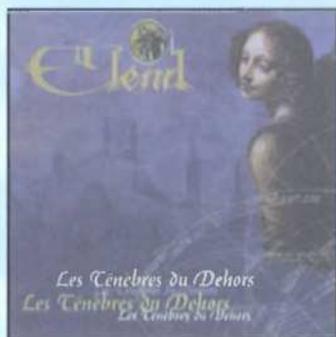
nettement orienté vers le Blues et le Rock, mais certaines spécificités valent la peine que l'on s'y attarde quelque peu. Le morceau qui ouvre l'album tout d'abord, "Certitude of Laundromats", inspiré par une nouvelle de Albert Huffstickler et dont la structure relativement complexe peut faire penser à nulle autre chose qu'à du rock progressif. Dans le même registre, le très planant final de "Music lady" évoque les ambiances développées par les dernières collaborations entre Steve Hackett et Genesis, c'est tout dire! D'autres titres parmi lesquels figurent "See what you've done to me" et "Alpine valley" laissent de leur côté transparaître une autre facette de la musique et du jeu de guitare de Tolo Marton, s'égarant vers des contrées proches de chez Mark Knopfler. "Alpine valley" est par ailleurs un instrumental de 8 minutes dont la finesse et le raffinement sont à souligner. "I don't wanna be alone" et "Wake up" nous font quant eux voyager respectivement du côté de chez Jeff Healey et Calvin Russell. Jolies destinations n'est-il pas? Ajoutez à cela deux excellents morceaux Blues-Rock au tempo relativement lent ("Rainy day" et "My place is close to you") et vous obtenez au final un album digne d'un intérêt certain.

Laurent Janvier



LINDA PERRY
"In Flight"
(Rockstar/MCA) - 4/5

Envoûtante est la voix de Linda Perry, cette ex-chanteuse des 4 Non Blondes, forte dans l'émotion, bouleversante dans la violence. Sombre comme une nuit sans lune est l'atmosphère régnant sur cet album tout en contraste. Forte est la musique composée et interprétée par Linda Perry, dans la directe lignée des meilleures oeuvres de Neil Young ("Success" évoquant l'époque "Harvest") et Pink Floyd (le



ELEND

"Les Ténèbres Du Dehors"
(Holy /Media 7) - 4/5

Cette oeuvre empirique possède la beauté froide et irréaliste des mausolées de marbre, les nuits de pleine lune. Il est confondant d'incrédulité de lire du bien de ce disque rare dans les revues de rock car pas un riff de guitare, un roulement de batterie ou un frotté de basse ne vient gâcher les arcades gothiques de ce joyau lyrique. Le trio diabolique du rock'n'roll (?) viendrait semer une pagaille impie dans cette musique aussi sombre que belle. De cette beauté noire comme l'ébène, Elend a retiré la quintessence du morbide apitoyé. Textes en latin, deux voix soprano bouleversantes, violons cinglant dans les voiles d'un vaisseau fantôme dans la tourmente, hurlements d'effroi et un travail symphonique de synthés, de violoncelles et de pianos se concassent dans un tourbillon démentiel d'émotions en haleine. La musique d'Elend navigue comme une cathédrale aux allures d'aéronef, parcourant des années-lumières de néant, fuyant dans une course folle et infinie vers des voies lactées douloureuses et meurtries. Encensement de la souffrance et du désespoir, cette "messe du milieu" glisse les tentures sur un monde heureux et anéantit l'âme dans un recueillement bouleversant. Visions fiévreuses et attirance vers un ailleurs meilleur nous plongent dans une extatique quête de l'au-delà. Des anges d&chus, les ailes en charpie, errent sur la boue de nos péchés, un Christ blessé pleure sur l'inanité de ses paroles, la Mort triomphante sonne la charge des armées du Mal. Elend tire son inspiration de 2000 ans de chrétienté mal digérée et enfonce les clous où ça fait mal !!! Ames sensibles et coeurs fragiles, abstenez-vous ! Vous n'êtes pas prêts pour cette symphonie de l'indicible...

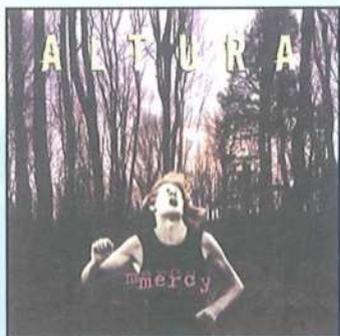
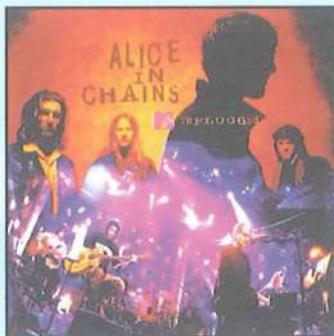
Bruno Versmisse

ANGRA
"Freedom Call"
(CNR/Arcade) - 4/5

Il faut battre le fer quand il est chaud. Angra et son dynamique

final de "Life in a bottle" proche de "Hey you"). Immense est le plaisir du journaliste d'avoir à chroniquer des disques d'une telle qualité artistique. Incontournable s'avère "In Flight", à la croisée de mondes musicaux opposés, opérant une parfaite osmose entre fondements britanniques et influences américaines. Attendue est une réaction du public amateur d'oeuvres denses et sans concessions.

Laurent Janvier



ALTURA "Mercy"

(Magna Carta/Roadrunner) - 4/5

Et c'est reparti pour un tour ! La grande maison a ouvert ses portes pour le marché de la rentrée. Magna Carta présente sa collection automne-hiver et outre les "tribute" auxquels le label américain nous a déjà habitué (Jethro Tull et Rush sont les derniers arrivages), c'est au tour d'Altura de venir briller à la devanture. On connaît le soin apporté quand il s'agit de confection maison, remember Magellan ou Shadow Gallery. Ce combo U.S. calque rigoureusement ses semelles dans les empreintes laissées par ces nouveaux seigneurs du prog' bodybuildé, en plus complexe reconnaissons-le. Une production 5 étoiles, une rythmique qui cartonne à la sulfateuse et d'himalayesques grimpettes en rappel clouent au mur et dépiauent les tympanes. Les rares accalmies n'en sont que plus savoureuses. Altura forme un bloc compact, serre les rangs et ratiboise sec. L'éprouvant "The Continuum" résume la force de frappe des Américains sans autre forme de discours, une vraie bombe H ! Maintenant que la puissance se nourrit de haute technologie, Altura ne laissera pas sa part aux chiens. Magellan a du souci à se faire, la concurrence monte au créneau...

Bruno Versmisse

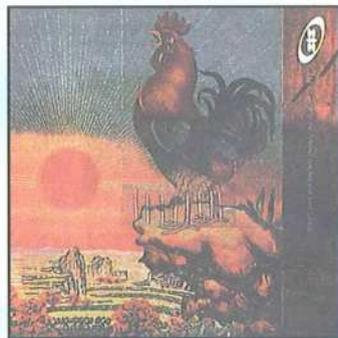
ALICE IN CHAINS "Unplugged"

(Columbia/Sony) - 3/5

Rappelons en préambule que, depuis que Metallica fait du boogie romantique, Alice reste avec Soundgarden et Faith No More le seul chevalier passionnant du rayon métal. Dans la division suicidaire. Car c'est le désespoir qui auréole de grandeur les décibels en vrille des deux derniers opus d'Alice, requiems heavy pour lost generation à la déri-

ve. Les guitares saturées y enflaient le tourbillon de détresse des voix entremêlées. Alice s'est essayé à l'acoustique jadis, sur les EP Jar Of Flies et Sap. Moyen. On arguera que ses chansons étaient moins convaincantes alors, donc moins marquantes sans électricité. L'Unplugged infirme cette hypothèse. Alice perd de sa force quand il débranche les fils. Mystère. La désolation d'un Cobain est passée, intacte, déchirante, sur guitare folk. Celle d'Alice In Chains bloque, on dirait. Comme si sa seule voix était celle du volt. Mais aussi parce que la perfection des chœurs, amputée par les conditions du live, enlève de sa séduction venimeuse au quatuor de Seattle. La musique est mise à plat, étalée, presque dépecée. Or la richesse s'affichait en chair et en parures - celles des guitares et des voix. En acoustique, on se retrouve avec de bonnes chansons, mais où est l'émotion ? La maline, disparue ! Ou presque ! ... Tant pis. Reste la question obsédante : Alice sort-il ce disque en lot de consolation post-mortem, ou au contraire pour prouver qu'on l'a trop tôt enterré (héroïne oblige) ? Oh, que demeure la deuxième solution ! Pour l'amour de l'art ! S'il-vous-plait !

Ombeline



808 STATE "Don Solaris"

(ZTT) - 4/5

Que les poseurs d'étiquettes se jettent dans le ravin de l'indécision stylistique, voici de quoi mettre leurs préjugés à bas ! Pour le plus grand plaisir des vrais mélomanes qui se contrefoutent de savoir si c'est de la techno, de la pop, de l'indus, du new age ou du que sais-je encore, 808 State sort le grand Don Solaris. 808 State, c'est le groupe de Graham Massey, un type qui a bossé avec Björk - bon signe. Ça commence comme du Young Gods inquiétant avec mélodie au clavier et rythme ternaire intrus au milieu des imprécations sinistres. Vous ne voyez

WRECKING BALL

le nouvel album de

EMMYLOU HARRIS

Produit par **Daniel Lanois**
(U2, Peter Gabriel, Bob Dylan, Neville Brothers)

Guests : Neil Young, Steve Earl, Larry Mullen JR. (U2),
Tony Hall (Neville Brothers), Daniel Lanois...



EMMYLOU HARRIS



WRECKING BALL

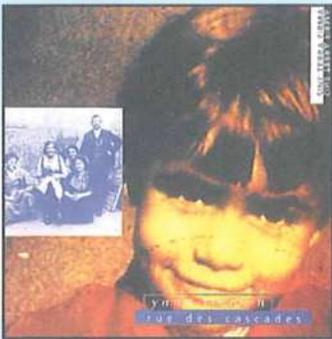
SHOWCASE EXCEPTIONNEL
lundi 30 septembre
PARIS/CHESTERFIELD CAFE

CNR MUSIC
A Division Of The Arcade Music Company

the
Grapevine
label ltd

pas à quoi ça ressemble ? Moi non plus. Plus tard, on trouvera : du saxo, de l'oriental, des souvenirs de Tangerine Dream, des imprégnations rave, de la jungle, des voix, des samples, beaucoup de créativité saupoudrée à l'occase d'un soupçon de vulgarité que l'on a le droit de regretter. Mais l'on songera la seconde d'après que c'est ce genre d'oeuvres - oui, j'ai bien dit : oeuvres - qui donne leurs lettres de noblesse à la techno(?) et affiliés. Des disques comme ce Don Solaris inclassable, à mi-chemin entre toutes les sortes de musique recensées en cette aube de vingt-et-unième siècle. On pense à Björk et à Prodigy. Et on se dit qu'on a vraiment de la chance de vivre en 1996. D'aucuns (dont le nom commence par Kra et finit par Vitz) prétendent que le rock est mort. Ah bon ? Non. Il est vivant. Et il s'enrichit chaque jour de nouvelles formes musicales. Je et tu sommes nés coiffés !

Ombeline



YANN TIERSEN "Rue des Cascades"

(Sinne Terra Ferma) - 4/5

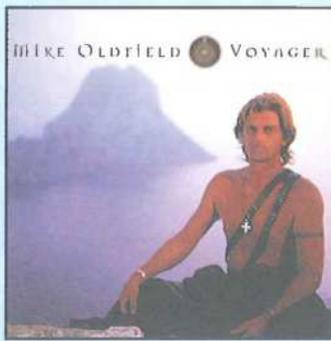
Musique étrange et fascinante qui charme et dérange : ni rock, ni jazz, ni classique, ni... rien du tout ! Profondément originale, belle, intime et obsédante, l'oeuvre de Tiersen en étonnera plus d'un. Ce compositeur breton de 25 ans brode des petites pièces perverses ou innocentes, embuées d'une nostalgie populaire. L'homme a déjà réalisé des partitions pour pièces de théâtre, des films muets ou d'animation. Quand on écoute ce disque, on ne s'étonne plus alors de la faculté que possède Tiersen à nous transmettre des images par la force simple de ses petites harmonies, utilisant l'accordéon, le clavecin, le violon ou accouplant deux toys-piano, l'alchimiste émerveille par la précision concise de ses bouts de métrage sonores. Par sa simplicité, cet album tutoie le sublime. On frémit devant tant de tendresse miniaturisée et de saynètes improvisées. Tiersen nous délivre un billet pour l'esprit en ballade, un retour vers l'enfance de la rue, les jeux simples, les jours heureux. Un grand moment intimiste, ce joyau est à découvrir de toute urgence.

Bruno Versmisse

MIKE OLDFIELD "Voyager"

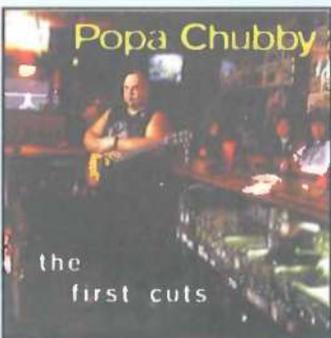
(WEA) - 3/5

Après un "Songs Of Distant Earth"



épatant, Mike Oldfield revient sur le devant de la scène avec un "Voyager" plutôt singulier. L'homme, qui a toujours su alterner albums instrumentaux et collections de chansons pop, s'aventure ici sur le terrain à la mode de la musique à consonnances celtiques. Peut-être parce qu'il est en partie de souche irlandaise, Oldfield dévoile un côté de sa personnalité à peine entrevu précédemment par quelques morceaux gonflés de binious et autres cornemuses (dans le style "Portsmouth"). "Voyager" est totalement instrumental et foncièrement celtique. En 10 plages aux accents irlandais, Oldfield invite l'auditeur à un voyage au coeur des Highlands brumeuses. Sans réelles innovations, ce nouvel album rassurera les fans sur le potentiel artistique (énorme, ne l'oublions pas !) et mélodique du bonhomme. Ni plus ni moins...

Thierry Busson



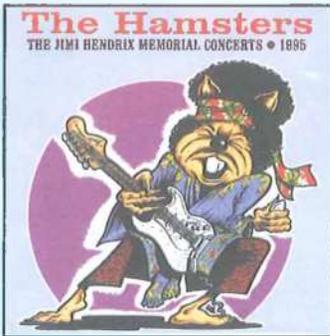
POPA CHUBBY "The First Cuts"

(MSI) - 4/5

Popa Chubby avait créé l'événement l'année dernière avec son album "Booty & The Beast" sorti chez Sony. MSI nous invite aujourd'hui à découvrir les premiers faits d'arme de ce molosse du blues sous forme d'une compilation regroupant des inédits studio et des extraits live. Le tout est évident exempt de tout reproche tant cette bête de la "musique du Diable" sait concocter des morceaux ravageurs et incisifs. Ça saigne du début à la fin, laissant le fan de blues dans un état second proche de l'apoplexie. Riffs sauvages, voix pugnace, soli dévastateurs, Popa Chubby n'est pas un tendre à prendre avec des pincettes. C'est plutôt à la louche qu'il faut démouler ces 16 tranches juteuses de blues urbain. Pour ceux qui ont craqué sur ce phénomène désormais incontournable avec son opus précédent, "The First Cuts" est

un digestif corsé mais ô combien revigorant !

Thierry Busson



THE HAMSTERS

"Hendrix Memorial Concerts"

(Provogue) - 4/5

Slim, Zsa Zsa et Rev Otis sont trois requins de studio, des pointures ayant accompagnés une foultitude d'artistes notoires dont la liste ici serait trop longue à énumérer. Jusque-là, rien d'étonnant à ce que trois "monstres" forment un groupe. En revanche, ces ouvriers hautement qualifiés dans l'industrie du disque ont la même passion : Jimi Hendrix. Cela se conçoit facilement... Et sous le sobriquet amusant de "The Hamsters" (en français, "Les Hamsters"... Je sais, je sais, c'est con !), ces trois techniciens ont décidé de rendre hommage à leur idole. En est témoin ce double CD brûlant enregistré live en 1995 qui ne contient que des reprises magistralement interprétées du Voodoo Child. 27 "hendrixeries" rageuses (de "Purple haze" à "Hey Joe" en passant par les superbes "Spanish castle magic" ou "All along the watchtower") balancées comme un coup de poing dans le pif, avec force et détermination. Admirable !

Thierry Busson



RUSH

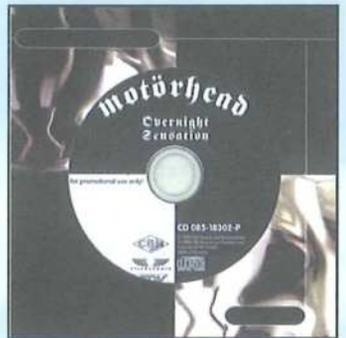
"Test For Echo"

(Atlantic/East West/WEA) - 3/5

Que voilà un disque délicat à chroniquer ! Pourtant, tous les atouts étaient de mon côté pour avouer ma passion sans borne à Rush, mon admiration devant la qualité technique du trio canadien, mon amour immodéré pour les mélodies parfaites que ce trois énergumènes distillent depuis plus de vingt ans. Pourtant, pourtant... Il y a quelque chose qui cloche dans ce "Test For Echo", quelque chose qui ne tour-

ne pas rond et qui gâche la fête comme l'imbécile qui balance de la ficelle dans une fondue savoyarde, histoire de se croire drôle. Car "Test For Echo" souffre d'un manque flagrant d'inspiration. Non que l'album soit mauvais, au contraire ! Mais il y a une évidente baisse de régime de la part du trio au niveau de la créativité. "Test For Echo" ressort les mêmes recettes que son illustre aîné "Counterparts", sans pourtant en atteindre la moëlle mélodique. Certes, ça joue bien, c'est produit avec sérieux, mais il manque le souffle, la magie ! Pour l'ensemble d'une carrière exemplaire, on pardonnera à Rush ce léger (et relatif, tout de même !) faux-pas. En attendant maintenant le traditionnel double album live qui clôt chaque tétralogie du groupe...

Thierry Busson



MOTÖRHEAD

"Overnight Sensation"

(SPV/Média 7) - 5/5

Quelle calotte ! Mais quelle calotte, mes amis !!! Ressuscité avec l'extraordinaire "Bastards" puis l'impérial "Sacrifice", Motörhead remet à nouveau les pendules à l'heure avec ce "Overnight Sensation" qui est loin de sentir le faisandé. Dès les premières notes, on oublie vite tous les jeunes pseudo-prodiges du bruitisme absolu (métal, hardcore ou punk) qui ont encore du petit lait dans le nez... N'est pas Motörhead qui veut, diantre ! En 11 titres aussi puissants que les bras de Schwarzenegger, aussi lourds que les cloches de la Cathédrale de Reims et aussi furieux qu'un rat enragé à qui on aurait écrasé la queue, la bande à Lemmy délivre une orgie sonore à glacer le sang. Ce nouvel album d'un des dieux du rock'n'roll sévèrement brûné est une claquette aux petits auteurs, une leçon de savoir-faire à administrer à tout pourfendeur de métal en fusion. Des subtilités bourrines "Civil war", "Crazy like a fox" ou "Hit the gun" aux syncopés "Don't believe a word" ou "Love can buy you money", Motörhead sort à nouveau l'artillerie lourde, la Grosse Bertha métallique. Saignant, nerveux, dur à cuire comme un steak fou, ce "Overnight Sensation" se déguste sans fourchette ni fausse manière. On tranche dedans à pleines dents, heureux pour une fois de sentir une viande qui ne se laisse pas faire. Un plat de choix pour amateurs de bidoche résistante !

Thierry Busson

INDISPENSABLE ! LE CATALOGUE CD

ROCKSTYLE, devant le nombre sans cesse croissant des demandes, a décidé de créer un club permettant de commander et de recevoir à domicile les nouveautés chroniquées dans le magazine, ainsi que les grands classiques et les CD les plus difficiles à trouver, tous styles confondus.

ROCK STYLE club

Dès aujourd'hui, vous pouvez commander les CD chroniqués dans ce numéro de Rockstyle ainsi que notre première sélection de disques. Nous vous proposons également un choix de vidéos musicales et de livres. Pour ne plus avoir de difficultés à se procurer les albums dont vous avez envie, le Club Rockstyle vous propose de recevoir à domicile toute l'actualité musicale. Le Club Rockstyle, c'est un vrai service pratique et indispensable ! L'adhésion y est gratuite. Elle vous permettra de recevoir un catalogue complet un peu plus tard contenant des milliers de références .

SOMMAIRE :

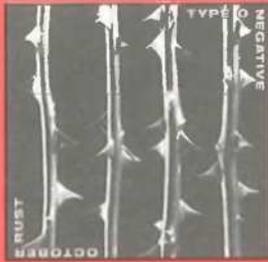
PAGE 2 : LES CLASSIQUES (Une sélection de 500 CD tous styles confondus !)

PAGE 7 : LES VIDEOS et LES LIVRES

PAGE 8 : BONS DE COMMANDE

Les CD, vidéos ou livres en couleur rouge sont chroniqués dans ce numéro ! Envoyez une enveloppe timbrée à votre nom pour recevoir une liste complète sur votre ou vos artistes préférés !

NOTRE SELECTION



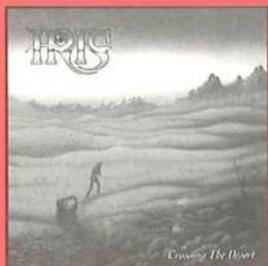
TYPE O NEGATIVE
«October Rust»

Ref : 0464 - Prix : 129 F
"October Rust", c'est un album aux allures de perle noire...
Rockstyle 17 - 5/5



ALAN PARSONS
«On Air»

Ref : 0465 - Prix : 139 F
"On Air" est son album le plus riche depuis "Eye In The Sky".
Rockstyle 17 - 4/5



IRIS

«Crossing The Desert»

Ref : 0467 - Prix : 139 F
"Combo instrumental qui regroupe en son sein Ian Mosley et Pete Trewavas de Marillion."
Rockstyle 17 - 3/5



SHADOWLAND
«Mas as a hatter»

Ref : 0469 - Prix : 139 F
"Un magnifique album de progressif hard".
Rockstyle 17 - 3/5

LES CLASSIQUES

ARTISTE / GROUPE	ALBUM	PRIX CD
- ROCK PROGRESSIF -		
0001 - ABEL GANZ	Dangers Of Strangers	139 F
0002 - ANEKDOTEN	Nucleus (nouvel album)	139 F
0003 - ANGE	Rideau (nouvel album live)	139 F
0004 - ANGE	Mémo (compilation+inédits)	89 F
0005 - ANGE	Les larmes du Daiaï Lama	89 F
0006 - ANGE	Le Cimetière des Arlequins	89 F
0007 - ANGE	Par les fils de Mandrin	89 F
0008 - ANGE	Au-delà du délire	89 F
0009 - ANGE	Emile Jacotey	89 F
0010 - ANGE	Vaganondages (compilation)	89 F
0011 - ARAGON	Mouse	119 F
0012 - ARAGON	Don't Bring the rain	139 F
0013 - ARAGON	The Meeting (première partie de «Mouse»)	139 F
0014 - ARAGON	Rocking Horse	139 F
0015 - ARENA	Songs from the lions cage	139 F
0016 - ARENA	Pride	139 F
0017 - A PROPOS D'ANGE	Tribute à Ange	129 F
0018 - ASIA	Archiva 1	139 F
0019 - ASIA	Archiva 2	139 F
0020 - ASIA	Arena	139 F
0021 - ASIA	Then & Now (best of)	89 F
0022 - ATOLL	L'araignée mal	139 F
0023 - ATOLL	Musiciens magiciens	139 F
0024 - ATOLL	Rock puzzle	139 F
0025 - ATOLL	Tertio	139 F
0026 - BARRETT (Syd)	Barrett	109 F
0027 - BARRETT (Syd)	Crazy Diamond (Coffret 3xCD)	229 F
0028 - BARRETT (Syd)	Madcap Laughs	109 F
0029 - BARRETT (Syd)	Opel	109 F
0030 - BERRY (Robert)	Pilgrimage a a point	139 F
0031 - BOFFO (Jean-Pascal)	Rituel (musique d'ouverture de la tournée d'adieu de Ange)	139 F
0032 - BOFFO (Jean-Pascal)	Nomades	139 F
0033 - BOFFO (Jean-Pascal)	Offrande	139 F
0034 - CAIRO	Cairo	129 F
0035 - CAMEL	Harbour Of Tears (nouvel album)	139 F
0036 - CAMEL	Breathless	139 F
0037 - CAMEL	Dust & Dreams	139 F
0038 - CAMEL	I can see your house from here	139 F
0039 - CAMEL	Mirage	139 F
0040 - CAMEL	Moonmadness	139 F
0041 - CAMEL	Never Let go (2xCD live)	239 F
0042 - CAMEL	Nude	139 F
0043 - CAMEL	On The Road	139 F
0044 - CAMEL	Pressure Points	139 F
0045 - CAMEL	Rain Dances	139 F
0046 - CAMEL	Camel	139 F
0047 - CAMEL	Single Factor	139 F
0048 - CAMEL	Stationary Traveller	139 F
0049 - CLIFFHANGER	Cold steel	129 F
0050 - COLLAGE	Moonshine (nouvel album)	129 F
0051 - CROSS (David)	Testing to Destruction (nouvel album)	139 F
0052 - DECAMPS (Christian)	Nu	139 F
0053 - DECAMPS (Christian)	Vesoul	129 F
0054 - DOWNES (Geoff)	Vox Humana (nouvel album claviers Asia)	139 F
0055 - DREAM THEATER	When dream & day unite (1er album)	99 F
0056 - DREAM THEATER	A Change of season (nouvel album)	119 F
0057 - DREAM THEATER	Awake	129 F
0058 - DREAM THEATER	Live at the Marquee	109 F
0059 - DREAM THEATER	Images & words	129 F
0060 - DILEMMA	Imbroccata	129 F
0061 - ECHOLYN	As the world	139 F
0062 - ECHOLYN	When the sour turns sweet	139 F
0063 - ELP	Tarkus	89 F
0064 - ELP	Trilogy	89 F
0065 - EVERON	Flood (nouvel album)	119 F
0066 - FISH	Vigil in the wilderness of mirrors	99 F
0067 - FISH	Songs from the mirror (reprises Floyd, Kinks)	99 F
0068 - FLOWER KING	Back in the world of adventures	139 F
0069 FOR ABSENT FRIENDS	F.A.F. Out of Hal	129 F
0070 - GENTLE GIANT	Octopus	139 F
0071 - GONG	25th Birthday party (2xCD)	189 F
0072 - GONG	Best of (nouveau)	109 F
0073 - HACKETT (Steve)	Bay of kings	119 F
0074 - HACKETT (Steve)	Guitar noir	159 F
0075 - HACKETT (Steve)	Til we have faces	119 F
0076 - HACKETT (Steve)	Time lapse live	119 F
0077 - HACKETT (Steve)	Momentum (+ 2 titres rares)	109 F
0078 - HOWE (Steve)	The Steve Howe album	109 F
0079 - ILUVATAR	Iluvatar	139 F
0080 - ILUVATAR	Children (nouvel album)	139 F
0081 - IQ	Are you sitting comfortably	139 F

LES CLASSIQUES

0082 - IQ	Ever	139 F
0083 - IQ	J'ai Polette d'Arnu	139 F
0084 - IQ	Living proof	139 F
0085 - IQ	Nomzamo (+ bonus)	139 F
0086 - IQ	Tales from the lush attic (+ bonus)	139 F
0087 - IQ	The Wake (+ bonus)	139 F
0088 - JADIS	More than meets the eye	139 F
0089 - JETHRO TULL	Live Bursting out (2xCD)	189 F
0090 - JETHRO TULL	Minstrel in the Gallery	99 F
0091 - JETHRO TULL	Nightcap (2xCD)	149 F
0092 - JETHRO TULL	Original masters (best of)	99 F
0093 - JETHRO TULL	Roots to branches	129 F
0094 - JETHRO TULL	Stand up	99 F
0095 - JETHRO TULL	Stormwatch	99 F
0096 - JETHRO TULL	Thick as a brick	99 F
0097 - JETHRO TULL	This was	99 F
0098 - JETHRO TULL	Too old to rock'n'roll, too young to die	99 F
0099 - JETHRO TULL	War child	99 F
0100 - JETHRO TULL	Aqualung	129 F
0101 - JETHRO TULL	Broadsword & the beast	99 F
0102 - JETHRO TULL	Heavy horses	99 F
0103 - KANSAS	In the spirit of things	99 F
0104 - KANSAS	The best of	99 F
0105 - KANSAS	Kansas	99 F
0106 - KANSAS	Leftoverture	99 F
0107 - KANSAS	The Ultimate Kansas Boxed set (Coffret 2xCD, livret, format 30x15)	189 F
0108 - LANDMARQ	The vision pit (nouvel album)	129 F
0109 - MAGELLAN	Hour of restoration	129 F
0110 - MAGELLAN	Impending Ascension	129 F
0111 - MARILLION	Afraid of sunlight	129 F
0112 - MARILLION	B'Sides themselves	99 F
0113 - MARILLION	Brave	129 F
0114 - MARILLION	Clutching at straws	99 F
0115 - MARILLION	Collection 82-92	129 F
0116 - MARILLION	Fugazi	99 F
0117 - MARILLION	Holidays in Eden	99 F
0118 - MARILLION	Misplaced Childhood	99 F
0119 - MARILLION	Real to reel	99 F
0120 - MARILLION	Script for a jester's tear	99 F
0121 - MARILLION	Seasons end	99 F
0122 - MARILLION	The Thieving magpie (2xCD)	229 F
0123 - MARILLION	Interview with Fish (mini CD)	119 F
0124 - MEDECINE MAN	Journey	139 F
0125 - MINIMUM VITAL	Sarabandes	149 F
0126 - MINIMUM VITAL	La Source	139 F
0127 - MULTI STORY	East/West	139 F
0128 - NOW	Deep	139 F
0129 - PALLAS	Knightmoves... (The Wedge+bonus)	139 F
0130 - PALLAS	The sentinel (+bonus)	139 F
0131 - PAVLOV'S DOG	Pampered menial	99 F
0132 - PAVLOV'S DOG	At the sound of the bell	99 F
0133 - PENDRAGON	The Masquerade Overture (nouveau !!!)	139 F
0134 - PENDRAGON	9:15 live	129 F
0135 - PENDRAGON	Fallen dreams & angels	129 F
0136 - PENDRAGON	The Jewel	129 F
0137 - PENDRAGON	Kowtow	129 F
0138 - PENDRAGON	Rest Of	139 F
0139 - PENDRAGON	Utrecht - The final frontier	129 F
0140 - PENDRAGON	Very very Bootleg live in Lille '92	129 F
0141 - PENDRAGON	Window of life	129 F
0142 - PENDRAGON	The World	129 F
0143 - PINK FLOYD	A collection of great dance songs	129 F
0144 - PINK FLOYD	A Momentary lapse of reason	129 F
0145 - PINK FLOYD	Animals	129 F
0146 - PINK FLOYD	Atom heart mother	129 F
0147 - PINK FLOYD	Coffret Shine On (9xCD+livre)	1259 F
0148 - PINK FLOYD	Dark side of the moon	129 F
0149 - PINK FLOYD	Delicate sound of thunder (2xCD)	219 F
0150 - PINK FLOYD	Meddle	129 F
0151 - PINK FLOYD	More	129 F
0152 - PINK FLOYD	Obscured by clouds	129 F
0153 - PINK FLOYD	Pulse (2xCD)	219 F
0154 - PINK FLOYD	The piper at the gates of dawn	129 F
0155 - PINK FLOYD	A saucerful of secrets	129 F
0156 - PINK FLOYD	Division Bell	139 F
0157 - PINK FLOYD	The Final cut	129 F
0158 - PINK FLOYD	The Wall (2xCD)	219 F
0159 - PINK FLOYD	Ummagumma (2xCD)	219 F
0160 - PINK FLOYD	Wish you were here	129 F
0161 - PROGFEST 94	Progfest 94 (2xCD live)	229 F
0162 - RITUAL	Rituai (nouvel album)	129 F
0163 - RUSH	Signals	99 F
0164 - RUSH	A Show of hands	99 F
0165 - RUSH	Coffret 3 CD	239 F
0166 - RUSH	Counterparts	129 F

NOTRE SELECTION



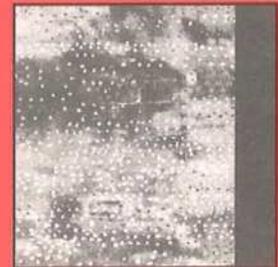
ECHOLYN

«When the sweet turns sour»

Ref : 0482 - Prix : 139 F

"Savourez une dernière fois le génie foudroyé en plein vol..."

Rockstyle 17 - 3/5



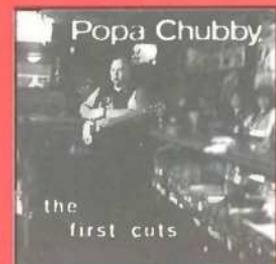
ANGALAGARD

«Buried Alive»

Ref : 0477 - Prix : 139 F

Des plans de "Caricatures" ou de "Foxtrot" parcimonieusement camouflés sous les remugles fragmentés d'un "In the court..." C'est vous situer l'intensité de l'oeuvre.

Rockstyle 17 - 4/5



POPA CHUBBY

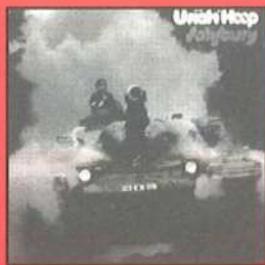
«The first cuts»

Ref : 474 - Prix : 139 F

"Riffs sauvages, voix pugnace, soli dévastateurs, Popa Chubby n'est pas un tendre à prendre avec des pin-cettes. C'est plutôt à la louche qu'il faut démouler ces 16 tranches juteuses de blues urbain."

Rockstyle 17 - 4/5

NOTRE SELECTION SPECIALE URIAH HEEP



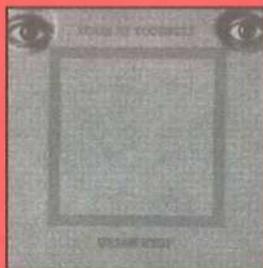
URIAH HEEP

"Salisbury" (Remastérisé)

Ref : 0504 - Prix : 119 F

Un album d'anthologie qui reste peut-être avec "The Magician's Birthday", le meilleur du groupe qui impose une grandiloquence émerveillée dans toutes les directions qu'il s'amuse à prendre. Le temps est à la folie, la découverte et le mélange violence/douceur que dégage Uriah Heep trouve son apothéose dans le morceau "Salisbury", opéra miniature dont la démesure symphonique fout encore le frisson 26 ans après. L'indispensable absolu pour redécouvrir ce géant du rock anglais.

Rockstyle 17 - 5/5



URIAH HEEP

"Look At yourself" (remastérisé)

Ref : 0500 - Prix : 119 F

L'album de la révélation mondiale pour Uriah Heep, au sommet de son inspiration. Les morceaux de bravoure se succèdent à un rythme infernal... Avec "July morning", le plus bel 'epic' réalisé par Uriah Heep qui reste un émouvant témoignage du talent de Byron où la démesure de ses vocalises atteint un point de non-retour. De la classe d'un "Child in time" ou même d'un "Stairway to heaven" !!

Rockstyle 17 - 5/5

LES CLASSIQUES

0167 SAUCERFUL OF FLOYD
0168 - SAUNDERS (Lee)
0169 - SHADOW GALLERY
0170 - SHADOW GALLERY
0171 - SOFT MACHINE
0172 - SOFT MACHINE
0173 - SOFT MACHINE
0174 - SOFT MACHINE
0175 - TEMPEST
0176- TRIBUTE TO GENESIS
0177 - TRIBUTE TO P.FLOYD
0178 - TRIBUTE TO YES
0179 - TRIBUTE TO RUSH
0180 - TRIBUTE TO J. TULL
0181 - TWELFTH NIGHT
0182 - TWELFTH NIGHT
0183 - TWELFTH NIGHT
0184 - VULGAR UNICORN
0185 - WAKEMAN (Rick)
0186 - WATERS (Roger)
0187 - WATERS (Roger)
0188 - WORLD TRADE
0189 - WYATT (Robert)
0190 - YES
0191 - YES
0192 - YES

0193 - YES
0194 - YES
0195 - YES
0196 - YES
0197 - YES
0198 - YES
0199 - YES
0200 - YES
0201 - YES
0202 - YES
0203 - YES
0204 - YWIS

- HARD ROCK -

0205 - ACCEPT
0206 - AC/DC
0207 - AC/DC
0208 - AC/DC
0209 - AC/DC
0210 - AC/DC
0211 - AC/DC
0212 - AC/DC
0213 - AC/DC
0214 - AC/DC
0215 - AC/DC
0216 - AC/DC
0217 - AC/DC
0218 - AC/DC
0219 - AC/DC
0220 - AC/DC
0221 - AC/DC
0222 - AEROSMITH
0223 - AEROSMITH
0224 - BLACK SABBATH
0225 - BLUE ÖYSTER CULT
0226 - BLUE ÖYSTER CULT
0227 - BLUE ÖYSTER CULT
0228 - DEEP PURPLE
0229 - DEEP PURPLE
0230 - DEEP PURPLE
0231 - DEEP PURPLE
0232 - DEEP PURPLE
0233 - DEEP PURPLE
0234 - DEEP PURPLE
0235 - DEEP PURPLE
0236 - DEEP PURPLE
0237 - DEEP PURPLE
0238 - DEEP PURPLE
0239 - DEEP PURPLE
0240 - DEEP PURPLE
0241 - DEEP PURPLE
0242 - DEEP PURPLE
0243 - DEEP PURPLE
0244 - DICKINSON (Bruce)
0245 - EXTREME
0246 - EXTREME
0247 - IRON MAIDEN
0248 - IRON MAIDEN

Tribute to Pink Floyd (2xCD)
A promise of peace (nouvel album)
First album
Carved in stone
Third
Fourth
Live at the Paradiso '69
Rubber rift
Turn of the Wheel
Supper's ready
The moon revisited
Tales from yesterday
Working Man
Tull Tales
Collectors Item
Fact & fiction
Live in target (instrumental)
Under the umbrella
Coffret 3xCD (...Arthur/Journey../6 Wives...)
Amused to death
Radio K.A.O.S.
Euphoria
The end of an ear (+livret)
Yes album (remastérisé)
Relayer (remastérisé)
Tales from topographic oceans (2xCD remastérisés)
Going for the one (remastérisé)
Close to the edge (remastérisé)
Fragile (remastérisé)
Yessongs (2xCD remastérisés)
Classics Yes (remastérisé)
The very best of
Big generator
90125
Union
Talk
Keys To Ascension (2xCD)
Leonardo's dream

Predator (nouvel album) 129 F
Ballbreaker (nouvel album) 129 F
Flick of the switch (remastérisé) 89 F
Highway to hell (remastérisé) 129 F
Back in black (remastérisé) 129 F
For those about to rock (remastérisé) 89 F
Dirty Deeds... (remastérisé) 89 F
High voltage (remastérisé) 89 F
74 jailbreak (remastérisé) 89 F
Let the be rock (remastérisé) 89 F
Powerage (remastérisé) 89 F
If you want blood (remastérisé) 89 F
Live (2xCD) 179 F
The Razors edge 129 F
Blow up your video 89 F
Who made who 89 F
Fly on the wall 89 F
Coffret 3xCD (...Mirrors/..Vacation/Pump) 229 F
Box Of Fire (13xCD) 929 F
Forbidden (nouvel album) 129 F
Imaginos 89 F
Workshop of the telescopes (2xCD) 149 F
Extraterrestrial Live 89 F
Anthology (2xCD) 179 F
Burn 89 F
Come taste the band 89 F
Concerto for group & orchestra 89 F
Deep Purple 89 F
Deepest Purple (the very best of) 89 F
Fireball 89 F
Live in Japan (3xCD) 199 F
Machine head 89 F
Made in Japan 89 F
Shades of Deep Purple 89 F
Purpendicular (nouvel album) 139 F
Stormbringer 89 F
The book of Taliesyn 89 F
Who do you think we are 89 F
Coffret 2xCD (Burn/In rock) 149 F
Tatoood Millionaire (1er album solo) 89 F
Three Sides to every story 89 F
Pornograffiti 89 F
A real dead one 89 F
A real live one 89 F

LES CLASSIQUES

0249 - IRON MAIDEN
 0250 - IRON MAIDEN
 0251 - IRON MAIDEN
 0252 - IRON MAIDEN
 0253 - IRON MAIDEN
 0254 - IRON MAIDEN
 0255 - IRON MAIDEN
 0256 - IRON MAIDEN
 0257 - IRON MAIDEN
 0258 - IRON MAIDEN
 0259 - IRON MAIDEN
 0260 - OZZY OSBOURNE
 0261 - PRIMUS
 0262 - PRIMUS
 0263 - PRIMUS
 0264 - PEER GUNT
 0265 - PEER GUNT
 0266 - QUEENSRYCHE
 0267 - QUEENSRYCHE
 0268 - QUEENSRYCHE
 0269 - QUEENSRYCHE
 0270 - QUEENSRYCHE
 0271 - QUEENSRYCHE
 0272 - SAVATAGE
 0273 - SEPULTURA
 0274 - SEPULTURA
 0275 - WISHBONE ASH
 0276 - WISHBONE ASH
 0277 - WISHBONE ASH
 0278 - WISHBONE ASH
 0279 - WISHBONE ASH
 0280 - WISHBONE ASH

BLUES

0281 - ARNOLD (Billy Boy)
 0282 - BISHOP (Alvin)
 0283 - BUCHANAN (Roy)
 0284 - CEPHAS & WIGGINS
 0285 - CHENIER (CJ)
 0286 - COLLINS (Albert)
 0287 - CORKY SIEGEL
 0288 - ELLIS (Tinsley)
 0289 - LONG JOHN HUNTER
 0290 - MACK (Lonnie)
 0291 - MARGOLIN (Bob)
 0292 - MICHAEL HILL MOB
 0293 - MUSSELWHITE Charlie
 0294 - PETERSON (Lucky)
 0295 - SAFFIRE
 0296 - SEALS (Son)
 0297 - TAYLOR (Koko)
 0298 - VAUGHN Maurice John
 0299 - WINTER (Johnny)

- POP / ROCK / BLUES -

0300 - AMOS (Tori)
 0301 - BEATLES
 0302 - BEATLES
 0303 - BEATLES
 0304 - BEATLES
 0305 - BEATLES
 0306 - BEATLES
 0307 - BERTIGNAC (Louis)
 0308 - BERTIGNAC (Louis)
 0309 - BOWIE (David)
 0310 - BOWIE (David)
 0311 - BOWIE (David)
 0312 - CORRS (The)
 0313 - DIRE STRAITS
 0314 - DIRE STRAITS
 0315 - DIRE STRAITS
 0316 - DIRE STRAITS
 0317 - DIRE STRAITS
 0318 - DIRE STRAITS
 0319 - DIRE STRAITS
 0320 - DIRE STRAITS
 0321 - DIRE STRAITS
 0322 - DIRE STRAITS
 0323 - DOG'S EYE VIEW
 0324 - EMMANUEL (Tommy)
 0325 - HARPER (Roy)

Fear of the dark
 Iron Maiden
 Killers
 Live after death
 No prayer for the dying
 Piece of mind
 Powerslave
 7th son of a 7th son
 Somewhere in...
 Number of beast
 The X-Factor (nouvel album)
 Ozzmosis (nouvel album)
 Tales from the punchbowl
 Pork soda
 Sailing the seas of cheese
 Years on the road
 Fire wire
 Empire
 Operation Mindcrime
 Promised land
 Queensryche
 Rage for order
 The warning
 Dead winter dead (nouvel album)
 Roots
 Roots (digipack)
 Four
 Classic ash
 Pilgrimage
 New England
 Argus
 Wishbone Ash

Back where I belong
 Ace in the hole
 Hot Wires
 Cool down
 Too much fun
 Don't lose your cool
 Chamber blues
 Storm warning
 Border town legend
 Strike like lightning
 Down in the alley
 Bloodlines
 In my time
 The Alligator sessions
 Old, new, borrowed & blue
 Chicago fire
 Force of nature
 In the shadow of the city
 Serious business

Boys for Pele (nouvel album)
 Anthology 1 (2xCD)
 Anthology 2 (2xCD)
 CD EP Box Set (13 mini CD 2 titres)
 Intégrale (16xCD)
 Le rouge 62-66 (best of 2xCD)
 Le bleu 67-70 (best of 2xCD)
 '96 (nouvel album)
 Elle & Louis
 Outside (nouvel album)
 Singles Collection (2xCD)
 Space oddity
 Forgiven, not forgotten
 Dire Straits
 Communiqué
 Making movies
 Coffret 3xCD (Dire Straits / Communiqué / Making Movies)
 Love over gold
 Alchemy (2xCD)
 Brothers in arms
 Money for nothing (best of)
 On every street
 On the night
 Happy nowhere
 Initiation (instrumental)
 Flashes from the archives of Oblivion (réédition album live 74 avec Jimmy Page, Keith Moon, Ian Anderson)

99 F
 139 F
 139 F
 129 F
 129 F
 89 F
 119 F
 119 F
 129 F
 129 F
 129 F
 139 F
 119 F
 129 F
 89 F
 89 F
 89 F
 89 F
 89 F
 89 F

139 F
 139 F
 139 F
 139 F
 139 F
 139 F
 139 F
 139 F
 139 F
 139 F
 139 F
 139 F
 139 F
 139 F
 139 F
 139 F
 139 F
 139 F
 139 F
 139 F

139 F
 229 F
 229 F
 659 F
 2529 F
 249 F
 249 F
 139 F
 139 F
 139 F
 189 F
 139 F
 139 F
 99 F
 99 F
 99 F
 269 F
 99 F
 189 F
 139 F
 139 F
 139 F
 139 F
 129 F
 119 F
 129 F

NOTRE SELECTION SPECIALE URIAH HEEP



URIAH HEEP

"Demons & Wizards" (Remastéré)isé)

Ref : 0490 - Prix : 119 F

Uriah Heep avec ce quatrième opus, pénètre plus encore dans ce monde d'heroic-fantasy qu'il trouve à son goût pour tricoter des histoires en rapport avec l'outrance sonore qui le caractérise. Cultivant cette fusion élaborée entre le hard et le progressif, Uriah Heep fait appel à Roger Dean, grand illustrateur des délires visuels de Yes, renforçant dès le premier coup d'oeil la magnificence d'une oeuvre qui forme un tout.

Rockstyle 17 - 4/5



URIAH HEEP

"Magician's Birthday" (Remastéré)isé)

Ref : 0501 - Prix : 119 F

Considéré par beaucoup comme le CHEF D'OEUVRE de Uriah Heep, "The Magician's Birthday" est l'aboutissement d'une première époque. La pochette de Roger Dean colle à merveille à cette musique grandiose, ce mélange incestueux de heavy et de progressif porté à un point jusqu'alors inégalé. Uriah Heep réalise un "Demons & Wizards" puissance 10 qui sort à la fin de l'année 72. Chantre brutal d'un monde fantastique, le groupe sait harmoniser un juste équilibre entre énergie débridée et féerie onirique. C'est l'album de "The Magician's birthday", un splendide 'epic' gorgé d'électricité et de breaks ahurissants, plongeant ce long morceau dans les directions les plus variées. Si Yes avait fait du hard, il aurait pu créer ce morceau...

Rockstyle 17 - 5/5

LES NOUVEAUTES CHRONIQUEES DANS CE NUMERO

REFERENCE + ALBUM

- 0464 - TYPE O NEGATIVE
"October Rust" - 129 F
- 0465 - ALAN PARSONS
"On Air" - 139 F
- 0466 - JAMES MURPHY
"Convergence" - 129 F
- 0467 - IRIS
"Crossing The Desert" - 139 F
- 0468 - MY DYING BRIDE
"Like Gods Of the sun" - 139 F
- 0469 - SHADOWLAND
"Mad As A Halter" - 139 F
- 0470 - SUPERIOR
"Behind" - 139 F
- 0471 - ELEND
"Les ténèbres du dehors" - 139 F
- 0472 - TOMMY CASTRO
"Exception to rule" - 139 F
- 0473 - ALTURA
"Mercy" - 129 F
- 0474 - POPA CHUBBY
"The first cuts" - 139 F
- 0475 - MOTORHEAD
"Overnight sensations" - 139 F
- 0476 - EMMYLOU HARRIS
"Wrecking ball" - 139 F
- 0477 - ANGLAGARD
"Buried alive" - 139 F
- 0478 - AMORPHIS
"Elegy" - 139 F
- 0479 - BROKEN EDGE
"Cold lies" - 139 F
- 0480 - TANGERINE DREAM
"Goblins club" - 139 F
- 0481 - HELLOWEEN
"High Live" - 189 F
- 0482 - ECHOLYN
"When the sweet turns" - 139 F

MOTORHEAD (Remastérisés)

- 0483 - "Overkill" - 119 F
- 0484 - "Bomber" - 119 F
- 0485 - "Ace of spades" - 119 F
- 0486 - "No sleep til..." - 119 F
- 0487 - "Iron fist" - 119 F

SPECIAL URIAH HEEP

- 0488 - "Abominog" - 99 F
- 0489 - "Conquest" - 99 F
- 0490 - "Demons & Wizards" - 119 F
- 0491 - "Different world" - 99 F
- 0492 - "Fallen nagle" - 99 F
- 0493 - "Firefly" - 99 F
- 0494 - "Head first" - 99 F
- 0495 - "High & mighty" - 99 F
- 0496 - "Innocent victim" - 99 F
- 0497 - "Live 73" - 99 F
- 0498 - "Live at Shepperton" - 99 F
- 0499 - "Live in Moscow" - 99 F
- 0500 - "Look at yourself" - 119 F
- 0501 - "Magician's birthday" - 119 F
- 0502 - "Racing silence" - 99 F
- 0503 - "Return to fantasy" - 99 F
- 0504 - "Salisbury" - 119 F
- 0505 - "Still eavy, still proud" - 99 F
- 0506 - "Sweet freedom" - 119 F
- 0507 - "The collection" - 119 F
- 0508 - "Very 'eavy very'umble" - 119 F
- 0509 - "Wonderworld" - 99 F
- 0510 - "Sea of light" - 149 F
- 0511 - "Spellbinder live" - 149 F
- 0512 - "A Time Of Revelation"
(Coffret 4 CD) - 359 F

LES CLASSIQUES

- 0326 - HARPER (Roy)
0327 - HARPER (Roy)
- 0328 - JOURNEY
0329 - JOURNEY
- 0330 - KNOPFLER (Mark)
0331 - KNOPFLER (Mark)
0332 - KINGSBERY (Peter)
0333 - LUKATHER (Steve)
0334 - LUKATHER (Steve)
0335 - MANN (Mandfred)
0336 - MARSHALL (Amanda)
0337 - MOODY BLUES
0338 - MOORE (Ian)
0339 - MOORE (Ian)
0340 - MOORE (Ian)
0341 - NITS
0342 - OCTOBER PROJECT
0343 - PETERS (Mike)
0344 - PETERS (Mike)
0345 - PHILLIPS (Simon)
0346 - POLICE (The)
0347 - POPPA CHUBBY
0348 - QUEEN
0349 - QUEEN
0350 - QUEEN
0351 - RARE EARTH
0352 - RUSSELL (Calvin)
0353 - RUSSELL (Calvin)
0354 - RUSSELL (Calvin)
0355 - RUSSELL (Calvin)
0356 - RUSSELL (Calvin)
0357 - SANTANA
- 0358 - SAVOUREY (Chris)
0359 - SCOTT (Mike)
0360 - SHARKS (The)
0361 - SIMON & GARFUNKEL
0362 - SOUL ASYLUM
0363 - SOUL ASYLUM
0364 - SPARKS
0365 - SPARKS
0366 - SPRINGSTEEN Bruce
0367 - STING
0368 - STING
0369 - STING
0370 - STING
0371 - STING
0372 - STING
0373 - STING
0374 - STING
- 0375 - TEARS FOR FEARS
0376 - TEARS FOR FEARS
0377 - TEARS FOR FEARS
0378 - TEARS FOR FEARS
0379 - TEARS FOR FEARS
0380 - TEARS FOR FEARS
0381 - TELEPHONE
0382 - TELEPHONE
0383 - TELEPHONE
0384 - TELEPHONE
0385 - THUGS
0386 - TOTO
0387 - TRULY
0388 - VAUGHAN (Stevie Ray)

- Lifemask (avec Jimmy Page)
Once (réédition album 90 avec David Gilmour, Kate Bush)
Frontiers
Greatest hits
B.O.F. Local hero
Golden heart (nouvel album)
Once in a million
Lukather
Candyman
The best of the EMI years
Amanda Marshall
Greatest hits
Ian Moore
Live from Austin (6 titres)
Modern day folklore
Nest (best of) Nouveauté
Falling farther in
Breathe - the acoustic versions
Back into the system (mini album)
Symbiosis
Message in a box (coffret intégrale 4xCD)
Booty & the beast
Made in heaven (nouvel album)
Greatest Hits 1
Greatest Hits 2
The essential Rare Earth
Dream of the dog
A crack in time (+ 1 inédit)
Le voyageur live
Soldier (+ 1 inédit)
Songs from the fourth world (+ 1 inédit)
Dance of rainbow serpent (Coffret 3xCD luxe, 32 titres + 2 inédits+livret 64 pages)
End of millenium (instrumental)
Bring'em all in
Like a black van parked on a dark curve
Collected works (3xCD intégrale studio)
Grave dancers union
Let your dim light shine
Kimono my house
Propaganda
The ghost of Tom Joad (nouvel album)
The dream of the blue turtles
Bring on the night (2xCD)
Nothing like the sun
Nada come el sol (espagnol & portugais)
The soul cages
Ten summoner's tales
Fields of gold (best of)
Mercury falling (nouvel album)
Raoul & The kings of Spain
The hurting
Songs from the big chair
The seeds of love
Tears roll down (best of)
Elemental
Anna
Au coeur de la nuit
Crache ton venin
Le meilleur de Telephone
Strike (nouvel album)
Tambu
Fast Stories... from kid coma
Greatest hits
- 129 F
129 F
89 F
139 F
99 F
139 F
139 F
89 F
129 F
89 F
129 F
129 F
79 F
119 F
139 F
139 F
79 F
139 F
359 F
129 F
139 F
139 F
139 F
99 F
129 F
119 F
119 F
119 F
119 F
269 F
139 F
129 F
269 F
119 F
119 F
89 F
89 F
139 F
139 F
199 F
139 F
99 F
139 F
139 F
139 F
129 F
99 F
99 F
99 F
119 F
129 F
129 F
129 F

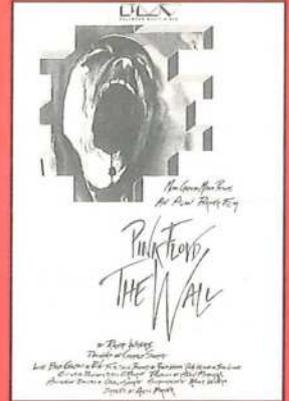
NOUS SOMMES A VOTRE DISPOSITION POUR
VOUS DONNER DES LISTES COMPLETES
CONCERNANT VOS ARTISTES PREFERES
(CD, VIDEOS, LIVRES, ETC.)

N'HESITEZ PAS A NOUS LES DEMANDER !!!

VIDEOS / LIVRES

REFERENCE + ARTISTE	TITRE	PRIX TTC
- VIDEOS -		
0389 - AEROSMITH	Live Texas Jam 1978 (50mn)	129 F
0390 - ANGE	En concert 90	139 F
0391 - ANGE	Concerts 76-77	139 F
0392 - ANGE	Seve qui peut Live 90	139 F
0393 - ANGE	Zenith 85	139 F
0394 - BOWIE (David)	The Video collection	149 F
0395 - BUSH (Kate)	Live at Hammersmith Odeon (VHS+ 1 CD)	189 F
0396 - BUSH (Kate)	The line, the cross & the curve	149 F
0397 - CABREL (Francis)	Sarbacane tour	149 F
0398 - CABREL (Francis)	Le spectacle acoustique	159 F
0399 - DAN AR BRAZ	Héritage des Celtes live	129 F
0400 - DEEP PURPLE	Doing their thing	89 F
0401 - DEEP PURPLE	Come hell or high water (live 94)	149 F
0402 - DIRE STRAITS	On the night	149 F
0403 - DIRE STRAITS	Alchemy live	149 F
0404 - DIRE STRAITS	Coffret Alchemy+On the night (2 VHS)	219 F
0405 - DIRE STRAITS	The videos	149 F
0406 - DYLAN (Bob)	Unplugged	149 F
0407 - FREDDIE MERCURY	The Freddie Mercury Tribute (2xVHS)	269 F
0408 - GAINSBURG (Serge)	Casino de Paris 85	139 F
0409 - GENESIS	The way we walk live	149 F
0410 - GENESIS	Three Sides live	149 F
0411 - IRON MAIDEN	Live at Donington	149 F
0412 - IRON MAIDEN	Maiden England (VHS + 1 CD)	189 F
0413 - IRON MAIDEN	Raising Hell (dernier show de Dickinson)	149 F
0414 - IRON MAIDEN	The first ten years	149 F
0415 - JUDAS PRIEST	Metal Works 73-93	129 F
0416 - LENNON (John)	Imagine	149 F
0417 - LENNON (John)	The John Lennon Video collection	179 F
0418 - MAC CARTNEY (Paul)	Is Live	149 F
0419 - MINIMUM VITAL	Les Mondes de Minimum Vital	139 F
0420 - OASIS	Live by the sea	139 F
0421 - PINK FLOYD	Live at Pompei	149 F
0422 - PINK FLOYD	The Wall (le film)	159 F
0423 - POLICE	Greatest Hits	129 F
0424 - POLICE	Outlandos to Synchronicity - A story live	149 F
0425 - PROGFEST	Day One (PAL uniquement)	159 F
0426 - PROGFEST	Day Two (PAL uniquement)	159 F
0427 - QUEEN	Live Wembley 86	149 F
0428 - QUEEN	Box of Flix (2xVHS)	259 F
0429 - QUEEN	Champions of the world (nouveau !)	169 F
0430 - QUEEN	Greatest Hits Flix 1	149 F
0431 - QUEEN	Greatest Hits Flix 2	179 F
0432 - QUEEN	Live in Budapest	179 F
0433 - QUEEN	Live in Rio	149 F
0434 - QUEEN	Magic years Vol. 1	149 F
0435 - QUEEN	Magic years Vol. 2	149 F
0436 - QUEEN	Magic years Vol. 3	149 F
0437 - QUEEN	Queen Rare live	149 F
0438 - QUEEN	We will rock you	149 F
0439 - QUEENSRYPHE	Building empires	149 F
0440 - QUEENSRYPHE	Operation live crime	149 F
0441 - ROLLING STONES	The Continuing adventures	159 F
0442 - ROLLING STONES	Voodoo Lounge Tour	149 F
0443 - ROLLING STONES	Gimme shelter	159 F
0444 - ROLLING STONES	At the Max	159 F
0445 - STING	Fields of gold	149 F
0446 - STING	Summoner's travels	149 F
0447 - STING	Unplugged	149 F
0448 - SUPERTRAMP	The story so far	149 F
0449 - SPRINGSTEEN Bruce	Anthology 78-88	149 F
0450 - SPRINGSTEEN Bruce	Unplugged '92	159 F
0451 - TELEPHONE	Telephone Public	149 F
0452 - THIEFAINE Hubert-F.	Bluesymmental tour	149 F
0453 - THIEFAINE Hubert-F.	Paris Zénith	149 F
0454 - TOTO	Past to present 77-90	149 F
0455 - TOTO	Live au Zénith 90	129 F
0456 - VAUGHAN (Stevie Ray)	Pride & Joy	129 F
0457 - VAUGHAN (Stevie Ray)	Live at the El Mocambo	129 F
0458 - WATERS (Roger)	The Wall Live In Berlin '90	199 F
0459 - WHO (The)	Quadrophenia (V.O. sous-titrée)	159 F
0460 - WHO (The)	30 years of maximum R'n'B live	169 F
0461 - WHO (The)	The Kids are allright	159 F
0462 - ZAPPA (Frank)	Does humour belong in music ?	149 F
- LIVRES -		
0463 - LA DISCOGRAPHIE DU ROCK FRANCAIS	Dictionnaire illustré sur les disques rock français !	150 F

NOTRE SELECTION VIDEO

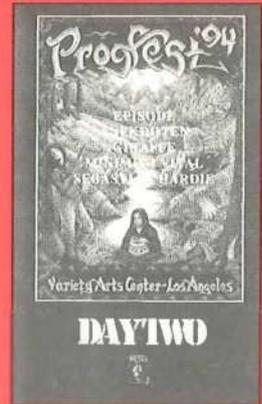


PINK FLOYD

«The Wall - Le film»

Ref. 0422 - Prix : 159 F

Un film culte à posséder absolument chez soi !



PROGFEST

«Festival International de Rock Progressif 94»

Prix : 159 F chaque K7 PAL

«Day One» Ref. 0425

«Day Two» Ref. 0426

Le festival «Progfest», comme son nom l'indique, est un rassemblement de groupes progressifs qui a lieu chaque année aux USA. En deux K7 vidéo PAL (2 heures) représentant chacune une journée. Muséa nous présente l'édition 1994. avec les concerts de :

K7 «Day One» : HALLOWEEN / KALABAN / ECHOLYN / ANGLAGARD
K7 «Day Two» : EPISODE / GIRAFFE
SEBASTIAN HARDIE / MINIMUM VITAL / ANEKDOTEN

A noter que EPISODE reprend le «Echoes» de PINK FLOYD et que GIRAFFE est un groupe spécialisé dans la reprise de l'album «The Lamb Lies Down On Broadway» de GENESIS !!! A noter : Ces concerts existent en un double CD présent dans ce catalogue...

BON DE COMMANDE ROCKSTYLE CLUB

A découper ou photocopier et à retourner à :

«Eclipse Editions» - BP 169 - 18 rue Gustave Lang - 90003 BELFORT Cedex - Tél : 03 84 58 69 69 - Fax : 03 84 22 25 64

Frais de port (envoi urgent) + emballage pour la France : 1 CD = 16,50 F / 2 CD = 21 F / 3 à 5 CD = 28 F / 5 à 9 CD = 38 F / 10 CD et plus = 50 F - Vidéos et Livres : 1 = 26 F / 2 = 34 F / 3 et plus = 45 F - Délai de livraison : 3 semaines -

Pour l'étranger (CEE+DOM-TOM) : 1 CD = 21 FF / 2 CD = 31 FF / 3 à 5 CD = 48 FF / 5 à 9 CD = 75 FF / 10 à 15 CD = 95 FF

Chaque commande vous permet d'adhérer au «Rockstyle Club», c'est à dire recevoir notre catalogue complet.
(CD, Vidéo, Livres, CD-Rom, Tee-shirts, gadgets divers,...)

Notre cadeau : Commandez 6 CD et recevez en un 7ème gratuit sélectionné par le Rockstyle Club !

Je commande les produits dont j'ai noté les références ci-dessous :

Date de commande :

#	Artiste	Titre	Référence	Qté	Prix unitaire	Montant
1						
2						
3						
4						
5						
6						
7						
8						
9						
10						
11						
12						
13						
14						
15						

(En majuscules SVP) - N° d'adhérent :
 Mr Mme Mlle Age (facultatif) :

NOM :
 Prénom :
 Adresse :

Code Postal :
 Ville :
 Pays :

Total 1	
+ Frais de port et emballage	
TOTAL 2	

- | | |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> Je ne commande pas mais je désire recevoir les catalogues suivants : (chaque catalogue : 10 FF en timbres)

CD :
1 <input type="checkbox"/> Rock
2 <input type="checkbox"/> Variétés françaises
3 <input type="checkbox"/> Musiques du monde | 4 <input type="checkbox"/> Musique classique
5 <input type="checkbox"/> Jazz
6 <input type="checkbox"/> Hard rock
7 <input type="checkbox"/> Dance, techno
8 <input type="checkbox"/> Blues
VIDEOS :
9 <input type="checkbox"/> Films
10 <input type="checkbox"/> Documentaires
11 <input type="checkbox"/> Musique |
|--|---|

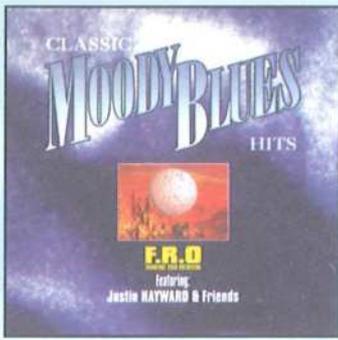
Votre mode de paiement :

Chèque bancaire
 Chèque postal
 Mandat lettre
 Mandat / Chèque international

Date de votre commande : / /

Signature (celle d'un parent ou tuteur légal pour les mineurs)

CONDITIONS GENERALES DE VENTE : Toute commande effectuée ne peut être annulée, sauf désignation par lettre recommandée avec A.R. dans les 7 jours qui suivent la commande. Aucune réclamation de quelque nature que ce soit ne sera susceptible d'être admise par le «ROCKSTYLE CLUB» si elle n'est pas parvenue à notre société dans un délai de 10 jours au plus tard à compter de la date d'expédition des produits. Seuls les retours de produits défectueux et/ou présentant un vice apparent sont autorisés et en ce cas sous réserve d'accord préalable du «ROCKSTYLE CLUB». Les produits défectueux seront échangés contre une nouvelle commande sur les mêmes références et les mêmes quantités que les produits retournés. Les délais de livraison ne sont donnés qu'à titre indicatif et sans garantie. Le dépassement de ces délais ne peut donner lieu à aucune retenue ou indemnité de quelque nature que ce soit. Les délais indiqués sont, en outre, de plein droit suspendus par des événements indépendants du contrôle de notre société et ayant pour cause de retarder la livraison. En cas de force majeure ou de retard imprévisible dans les livraisons de nos fournisseurs, notre société se réserve la possibilité d'annuler toute commande passée. Dans ces hypothèses, il sera retourné au client son règlement, l'acheteur ne pourra exiger ni livraison, ni indemnité que ce soit. Une facture acquittée sera envoyée à la livraison. Conformément à la loi Informatique et Liberté, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant

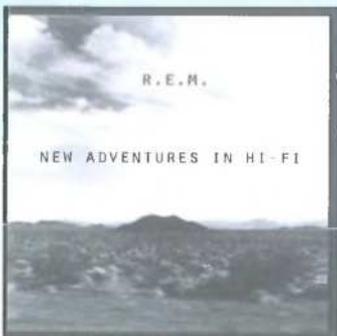


JUSTIN HAYWARD & FRIENDS

"Classic Moody Blues Hits"
(Sergent Major/WMD) - 4/5

Ces derniers mois, Justin Hayward n'a pas chômé ! Avec l'album concocté avec Mike Batt (voir chronique de Christian Décamps dans ce numéro), "Classic Moody Blues Hits" est son deuxième projet comprenant un orchestre symphonique (en l'occurrence le "Frankfurt Symphonic Orchestra" ainsi que des musiciens originaires de Prague). Sur cet album, Hayward s'est entouré d'un groupe rock dits "habituel" (basse, batterie, guitares, claviers) pour délivrer quelques versions bien senties de certains des hits de son groupe, les Moody Blues. Etant modeste de nature et volontiers partageur, Hayward a convoqué quelques amis pour le seconder sur ce passage en revue des "goldies" de son groupe : Michael Sadler (Saga), impérial sur "Nights in white satin", "New horizons" ou "Your wildest dream" ou Shaun Williamsen sur plusieurs titres également. Le reste étant réservé à Hayward lui-même. C'est épique, vivant, intelligemment orchestré. Comme quoi l'alchimie rock/musique symphonique peut engendrer de temps à autre de bien belles oeuvres. Comme ici...

Thierry Busson



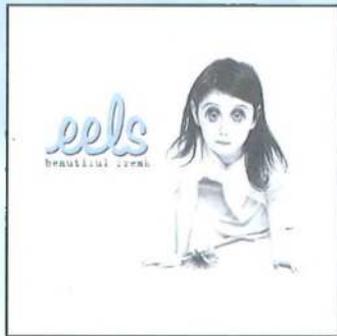
R.E.M.

"New Adventures In Hi-Fi"
(WEA) - 3/5

Ce qui impressionne chez REM, c'est cette faculté de pondre album après album, à la vitesse d'un par an et malgré son statut plus ou moins légitime de "plus grand groupe rock". Ce qui énerve, c'est l'incapacité du groupe à se remettre en question. On comprend qu'après cinq ans de galère et cinq ans d'efforts, le succès immense d'"Out Of Time" a dû asseoir l'orgueil de ceux qui n'ont

jamais, jamais fait aucune concession pour la gloire. Depuis, ils déclarent tous les douze mois avoir écrit "l'un de leurs meilleurs albums". Quid donc de ces "Nouvelles Aventures" ? Pour commencer, c'est un pavé de quatorze longues chansons, en quoi les Athéniens souvent peu loquaces se montrent ici particulièrement généreux. Pour finir, c'est du REM. Voix nasillarde, guitares basiques, tristesse latente, mystère et bon goût. Rien de neuf sous le soleil. Si ! La sirène flippante de la flippée "Leave". Pour le son... après la tempête électrique de Monster, "New Adventures..." revient au son plus brut de "Green". Si REM était les Stones, cet album s'appellerait "Exile On Mainstreet". Foisonnant, brouillon, inégal, tout bon mais rien de splendide. "Exile..." est le dernier bon album des Rolling Stones...

Ombeline



EELS

"Beautiful Freaks"
(Geffen/BMG) - 2/5

Et un nouvel opus de pop neurasthénique, un ! Avec un moral à la Morrissey, un laisser-aller à la Beck, une voix à la Stefan Eicher, un sens de l'approximation à la dEUS-doux, et un goût anecdotique pour les bruits exprimés à la Garbage, Eels compose un album doux et triste et uniforme. A l'exception de quelques guitares saturées atterries là on ne sait comment, "Beautiful Freak" voit se succéder ballade sur plainte et plainte sur ballade. A faible dose, on apprécie. C'est joli, nickel chromé et suffisamment déraillé pour ne pas sonner aseptisé pop anglaise à coupe Beatles. Seulement c'est... douze fois "Wild Horses" sur le même album. Où se cache le soleil ? Ou alors, les éclairs ? Ici c'est du tout gris brouillard. Il faudrait qu'Eels domine son hypocondrie, ou qu'il lui donne des formes d'expression variées. Après tout, avec du désespoir, on peut faire : du Joy Division, du Neil Young, du Cure, du Nine Inch Nails, du Nirvana, du...

Ombeline

ARENA

"Pride"
(SPV/MSI) - 4/5

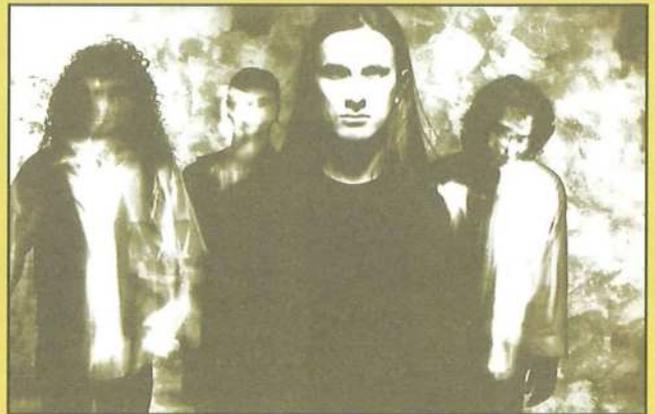
Applaudi par les fans de "néo-progressif" avec son premier album "Songs From The Lions Cage" l'année dernière et rassuré par des

porcupine tree



nouvel album : "SIGNIFY"

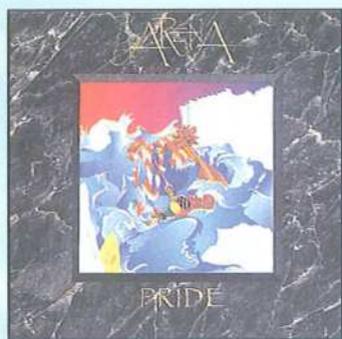
"Signify" est fascinant parce qu'il évolue dans une dimension musicale encore inexplorée, ouvrant ainsi de nouveaux horizons. Un des groupes majeurs des années 90 vient certainement de nous offrir l'album de l'année...
(Rockstyle n°17)



DELIRIUM RECORDS
PO BOX 1288, GERRARDS CROSS, BUCKS
SL9 9YB, UK
TEL: 01753 892879 - FAX: 01753 892879
EMAIL: delerium@mail.bogo.co.uk

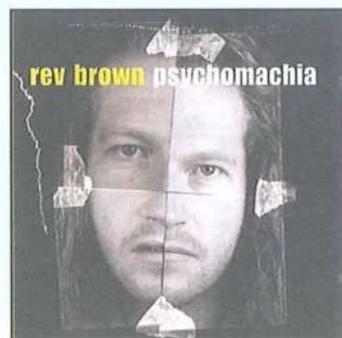


Distribution TRIPSICHORD
23, rue Rabelais - 93407 ST OUEN - France
FAX. : 01 40 10 18 21



ventes prometteuses, Arena remet les couverts pour une seconde virée au pays des claviers bouillonnants, des guitares surfeuses et des ambiances abbatales. C'est toujours ce boulimique de Clive Nolan qui pilote l'équipage de ce "Marillion Mark I-bis". Comparer encore une fois Arena au Marillion de Fish est peut-être un peu injuste car l'inspiration, si "elle en a", s'est déplacée légèrement vers des atmosphères plus ouatées. La voix du nouveau chanteur, Paul Wrightson est certainement pour quelque chose aussi dans ce 'trafic d'influences'. Rien à voir ou si peu avec son prédécesseur, John Carson. Seules les combinaisons claviers-guitare, dans leurs virées échevelées, rappellent les meilleurs moments de "Script..." ou "Fugazi". Arena s'affirme comme le meilleur représentant d'un genre essoufflé face à la rude concurrence du hard-prog. La belle et studieuse série des "Crying for help", disséminés dans l'album en quatre morceaux (V, VI, VII et VIII) donne à réfléchir sur le talent de compositeurs de ces pointures du progressif britannique. Premier super-groupe du mouvement, Arena sera le dernier. L'adjonction de noms célèbres a permis un exposé radieux des qualités du style. Les mélodies sont superbes et certains titres méritent une écoute recueillie. D'autres forcent l'admiration comme le somptueux epic "Sirens" et ses 14 minutes de déploiement tous azimuth d'un feu d'artifices féérique. Arena confirme de belle manière les qualités entrevues lors de son lancement...

Bruno Versmisse



REV BROWN "Psychomania"

(Provogue) - 3/5

Amateurs de Trash Blues ou de Speed Boogie, vous en avez rêvé, Rev Brown l'a fait pour vous. Je veux parler de morceaux dépassant régulièrement les 7 minutes (pour aller

jusqu'à 12 minutes pour "Sad sad city") débutant par ce que l'on pense être du rock bluesy bien huilé et qui se métamorphose sans crier gare en blues rock graisseux enregistré dans des conditions quasi-live. Les guitares sont bien entendu mises très en avant, souvent au détriment du chant relativement sous mixé. Qui s'en plaindrait d'ailleurs, dans la mesure où la voix de Rev Brown se montre nasillard et à la limite agaçante. Ainsi, la chute de chaque titre long de l'album (chute qui représente tout de même près de 4 minutes à chaque fois) est constituée d'une débauche d'énergie, de notes et de décibels qui ferait retourner bon nombre de maîtres du blues dans leur tombe. Seuls les morceaux courts réservent quelques occasions de goûter à un repos auditif bien mérité ("Nobody loves me", "All I want", "Hypnotised" ou la énième version de "Voodoo chile"). Les puristes trouveront certainement tout ça excessif, les mal-entendants apprécieront que l'on pense à eux, de même que les fabricants d'aspirine qui ont tout à gagner du succès de Rev Brown. On vous aura prévenu, ça décoiffe ! Alors si l'expérience vous tente...

Laurent Janvier



REBIRTH OF COOL

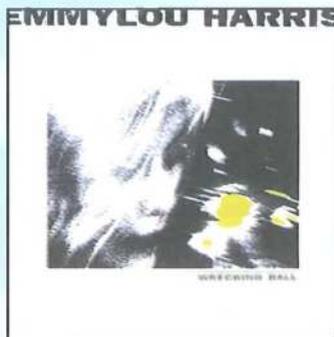
"Six"

(Island) - 4/5

La "Phive" avait misé sur les valeurs sûres : Massive Attack, Ben Harper, Tricky, Portishead, Paul Weller, MC Solaar et autres Beastie Boys. Histoire de montrer que nous en connaissons tous, de ces artistes du vingt-et-unième siècle qui ont tout compris à la modernité et s'abreuvent à tous les réservoirs (jazz, soul, pop, techno, funk, rock, rap...) pour délivrer une musique inclassable et pleine d'espoir. Les barrières géographiques et culturelles tombent, l'humanité, dans ses différences d'expression artistique, se réunit dans la paix sur les compils Rebirth Of Cool. Idéalisme. Donc joie intellectuelle. En plus de la qualité musicale que garantit la renommée de la collec', dont le titre et les contenus visent rien moins qu'à répondre à la Naissance du Cool jouée il y a quelques années par Miles Davis, l'un des premiers fusionneurs blanc-black. Ce sixième épisode donc quitte les terres connues pour proposer des artistes plus obscurs : Lamb, Da Lata, Dave Angel, en plus des pointures : Nicolette, Alex Reece, Io. Histoire de montrer que nous ne les connaissons pas tous, ces artistes,

etc. Et quel bonheur de découvrir : le trip-hop Portishead sur thème James Bond de Smoke City, l'incroyable reggae jungle à violon tzigane d'Outside, les percus inquiétantes et chants indiens sur acid-jazz de Nitin Shawney, la salsa sensuelle à clochettes Massive de Ponteio... Plus indécise de genre, plus riche en découvertes, la cuvée 96 est un nouveau joyau de musique. Et une nouvelle preuve que la fusion des cultures apporte la richesse et non la décadence. Si seulement Jean-Marie pouvait comprendre.

Ombeline



EMMYLOU HARRIS

"Wrecking Ball"

(Arcade) - 4/5

Amateurs de mélodies envoûtantes, de voix cajoleuses et d'atmosphères "countryantes", vous allez vous régaler ! Si, si ! Car le nouvel album de Emmylou Harris, star incontestée de la musique pour cow-boys en mal d'affection ou en rupture de bétail à convoier, est tout cela à la fois et même plus... Nettement plus. "Wrecking Ball" est certainement son album le plus aventureux à ce jour, celui qui lui permet de sortir des sentiers battus et l'empêcher de tourner en rond derrière une vitre blindée dans un quelconque bar enfumé du fond de l'Arkansas devant une foule de machos aux Stetson irrémédiablement vissés sur le crâne.

En s'entourant de musiciens aussi confirmés qu'éclectiques tels que Daniel Lanois (également producteur), Larry Mullen Jr. (U2), Daryl Johnson, Steve Earle ou Neil Young (auteur du titre éponyme et accompagnateur vocal sur deux morceaux), la belle Harris a donné une dimension quasi-mystique à ce qui aurait pu être un album de plus. Loin s'en faut, car "Wrecking Ball" (après "Mirror Ball" de Neil Young... Une histoire de boules entre eux, finalement !) est à cent lieux de ce que l'on pouvait attendre de Emmylou Harris. Les ambiances ici sont fortement marquées, et la country n'est plus qu'une influence parmi beaucoup d'autres. On penche nettement plus vers une world music de haute-volée, gracieuse, subtile, et remarquablement émotive. De pianos éthérés en grattes acoustiques sorties directement du palpitant, "Wrecking Ball" dévoile finalement plus qu'une maturité assagie. Il s'agit ici d'une plénitude artistique sans équivoque.

Thierry Busson

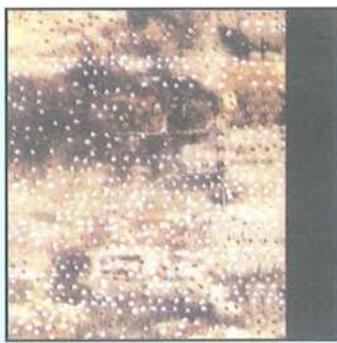
CHARLIE WATTS

"Long Ago & Far Away"

(Pointblank/Virgin) - 2/5

Qu'a-t-on légitimement tendance à attendre d'un album solo du batteur des Rolling Stones ? Assurément un album rebelle, tout du moins rock, empli de performances homériques du sieur sur son instrument de prédilection, répondront les fans éplorés en l'absence de nouvelles de leur groupe fétiche entre deux tournées intergalactiques. Eh bien ceux-ci auront eu au moins autant de clairvoyance que les éminents spécialistes ayant prédit à Edouard Balladur un brillant avenir présidentiel. En effet, Charlie Watts prend son public à contre pied (mais ce n'est pas son coup d'essai) en enregistrant en compagnie de son quintet acoustique (parfois appuyé par le London Metropolitan Orchestra) un album de reprises de titres issus du répertoire d'artistes tels Gerschwin, Louis Armstrong, Ray Ewans ou Col Porter (un nom comme ça, ça ne s'invente pas). Ambiance jazzy au programme. Nul besoin donc de vous attendre à retrouver Charlie "100 000" Watts mais bel et bien Charlie "ouate" Watts. Cela ne doit pour autant pas nous empêcher de féliciter ce grand monsieur du rock pour son éclectisme et sa grande modestie. Cet album vous permettra en outre de passer de bons moments de relaxation, notamment grâce aux performances vocales de Bernard Fowler. Un bon moyen d'être transporté à peu de frais "Long ago & far away".

Laurent Janvier



ANGLAGARD

"Buried Alive"

(Muséa) - 4/5

Le progressif scandinave vient de perdre son plus beau joyau. Le nébuleux et fantasmatique Anglagard rend la clef de sol après deux splendides albums qui l'avait installé très haut dans la hiérarchie épisodique des descendants crimsomniens. Mais avant de mourir, Muséa s'est penché sur le cas Anglagard et a pu bénéficier d'un testament en bonne et due forme. Dépositaire des droits discographiques sur les manifestations annuelles du ProgFest, la bande à Gueffier peut proposer aujourd'hui les dernières volontés d'un groupe exceptionnel. Enregistré en public le 5 novembre 94 à Los Angeles, ce concert restitue parfaitement les ambiances éthérées distillées par ces talentueux Suédois. Les

aficionados peuvent prendre leur pied pour un ultime orgasme progressif. Imaginez trois (!) mellotrons en pleine crise de mélancolie brumeuse, ça vaut le déplacement ! Embué de souvenirs "genesiens", les progressions dramatiques échafaudées par Anglagard plongent leurs racines au coeur des early seventies. On y décèle sans effort de mémoire, des plans de "Caricatures" ou de "Foxtrot" parcimonieusement camouflés sous les remugles fragmentés d'un "In the court..." C'est vous situer l'intensité de l'oeuvre. Les Suédois n'ont jamais triché, ils sont à l'aise dans ces atmosphères languides, dans ces longues rêveries tortueuses et les soudaines poussées de fièvre quand doit sonner l'hallali. Si le temps s'est arrêté en 72 pour Anglagard, qu'importe puisque le plaisir est là, brûlant, intact et préservé. La frénésie exaltée des mellotrons tapis dans l'ombre ne s'efface qu'aux accents aigres d'une flûte malade. Passant d'un malaise souffreteux aux fastes de fresques illuminées. Cette virée californienne devant un public de connaisseurs, restera un vibrant chant du cygne. I'm sure, Anglagard était un grand groupe...

Bruno Versmisse



BROKEN EDGE
"Cold Lies"

(Night & Day) - 4/5

Attention, danger ! Cet album est une bombe. Les apparences peuvent être trompeuses, mais voilà bel et bien une association de "frenchies" prêts à tout écraser sur leur passage. Leurs cousins de Massacra ou de Crusher ne me contrediront pas. Les morceaux s'enchaînent sans vous laisser reprendre votre souffle, comme un marathon métallique parsemé d'ilots de ravitaillement dont ce passage instrumental qui porte le doux nom de "I?!", judicieusement intercalé entre les deux titres les plus puissants de l'album, "Scorn" et "Fear". Néanmoins, le morceau "Cold lies" semble le mieux placé pour être l'un des atouts tranchants de Broken Edge. Ces p'tits gars ont mis tous les moyens en oeuvre pour réussir en embauchant comme unique guitariste l'émérite Chris Savourey, déjà auteur de deux albums instrumentaux. Tout semble bien parti pour ces 4 loups enragés qui écumant les salles depuis 1990 et qui, sans aucun doute, sont en train de se hisser parmi les spécialistes de la scène thrash métal de l'hexagone.

Yves Balandret

AMORPHIS

"Elegy"

(Nuclear Blast/WMD) - 5/5

J'en conviens, "Nuclear Blast" s'est pour l'instant plus distingué en signant de l'extrêmement brutal que du FM. Il n'en reste pas moins vrai que cette entreprise allemande a aussi su déguster quelques petites perles à l'occasion, et qu'Amorphis n'en est pas la moins belle. Ce sextette finlandais, après un premier album correct et un second digne de ressusciter les Doors dans le monde du métal lourd, déboule avec entre ses douze mains un album énorme. On le classera dans le métal mais son immense richesse lui fait mériter un titre encore plus glorieux. Qui ouvrira cette boîte de Pandore géniale pourra jouir à l'envi de longues et épiques pièces mélodiques, dans lesquelles le claviériste s'en donne à coeur joie. En marge d'un son très heavy, on se pâmera devant le gros travail fourni pour l'atmosphère et les judicieux éléments du folklore scandinave qui donnent à "Elegy" sa sensibilité. Ah, s'il n'y avait pas cette fichue voix death qui ose venir parfois aux côtés de celle, nette et bien maniée, du vrai chanteur, on parlerait sans hésiter de petit chef d'oeuvre. Mais même si on ne franchit pas ce stade, le troisième album d'Amorphis saura contenter un panel d'auditeurs immense : du fan de rock basique au fan de prog', de l'amateur de folk à l'inconditionnel du heavy, du musicien émérite au simple néophyte. Si ça ce n'est pas un des plus majestueux tours de force de ces derniers mois, que Thor vienne hanter mes nuits quelques temps !

Michel Morvan

BOO RADLEYS

"C'mon Kids"

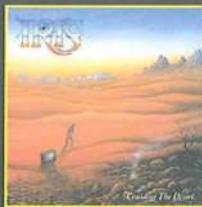
(Creation/Small/Sony) - 4/5

Les Boo Radleys ont le mérite de faire de la musique intelligente. Loin de l'excès du "fashionable Brit-pop", les Boo veulent simplement "être les meilleurs". Forts des expériences du passé, et même s'ils sont les auteurs DU disque pop tant attendu ("Wake Up"), les Boo sortent "C'mon Kids", cinquième album et certainement le meilleur. Martin Carr, unique auteur/compositeur du groupe revient cette fois victorieux de sa quête du Graal, de son incertitude qui le faisait hésiter il y a quelques temps entre deux visions de la musique : d'un côté, Satan (personnifié par Noël Gallagher d'Oasis) qui te pousse à piquer dans la musique des autres parce que tout le monde le fait, qu'il n'y a plus rien à inventer dans le rock'n'roll et surtout que c'est la voie du succès facile ; de l'autre côté, il y a Dieu (son pote Sean O'Hagan de High Llamas) pour qui le plus important se résume à "rare et créatif reste le feu sacré de l'instinct et la passion". Avec ce "C'mon kids", on sait maintenant ce que Carr a choisi. Une intégrité que personne, des Oasis, Blur et autres ne viendront remettre en cause, mais devraient certainement jalouser.

Xavier Fantoli



MELODIC & PROGRESSIVE ROCK



CD1

IRIS

CROSSING THE DESERT

Quand Ian Mosley et Pete Trewavas de MARILLION rencontrent le guitariste Sylvain Gouvernaire (ex Arrakeen)... Album instrumental de haute volée.



LV104CD

ASIA

ARCHIVA VOL1 & VOL2

"Mieux qu'un guide du routard, Archiva 1 & 2 invitent à découvrir une Asie progressive aux charmes insoupçonnés." Xavier CHATAGNON ROCK & FOLK Sept 96



VF004

GALLEON

THE ALL EUROPEAN HERO

Les suédois nous épatent. Ce 3e album, dans la veine du meilleur des Pendragon, Genesis, Camel, est l'une des meilleures surprises de l'année.



AMS003R

COLLAGE

SAFE

Dernier album en date de l'excellent groupe polonais émule de Marillion. Production et présentation remarquables.

PENDRAGON
en France

13-Nov	STRASBOURG	LA LAITERIE
16-Nov	MARSEILLE	ESPACE JULIEN
18-Nov	LYON	LE TRANSBORDEUR
19-Nov	PARIS	LE BATACLAN

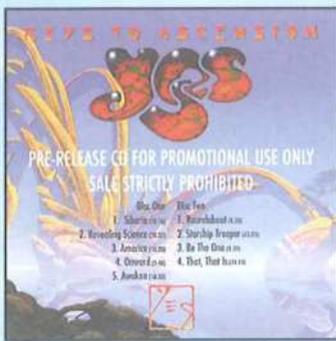
The Magic is on Tour!
Locations points de vente habituels

DISTRIBUTION EXCLUSIVE:

MEDIA SYSTEME INTERNATIONAL SA

43, AV. RENÉ CASSIN - 47200 MARMANDE - Tél. 05 53 20 37 30

VPC : **SHOP 33**



YES

"Keys To Ascension"

(Castle/50:50/WMD) - 5/5

"Keys To Ascension" marque indubitablement un nouveau départ dans la (déjà) longue carrière de Yes. Enregistré en mars 96 lors d'une série de concerts donnée en Californie, ce nouveau double album live recèle bien des surprises. D'abord, il convient de noter le retour de la formation mythique de Yes : Anderson, Squire, Howe, Wakeman et White, cette formation qui a pondu les plus grands albums du groupe. Il s'agit d'un véritable retour aux sources, témoin le choix des morceaux joués lors de ces shows : "Siberian Khatru", "Revealing science of God", "America", "Onward", "Awaken", "Roundabout" et "Starship trooper", tous présents à l'appel sur cet album. Mais le plus incroyable reste les deux morceaux studio inédits, préfigurant un nouvel opus du combo. D'abord, il y a "Be the one", pièce magique de presque dix minutes puis l'extraordinaire "That, that is", un monstre qui frise les vingt minutes ! Comme au bon vieux temps... Et ce lieu commun n'est pas usurpé tant ces deux morceaux nous renvoient aux plus belles heures de Yes. A l'écoute de ces deux épics, on a l'impression que le temps s'est arrêté en 1973, juste après la sortie de "Tales From Topographic Oceans". Complexité des structures, maestria technique, magie de la voix de Jon Anderson, tout y est ! Un voyage dans le temps, en somme. En attendant le deuxième volet de ce "Keys To Ascension" prévu pour l'automne 97. Va falloir patienter vraiment (trop) longtemps pour connaître la suite de ces nouvelles aventures passionnantes...

Thierry Busson

TANGERINE DREAM

"Goblins Club"

(Castle/50:50/WMD) - 3/5

Rare est la destinée de Tangerine Dream, ce groupe allemand né à l'aube des années 70 et spécialisé dans la musique électronique. On l'a toujours un peu décrié, sous-estimé, préférant de loin ses cousins de Kraftwerk et Klaus Schulze. Mais les faits sont là : Tangerine Dream a résisté à l'usure du temps et continue à publier des albums atmosphériques de qualité. "Goblins Club" ne fait pas exception à la règle. Au-delà de la masse impressionnante de

compositions fournies par Edgar Froese & Co (au moins 50 albums si on compte les musiques de films !), il y a cette volonté respectable de rester fidèle à une certaine idée de la musique. Entouré de vrais musiciens, Tangerine Dream délivre à nouveau ses travaux oniriques basés sur des synthés inventifs et variés. On retiendra plus particulièrement "Towards the evening star", qui ouvre l'album, aux réminiscences du



"Songs Of Distant Earth" de Mike Oldfield, "At Darwin's Motel" et l'intégration réussie du Royal Buckminster Choir ou l'envoûtant "Sad Merlin's sunday". Un album à écouter confortablement calé dans son fauteuil, lumière tamisée, un verre à la main.

Christian André



HELLOWEEN

"High Live"

(Castle/50:50/WMD) - 2/5

Hum... J'en vois déjà qui se marrent quand on prononce le nom d'Helloween. C'est vrai que ce fut l'un des groupes heavy les plus prometteurs des eighties avec, dans la musette du groupe, deux albums incontournables ("Keeper Of Seven Keys" part.1 et part.2). C'est vrai aussi que le groupe, à force de divergences et de départs de musiciens en série, n'a jamais su réitérer ces deux coups de maître. Helloween s'est auto-sacrifié, avouons-le ! Alors, quel est l'intérêt aujourd'hui d'un double album live ? Nul et non avvenu ? Peut-être, peut-être pas... Ce qui est sûr en revanche, c'est que "High Live" ne marquera pas l'histoire du rock. Ce n'est pas son but, d'ailleurs. Car, mis à part "Eagle fly free", "Future world" et "Dr Stein", le répertoire scénique du groupe ressemble à une compil' de ses derniers albums. Les moins bons, forcément. Et même si l'ensemble est exécuté avec conviction, il reste dans la

bouche un sentiment de gâchis indéniable. Aux fans maintenant de se faire leur propre avis sur la question. Thierry Busson

EDDY MITCHELL

"Mr Eddy"

(Polydor) - 4/5

Le crooner is back !!! Bonne nouvelle... Et il revient dans une forme épatante, le Schmolli. Déjà, "Rio Grande" et le majestueux live "Retrouvons Notre Héros à Bercy !" nous avaient sérieusement balancé les côtelettes. "Mr Eddy" est du même tonneau que ces deux précédents albums : émouvant, sacrément bien ficelé, incisif et rock'n'roll. Le Schmolli tel qu'en lui-même. Tantôt crooner de charme ("Un portrait de Norman Rockwell", "Les tuniques bleues et les Indiens", "Ca fait désordre"), bluesman inspiré ("C'est bon d'être seul", "Harcelez-moi", "A travers elle, tu t'aimes"), ténor du rock'n'roll ("Il chante, il gratte") et même soulman de premier ordre ("Mr J.B.", dédié à James Brown, dans la droite lignée de "Sex Machine" !). Quelle leçon d'intelligence ! Qui plus est, Eddy s'est entouré d'une fine équipe de premières gachettes, a enregistré à Memphis et délivre à nouveau quelques textes bien sentis, à fleur de peau ou franchement corrosifs. On n'en attendait pas moins de ce personnage incontournable de la scène musicale française qui, comme le bon vin, se bonifie avec les années.

Thierry Busson



ECHOLYN

"When The Sweet Turns Sour"

(Cyclops/MSI) - 3/5

Echolyn, suite et fin... Les petits mickeys se sont fait bouffer par Donald ! Le géant Sony a eu raison de nos petits arrivistes. On a rêvé bien trop vite. Echolyn et sa musique aventureuse et non calibrée aux oreilles embourbées du consommateur moyen, ne pouvait survivre chez les dévoreurs de talent. Pour une histoire de promo restreinte, Echolyn a préféré se casser avant de se faire lourder. Bien trop longs les morceaux, comment voulez-vous passer ça en radio ? ! Quand les majors comprendront-ils que ce genre de rock a besoin d'un soutien de tous les instants et pas seulement

d'un bon studio... Ce disque sert donc pour Echolyn à rembourser la dette qu'ils doivent à Sony pour rupture de contrat. On trouve de ce fait à boire et à manger dans ce testament. Rassurez-vous, que du bon ! Entendez par là des chutes de "As The World", deux titres live, un acoustique, trois inédits de l'album suivant (pfiit... envolé) et cette reprise de Genesis qui aurait dû figurer sur le tribute de Magna Carta. Une belle auberge espagnole qui n'altère pas le talent audacieux de ces musicos hors pair. Alors, un bon geste, procurez-vous ce témoin du gâchis capitaliste et savourez une dernière fois le génie foudroyé en plein vol...

Bruno Versmisse



RICK WRIGHT

"Broken China"

(EMI) - 4/5

Difficile de se faire un nom quand on appartient à un groupe tel que Pink Floyd. Pourtant, Rick Wright essaie de sortir de cette grosse machine avec son troisième album solo, "Broken China".

Il a su pour cela s'entourer de musiciens respectables et respectés tels que Manu Katché ou Sinead O'Connor et livre un album tout en finesse, inspiré de A à Z par la dépression nerveuse d'une de ses amies très proche. On ne rigole pas souvent, il faut le reconnaître, tout au long de ces seize titres planants, quasiment new age.

Ceci dit, Rick Wright est un sacré bon compositeur, sachant dévoiler des émotions avec une touche tout personnelle. On n'est quand même pas membre de Pink Floyd par hasard ! Rick Wright a toujours été le second couteau (de luxe) dans le Floyd, écrasé par un Roger Waters mégalom - qui finira par le virer du groupe avant l'enregistrement de "The Final Cut" en 83, puis par un David Gilmour devenu seul maître à bord du gigantesque vaisseau Pink Floyd. "Broken China" remet les pendules à l'heure, histoire de dire "Eh, les mecs, moi aussi j'existe !" Il faut plusieurs écoutes pour assimiler le message de Wright, la qualité intrinsèque de ses mélodies tortueuses. Et même si l'ensemble manque un peu de folie, de pêche, "Broken China" a une classe ouatée qui définit parfaitement le caractère tout en finesse du claviériste de Pink Floyd. Un côté très "british", posé et attentif. "Broken China" est définitivement à l'image de son géniteur.

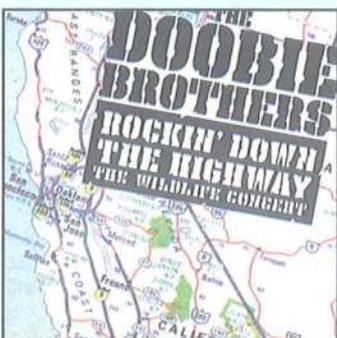
Thierry Busson

Un spécial Musea pour commencer avec des rééditions raffinées de trucs qui ne datent pas d'hier. **Trace**, un groupe hollandais qui suivait allégrement les traces d'ELP vers 75. 3 tonnes de claviers, un certain Ian Mosley aux fûts (oui, oui, celui de Marillion) et 2 reprises du p'tit père Bach qui assurent... ("Birds" chez Musea). Ensuite, **Rhesus O**, des jazz-rockeurs bien de chez nous, qui préfèrent dès 71 la vague élitiste des Zao et Magma, vu que certains en viennent et d'autres z'yront ! Découverte de la fusion à l'aube des sauvages 70's ("Rhésus O"- Musea). Plus récent puisque de 89, **Hecenia** s'est vu remixé et replacé des parties de grattes où ça manquait sur son premier LP "Légendes". Voici de dignes représentants de l'école française nourrie au sein de l'Ange (je sais, bizarre pour un être qui n'a pas de sexe !). ("Légendes"/Musea) Et une nouveauté pour en finir avec Musea, les brésiliens d'**Apocalypse** qui malgré leur blaze, font plutôt dans la jolie zizique en chambre, gorgée de pleins et déliés mignons tout pleins. Très bon progressif plein de charme et de nostalgie avec une pointe de symphonisme bien tempérée ("Aurora Dos Sonhos"/Musea). **Philharmonie** a la rage. Titre de son quatrième opus, curieusement le plus assagi. Ces "littles frenchies" ont choisi l'Amérique et Cuneiform Records pour propager une oeuvre crimsonienne basée sur les guitares et le stick, instrument à cordes au son unique. Une ambiance entêtante et une mélancolie toute en retenue. A découvrir ("Rage" chez Cuneiform). (B.V.) / **Saffire, The Uppity Blues Women** "Cleaning house" (Alligator/Musidisc) : Lorsque trois femmes bourrées... de talent et de personnalité se réunissent pour jouer ce qui constitue leur musique de prédilection, un blues rural acoustique, cela donne un album sur lequel les oreilles connaisseuses se jeteront sans retenue. Superbes mélodies et harmonies vocales au programme. / **Floyd Dixon** "Wake up and live!" (Alligator /Musidisc) : Pianiste ayant eu son heure de gloire à l'aube des années 50 dans un style proche de ceux de Louis Jordan ou Amos Milburn, Floyd Dixon se rappelle à notre bon souvenir après une longue période de silence. Nostalgie au rendez-vous. / **Problem Child** "It's not my fault" (Legend) : Reposant sur 2 ex-membres de Quicksilver Messenger Service (le batteur Greg Elmore et le guitariste John Cipollina, disparu en 1989), Problem Child est

un groupe qui n'a jamais réussi à percer, en partie en raison de la santé vacillante de Cipollina. Afin de le réhabiliter aux yeux du grand public, Greg Elmore propose ici des enregistrements à l'état de démos datant de 1982 et permettant d'apprécier toute la virtuosité du guitariste. Mieux vaut tard que jamais. / **John Martyn** "And" (Go! Discs) : Que dire de ce nouvel album de John Martyn ? Quels qualificatifs conviennent le mieux pour le décrire? On hésite sincèrement entre sirupeux, lent, mou, et en un mot, chiant ! Et ceci en dépit du concours d'artistes tels John Giblin à la basse (entre autre ex-Simple Minds) et Phil Collins à la batterie (le couple Collins/Martyn n'en est pas à son coup d'essai). Les performances de cet invité de prestige sont par ailleurs tellement marquantes que l'on arrive parfois à se demander s'il y a réellement un batteur sur cet album. C'est tout dire... Pour insomniaque désespéré. / **Karyn Ansen** "To Each One His Own" (Maya/MSI) : Enregistré par Jean-Pascal Boffo (ex-guitariste entre autre de Christian Décamps & Fils), cet album nous ballade entre jazz-rock et ambiances sud américaines, le tout valorisé par la belle voix de Karyn Ansen, parfois proche de celle de Véronique Sanson. Intéressant. (LJ) / **"A Tribute To Stevie Ray Vaughan"** sorti chez Epic/Sony ne tient pas toutes ses promesses : malgré une pléiade de stars (Clapton, BB. King, Robert Cray, Buddy Guy ou Bonnie Raitt), ce live en hommage au Texan disparu manque de pêche et de rigueur. Dommage... / **Roger Chapman**, ex-Family, revient en forme avec "Kiss My Soul" chez Castle/WMD. La voix toujours aussi éraillée, il balance une douzaine de compos aux entourures soul. Bien



joué. / "Rythmeen" (RCA/BMG) : c'est le titre du nouvel album de **ZZ Top**. Un peu meilleur qu'"Antenna", cet album ne retrouve cependant pas le groove furieux d'un "Eliminator" ou les accents blues des années 70. ZZ plus au top ? / **Tom Petty** et ses Heartbreakers ont composé la B.O.F. de "She's the One" (WEA). On aurait préféré une suite à l'impérial "Wildflowers". Ici, c'est plus commercial et nettement moins passionnant. / Enfin, le double live des **Doobie Brothers** "Rockin' Down The Highway" (Epic/Sony) est un véritable best of sur scène. Versions boostées et impeccables de 22 standards, et deux inédits en sus. Indispensable ! (TB).



Le nouvel album de Alan Parsons

Sortie le 13 septembre 1996
Edition «illimitée» disponible avec un CD ROM pour le prix d'un CD simple !

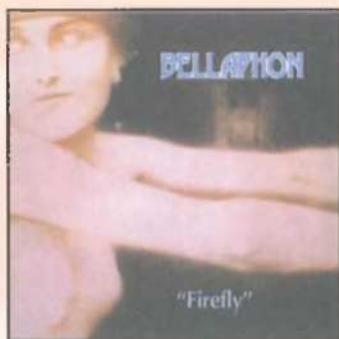
Avec :

Christopher Cross, Eric Stewart (10CC), John Giblin (Simple Minds), Ian Bairnson (Alan Parsons Project), Stuart Elliot (Alan Parsons Project), Steve Overland (FM), Graham Dye (Alan Parsons Project), Gary Sanctuary (Aztec Camera), Neil Lockwood

Inclus le single «BROTHER UP IN HEAVEN»

CNR MUSIC

FLASH BACK



BELLAPHON

"Firefly"

(Muséa) - 4/5

Il fût un temps où le progressif japonais enthousiasmait le microcosme des fans du genre, disons au cœur des années 80. Tout ce qui venait de l'Empire du Soleil Levant était accueilli avec des "Oh !" d'admiration et des "Ah !" de frémissement. Depuis, grâce au pionnage intensif de certains, prêts à brûler le lendemain ce qu'ils avaient adoré la veille, le prog nippon a fini de plaire. Trop ampoulé, trop grandiloquent, trop... progressif en somme ! Longtemps disponible en import à des prix exorbitants, ce qui en magnifiait l'aura, ces petites merveilles sont maintenant disponibles l'une après l'autre chez Musea. De quoi se refaire une discothèque classieuse à un prix abordable. Bellaphon est le premier à bénéficier de ces rééditions avec son premier album, "Firefly", sorti en 87. Avec des titres flattant notre ego chauvin, "Jade", "Le petit Prince", "Mistral", "Belle du jour" ou "Vent du midi", le quatuor japonais s'enflamme comme un chiffon imbibé d'essence au contact de la pierre à briquet. Totalement instrumental et imprévisible dans ces chamarrures exaltantes, Bellaphon tournoie au gré d'un progressif jazzy sur les coutures et flirte avec un symphonisme furtif dans un grand élan généreux. Descriptive et imaginaire, la musique de "Firefly" reprend le chantier progressiste où les entrepreneurs des 70's l'avaient laissé. Pas un remake ou un plagiat, non, une restauration intelligente. Oubliez l'exotisme des noms et l'outrance picturale pour ne plus vous concentrer que sur le talent dingue qui habitent ces maîtres du rock progressif. Un inédit de 7 minutes vient conclure ce grand disque qui en appelle d'autres : Gerard, Ars Nova, Ain-Soph... Les connaisseurs apprécieront.

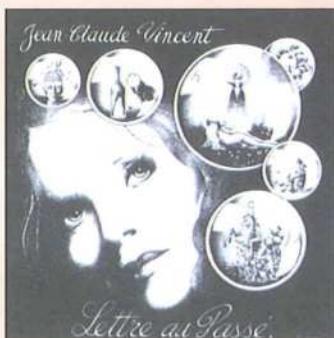
Bruno Versmisse

JEAN-CLAUDE VINCENT

"Lettre au Passé"

(Muséa) - 3/5

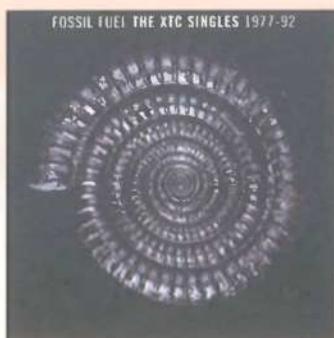
Heureuse et insouciant époque que les 70's ! On pouvait y croiser des groupes aussi excellents qu'allumés. En France, la plupart d'entre eux, surtout les meilleurs, se retrouvaient à coup sûr, chez Pognant et son fameux label Crypto. Ce manager des années 70 signa des noms qui, aujourd'hui, font rêver les vieux fans de rock mélodique : Carpe Diem, Metabolisme, Tangerine, Wapassou, Pentacle, Mona Lisa et comment oublier qu'il fût aussi et surtout "the manager de Ange" ! A force de côtoyer les membres de ces forma-



tions, Pognant se décida à faire son propre album en 77. De nombreux amis de sa propre "écurie" le soutinrent activement dans son entreprise. Valéry Btsh, Marc Donahue, Berthelot et Bouchaud de Tangerine, Berge et David de Carpe Diem et le très célèbre Hubert de Navarre qui n'était autre que Christian Décamps himself, caché sous ce pseudo pour des raisons contractuelles, furent les invités les plus connus à participer à cet aimable exercice de progressif à la française. Avec une pochette signée Phil Umbdenstock, grand décorateur de Ange, Décamps signant la musique et mister Pognant alias Vincent, les textes, cet album prenait de furieux accents de Ange-bis. Surtout si l'on y rajoute le concours de J.P. Garbin, batteur de la première mouture des "Ange" ! Ce disque s'écoute avec une petite pointe de nostalgie et ses imperfections le rendent aujourd'hui encore plus sympathique. La voix de Vincent n'est pas toujours au point mais l'émotion est là... Instantané d'une époque révolue où le rock voulait encore faire bouger les choses, ces visions bucoliques se succèdent sur un rythme tranquille. Les fans

d'Ange qui seraient passés à côté il y a 20 ans, se doivent d'acquiescer cette énième réédition Musea du précurseur Crypto, pourvoyeur d'un rock progressif français d'excellente qualité.

Bruno Versmisse



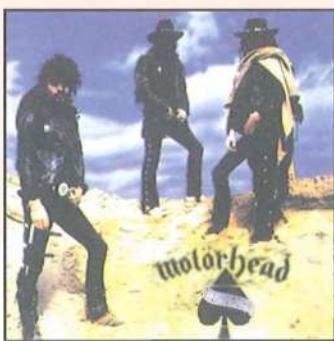
XTC

"Fossil Fuel - Singles 77-92"

(Virgin) - 5/5

XTC restera un des groupes incontournables de la scène pop anglaise. Cette double compilation exhaustive rappelle le talent de ce groupe un rien marginal, emmené par ce trouble-bion d'Andy Partridge. Les débuts du groupe s'apparentent nettement à la scène punk, on n'est pas en 1977 pour rien ! "Science friction" qui ouvre les hostilités en est la meilleure preuve. Le succès arrivera au début des années 80 avec "Making plans for Nigel", tube déjanté accompagné d'un clip complètement schizo. XTC enchaînera albums sur album avec le même bonheur. Qui ne se souvient pas de "The Big Express" et l'incontournable single "All you pretty girls" ? En 31 titres, "Fossil Fuel" dresse un panorama parfait d'une carrière exemplaire. Du travail d'orfèvre.

Christian André



MOTÖRHEAD

"Overkill" / "Bomber" / "Ace Of Spades" / "No Sleep Til' Hammersmith" / "Iron Fist"

- Versions remastérisées -

(Castle/50:50/WMD) - 5/5

Castle Communications est le genre de label qui ne laisse rien au hasard. Surtout son back catalogue, fréquemment remis au goût du jour. On l'a vu récemment avec Black Sabbath et Uriah Heep. Aujourd'hui, c'est au tour de Motörhead de passer au contrôle technique ! En rééditant les albums de Lemmy et sa

bande sortis entre 79 et 82, Castle nous offre cinq galettes plombées parmi les meilleures du groupe anglais. Remastérisés, relookés (chaque livret contient les paroles et des photos), et agrémentés d'inédits, ces cinq rééditions feront le bonheur des fans de la Bête. "Overkill" et "Ace Of Spades" restent certainement les deux efforts studio du combo les plus virulents, deux impeccables tranches de métal en fusion. Et que dire de "No Sleep Til' Hammersmith", ce brûlot enregistré en 1981 dans la célèbre salle londonienne ? Il reste l'un des albums live les plus furieux jamais crachés par un groupe de rock. Comment résister aux dévastateurs "No class", "Overkill", "The hammer" ou "Ace of spades" ?

Enfin, les albums "Bomber" et "Iron Fist" sont certes d'un niveau moins élevé que les trois autres pré-cités, mais ils détiennent eux aussi ce degré de puissance et de rage que seul Motörhead sait insuffler à ses albums. Tout fan de rock'n'roll sévèrement burné se doit de posséder ces cinq galettes incandescentes, présentées ici sous leur meilleur jour...

Thierry Busson



CHEAP TRICK

"Sex America" - Coffret 4 CD

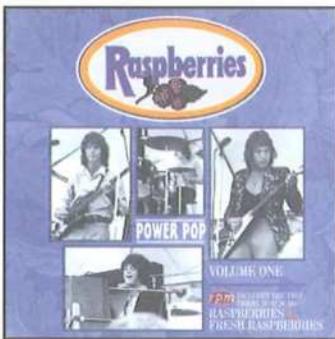
(Sony) - 5/5

Cheap Trick, une certaine image du rock américain, sans doute arrivé juste à temps pour défier le punk alors en plein essor, pour combattre la monarchie des dinosaures qui avaient méchamment applati et endormi le paysage rock d'alors. Les 4 garçons de Rockford (Illinois) tentèrent dès 77 une audacieuse et réussie attaque, alliant humour sarcastique et approche théâtrale de la musique. Sur scène, Cheap Trick s'amuse à parodier tout ce qui bouge au gré de tenues et de poses excentriques. Rick Nielsen s'attèle tout particulièrement à casser l'image du guitar-hero. Sur disque, Cheap Trick restitue pleinement tous les plans pop, les ballades orchestrées, le rock glitter et de subtils textes moralisateurs. Créativité et originalité. En 1976, sortie du premier album éponyme chez Epic. Entre janvier 77 et janvier 78, le Trick écrira un second disque et entreprendra une tournée

de 179 dates, en ouvrant notamment pour Kiss, Boston, The Who, Rush et Queen ! Le premier CD de ce coffret rappelle largement cette époque. Trois albums en deux ans suffisent au public pour se rendre compte du savoir-faire de Cheap Trick, qui sort dans la foulée le colossal "Live At Budokan". C'est l'occasion pour le morceau "I want you to want me" de devenir un hit interplanétaire. Quelques titres de ce live et de larges extraits de l'album "Dream Police" (78) - sans doute le meilleur disque du groupe, avec à la guitare acoustique Steve Lukather de Toto - sont les pièces maîtresses du CD n°2. En 1980, Carlos et Nielsen sont invités à jouer sur le "Double Fantasy" de John Lennon. Fort de cette expérience, Cheap Trick enregistre alors "All Shook Up", produit par George Martin et Geoff Emerick aux manettes. Une reprise live de "Day tripper" des Beatles, la musique du film "Rock'n'roll" produit par Jack Douglas, des versions alternatives, des faces B, des titres inédits, des démos, voilà en gros le contenu des deux derniers CD de ce superbe coffret. Fin 1993, Robin Zander quitte le groupe pour entamer une carrière solo épaulée par Dave Stewart. Cheap Trick contribuera tout de même à l'album hommage à Lennon, "Working Class Hero". Finalement, Cheap Trick restera sans doute le groupe américain qui avait le plus d'affinités avec le rock anglais, et demeure à ce jour un modèle souvent cité en référence par des groupes comme Nirvana, Stone Temple Pilots ou encore Smashing Pumpkins.

Un livret luxueux, riche en informations et en photos rares, agrémenté de bien bel objet qu'est ce coffret 4 CD (picture discs), retraçant la folle épopée d'un des groupes les plus marquants de la décennie 75-85.

Pascal Vernier



RASPBERRIES

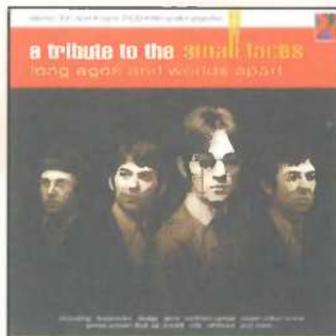
"Power Pop - Volume 1"

(Clémusic) - 4/5

On retrouve en fait sur ce disque, réunis pour le meilleur et pour l'empire, les deux premiers albums du groupe d'Eric Carmen, sortis en 1972 chez Capitol et respectivement intitulés : "Raspberries" et "Fresh Raspberries". Lorsque le groupe pointe son nez en 1970 sur les scènes américaines, certains de ses membres ont déjà une solide expérience musicale. Formé à Cleveland, Ohio, le groupe subi des influences multiples suite aux invasions de groupes anglais sur le sol ricain. Les

Raspberries concoctent en fait un répertoire éclectique, un cocktail savoureux de Beatles, Who, Stones, Small Faces et Beach Boys ! Le problème majeur reste donc cette évidente crise d'identité, cette incertitude à choisir un créneau dans tout ça. Nous sommes en 72, et tous les groupes cités plus haut n'ont plus à prouver au public qu'ils existent. Certains ont même disparus. Alors, pourquoi ce rôle de poisson-pilote ? Raspberries était un vrai groupe de scène, et satisfaire un public (déjà) nostalgique d'une période forte en émotions (64-70) semblait être sa mission. Un série de hits potentiels prouve aussi que le groupe savait proposer des compositions originales ("Go all the way", "Waiting",...). Quelques mois à peine sépare "Fresh Raspberries" de son prédécesseur et celui-ci semble plus abouti, avec quelques merveilles telles que "I wanna be with you", "Let's pretend" ou "Drivin' around". Finalement, les Raspberries n'avaient-ils pas un train de retard ? "Raspberries field forever"...

Pascal Vernier



A TRIBUTE TO THE SMALL FACES

"Long Agoes & Worlds Apart"

(Clémusic) - 4/5

Il est des groupes, des artistes qui ont le privilège d'être honorés par leurs pairs sous forme de "tribute album". Il est des "tribute" sont on peut se demander le pourquoi du comment. Ici, ça a le mérite d'être clair, ne nous voilons pas la face, un groupe comme Small Faces mérite largement cet hommage. Nous nous souviendrons longtemps de ce Mod "aïles dans le dos" qui, vers le milieu des 60's, le vent en poupe, a conquis en moins de cinq ans un public toujours grandissant. Ronnie Lane, bassiste de son état, souffre de la terrible maladie qu'est la sclérose en plaque. C'est donc pour aider à la lutte contre ce fléau que tous les artistes présents sur ce disque se sont réunis. C'est louable et cette démarche se doit d'être citée en exemple. Autour de cette affaire de coeur, on reconnaîtra des gens comme Paul Weller, Buzzcocks, Kenny Jones, Ride, Gene. Certaines versions ne sont pas loin d'être dignes des originales comme "I can't make it" par Dodgy, "My mind's eye" par Northern Uproar ou encore la reprise étonnante de "Rolin' over" par Whiteout. Une démarche à souligner et à encourager vivement.

Pascal Vernier

HARD N HEAVY SDG WARHEAD

BEST

TSF

M/M
La Chaine Musicale

présentent

ANGRA

EN TOURNÉE

Première partie : VANDEN PLAS



06/11 TOULOUSE - LE BIKINI

08/11 LOURDES - SALLE DES FÊTES

09/11 LA ROCHE s/YON - SALLE DES CONGRES

11/11 STRASBOURG - LA LAITERIE

12/11 LILLE - LE SPLENDID

15/11 PARIS - LE PALACE

16/11 LYON - RAIL THEATRE

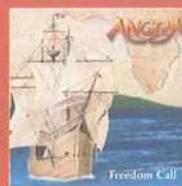
LOC : FNAC, VIRGIN, RESEAU FRANCE BILLET
(JOSEPH GIBERT, ELYSEE MONTMARTRE, MAGASINS CARREFOUR,
RESA : 42 31 31 31), CAFE DE LA DANSE, ROUGH TRADE,
MONSTER MELODIES, R'n'R VOLTAGE ET POINTS DE VENTE HABITUELS.



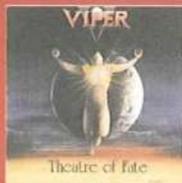
Angra
Angels Cry
1^{er} album, inclus « Carry On », « Stand Away », « Wuthering Heights »...



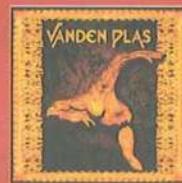
Angra
Holy Land
2nd album, inclus « Nothing To Say », « The Shaman », « Carolina IV »...



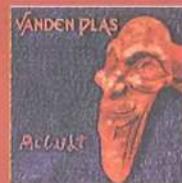
Angra
Freedom Call
Nouvel E.P. inclus « Painkiller », « Queen Of The Night »...
Edition limitée avec bio & autocollants



Viper
Theatre Of Fate
Soldiers Of Sunrise
Le 1^{er} groupe d'Andre Matos, 17 titres, bio, photos inédites
2 albums réunis sur un seul CD



Vanden Plas
Colour Temple
1^{er} album, inclus « Father », « Soul Survives », « When The Wind Blows », « Anytime »...



Vanden Plas
AcCult
Versions acoustiques + reprises, inclus « Kayleigh », « Des Hauts, Des Bas », « How Many Tears »...

CNR MUSIC
A Division of The Kobalt Music Company

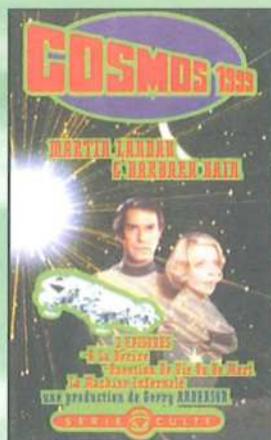
ARSENIC

SON & LUMIERE

USUAL SUSPECTS

(Polygram Vidéo)

Ce film est un véritable petit chef d'oeuvre. Un polar aux allures de descente aux enfers, un suspens magistralement orchestré qui tient le spectateur en haleine de la première à la dernière seconde. Grâce à un scénario d'une précision diabolique, "Usual Suspects" nous entraîne dans les méandres du doute sans un temps mort. Qui est Keyser Söse ? Ce personnage mythique, tueur de sang froid machiavélique qui organise la rencontre entre plusieurs "petits" truands que tout oppose. Il se sert d'eux pour échafauder un plan diabolique sans jamais dévoiler sa véritable identité. Ce thriller au scénario en béton recèle bon nombre de surprises jusqu'à un dénoue-



ment extraordinaire qui doit faire baver plus d'un scénariste hollywoodien en mal d'inspiration. Sans aucun doute, le film de l'année en vidéo.

Thierry Busson

LES ENVAHISSEURS / COSMOS 1999 / TWIN PEAKS

(Sony Vidéo)

1996 restera l'année du retour en force de la Science-Fiction et du Fantastique. Sur M6, bon nombre d'entre-nous se régale de la diffusion de la (déjà et méritée) série culte "X Files" ("Aux Frontières du réel" in french...), de "Sliders" ou récemment "Space 2063". Il ne faudrait pas pour autant oublier

certaines grandes séries télévisées qui ont fait les grandes heures de ces dernières années. Ainsi, Sony Vidéo propose la totalité des épisodes de "Twin Peaks", le chef d'oeuvre de David Lynch, "Les Envahisseurs" avec l'anti-héros Roy Thinnes (alias David Vincent...) ou "Cosmos 1999", éjaculé par l'esprit seventies du couple Anderson, déjà auteurs des "Thunderbirds". Si "Cosmos..." a un peu vieilli (décors en carton-pâte, pantalons patt' d'eph' évocateurs d'un minimalisme très seventies), elle n'en reste pas moins une série culte qui a émerveillé bon nombre d'entre-nous, surtout grâce à la présence de Martin Landau et de Barbara Bain.

"Les Envahisseurs", feuilleton psychotique et parano des années 60, fut une vraie bombe dès sa sortie sur les petites écrans internatio-

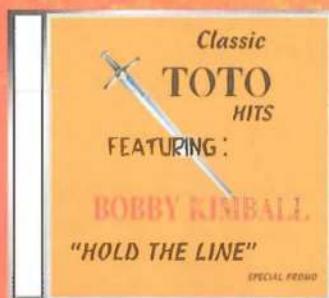
naux. Le principe d'une conspiration mondiale orchestrée par de "vraies méchants" sans scrupule a d'ailleurs largement inspirée la base de... "X-Files". Ici, les extra-terrestres sont présents du premier au dernier épisode. David Vincent, David contre un monde de Goliath, ne cessera de lutter pour faire connaître la vérité. Une histoire sans fin, au sens propre comme au sens figuré du terme...

Enfin, last but not least, "Twin Peaks", incroyable et inégalée série TV complètement barge qui connut en France un succès relatif certainement dû au fait de sa diffusion finalement confidentielle sur la 5. Erreur non prévisible de stratégie ! David Lynch ("Elephant Man", "Eraserhead", "Dune", "Blue Velvet", "Sailor & Lula"...) est certainement l'un des scénaristes/réalisateurs les plus frappés de l'histoire du cinéma. "Twin Peaks" est l'une de ses oeuvres les plus folles, une étonnante galerie de portraits loin de l'idée du "rêve américain". Sous ses allures de série aux entournaures fantastiques, "Twin Peaks" décrit un monde immoral, sadique, loin de la réalité, loufoque et cruel, vicieux et koyeusement iconoclaste.

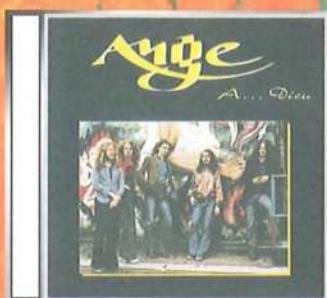
De mémoire de téléspectateurs, on n'avait rien d'aussi troublant et de décalé que cette série en 29 épisodes dont les mots "début" et "fin" ne signifient pas grand chose. "Twin Peaks", c'est la "Quatrième Dimension" puissance 1000. N'est pas culte qui veut et qui peut !

Thierry Busson

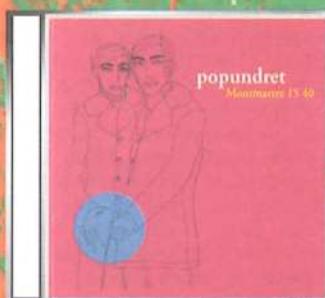
Sergent Major Compagnie présente TOUT UN MONDE ROCK



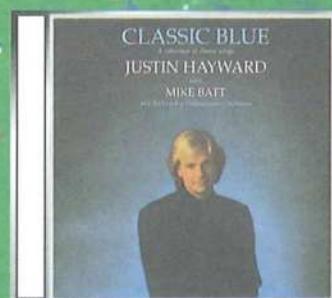
Classic TOTO Hits



Ange



Popundret



Classic blue

En vente chez votre Disquaire - ou par correspondance à Sergent Major Cie - VPC
32, bd de Strasbourg 75010 Paris - Prix du CD 100 Frs + 30 Frs frais d'envoi

BON DE COMMANDE PRIX TTC - VENTE PAR CORRESPONDANCE

Nom : Prénom : Tél. :

Adresse : Code Postal : Ville. :

Réf. :	Prix	Quant.	Total
Total de ma commande + 30Frs de port			

Bon de Commande et Chèque libellé à l'ordre de

Sergent Major Cie :

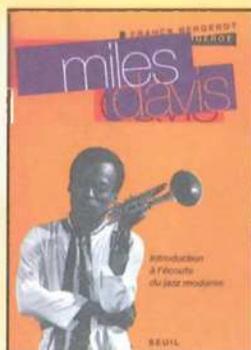
32, bd de Strasbourg 75010 Paris

Date et signature

SHOPPING

MILES DAVIS par Franck Bergerot (Seuil)

Franck Bergerot est le rédacteur en chef adjoint du magazine "Jazzman". C'est dire s'il connaît son sujet ! Ce livre sur Miles Davis est un ouvrage méticuleux, d'une grande intelligence. Il retrace le parcours exemplaire de ce géant du jazz sous la forme d'un guide introductif à l'univers du grand Miles. Ainsi, Bergerot nous emmène au gré des pages à la



découverte du "son Miles Davis", enchaîne sur une étude pointue des phrases mélodiques du maître tout en nous aidant à nous recadrer historiquement avec des repères précis. Cette "introduction à l'écoute du jazz moderne" (dixit l'auteur) n'est certes pas abordable au premier abord, mais on se laisse envoûter par les talents de conteur et de "professeur" qui émanent de Franck Bergerot. Les fans de Miles Davis ne peuvent pas passer à côté de ce livre joliment troussé.

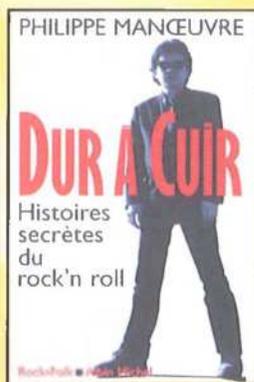
Thierry Busson

DUR A CUIR HISTOIRES SECRÈTES DU ROCK'N'ROLL

par Philippe Manoeuvre
(Rock'n'Folk/Albin Michel)

Quand on s'appelle Philippe Manoeuvre, qu'on est le tout-puissant rédacteur en chef du tout-puissant Rock'n'Folk, on peut se permettre de publier un jour ou l'autre un recueil de textes issus d'une longue expérience de journaliste. Manoeuvre, en dehors de Rock'n'Folk, s'est également fait une belle réputation de pigiste au sein de supports aussi variés que "Playboy" ou "Libération", et dans le domaine audiovisuel avec "Les Enfants du Rock" et aujourd'hui Canal Jimmy. "Dur à cuir" est un peu le résumé de ce cheminement commencé dans les années 70. Presque 300 pages de

souvenirs d'interviews marquantes (Gainsbourg, les Sex Pistols, AC/DC, Prince, Bob Marley,...) ou de concerts rock'n'roll. 20 années dédiées à la musique par un "rock critic" au style alerte, à la culture musicale impressionnante. Qui, quel-

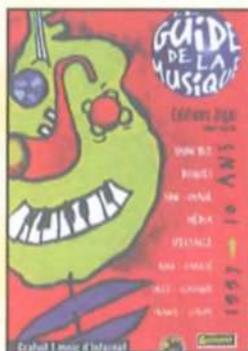


quefois, fait preuve également d'une tendance prononcée et totalement subjective à descendre en flammes ce qu'il n'aime pas ou n'a jamais aimé. On peut adhérer ou non à certaines de ses prises de position et jugements sévères (son chapitre sur les chroniques de singles), il n'en reste pas moins vrai que Manoeuvre marquera définitivement l'histoire de la presse rock française.

Thierry Busson

LE GUIDE DE LA MUSIQUE 97

(Editions Jigal)



Comme chaque année, "Le Guide de La Musique" vous fournira, tout au long de ses presque 1000 pages, les informations nécessaires concernant le monde de la musique : Show-biz, disques, son et image, média, les spectacles, organisateurs, salles de concerts, adresses utiles,...

Cette année, "Le Guide" fête également ses dix ans. Bon anniversaire donc à cet indispensable outil destiné à tous ceux qui vivent dans le monde de la musique...

Thierry Busson

Enfin, nous avons reçu à la rédaction le CD-Rom du groupe canadien Saga intitulé "The Saga Softworks". Les amateurs du groupe retrouveront des clips, la discographie intégrale, des samples de 179 chansons, des versions alternatives et une tonne de documents iconographiques.



MELODIC & PROGRESSIVE ROCK



SHADOWLAND MAD AS A HATTER

Où l'on retrouve l'omniprésent Clive Nolan... Les anglais, très inspirés, réalisent là leur meilleur album. De l'excellent neo progressif. (Avec Karl Groom et Martin Orford)

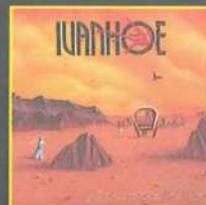
VGCD003

SYMBOLS OF TIME



WMMS100

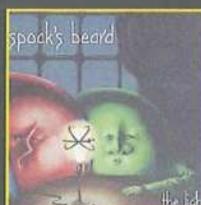
VISIONS AND REALITY



WMMS050

IVANHOE

Du "HEAVY PROG" à la DREAM THEATRE. Efficace et puissant.



SYNCD14

SPOCK'S BEARD THE LIGHT

Stupéfiant groupe américain qui a impressionné tout le monde lors du dernier PROGFEST.

Pop mélodique complexe, tendance Krimson (la noirceur en moins), créative et énergique.



VRCDMF003

MORIA FALLS THE LONG GOODBYE

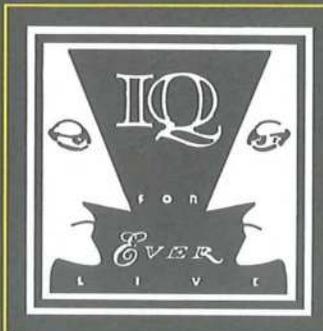
Clive Nolan, le même, en producteur. Un album de rock mélodique, raffiné, comme seuls les anglais savent en faire. Tendance Genesis première période.



CYCL036

ECHOLYN WHEN THE SWEET TURNS SOUR

Comme l'an dernier, juste avant l'été, Echolyn nous gratifie d'un nouvel album. Beaucoup de recherche et d'originalité. Breaks, changements de rythmes et d'ambiance. Excellente production.



LE COFFRET IQ

Cet écrin renferme

Double CD et Vidéo du concert enregistré à CLEVES en 93.

2 heures exceptionnelles
Des photos, des inédits...

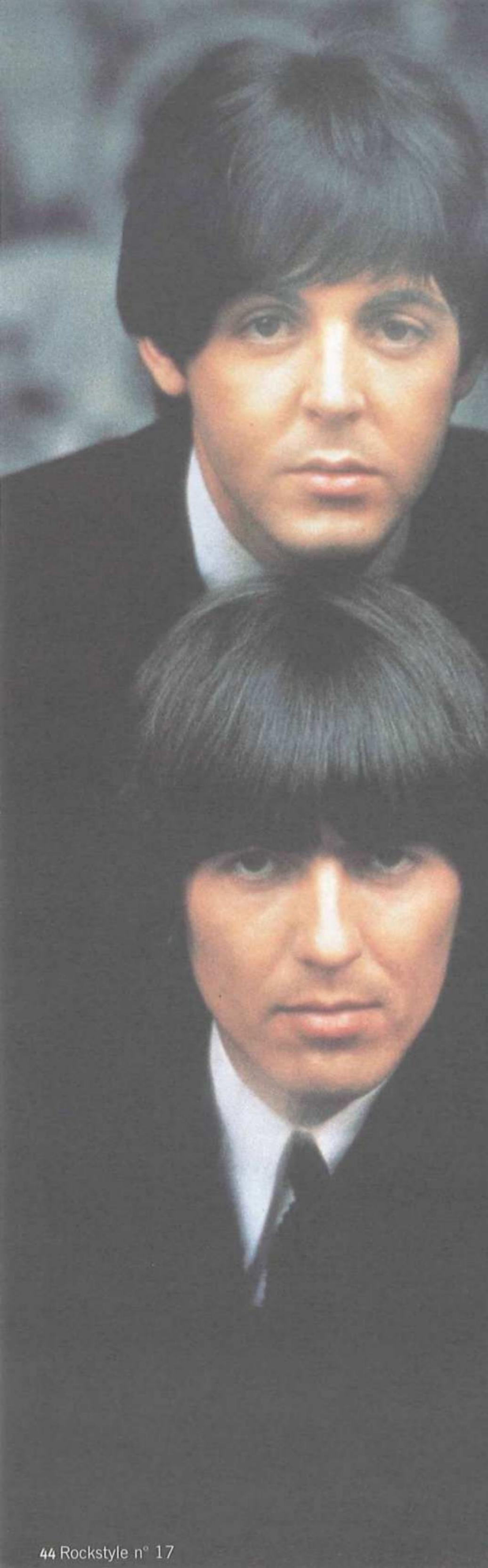
INDISPENSABLE !

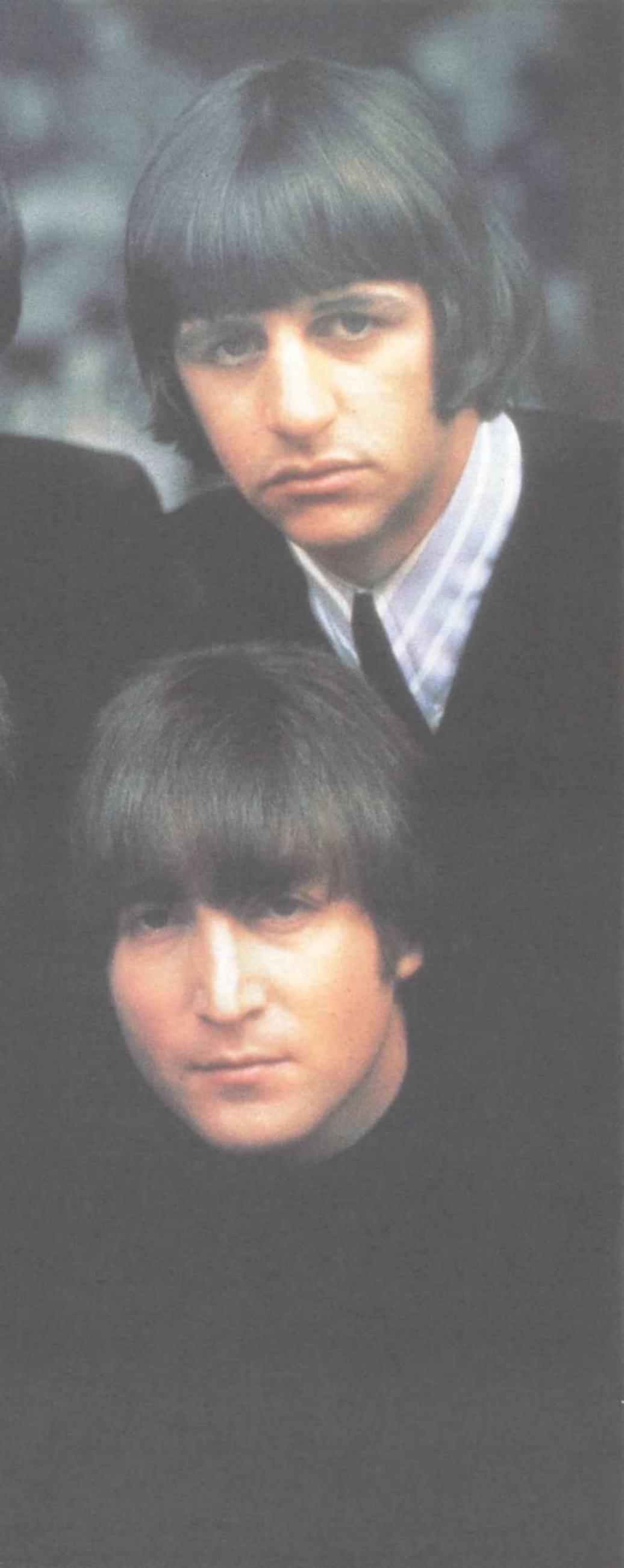
DISTRIBUTION EXCLUSIVE:

MEDIA SYSTEME INTERNATIONAL SA
43, AV. RENÉ CASSIN - 47200 MARMANDE - Tél. 53 20 37 30

VPC : SHOP 33

47 COURS DE LA MARNE - 33800 BORDEAUX - Tél. 56 94 51 63 - Fax 56 92 59 85





LES BEATLES

LES BEATLES

Un coffret, huit vidéos, dix heures d'images exaltantes, le tout proposé par EMI. La fabuleuse saga de 4 garçons plus dans le vent que jamais. Images inédites, interviews, répétitions studio, tournages, concerts, intégralité de tous les films promotionnels des singles. Enfin, n'oublions pas que les trois survivants et Yoko Ono ont fournis bon nombre de documents personnels pour étayer cette anthologie extraordinaire. Installez-vous confortablement dans votre fauteuil, c'est parti pour une visite guidée de ces 8 vidéos sous formes de flashes. Moteur !

par Pascal Vernier

- VIDÉOS 1 ET 2 -

Kaléidoscope photographique, images des origines d'une légende qui pointe le bout de son nez. Chaque membre du groupe évoque ses influences et ses goûts. On découvre le premier 45T enregistré en 1958, une reprise de Buddy Holly. A partir de ce morceau, on a du mal à soupçonner l'ampleur de la gloire qui attendait les Beatles dans les années à venir. Tournées plus ou moins galères auxquelles succédera le périple allemand de Hambourg. Quel délice quand la caméra caresse tout ces objets, disques, affiches, gadgets dans une chambre anonyme. La caverne d'Ali Baba !!!

Dès la sortie du premier album en 1963, les chansons écrites par les Beatles adoptent un ton personnel, mis en valeur par certains mots dans les titres : "Love ME do", "She loves YOU", "Please please ME", "From ME to YOU",... Les chansons à venir allaient prendre une toute autre dimension. La caméra nous emmène ensuite aux mythiques studios Abbey Road pour l'écoute de rushes vocaux, de prises foireuses, d'engueulades et de moments franchement loufoques (le tout évidemment sous-titre en français). Puis c'est la première grande

salle de concerts convoitée par les Beatles : le "London Palladium", le must des salles anglaises. C'est également le début de la "Beatlemania". S'en suivirent le concert à la télé suédoise (inédit jusqu'alors en vidéo) et le fameux concert du "Royal Variety Show" : les bijoux de la Castafiore, pour ceux qui connaissent la célèbre anecdote !

La première conquête des Etats-Unis s'est faite par le disque puis par la première tournée en 1964. Le Nouveau Monde accueille alors les Beatles comme des dieux...

- VIDÉO 3 -

C'est l'arrivée en Amérique, le trajet en Limousine. Filmé en direct live, on y voit les Beatles éberlués par les scènes d'hystérie collective qu'il rencontrent sur leur passage. Puis commence alors un véritable parcours du combattant : émissions de télé dont le fameux "Ed Sullivan Show", concerts dans la plupart des grandes villes,... Trois semaines américaines avec un séjour à Miami. On y feuillette l'album photo sous le soleil et les palmiers. De





retour à Londres, c'est la folie ! S'en suit le tournage de "Hard Day's Night" de Richard Lester. De larges extraits prouvent que les Beatles avaient un certain goût pour la comédie et le cinéma en général. Les Beatles repartent ensuite en tournée mais sans Ringo Starr, malade. Et comme d'habitude, chaque retour de tournée équivalait à des scènes d'hystérie, d'émeutes, d'évanouissements à la chaîne et de chaos médiatique. La légende est définitivement née...

- VIDÉOS 4 ET 5 -

Durant une nouvelle tournée américaine, les Beatles envoûtent définitivement le public. La Beatlemania bat son plein : aux filles en folie succèdent les flics en folie ! La seule retraite possible : l'hôtel. 32 concerts en 34 jours et c'est la tête dans les étoiles

qu'ils entreprennent le tournage d'un nouveau film : "Help !". A cette même période, ils acceptent bon gré mal gré la décoration offerte par la Reine d'Angleterre. Ils profitent alors encore pleinement de la vie avant que les premiers tourments n'apparaissent. Août 65 : le "Shea Stadium", un stade de 56.000 personnes, est le théâtre du tout premier concert en plein air, une performance quand on pense aux moyens techniques ridicules ! Le son était même relayé par les haut-parleurs pourris du stade ! Ringo Starr déclare d'ailleurs : "Je n'ai jamais cru que les gens venaient pour nous écouter. Ils venaient nous voir". On y voit également Brian Epstein, le manager des Beatles, regarder tout cela d'un air amusé. Puis, c'est la rencontre avec Elvis Presley, le King ! Pas d'images mais des témoignages qui confirment la qualité de cette entrevue. Musicalement, les Beatles entament un nouveau départ, avec de nouvelles

influences, plus contemporaines. Cela donnera l'album "Rubber Soul" dont on voit et entend de nombreux extraits. Juin 1966 : les Beatles jouent au Japon, dans la mythique salle du Budokan, réservée habituellement aux Arts Martiaux, ce qui n'est pas sans entraîner de vives réactions des intégristes japonais. Les différentes tournées de l'année 66 eurent toutes de graves problèmes : émeutes, menaces de mort, conditions déplorables. Tout ceci incita les Beatles à renoncer définitivement aux concerts. Et plutôt que d'apparaître en direct sur les plateaux de télé dans tous les pays du monde, les Beatles eurent l'ingénieuse idée de filmer eux-mêmes des clips promotionnels destinés à pallier leur absence live.

- VIDÉO 6 -

Dernier concert à Candlestick Park le 29 août 1966. La Beatlemania commençait à peser lourd sur les épaules de ces 4 garçons idolâtrés aux quatre coins de la planète. Une superbe rétrospective d'images de concerts sur fond musical ("For no one") tourne définitivement la page de l'épisode des tournées. Et comme le dit Brian Epstein : "Les Beatles, c'était ces quatre types sur une scène mal éclairée...". Mais les Beatles s'ennuient ! John Lennon tourne un film en Espagne ("How I won the war"), George médite au Cachemire, Ringo tourne au vinaigre et Paul s'intéresse aux musiques de films. Ils retournent rapidement en studio pour travailler sur ce qui allait devenir "Sgt Pepper's Lonely Hearts Club Band". Toutes les chansons de cet album étaient véritablement conçues pour le studio, impossibles à jouer live. La vidéo nous montre ensuite deux films promotionnels de "Strawberry fields forever" et de "Penny Lane" et de longs passages explicatifs sur la fabrication de ce chef d'oeuvre de la musique, une mine d'or de renseignements sur un des moments les plus réussis de la carrière des Fab Four. Certainement la quintessence des années 60 ! Enfin, une séquence où l'émotion est très présente : George Martin, le génial producteur, racontant, les larmes aux yeux, la technique d'enregistrement de "A day in a life".



Anecdote : deux jours après la sortie de l'album, Jimi Hendrix jouait "Sgt Peppers" sur une scène londonienne !

- VIDÉOS 7 ET 8 -

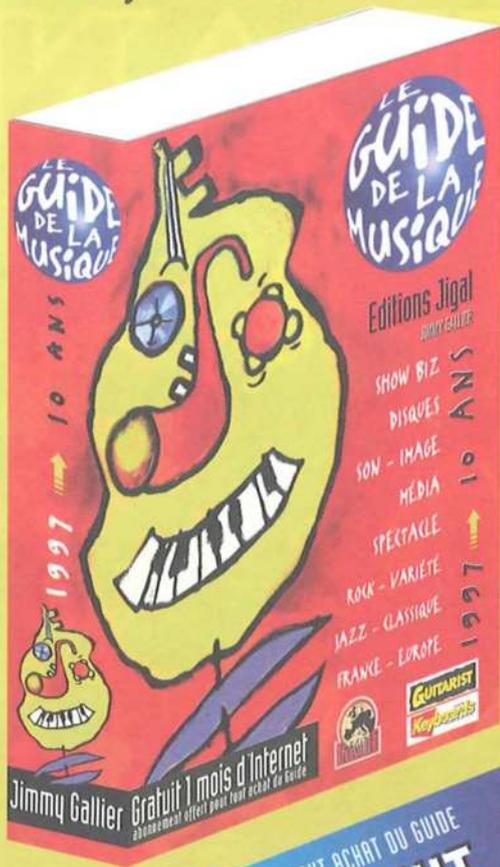
25 juin 1967 : Retransmission mondiale par satellite "All you need is love". C'est le "Summer of love", une pensée universelle sur la paix et l'amour. Rencontre avec le Maharashi Yogi. Pendant ce temps, Brian Epstein meurt à 32 ans. La vidéo nous offre un superbe hommage, un portrait caché de celui qui fut le mentor des Beatles. Les quatre musiciens tournent ensuite le "Magical Mystery Tour", un film démonté par la presse de l'époque. Ceci dit, juste pour la séquence de "I am the walrus", le film vaut la peine d'être vu. Les Beatles repartent à nouveau. Cette fois-ci, la destination est l'Inde avec au programme méditation et paix intérieure ! Après plusieurs mois passés au pied de l'Himalaya, les Beatles rentrent au bercail et se transforment en hommes d'affaires. Du moins, le croient-ils... C'est la naissance du label "Apple". Mais le ver est déjà dans la pomme... Juste après le dessin animé "Yellow Submarine", John rencontre Yoko Ono dans une galerie de peinture. Après

l'enregistrement du fameux double album blanc, très controversé quant à son contenu, les Beatles tournent le film promo de "Revolution". Toutes les bonnes choses ont une fin. C'est la déconfiture de pommes : Apple ferme boutique... Le groupe, lui aussi, ne va pas tarder à mettre la clé sous la porte. Les Beatles arrivent au studio de cinéma de Twickenham pour filmer l'enregistrement de leur prochain album, "Let It Be". Ils reviennent ensuite aux studios Apple pour achever le disque : c'est le fameux concert sur le toit à Savile Row, le 30 janvier 1969. C'est aussi la dernière apparition en public des Beatles. Après bien des tensions, ils reprennent contact avec George Martin : retour aux sources à Abbey Road. Dernier disque, dernier morceau, dernière prise... c'est fini.

Vous l'aurez compris à travers ces quelques bribes d'images, cette anthologie visuelle est un témoignage passionnant sur un des phénomènes les plus représentatifs du 20^e siècle. Un sujet quasi-sociologique adressé à un public averti ou non, une rétrospective de la formidable épopée qui a marqué l'histoire des sixties, en version originale sous-titrée en français, son dolby stéréo surround. L'événement musical et vidéo de la rentrée !



1997 → 10 ANS



1 MOIS D'ABONNEMENT OFFERT POUR TOUT ACHAT DU GUIDE
INTERNET GRATUIT



950 pages

20 000 contacts

MUSIQUE, SHOW-BIZ, DISQUES, SON-IMAGE,
 SPECTACLES, FRANCE ET EUROPE

on-Line

Avec le Guide de la Musique ON-LINE,
 RETROUVEZ TOUS LES SITES MUSICAUX DU WEB
<http://www.imaginet.fr/guidemusique>

3615
DE LA MUSIQUE

CONCERTS, CD, T-SHIRTS, EMPLOIS, MATERIELS,
 CONTACTS PROFESSIONNELS

EN VENTE DANS LES FNAC, VIRGIN MEGASTORE,
 LIBRAIRIES MUSICALES ET PAR CORRESPONDANCE AUX
 EDITIONS JIGAL - 102 CHAMPS-ELYSEES - 75008 PARIS
 JOINDRE UN CHEQUE DE 350 FR\$ PORT COMPRIS

IRON MAIDEN



"Best Of The Beast" est la première compilation qu'Iron Maiden offre à ses fans en presque vingt ans de carrière. Proposée sous divers formats (CD simple, double CD, vinyl,...), "Best Of The Beast" est l'occasion rêvée pour demander à Steve Harris de nous dresser un bilan discographique de ce géant du hard rock anglais. Certaines réponses du bassiste risquent de surprendre plus d'un fan...

A l'occasion de la sortie du "best of" ("Best of The Beast"), il serait judicieux de faire un retour en arrière sur la carrière d'Iron Maiden. Commençons par le premier album éponyme...

C'est un bon album à mes yeux. En quelque sorte, c'est une sorte de compilation des quatre années antérieures avant que l'on soit signé. Les morceaux sont forts mais la production laisse quelque peu à désirer. A l'époque, on n'était pas vraiment satisfait du résultat. Les guitares rythmiques en ont le plus souffert. Et le producteur était un véritable abruti ! Il nous a été totalement inutile... On aurait mieux fait de le produire nous-mêmes. Mais, heureusement, nous avions tout de même un bon ingénieur du son. En fait, c'était une expérience assez étrange pour un premier album. Nous ne nous rendions pas vraiment compte de ce que nous faisons. Mais d'un autre côté, nous savions vraiment ce que nous voulions ! Finalement, beaucoup de gens aiment cet album...

Ensuite vint "Killers"...

En fait, nous n'avons créé que quatre nouveaux morceaux pour "Killers" car le premier album aurait pu être double, ce qui aurait été suicidaire pour un nouveau groupe. Par exemple, "Drifter" - qui est présent sur "Killers" - était déjà l'un des morceaux clés du show dès le premier album. En fait, les quatre morceaux composés spécialement pour "Killers" étaient "Murders in the Rue Morgue", "Gengis Khan", "Killers" et... peut-être "Wrathchild" ! Je ne m'en rappelle plus vraiment ! A cette époque-là, notre but principal était en premier lieu d'avoir du succès en Grande-Bretagne. Nous ne pensions pas alors au reste du monde. Le plus étonnant, c'est que "Killers" n'a pas vraiment été bien reçu par la presse anglaise alors que les réactions ont été plus bonnes aux States. De toute façon, cela reste un des albums préférés de nos fans, ce que je trouve assez étonnant. C'est pour moi un bon album mais c'est loin d'être le meilleur...

Moins bon que le premier ?

Je ne sais pas... Mais ce qui est sûr, c'est qu'il y a certains morceaux sur "Killers" qui sont plus forts et qui ont affirmé le style Iron Maiden que ceux figurant sur le premier album. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas mon album préféré...

On en arrive à "The Number Of The Beast"...

Beaucoup de gens le considèrent comme un classique du rock...

Et c'en est un, non ?

Cela aurait pu si on n'avait pas mis le morceau "Invaders" en ouverture de l'album. Pourtant, c'est un morceau que j'ai composé et qui me semblait très fort à l'époque, mais qui, avec le recul, est certainement le plus faible de "The Number Of The Beast". Autre exemple : "Gangland" n'aurait pas dû figurer sur l'album. A la place, un morceau comme "Total Eclipse", qui s'est retrouvé sur une face de B de single, méritait d'avoir sa place sur "Number Of The Beast". Il nous fallait absolument un morceau fort comme single donc nous avons choisi "Run to the hills", que nous avons mixé en priorité pour l'occasion.

C'est aussi le premier album avec Bruce Dickinson...

En rentrant de la tournée "Killers", la pression était assez forte. Il nous fallait écrire un nouvel album avec un nouveau chanteur alors que rien n'était prêt !

... "Piece Of Mind" ?

C'était la première fois que nous allions enregistrer à l'étranger, parce qu'on commençait à payer beaucoup d'impôts en Angleterre ! On a composé l'album pendant six semaines à Jersey puis nous sommes partis l'enregistrer à Nassau. Et on a mixé l'album à New York. Pour tout te dire, sur les six semaines passées à Jersey, on a écrit l'album pendant les quinze derniers jours ! Le reste du temps, on l'a passé à jouer au foot ou à boire ! (rires). On s'est bien marrés ! Par exemple, Nicko est arrivé un soir en hurlant "Eh, les mecs, allons fêter la première prise". Il était 1 heure du matin... Et on est rentré à 6 heures ! T'imagines l'état !!! Ce qui fait que le lendemain, on a rien pu faire ! Je me demande encore comment on a réussi à faire cet album. Mais c'est un excellent disque. Ça a été mon album préféré pendant longtemps...

"Piece Of Mind" est le premier album sur lequel joue Nicko Mc Brain. A-t-il participé à la composition des morceaux ?

Non. Mais il a apporté une présence technique que n'avait peut-être pas Clive Burr. Je lui ai mis quand même un peu la pression au départ - sur le morceau "Where eagles dare", par exemple. Ce fut en quelque sorte son baptême du feu !

Vint ensuite "Powerslave"...

C'était un bon album. Pourtant, en Europe, il

a été moins bien reçu qu'aux Etats-Unis. On a enchaîné sur une tournée énorme aux States et dans le monde entier. Les quatre meilleurs morceaux de cet album sont pour moi ; "Powerslave", "Rime of the ancient mariner", "Aces high" et "Two minutes to midnight".

En 1985, vous sortez votre premier album live, "Live After Death". Quel est le pourcentage de l'album réellement enregistré en public ?

Le disque entier a été enregistré en public !

Vous n'aviez rien refait en studio ?

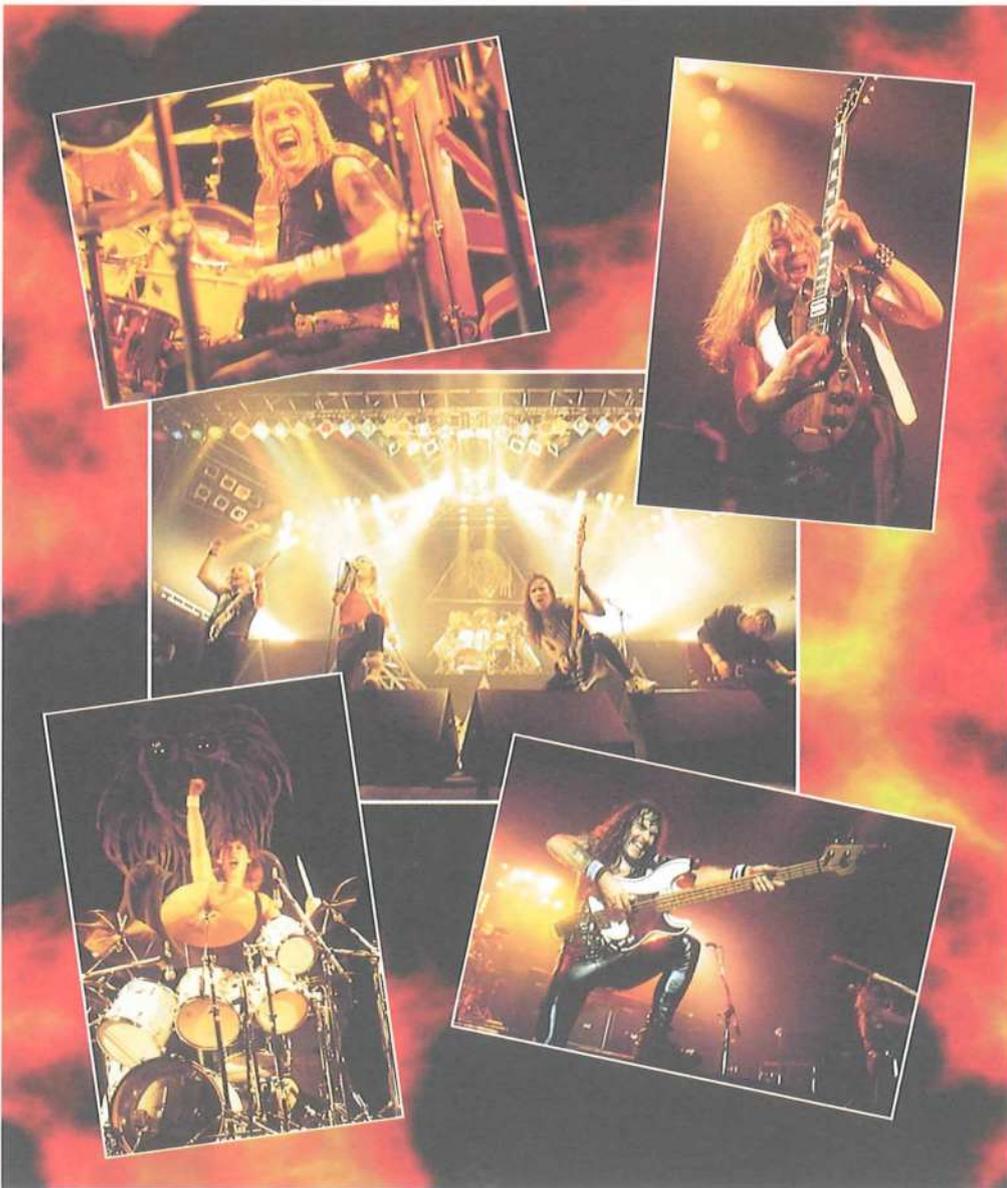
(Rires) Non, rien du tout. On aurait pu retourner en studio et refaire quelques parties de guitare, mais nous n'avons rien fait de tout cela. Et de toute façon, on n'en aurait pas eu le temps puisqu'on était en tournée à l'époque ! La seule chose que je regrette, c'est qu'on n'entend pas assez le public, ce qui rend l'ensemble pas très vivant. Erreur que nous n'avons pas recommencé sur les deux albums live suivants.

"Somewhere In Time"...

C'était un album très expérimental.

Un premier changement de direction ?

Non, pas tout à fait. Je crois que "Piece Of Mind" fut le premier véritable changement de direction dans la musique d'Iron Maiden. On a utilisé des guitares-synthés parce que nous



BEST OF...





n'avions pas de joueur de claviers. Ce qui a donné naissance à des morceaux comme "Stranger in a strangeland" qui ne pouvait pas exister sans ce son-là. J'aime bien cet album parce qu'il montre un autre visage d'Iron Maiden. Certains l'aiment, d'autres pas du tout. Ça dépend de la perception de chacun... Ensuite, on a fait "Seventh Son Of A Seventh Son", qui va encore plus loin dans l'utilisation des guitares-synthés. Comme on utilisait encore plus ces sons synthétiques, on a opté pour le concept de la glace - à l'image de la pochette - parce que le son était plus clinique, moins chaud que sur les autres albums.

Vous vous êtes fait casser à l'époque...

Par une bonne partie de la presse, oui... Mais en fait l'album a quand même été numéro 1 en Grande-Bretagne. Les Américains ne l'ont pas du tout aimés même si moi je suis persuadé que jusqu'à cette époque-là, c'était notre meilleur album. Du début à la fin, je trouvais qu'il n'y avait pas un morceau plus faible que les autres.

Peut-être parce que c'était un concept album ?

Certes, c'était un concept. Mais les chansons avaient leur propre identité.

Ensuite arrive "No Prayer For The Dying", qui semble être votre album le moins inspiré...

Je ne sais pas... Beaucoup de gens disent que c'est notre album le plus faible mais en le réécoutant aujourd'hui, je trouve qu'il y a des morceaux vraiment forts comme "Bring your daughter to the slaughter" ou la chanson-titre, par exemple. Il y a des morceaux qui étaient peut-être moins bons comme "Hooks in you" - qui était plus commercial - mais qui sont des morceaux quand même intéressants.

"Fear Of The dark" restera comme le dernier album avec Bruce. Je trouve que c'est un bon album, avec aucune chanson plus faible qu'une autre. Es-tu d'accord ?

Oui, même si certains membres du groupe avaient des visions différentes au niveau composition, certains morceaux composés

par Bruce Dickinson, Jannick Gers ou moi-même ont fait un bon amalgame. L'album a bien été reçu par le public puisqu'il a été numéro 1 en Grande Bretagne et dans pas mal de pays... Mis à part aux Etats-Unis, comme souvent ! En fait, ça a commencé à moins bien marché aux Etats-Unis après "Somewhere In Time". "Seventh Son..." s'est planté là-bas, même chose pour "No Prayer..." et "Fear Of The Dark".

Parlons rapidement de "A Real live One" et "Real Dead One"...

On ne voulait pas faire les mêmes erreurs que "Live After Death". On n'a pas cherché à enregistrer un concert en continuité mais plutôt à prendre les meilleures versions de diffé-

Beaucoup de gens considèrent "The Number Of The Beast" comme un classique du rock...

rents shows. C'est la raison pour laquelle certains morceaux sonnent différemment que d'autres.

Vous avez joué deux fois à Paris pendant cette période : une première fois à La Vilette et une deuxième fois à L'Elysée Montmartre. D'ailleurs, à l'époque, tu m'avais dit que vous n'aviez pas l'intention d'enregistrer le concert de L'Elysée Montmartre. Or, la version de "Two minutes to midnight" est tirée de ce show-là...

En fait, on l'avait bel et bien enregistré. On a bien fait car la version parisienne de "Two minutes to midnight" est exceptionnelle. Le public était extrêmement présent sur cette chanson. Bon, je ne devrais pas le dire, mais

pour être honnête et même si tous les publics dans le monde réagissaient avec force, le public français était si bruyant qu'on l'a rajouté sur certains autres morceaux ! Un petit peu, juste pour donner un peu plus de vie sur certaines chansons...

On en arrive à "The X Factor"...

C'est donc le premier album avec Blaze Bailey. J'ai un peu plus de recul aujourd'hui par rapport à cet album et je disais l'autre jour à Rod Smallwood (ndr : le manager d'Iron Maiden) que si Maiden devait s'arrêter, je ferais écouter à quelqu'un qui ne connaît pas le groupe des morceaux issus de "Seventh Son..." et "The X Factor". Sur ces deux albums, je considère que tous les morceaux sont aussi bons les uns que les autres. Quand je réécoute les autres albums, il m'arrive de "sauter" certains morceaux que je trouve plus faibles. Pour "The X Factor", on avait composé quatorze morceaux et on en a gardé onze pour l'album. Les trois autres sont de bonnes chansons mais elles n'avaient pas franchement leur place sur l'album. Alors que dans le passé, nous n'aurions pas hésité à les mettre ! Des morceaux comme "Gangland" ou "Quest for fire" auraient dû faire de bonnes face B.

Enfin, "Best Of The Beast", votre première compilation...

Ce qui est intéressant, c'est que "Virus", le nouveau morceau, a été composé en tournée. Le plus difficile était de savoir quel genre de morceau il fallait mettre au milieu de tous nos classiques : fallait-il un morceau plutôt rock ou une composition épique ? Finalement, c'est venu tout naturellement et l'on l'a composé en deux heures ! J'avais déjà les paroles de la chanson depuis une tournée au Japon. Et par bonheur, ça collait bien avec la musique. C'est également le premier morceau qu'on a écrit à quatre, Nicko n'écrivant jamais rien ! Je trouve que c'est morceau assez fort, différent de "The X Factor" et de tout ce qu'on a pu faire avant. Ce n'est pas forcément la direction que l'on prendra pour le prochain parce qu'on ne sait pas encore ce qu'on fera plus tard !



En ces temps-là, (début des années 70) il y avait les pro-Deep Purple et les pro-Black Sabbath. Et puis Led Zeppelin, bien sûr, déjà mythique, considéré comme le génial géniteur du hard-rock doté d'une félicité et d'une grâce de dandy sauvage. Deep Purple, plus rude et flirtant avec le classique entamait dans les charts, une lutte au couteau avec Black Sabbath, noir et sombre marteleur de rythmes étouffants. Ces monstres sacrés rafflaient les suffrages de kids affolés découvrant l'énergie torride du rock devenu dur... Ceux-là, les bien-pensants et les critic-rocks les citent à l'envie. Et pourtant, un groupe joue le rôle peu enviable du martyr de service, celui qui évite toujours le podium, le quatrième mousquetaire qui, c'est bien connu, étaient trois ! Ce D'Artagnan du heavy-metal, c'est Uriah Heep, nom sur lequel s'est forgé une légende de groupe maudit. Maudit des médias qui se sont souvent efforcés de les traiter comme une pantalonnade, une boursoufflure grandiloquente, une caricature bourrée d'effets à trois sous pour épater les mômes et recueillir un succès dédié de toute évidence aux trois grands. Foutaise ! Car Uriah Heep est le père spirituel d'un style bâtard et hélas toujours traité comme tel, le hard-prog ! Le problème, c'est que personne ne l'a compris à cette époque et que maintenant encore, un sourire dédaigneux accompagne la simple prononciation de ce nom honni. A l'époque, on parlait encore de pop et pas de hard ou de prog, aussi, quand le succès s'installa au cœur des années 70 (30 millions d'albums vendus rien que pour les seventies !!), comme beaucoup d'autres, Uriah Heep continua sur sa lancée, pantalons en satin, cheveux longs, solis interminables, voix suraiguë et les punks pour se foutre de leurs gueules ! Classé gros dinou bon teint, Uriah Heep continua contre vents et marées à dispenser ses féeries lourdingues pour héroïc-fantasy en carton-pâte. Ou comment ne récolter que mépris et railleries à chaque époque ! Heureusement, les kids avaient compris et s'engouffrèrent dans ce heavy surpuissant mâtiné de dentelles ajourées. Après tout, Queen n'était pas plus ridicule ! Peut-être victimes de leurs bonnes tronches d'anglais en virée, la panche agressive et les ray-bans leur bouffant la moitié du visage, Uriah Heep ne possédait pas le charme physique, c'est sûr

mais leur musique, alliance ébouriffante de plomb fondu et de nappes d'orgue quasi-mystiques, elle, n'en manquait pas... Associant de 69 à 76, ses plus belles années, la violence du hard-rock naissant à la sophistication du rock progressif pas très vieux lui non plus, Uriah Heep fût un incompris et le reste encore pour beaucoup de rock-critiques. Ce groupe fût quand même le premier à harmoniser la puissance ravageuse du hard aux arpèges évanescents du progressif, c'est à dire faire du Deep Purple en jouant comme Yes ! Garder une technique exceptionnelle en bastonnant comme des possédés ! Dès le début, les vocalises affolantes de David Byron marquent le son Uriah Heep à tout jamais. Ce moustachu lyrique porta longtemps les rêves de fer du monstre anglais vers des sommets de délire épique. Une facilité à étirer vers l'infini des aigües surnaturels à faire dresser les poils, fait de ce chanteur, hélas décédé en 85, un modèle que ne manqueront pas de mimer plus tard, bon nombre de hurleurs à la petite semaine, sans jamais atteindre un quart de son talent. Ken Hensley, quand à lui, fût un des tout premiers à faire sonner son orgue comme s'il accompagnait des démons en rût dans une église. Ce fameux son si archaïque il y a encore quelques années et qui revient en force chez pas mal de jeunes groupes... Tirant son nom d'un personnage particulièrement odieux du roman de Dickens "David Copperfield", Uriah Heep naquit officiellement vers 69 des décombres de deux groupes obscurs et oubliés, Spice et Gods où oeuvraient respectivement le guitariste Mick Box et le chanteur David Byron pour Spice et le claviériste Ken Hensley pour Gods. Sur cette base historique vont se greffer au fil des ans qui passent un nombre impressionnant de musicos tous plus excellents les uns que les autres. Tous les citer serait fastidieux mais comment passer à côté de Lee Kerlake, le batteur-bûcheron qui savait s'accommoder des fantaisies les plus débridées ou Chris Slade, futur chauve et batteur d'AC/DC ! Bien sûr, le grand John Wetton lui-même, en rupture de King Crimson et de Roxy Music, qui vint prendre la basse le temps d'un "Return To Fantasy". Sacrée caution au talent méprisé d'un groupe hors-normes et qui prouve qu'il y a quelque chose derrière cette esbrouffe sonore ! Avant lui, Mark Clar-

S'il est un groupe dont on fait peu de cas dans l'histoire prolifique du rock, c'est bien Uriah Heep. Et pourtant, au même titre que d'autres géants, Deep Purple, Black Sabbath, voire Led Zeppelin, Uriah Heep peut s'arroger le droit d'avoir créé un chapitre du grand cirque 'rock'n'rollien' et mérite les honneurs pour avoir, le premier, expérimenté la fusion audacieuse d'un hard-rock mégalomane aux délices intellectuels du progressif. Partons à la découverte d'une discographie oubliée, celle d'un groupe bien vivant qui sillonne le monde depuis ... 27 ANS !!

ke qui assura chez Colosseum et Tempest, pas mal ! Un clin d'oeil au vocaliste Peter Goalby, aux bassistes Trevor Bolder, Gary Thain (décédé d'une overdose d'héroïne en 75) et Bob Daisley, tous indispensables à la légende. Quant aux claviers, longtemps propriété privée de Ken Hensley, personne n'arrivera après son départ, en 80, à rendre ce climat grandiose que seul le futur Blackfoot (!) savait imprimer aux compositions affolantes de Uriah Heep. Et si, depuis 86 et après de nombreux changements, le poste de chanteur semble définitivement dévolu à Bernie Shaw, nous aurons bien du mal à oublier ce grand diable de David Byron, voix de Uriah Heep devant l'Eternel et les inconditionnels. Depuis 27 ans, ce géant méconnu s'est employé à évoluer en marge de deux courants, parfois le précédant, parfois le rattrapant, naviguant du statut de précurseur au cours des seventies à celui de porteur d'eau doué dans les méandres commerciaux d'un hard-FM un peu glauque durant les eighties. A l'heure actuelle, Uriah Heep ne démord pas et, à l'instar d'un Hawkwind ou d'un Status Quo, joue les légendes vivantes, arpentant souvent les scènes anglaises et un peu moins celles du monde, pour démontrer que les grands groupes de rock comme les grands clubs de foot ne meurent jamais !!

LES DISQUES

...Very 'Eavy...Very 'Umbie - 4/5

Enregistré en juillet 69, voici le premier album de Uriah Heep. Qui n'a jamais vu une fois, au détour d'un bac, ce visage pris d'effroi, enrobé d'une toile d'araignée gluante ?! Né des décombres de Spice et des Gods, Uriah Heep marque d'entrée son territoire avec un mélange détonant d'orgue envoûtant et de guitares puissantes. "Gypsy" reste le morceau-phare de cet album, un classique impérisable. Les accords sont plaqués à la mode Deep Purple/Vanilla Fudge et la voix charismatique et suraiguë de David Byron survole avec un réel bonheur une musique emphatique, noyée dans les dédales expérimentaux d'un orgue époustouffant. Comme pour tout grand groupe, Uriah Heep s'extrait de la masse en créant un son unique qui, s'il

Uriah Heep

Une légende vivante

doit encore beaucoup aux prouesses classico-rock d'un Deep Purple Mark I ou d'un E.L.P., ajoute un côté typiquement rock'n'roll qui jure avec leur allure. C'est pourtant cet apport binaire au sein d'une musique tarabiscotée qui leur donne cette couleur si chaude et ce ton d'ensemble si varié. Uriah Heep se positionne bel et bien comme l'un des géniteurs officiels du heavy-metal et de ces excès. La ballade sirupeuse, "Come away Melinda" ou le blues jazzy "Lucy blues" prouvent combien le groupe se cherche encore mais affiche déjà d'un bel éclectisme qui en fait une formation originale dès ses débuts.

Salisbury - 5/5

Véritable disque-révélation pour Uriah Heep ! Byron devient étourdissant en maîtrisant un organe diabolique aux confins de l'audible. Avec une pochette en parfaite antinomie avec son contenu et qui résume pourtant parfaitement l'amalgame réussi par le groupe. Un char d'assaut bouscule tout sur son passage... C'est vrai, Uriah Heep est un monstre de puissance grâce à la guitare de Mick Box et la batterie de Keith Baker mais cet album regorge de pures oasis de détente et de plages de rock progressif du plus grand cru. A vrai dire, c'est certainement le véritable premier disque de hard-prog de l'histoire du rock. Un chef-d'œuvre qui n'a pas pris une ride ! "The park" et ses arpèges bucoliques enlacent dans les méandres d'un orgue biblique soudain entrecoupés par un mini-blues urbain et des chants d'oiseaux est une perle de concision. Les chœurs angéliques qui hantent cet album de bout en bout donnent une couleur d'apaisement idyllique même quand ils participent à la fournaise ambiante de "Time to live", un brûlot heavy martyrisé par des descentes d'orgue et les solis pointus de Box. Un album d'anthologie qui reste peut-être avec "The Magician's Birthday", le meilleur du groupe qui impose une grandiloquence émerveillée dans toutes les directions qu'il s'amuse à prendre. Le temps est à la folie, la découverte et le mélange violence/douceur que dégage Uriah Heep trouve son apothéose dans le morceau "Salisbury", opéra miniaturé dont la démesure symphonique fout encore le frisson 26 ans après. L'indispensable absolu pour redécouvrir ce géant du rock anglais.

Look At Yourself - 5/5

Sorti en 71 et encore une jaquette qui tue ! Un simili de miroir déformant vous renvoie votre propre image de façon cocasse. Une idée-marketing de génie qui personnalise comme on ne l'a plus jamais fait chaque disque et pour cause ! L'album de la révélation mondiale pour Uriah Heep, au sommet de son inspiration. Les morceaux de bravoure se succèdent à un rythme infernal, "Look at yourself", speedé à mort avec sa

batterie tribale et un orgue devenu fou, "I wanna be free" et ses chœurs d'une précision émouvante, "July morning", le plus bel 'epic' réalisé par Uriah Heep qui reste un émouvant témoignage du talent de Byron où la démesure de ses vocalises atteint un point de non-retour. De la classe d'un "Child in time" ou même d'un "Stairway to heaven" !! Le son du groupe se fait plus clair, album après album et les parties de claviers moins raffinées du début sont maintenant d'un lyrisme irréel. Uriah Heep réalise avec "Look At Yourself", le lieu de rendez-vous idéal entre le hard naissant et le progressif racé d'un Yes ("Tears in my eyes" en est un bel exemple dans son délire final). Avec des monuments de cette trempe, Uriah Heep se bâtit une réputation équivoque et les critiques, agacés, ne savent sur quel pied danser !...

Demons & Wizards - 4/5

Uriah Heep avec ce quatrième opus, pénètre plus encore dans ce monde d'heroic-fantasy qu'il trouve à son goût pour tricoter des histoires en rapport avec l'outrance sonore qui le caractérise. Cultivant cette fusion élaborée entre le hard et le progressif, Uriah Heep fait appel à Roger Dean, grand illustrateur des délires visuels de Yes, renforçant dès le premier coup d'œil la magnificence d'une oeuvre qui forme un tout. Pourtant, Ken Hensley considère l'album comme une collection de bonnes chansons. Modeste, le claviériste car, il faut bien le dire, Uriah Heep comme tant d'autres, a depuis longtemps, dépassé le cadre étiqué du rock pour proposer des fresques hautes en couleur. Un formidable "Easy livin'" sera le tube de cet album et un nouveau morceau de bravoure sur scène. Nous ne sommes qu'en 72 et déjà quatre albums formidables ont installé Uriah Heep en haut de l'affiche.

The Magician's Birthday - 5/5

Considéré par beaucoup comme le CHEF D'OEUVRE de Uriah Heep, "The Magician's Birthday" est l'aboutissement d'une première époque. La pochette de Roger Dean colle à merveille à cette musique grandiose, ce mélange incestueux de heavy et de progressif porté à un point jusqu'alors inégalé. Uriah Heep réalise un "Demons & Wizards" puissance 10 qui sort à la fin de l'année 72. Chantre brutal d'un monde fantastique, le groupe sait harmoniser un juste équilibre entre énergie débridée et féerie onirique. Victime de sa facilité à composer, Uriah Heep recueille un succès considérable auprès d'un jeune public avide de sensations fortes mais ne parvient pas à convaincre les revues spécialisées qui n'y voient qu'un château de cartes sans fondement solide. C'est l'album de "Sunrise" et "Sweet Lorraine", deux gros succès mais aussi celui de "The Magician's birthday", un splendide 'epic' gorgé d'électricité et de breaks ahurissants, plongeant ce

long morceau dans les directions les plus variées. Si Yes avait fait du hard, il aurait pu créer ce morceau...

Live January 73 - 5/5

Le premier live de Uriah Heep et quel live ! Un double album noir qui condense admirablement le talent et le génie du groupe pour en faire un des tout meilleurs enregistrements publics de l'histoire du rock. Les grosses machines sont là, "Sunrise", "Easy livin'", "July morning", "Gypsy", "Look at yourself"... Et un terrible medley de vieux rocks détonants pour rappeler que Uriah Heep reste un foutu groupe de rock'n'roll capable de mettre le feu partout où il passe et d'oublier les grandes pièces montées quand il se retrouve sur scène. Tout Uriah Heep est résumé en 77 minutes d'ouragan qui embrase les enceintes comme seul un "Made in Japan" avait pu le faire... Le hard outrancier et décadent de messieurs Byron, Box, Hensley, Thain et Kerslake tutoie les sommets sans oublier cette p... de technique qui ne les fera jamais ressembler aux tâcherons du heavy metal qui commencent à se presser au portillon.

Sweet Freedom - 2/5

Lui aussi sorti en 73, "Sweet Freedom" déçoit un peu... Comme si, après le fabuleux "Live", le besoin de souffler un peu se fait sentir. Le live est bien souvent l'aboutissement d'une époque. Avec ce sixième album studio, on perçoit un léger manque d'inspiration ou plutôt le syndrome de l'album de plus, celui qui ne fait pas avancer la machine. Beaucoup plus soul et quelques fioritures pour amuser la galerie en font un piètre successeur de "The Magician's Birthday". Uriah Heep fait du Uriah Heep sans l'étincelle de créativité qui avait toujours fait la différence. Le groupe se singe dans ses propres attitudes et il en ressort un ersatz indigne de son talent. Seuls "Sweet freedom" et "Seven stars" dégagent une ambiance rappelant les fastes des années précédentes.

Wonderworld - 2/5

L'album des statues ! Si les poses des membres du groupe grimés en statues vert-de-gris semblent arrogantes, on ne peut en dire autant de l'inspiration qui tourne en rond. Comme pour "Sweet Freedom", Uriah Heep répète les mêmes erreurs. Les claviers de Hensley évoluent vers un style bastringue que le groupe avait toujours su contourner de 69 à 72. Voulant raccoler à base d'effets plus simples, le groupe s'engue dans une collection de morceaux faciles et si le son Uriah Heep est toujours là, il n'est plus au service de compositions exaltantes comme pour "Salisbury" ou "Look At Yourself". Heureusement il y a encore un morceau ou deux pour songer, dubitatif aux réussites d'antan. L'onirique "Dreams" fait partie de ces agréables surprises.

Return To Fantasy - 4/5

Nous sommes en 75 et Uriah Heep, après la disparition subite de Gary Thain (overdose) accueille un nouveau bassiste de renom en ses rangs. John Wetton (ex-Family, King Crimson et Roxy Music) apporte son immense talent à l'album du recours en grâce. Le titre parle de lui même, un retour aux sources s'imposait. Uriah Heep retrouve momentanément la magie disparue. Le titre éponyme qui ouvre l'album, "Return to fantasy" est de la classe d'un "Look at yourself" et le groupe opère une cure de rajeunissement. Un bain de jouvence salutaire confirmé par une production de qualité et quelques morceaux d'excellente facture. On sent cependant le groupe tiraillé entre ses goûts pour un hard d'ru et pesant, à la limite du rock sudiste (!) et son envie pour les belles pièces alambiquées qui ont fait sa réputation. La preuve, pas un titre n'atteint les cinq minutes si ce n'est l'enthousiasmant "Return to fantasy". La réduction du temps de réverie brise une bonne part de l'alchimie...

The Best Of - 3/5

A signaler parce qu'il existe et qu'il est la preuve de l'état de santé exemplaire d'un groupe qui vend ses albums par millions dans le monde entier. Sorti en 75 comme "Return To Fantasy".

High And Mighty - 3/5

Avant tout, le dernier album avec David Byron. Et John Wetton... Byron venait de sortir son premier album solo "Take No Prisoners" et ce signe ne trompe que rarement. Lassé et déçu par la direction prise par son groupe, le chanteur attiré de Uriah Heep met les voiles au grand dam des fans après la sortie de ce dixième album en 76. Comment imaginer le groupe sans lui ? Sinon, pas grand chose à signaler. "High & Mighty" infirme le renouveau ressenti avec "Return To Fantasy" et ajoute à la déception du départ d'un membre fondateur. Uriah Heep ne se renouvelle pas, cherche un second souffle et si les morceaux sont de bonne facture, on est en droit d'attendre plus. L'aventure prend des allures de descente aux enfers. Qui n'avance pas recule, comme dit l'autre...

Firefly - 4/5

Le successeur de David Byron s'appelle John Lawton et s'il s'efforce de hurler comme son illustre prédécesseur, son registre dans les aigus n'est pas aussi étendu. Issu du groupe allemand Lucifer's Friend, Lawton possède en revanche, une texture plus chaleureuse qui fait de lui l'archétype du solide chanteur de hard-rock. Pour remplacer Wetton, Trevor Bolder (ex-Spider man de Mars de Bowie) fera l'affaire. Est-ce dû à l'arrivée d'un nouveau chanteur ? Uriah Heep extrait ses gammes de la mélasse où il s'affadissait et pond un superbe album de hard-rock pur et dur où toute "fantasy" est exclue. Le groupe a enfin réussi ce qu'il s'efforçait d'obtenir depuis 2 ou 3 ans, un bouquet de morceaux vigoureux, bien balancés auxquels Lawton donne une coloration très Ronnie James Dio ! L'aspect épique et mélodique cède le pas à un vrai hard-rock racé et ramassé sur l'essentiel. La transition est admirable mais ne plait pas à tout le monde...

Innocent Victim -2/5

Une autre forme de sophistication préside aux destinées de ce "monster", terme désignant la gueule grande ouverte du serpent de la pochette et utilisé pour la campagne de promotion. Le virage à 180° pris par Uriah Heep en pleine bourre punk est associé à

une ambiance plus soul, plus blues aussi. A la manière de Whitesnake, l'autre reptile en vogue, nos anglais tanguent et roulent carrosse version 'big blues white rock', abandonnant provisoirement ce hard bien en chair de l'album précédent. Un brûlot ou deux attisent les braises ("Free'n'easy" et "Choices") mais Uriah Heep version honky-tonk aura fait long feu. Les fans de la première heure sont perdus et n'apprécient plus vraiment la tournure des événements. Comme on les comprend...

Fallen Angel - 3/5

Dernier album avec John Lawton, "Fallen Angel" sort en 78 et s'il garde encore ce côté hard de luxe, on peut dire qu'il inaugure la période FM de Uriah Heep. Les effets de claviers de Hensley se mettent tout à coup à sonner plus kitsch. Avec un peu d'audace, on pourrait avancer que le disco qui ravage les ondes a, au même titre que Kiss avec "I was made for lovin' you", influencé le dinosaure du hard anglais !! Stupeur et consternation ! Cela n'empêche pas Uriah Heep de présenter un album au son et à la production hyper-léchés. Comme nombre de ses 'confrères', le groupe doit s'acclimater à l'air du temps pour survivre. Pendant ce temps, Queen, Yes ou Genesis ne font guère mieux pour s'adapter eux aussi avec des avis partagés que certains ont oublié...

Conquest - 1/5

"Conquest" semble un titre parfaitement adapté à l'évolution d'Uriah Heep. En effet, comment recueillir les faveurs des fans ? A force de changer de cap et de direction selon le sens du vent, le groupe pour fêter ses 10 ans, se doit de reconquérir un vrai public. De plus, des nouveaux changements de personnel affectent le groupe puisque l'inamovible Lee Kerslake rend son tablier et que John Lawton se voit remplacer par John Sloman, jeune chevelu à l'organe à mi-chemin entre Byron et Lawton. Chris Slade (Manfred Mann), pas encore chauve prend les baguettes et on s'embarque pour le plus bizarre des Uriah Heep. Sonnant Supertramp sur "No return" ou africain sur "Imagination" (!), le groupe prend des allures évidentes de super-groupe FM, soignant la mélodie et délaissant la hargne. Nous sommes en 80 et la "New Wave Of British Heavy Metal" a tout balayé. Uriah Heep sent le faisandé, triste anniversaire...

Abominog - 2/5

Uriah Heep n'a pas survécu à "Conquest" et disparaît corps et biens. Une reformation est envisagée sous la houlette de Mick Box, seul survivant. Il convaint sans problème Lee Kerslake après un tour chez Ozzy Osbourne à le rejoindre. Le chanteur sera Peter Goalby, déjà pressenti pour "Conquest". Quant aux claviers, ils seront tenus par John Sinclair et la basse par Bob Daisley. "Abominog" malgré sa pochette effrayante accumule les clichés FM. Les chœurs sont soignés aux petit oignons et parfois, Mick Box se souvient d'un ou deux plans de guitare saignants. C'est maigre. Uriah Heep semble rentré dans le rang et rappelle plus souvent Toto que Yes !

Head First - 1/5

C'est du côté de Foreigner que Uriah Heep lorgne dorénavant. Devenu un véritable caméléon du rock, le groupe qui a retrouvé Trevor Bolder, s'essaye dans toutes les directions et devient le plus vieux groupe de rock FM de la planète. La preuve, Bryan Adams leur refile une chanson "Lonely nights". Incroyable ?? "Stay on top" pourrait être attri-

bué à Queen style "Flash Gordon", "The other side of midnight" sonne Foreigner... Quel gâchis invraisemblable. Un disque à oublier bien vite.

Equator - 2/5

Nous sommes en 85 et après deux ans de silence, Uriah Heep persévère dans la tonalité FM. La guitare de Mick Box se fait éphémère sur bien des morceaux et la production 24 carats sauve les apparences. Question harmonie, c'est le top mais les compositions manquent de jus, comme d'habitude depuis "Conquest", serait-on tenté de dire. "Rockarama" fait un hit fort honorable et "Party time" remonte les bretelles le temps d'une brève échauffourée. Le temps des grands délires de 72 semble bien loin et ça fait mal au ventre de voir ce fameux groupe donner raison aux critiques, quand il en reste !...

Live In Moscow - 4/5

Second live "officiel" enregistré à Moscou en décembre 87 et grande première pour ce vétéran de bien des campagnes. Il lui restait celle de Russie à effectuer, tournée qu'aucun groupe occidental n'avait encore pu réaliser ! Uriah Heep va jouer devant 180.000 spectateurs frigorifiés et raviver le temps de quelques concerts moscovites les fastes d'une époque révolue à coup de "Bird of prey", "July morning" ou "Easy livin'". Témoignage d'une odyssee mémorable dans une vaste contrée longtemps sevrée de rock occidental décadent, on y entend pour la première fois Bernie Shaw et le nouveau claviériste Phil Lanzon.

Raging Silence - 3/5

Le temps se rallonge entre deux sorties de disques et 89 voit "Raging Silence" sortir dans une indifférence polie mais curieuse. S'il y a une surprise, c'est celle de retrouver un groupe solide qui évolue à nouveau aux confins d'un hard bluesy très lourd avec un gros son bien gras. Bernie Shaw se révèle un 'hurleur' de la trempe de John Lawton et donne une pêche d'enfer aux claviers briscards que sont Box et Kerslake qui n'avaient pas frappé si dur depuis des siècles. Le ton général est original, recherché et démarque Uriah Heep de ses ex-cs précédents malgré une prépondérance à imiter Foreigner. Un bon album à redécouvrir pour qui aime le FM qui en a !...

Different World - 3/5

Uriah Heep entame les nineties avec ce "monde différent". C'est vrai qu'il a bien changé le monde depuis les débuts du groupe en 69. Eux aussi d'ailleurs, on a pu s'en rendre compte... Avec la même formation que pour l'album précédent, "Raging Silence", ce qui n'était pas arrivé depuis un bout de temps. Les "vieux croustons" se portent plutôt bien et Mick Box, seul rescapé de "Very 'Eavy, Very 'Umble" est à la fête, sa gratte tient bon la rampe. C'est qu'il en veut toujours autant, le bougre après toutes ces années de triomphe et de galère. Uriah Heep, c'est son groupe, son joujou et il a su évoluer et plaire, même si c'était plutôt mal barré aux alentours des années 80. Ce disque pète le feu et Bernie Shaw assure, le rythme est élevé et Uriah Heep se sent bien dans sa peau.

Sea Of Light - 4/5

Et voici le dernier bébé studio en date, il vient juste de sortir et on assiste à un retour pour le moins surprenant. La pochette est confiée à... Roger Dean ! Le concepteur de quelques unes des plus belles iconographies du rock, (Yes, entre autre) réalise la jaquette

de "Sea of light" dans son style onirique si vite identifiable. Ça s'annonce bien et le reste est à la hauteur des espoirs entrevus. Phil Lanzon retrouve un feeling semblable à celui de Ken Hensley et tout à coup la magie renaît de ces cendres déjà bien froides. Le vieux lion ne dormait que d'un oeil et on retrouve un peu de la grâce de "Demons And Wizards" ou "The Magician's Birthday". Robert Corich, rédacteur du fantastique livret du coffret "A Time Of Revelation" ne s'y trompe pas quand il écrit "They are a band that are very 'eavy, very 'umble and VERY VERY GOOD" !!

ET QUELQUES ALBUMS DE PLUS...

Live At Shepperton '74 - 3/5

Un album en public sorti en 86. Un nouveau témoignage de l'impact scénique de Uriah Heep alors au faite de sa gloire et enregistré à l'origine pour une radio américaine juste avant la sortie de "Wonderworld". Moins attrayant que le fameux double live de 73, ne serait-ce que par sa pochette dépouillée à l'extrême, très 'bootleg', on y retrouve le medley rock'n'roll cher au groupe sur scène. Un live qui n'ajoute rien à la légende mais entretient la nostalgie d'une époque dorée pour les fans.

Rarities From The Bronze Age - 4/5

Sacrée belle compil' pour les accrocs du groupe ! Il s'agit d'une collection complète des singles sortis chez Bronze entre 70 et 83. L'accent est mis sur les morceaux n'ayant pas trouvé place sur les LP's, ce qui rend cette galette indispensable, une fois de plus ! L'intérêt des titres est moindre mais n'empêche pas de savourer ce son Uriah Heep si particulier et en prise direct avec son époque. De toute façon, rares doivent être ceux qui possèdent ces 45t du groupe de nos jours.

The Landsdowne Tapes - 3/5

Le fin du fin pour les Heep-addicts ! Un vrai rêve de fan qui fera fantasmer tout ceux qui savent ce que collectionner veut dire. Cette compilation regroupe du matériel enregistré par Spice et surtout des morceaux non retenus par Uriah Heep pour leurs trois premiers albums ! La transition et la naissance d'un grand groupe en direct. Le nec plus ultra pour l'amateur éclairé qui veut tout connaître...

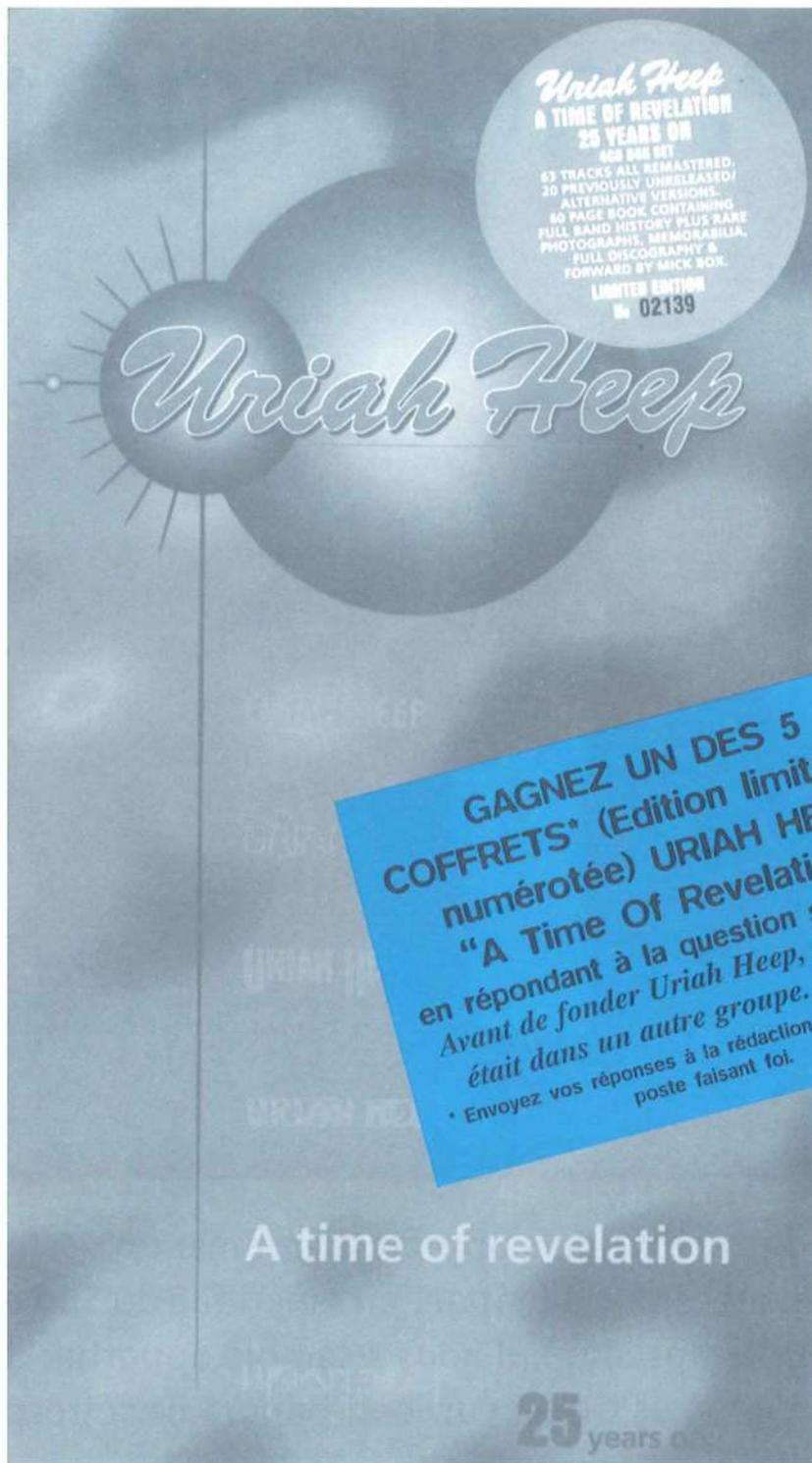
The Collection - 4/5

Sortie en 89, cette compilation est un morceau de choix pour les novices. Les grands classiques sont là : "Easy livin'", "Look at yourself", "July morning" et "Gypsy" bien sûr. Pour les autres, c'est un "Best of" de plus, dont l'acquisition ne se justifie plus depuis la parution récente du coffret "A Time Of Revelation". Très belle pochette dans le plus pur style Heroïc-fantasy.

Still 'Eavy Still Proud - 3/5

Une compilation sortie en 1990 qui se contente d'aligner les meilleurs titres (ou presque) de Uriah Heep pour marquer 20 ans de carrière comme le souligne le sous-titre "Two decades of...". La sobriété de l'emballage (aigle doré sur fond noir) n'attire pas vraiment l'oeil. Les dix morceaux sont pour la plupart remixés comme ce "Gypsy", premier morceau de la première face du premier LP et "Blood red roses", alors dernier single tout juste sorti. Just another 'best of'...

Spellbinder - 3/5



GAGNEZ UN DES 5 COFFRETS* (Edition limitée et numérotée) URIAH HEEP "A Time Of Revelation" en répondant à la question suivante : Avant de fonder Uriah Heep, Mick Box était dans un autre groupe. Lequel ?
 * Envoyez vos réponses à la rédaction, le cachet de la poste faisant foi.

Un live sorti après la publication de "Sea Of Light". On y retrouve, dans des versions boostées, quelques uns des classiques de Uriah Heep : "Stealin'", "Wizard", "Gypsy" ou "Lady in black". Sur scène, ce groupe a encore de bien belles choses à dire...

A Time Of Revelation - 25 Years On - 5/5

Pour finir en beauté, un objet indispensable à tout fan de Uriah Heep. Ce coffret magnifique comporte 4 CD bourrés d'inédits, de morceaux remastérisés, de titres de Spice, formation pré-Uriah Heep (Box, Byron et Newton) et de versions démo originales. Et surtout, un livre exceptionnellement documenté où toute la carrière du groupe est passée en revue, la discographie commentée et expliquée, des photos rares et des tableaux explicatifs sur les changements de personnel incessants au cours de ces 25 ans de carrière bien remplie. Ce qui peut conférer, à juste

titre, le terme d'ouvrage définitif sur ce groupe légendaire et donne l'impression (justifiée) d'être incollable sur Uriah Heep après l'avoir épluché. Un travail de recherche et de classification minutieux fait de ce pavé un véritable Guide Michelin de l'univers Uriah Heep. Réservez avant tout aux connaisseurs et aux collectionneurs, ce coffret magique fait pourtant office d'introduction idéale à tous ceux qui voudront découvrir le monde merveilleux de Uriah Heep, pionnier exhubérant qui influença aussi bien Queen que Dream Theater... Au fait, à quand le "tribute" ; s'il y en a qui le mérite, c'est bien Uriah Heep !!

(Tous ces albums chez Castle/50:50/WMD, sauf "Sea Of Light" et "Spellbinder" chez SPV/Média 7)

Pendragon



A l'heure où Pendragon s'apprête à entamer un vaste tour d'Europe live (avec prolongement espéré au Japon, en Amérique du Sud et aux States dans le courant du printemps 1997), il nous a semblé opportun de démêler l'écheveau du temps afin de vous dresser un bref panorama rétrospectif de la carrière de ce combo culte.

Fondé dès 1977 sous l'impulsion conjointe de Nick Barrett (Vocals & Guitars) et Pete Gee (Bass & Rythmic Guitars), bientôt rejoints par Nigel Harris (Drums) et Ric Carter (Keyboards), le groupe ne va pas tarder à se forger à la force du poignet une solide réputation underground. Après avoir écumé quasiment tous les pubs du grand Londres et s'être fendu d'une petite ribambelle de demo tapes prometteuses, la formation connaît un exercice 1984 en boulet de canon, avec une participation très remarquée au festival de Reading et la publication d'un mini EP de première bourre (le tonitruant "Fly High, Fall Far", distribué par EMI).

La consécration sonnera l'année suivante, avec la sortie du remarquable "The Jewel". Considéré aujourd'hui encore comme une des oeuvres majeures enfantées durant les "progressive golden mid-eighties" (ouf...),

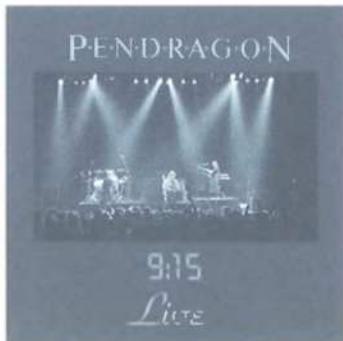


cet album, servi par une production nickel-chrome, délivre une collection d'épics symphoniques remarquablement inspirés. Balayé de bout en bout par le mistral de la grande inspiration, "The Jewel" nous offre

ainsi, entre deux échappées énergiques rondement menées (les péchus "Higher circles" ou "Circus"), quelques perles mélodiques d'anthologie (les somptueux "Alaska" et "The Black Knight", aux rutilantes cavalcades instrumentales).

Unanimement encensé par la presse rock spécialisée, qui n'hésite pas à qualifier le combo de "nouveau Camel" (comparaison flatteuse s'il en est), Pendragon traverse alors cependant une période relativement délicate. Les multiples tiraillements d'ego agitant la formation aboutiront aux départs quasi-simultanés de Ric Carter et Nigel Harris, aussitôt remplacé, à leur poste respectif, par Clive Nolan et Fudge Smith (ex-Lahost). Ce changement de line-up sera l'occasion d'un important remaniement ministériel. A l'issue d'un "common agreement", la décision sera en effet prise de confier les rênes

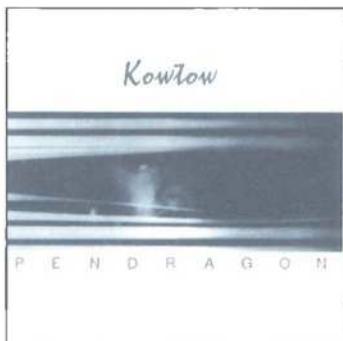
du groupe au seul Nick Barrett, désormais donc unique maître à bord après Dieu. Ce Pendragon "new look" va alors se lancer à corps perdu dans une longue tournée britannique, immortalisée par la publication, en 1986, du fameux "9:15 Live", capturé sur le vif au Marquee Club de Londres. Au delà d'un qualité sonore pour le moins spartiate (hum, hum ...), cet enregistrement restitue en partie l'enthousiasme jubilatoire du



combo sur scène et propose des versions dynamitées de quelques uns de ses plus grands classiques, ainsi qu'un inédit du tonnerre de Zeus (l'évanescent "Please")..

Après la parution, la même année, d'un mini EP à l'intérêt des plus limités (l'anecdotique "Red shoes"), Mister Barrett et ses sbires reprennent séance tenante le chemin des studios afin de donner naissance à leur second opus studio.

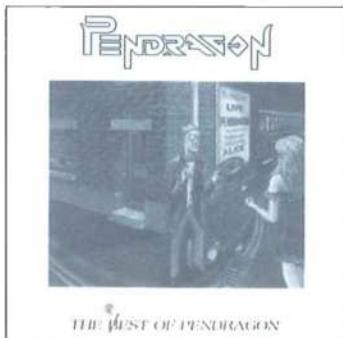
"Kowtow" (c'est là le nom du bébé) sort début 1988 sur le propre label du groupe, Toff Records. Faisant suite aux premiers gigs donnés par les musiciens sur le vieux conti-



nant (mini tournée aux Pays-Bas, show parisien à La Locomotive), il s'agit là d'un disque mi-figue mi-raisin, au sein duquel des morceaux "cartons" pas toujours très bandants ("The mask", "Time for a change") côtoient des pièces superbes, riches en émotion(s) et en contrastes ("The haunting", "Total recall" ou "Kowtow").

"Kowtow" restera, à ce jour, la seule relative zone d'ombre d'une carrière discographique par ailleurs en tout point remarquable.

Après 36 mois de semi-léthargie, consacrés à la réédition en laser de son back catalogue, Pendragon effectue en 1991 un retour fra-



cassant, avec les publications successives (juin et novembre) de "The R(B)est Of ..." (compilation de bric et de broc) et "The World".

Considéré comme un tournant décisif dans la carrière du groupe, ce dernier opus joue



résolument la carte épique et conjugue, sur le mode rock majeur, des mélodies tout à la fois subtiles et accrocheuses. Entre ballades impeccables et imparables ("Shane", "And we'll go hunting deer") et tranches de bravoure symphoniques hautement jouissives ("The voyager", au solo de six-cordes dévastateur, ou "Queen of hearts", vaste fresque allégorique surfant allègrement sur la crête des 23 minutes !), Pendragon frappe un brillant coup d'éclat et s'attire les faveurs



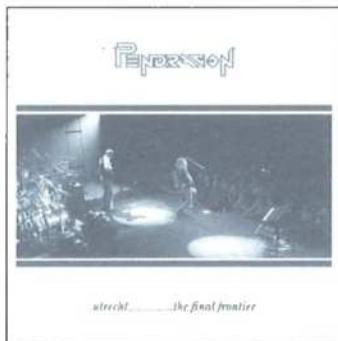
d'un auditoire de plus en plus conséquent (Cf - le succès du "The World Tour", entamé en avril 1992).

1993 voit la sortie de "The Very Very Bootleg - Lille 1992" (Mob CD offert par le combo aux membres actifs et dévoués de son fan-club) ainsi que la création, sous la houlette du jovial et efficace Flod, de "Et Maintenant", antenne officielle du groupe en France.

Après un nouveau mini french tour couronné de succès et une courte virée au Portugal, la bande de Nick Barrett publie par la suite en Novembre l'excellent "The Window Of Life". Illustrée une fois encore par une superbe toile signée Simon Williams, cette oeuvre de la maturité draine, entre deux clins d'oeil savoureux adressés aux grands maîtres à rêver des seventies, son lot habituel de satisfactions.

Survolée par une six-cordes en état de grâce (l'époustouffant final de "Breaking the spell"), cette "fenêtre ouverte sur l'existence" déroule un tapis mélodique au romantisme exacerbé (le bouleversant "Am I really losing you ?" ou le labyrinthique "The last man on earth") et s'impose, une fois encore, comme une réussite de tout premier plan.

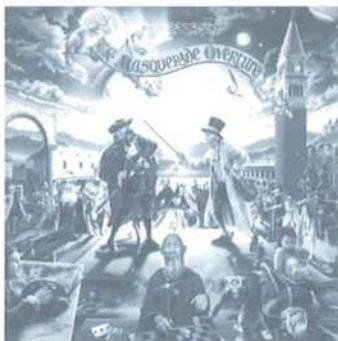
A l'issue d'une longue tournée promotionnelle européenne (30 dates, agrémentées d'une courte incursion en Pologne), Pendragon se voit gratifié, fin 1994, de trois "Awards" par les membres de la British Classic Rock Society (meilleur batteur, meilleur gig et groupe le plus méritant), avant de signer un contrat de licence avec le label japonais



Pony Canyon, qui réédite dans la foulée, titres bonus à l'appui, l'intégralité de son catalogue.

Le mois de mars 1995 coïncide, pour sa part, avec la parution, à grand renfort de battage médiatique, de l'excellent CD Live "Utrecht, The Final Frontier", témoignage de la considération jamais démentie des musiciens pour leur fidèle following. Après une participation remarquable, courant novembre, au Progfest californien, Nick Barrett et ses sbires publient, le 25 mars de l'année en cours, le remarquable "The Masquerade Overture". Présenté en long, en large et en travers dans les colonnes de notre avant-dernier numéro, ce magnum opus conceptuel célèbre, avec force lyrisme et sensibilité, un "rock relief" émouvant et climatique, qui séduira tout aussi bien les "classical addicts" les plus exigeants (l'emphatique morceau d'ouverture éponyme) que les aficionados du flamant rose (les lumineux "The shadow" et "Masters of illusion").

Fort d'une classe naturelle peu commune et d'un potentiel commercial non négligeable, le combo semble donc aujourd'hui peut-être parti pour connaître une consécration grand public amplement méritée. Pour peu que son inspiration créatrice demeure au zénith, tout en s'ouvrant à de nouveaux horizons sonores à ce jour encore inexplorés, Pendragon peut, à l'évidence, aborder le millénaire à venir avec sérénité et enthousiasme.



Fan club français :

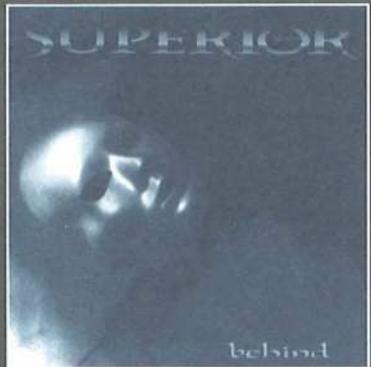
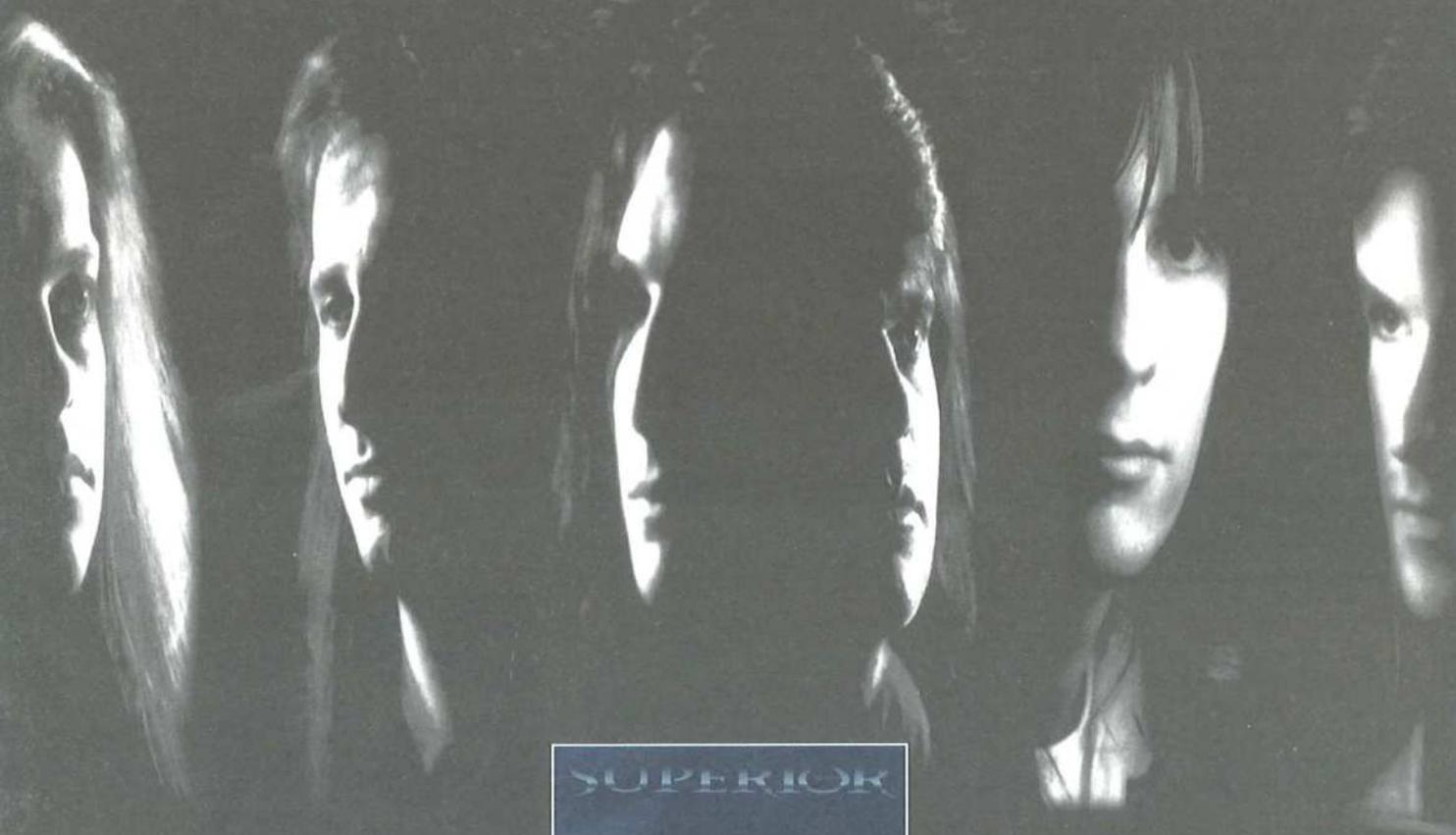
"Et Maintenant"
BP 2322
38033 Grenoble Cedex 2 - France
Tel et Fax : (33)-04-76-43-41-41
E-mail :
Pernice@grenoble.archi-fr

Tournée française Pendragon :

13/11 Strasbourg (La Laiterie)
16/11 Marseille (Espace Julien)
18/11 Lyon (Transbordeur)
19/11 Paris (Bataclan)



SUPERIOR



«Behind»
PREMIER ALBUM

Co-produit par Robert Kohlmeyer
(Vanden Plas, Roko...)

SORTIE FRANÇAISE LE 4 OCTOBRE 1996



CNR MUSIC
A Division Of The Arcade Music Company

les dates :

- ▶ **VENDREDI 18 OCTOBRE :** METHET (près d'Annecy)
Le Rabelais - 21 h
Tél. 03 27 77 72 13
- ▶ **SAMEDI 19 OCTOBRE :** BAR LE DUC (55)
Salle Theuriet - 21 h
Tél. 03 29 78 34 32
- ▶ **VENDREDI 25 OCTOBRE :** VERVIERS (Belgique)
Spirit Of 66 - 21 h
Tél. 00 32 87 76 32 71
- ▶ **SAMEDI 26 OCTOBRE :** CHARLEROI (Belgique)
Le Backstage - 21 h
Tél. 00 32 71 39 63 30
- ▶ **SAMEDI 9 NOVEMBRE :** LUXEUIL-LES-BAINS (70)
Espace Molière - 21 h
Tél. 03 84 40 57 28
- ▶ **VENDREDI 15 NOVEMBRE :** MACON (71)
La Cave à Musique - 21 h
Tél. 03 85 34 47 47
- ▶ **SAMEDI 16 NOVEMBRE :** DIJON (21)
La Vapeur - 21 h
Tél. 03 80 56 52 61
- ▶ **VENDREDI 22 NOVEMBRE :** LE THILLOT (88)
Salle des Fêtes - 21 h
Tél. 03 29 25 83 98
- ▶ **SAMEDI 23 NOVEMBRE :** BELFORT (90)
Le Vel'po (sous réserves)
- ▶ **VENDREDI 29 NOVEMBRE :** MARYLES-COMPIÈGNE (60)
Salle des Fêtes - 21 h
Tél. 03 44 23 30 78
- ▶ **SAMEDI 30 NOVEMBRE :** LAON (02)
Swing Café - 22 h

Christian DECAMPS & Fils

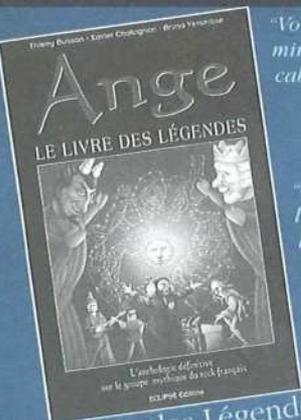


La Voix d'**Ange**

Le Père
Christian DECAMPS
La voix d'Ange

Les Fils
Tristan DECAMPS
Claviers et Vocaux
Hassan HADJI
Guitares
Thierry SIDHOUM
Basse
Hervé ROUYER
Batterie - Percussions

"Un Pied dans le frangin"
Contact Christian DECAMPS
6, rue Saint-Saens
25200 MONTBELIARD
03 82 49 47



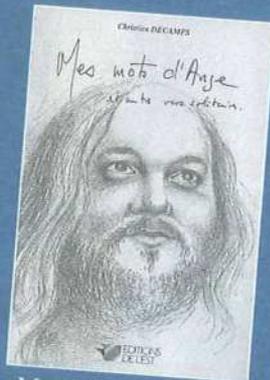
"Voici un recueil parfait, minutieux, monacal, impeccablement construit."

Philippe MANCEUVRE
ROCK & FOLK

"Ce livre est plus qu'un livre sur Ange, et même lorsque l'on n'est pas un admirateur inconditionnel, on se prend à le dévorer."

Jacques LEBLANC
JUKEBOX Magazine

Le Livre des Légendes
- 159 F -



Mes Mots d'Ange
- 160 F -

ATTENTION !
NOMBRE LIMITÉ
(fin de stock)
Commandez-le vite !



"Baba sur les fesses du Bon Dieu"
Commandez-le dès aujourd'hui
et recevez-le dédicacé par l'auteur !

LE NOUVEAU ROMAN DE CHRISTIAN DECAMPS

Baba sur les fesses du Bon Dieu
- 99 F -

BON DE COMMANDE

à retourner à ECLIPSE EDITIONS, 23 B rue Jean Wyrsch, 25000 Besançon
Tél : 81 53 84 51

Je désire recevoir exemplaire(s) de « ANGE, Le livre des Légendes », au prix de 159 FF ,	soit FF
Je désire recevoir exemplaire(s) de « Mes Mots d'Ange », au prix de 160 FF ,	soit FF
Je désire recevoir exemplaire(s) de « BABA sur les fesses du Bon Dieu », au prix de 99FF ,	soit FF
Frais de port + emballage (France) : + 30 FF (Pour l'étranger : Frais de port : + 60 FF)	soit FF
Total de la commande : FF	

Je joins mon règlement par chèque ou mandat international à l'ordre de **ECLIPSE EDITIONS**

NOM & PRÉNOM :
 ADRESSE :
 CODE POSTAL & VILLE : PAYS :



NOS PARTENAIRES RADIOS



RADIO PLASTIC VALLEE - 97,3 Mhz - (Yonnax)
Emission : "Solid rock" (rock, hard et progressif)
Le lundi de 20h30 à 22h



EUROPE 2 / RADIO VAL D'ISERE - 96,1 Mhz - (Val d'Isère)
Emission : "Afficionados" (rock et nouveautés indépendantes)
Le jeudi de 19h30 à 20h



Télé Radio des Graves (TRG) - 92,6 Mhz - (Castres)
Emission : "La Bordelaise du Rock" le mercredi de 20h à 22h
Emission : "Bazarock" le vendredi de 13h à 15h



VALLEE FM - 96,6 Mhz (Marne la Vallée)
Emissions :
"Electric Ladyland" (guitare rock) le lundi de 20h à 21h30
"Highway to rock" (rock FM) le dimanche de 18h à 19h
"Castor Mania" (hard) le mardi de 20h à 21h30



RADIO ENGHIEU - 98 Mhz (Enghien)
Emission : "Cacophonie" (rock, new wave) le mardi de 22h à Minuit
Emission : "Tequila" (rock, punk) le mercredi de 22h à Minuit
Emission : "Katélescope", le dimanche de 23h à Minuit



RADIO FRAMBOISE - 106,5 Mhz - Suisse (Vaud, Nyon, Lausanne, Montreux, Vevey, Neuchâtel, Fribourg, Genève)
Emission : "Rockshow" (album de la semaine, infos, live, interviews. Que du bon rock !) - Le vendredi de 20h à Minuit - Le samedi de 20h à 22h - Le dimanche de 18h à 20h



RADIO BIP - 96,9 Mhz - (Besançon)
Emission : "Rêve de Fer" (Hard, Prog, Blues)
Le mercredi de 20h30 à 22h



TFM-EUROPE 2 - 89,7 Mhz - (Aube)
Emission : "La ballade musicale" (rock, pop/folk, country, français, news)
Tous les soirs de 19h30 à 22h
Emission : "Country road"
Le samedi de 20h à 21h30



RADIO CAMPUS - 106,6 Mhz - (Lille et sa région)
Emission : "Charisma" (rock progressif et mélodique) - 1 mardi sur 2 à partir de 22h30



RADIO PRIMITIVE - 92,4 Mhz (Reims)
Emission : "Musical Box" (Progressif et planant)
Chaque jeudi de 9h à 11h



RADIO QUI CHIFELLE - BELGIE 107,9 Mhz (Mouscron)
Emission : "Micro Climat" (Rock)
Le vendredi de 18h30 à 20h30h



VALLEE FM - 94,5 Mhz (Vizille)
- "Eclipse" (rock progressif) le mercredi de 19h à 20h30
- "Racine" (Blues) le vendredi de 19h à 20h
- "Diapason" 1 samedi sur 2 de 16h à 17h
- "Frequence Metal" le vendredi de 20h à 21h
- "Vent d'Ouest" (Country) le samedi de 9h à 10h



RADIO 100 - 100,1 Mhz (Colmar)
Emission : "Et Maintenant l'Intégrale" (Progressif)
Le premier dimanche du mois de 20h à 22h



RADIO CANUT - 102,2 Mhz (Lyon)
Emission : "Bienvenue à bord" (rock généraliste)
Le mardi de 17h à 18h



RADIO CONTACT - 95 Mhz - (Isère)
Emission : "Rock FM"
Le mercredi de 21h à 22h
Emission : "Rock' porter"
Le jeudi de 21h à 00h



RADIO DIO - 89,5 Mhz - (St Etienne)
Emission : "Divineo" (rock progressif)
Le lundi de 21 h à 22 h 30



RADIO FLOTTEURS - 91 Mhz (Clamecy)
Emission : "Minimum Vital" (Progressif)
Le mardi de 21h à 23h
Emission diffusée également sur Radio Avalon - 105,2 Mhz



RADIO TSF 98 - 98 Mhz (Hérouville)
Emission : "Musical Box" (progressif, jazz-fusion, expérimental music)
Le lundi de 21h à 22h



RADIO BRUME FM - 90,7 Mhz - (Lyon, Villeurbanne)
Emission : "Bande à part" (rock progressif & mélodique)
Le 15 de chaque mois, le dimanche de 10h à 12h



RADIO METZ FM - 92,8 Mhz - (Lyon)
Emission : "Le rock à fleur de croix"
Lundi au vendredi à partir de 19h
Emission : "Rebel de nuit" (blues, rhythm'n'blues, country)
le jeudi de 20h à 22h



RADIO L'EPINE - 88,6 Mhz (Châlons s/Marne) / 91,6 Mhz (Epernay) / 99,2 Mhz (Sézanne) / 88,8 Mhz (Vitry/St Dizier) / 91,2 Mhz (Ste Ménehould)
Emission : "A fond le rock" (hard et progressif, groupes de la région)
Le mercredi de 19h à 19h30



RFM (RADIO FOREZ MONTBRISON) - 90 Mhz (Montbrison/Roanne/St Etienne/ Annonay/Tarare)
Emissions : "Backstage" (tous styles) Le vendredi de 19h à 21h
"Billboard" (Hard rock) le vendredi de 21h à 23h



COULEURS FM - 101,3 Mhz - (L'Isle d'Abeau et le nord de l'Isère)
Emission : "Hot Time" (blues, country, rock)
Le mardi à 21h
Le vendredi à 17h



RADIO VALLEES VOSGES - 100,9 Mhz - (Epinal)
Emission : "Globe rock" (toute l'histoire des grands noms de la musique)
Du lundi au jeudi de 18h à 20h



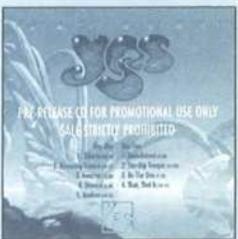
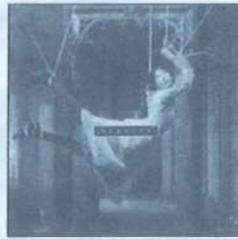
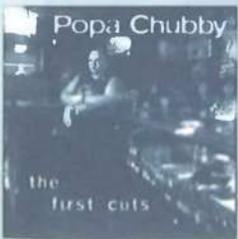
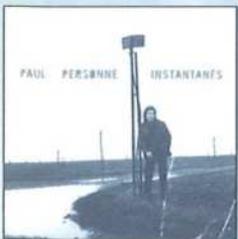
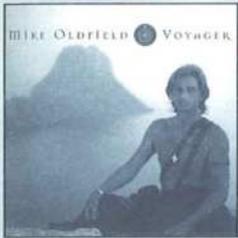
RADIO JM - 90,5 Mhz (Marseille)
Emission : "Elegia" (hard, heavy metal, rock indé, hardcore)
Le jeudi de 21h à 22h30



RADIO CROCODILE 92,6 Mhz - SAINT-DIZIER



RADIO JORDANNE (Cantal)
Aurillac (97.2) - St Flour (95.1) - Mauriac (91.5) - Maurs (106.8) - St Céré (91.1)
Emissions : "Coton Tige" (Hard)
Le lundi de 21 h 30 à 23 h
"Bubble Gum" (Pop Rock)
Le samedi de 19 h à 20 h
"Bleu Nuit Rock" (Pop Rock)
Le samedi de 22 h 30 à 23 h



Pour commander
toutes les
nouveautés
chroniquées dans
ce numéro de
Rockstyle
(ainsi que beaucoup
d'autres CD),
rendez-vous, en
pages centrales,
dans notre catalogue

ROCK
S T Y L E
club

... telegraph road ...

A COMME ASIA, A COMME ARNAQUE

"Ce n'est pas tous les jours qu'on vous envoie une lettre sur Asia, hein? Non, je ne suis pas une fan acharnée mais vos dernières chroniques m'ont donné envie de préciser certaines choses. Bon, c'est vrai, j'avoue que je continue à acheter les disques d'Asia car au moins avec eux, on n'a pas à se prendre la tête. Disons que c'est une forme de "variétoche" rock qui peut faire une bonne musique de fond. "Arena" est nettement meilleur (ou moins mauvais ?) que les deux albums précédents mais on notera cependant quelques emprunts un peu "voyants" (le clavier de "Falling" me rappelle le Supertramp de mes 3 ou 4 ans, l'intro "policière" de "Two sides of the moon" doit faire sourire les fans de Sting, Copeland et Summers... à supposer que certains d'entre-eux écoutent Asia). Quant aux deux volumes "Archiva", on y découvre surtout les multiples recherches d'effets vocaux de J. Payne ("Fight against the tide", "ALO"...) mais musicalement l'originalité n'est pas au rendez-vous. En réalité, je m'insurge surtout contre le fait que ces "archives" sont un peu une arnaque, éthiquement parlant. On nous explique dans le livret que certaines chansons étaient interprétées à l'époque par John Wetton (magnifique chanteur) ou Max Bacon. Qu'on nous donne à entendre ces versions ! A quoi bon ces archives détournées et truquées? Elles me laissent penser qu'elles sont surtout un moyen de résoudre un problème identitaire. Geoff Downes et John Payne cherchent visiblement à nous convaincre qu'Asia n'existe plus que par eux, et ce depuis 8 ans (le livret insiste fortement sur la dimension temporelle de cette affaire). J'y verrais presque une tentative désespérée visant à affirmer l'authenticité et la légitimité de la nouvelle mouture d'Asia, que l'insuccès actuel pourrait mettre en doute (dur de succéder à "Heat of the moment"!). Le problème avec de telles initiatives commerciales, c'est qu'on a la désagréable impression qu'Asia n'est plus qu'un groupe de studio quasi-désincarné (le terme de groupe convient-il encore d'ailleurs ? La valse des batteurs et des nombreux guitaristes de passage est un symptôme inquiétant). On est bien loin du super-groupe de



s insultes,
es louanges,
es remarques,
des coups de
coeur, des
coups de
sang, des his-
toires, des

lettres d'amour pour la rédaction, des questions ? Ecrivez-nous à l'adresse suivante uniquement : **Rockstyle Courrier - 35 rue de l'Hôpital Militaire - 59800 Lille**

scène, et du monstrueux concert donné au Japon et retransmis à l'échelle internationale (le fameux "Asia in Asia"-1983) avec Greg Lake (ah! quel vocaliste). Tout ça me rend nostalgique. A 22 ans, c'est un peu tôt pour moi, non ? Longue vie au journal où les fans de prog' trouvent aussi leur bonheur !"

Caroline (94)

ANGE AIDE LA PRESSE

"Ma passion pour Ange m'a fait découvrir Rockstyle ! A l'époque (il y a plus d'un an), je passais des heures dans les kiosques à la recherche de bons magazines...où je pourrais découvrir peut-être quelque chose sur Pink Floyd, Jethro Tull ou Supertramp. Sur Ange ? Ce n'était même pas la peine d'espérer! Au bout d'une demi-heure, on me virait en disant: "c'est pas une bibliothèque ici !" Aujourd'hui, plus de problèmes ! Avec Rockstyle, je suis comblée. On nous offre Marillion, Iron Maiden, Magma (!), Galaad (!!!)...mais surtout...Dec'Ange et la toujours superbe rubrique de Christian Décamps. A la rédaction, 1.000 mercis !"

Isabelle Chanty, Hombourg-Haut (57)

STRICTEMENT INCOGNITO

"Féru de rock mélodique, je suis avec beau-

coup d'intérêt vos pérégrinations depuis leurs débuts. Une mention particulière pour la rigueur et le professionnalisme de l'équipe. Un reproche toutefois. Comment d'ailleurs se fait-il que mon magazine préféré n'ait pas chroniqué les nouveaux Noa et Strictly Incognito ?

Strictly Incognito ? Derrière ce patronyme un brin énigmatique, se cache l'un des musiciens les plus fins de sa génération : Tony Banks. Le personnage n'est guère médiatique, je vous l'accorde. Mais fallait-il pour autant passer sous silence son dernier opus ? Flanqué de Jack Hues (ancien leader d'une formation obscure des années 80, Wang Chung : le hit "Dance all days", vous vous souvenez ?), le clavier de Genesis délivre une oeuvre délicate et soignée dont le point d'orgue demeure sans conteste l'hallucinant "An island in the darkness", une longue et savante pièce dans la pure tradition genesisienne. A découvrir d'urgence. Noa ? Une prestation télévisée remarquable (et remarquable) chez ce balourd de Nagui début juin. La belle a plus d'un atout dans son jeu. Une voix exceptionnelle, une grâce irrésistible et une étonnante facilité à mélanger rythmes orientaux et occidentaux, classiques et modernes. Bref, une grande fille nature, consciente d'écrire une des plus belles pages de la world-music (cf. son deuxième album "Calling"). A moins qu'il ne s'agisse d'un nouveau genre : le jazz-rock israélien."

Gilles Carrière, Quimper (29)



courrier des lecteurs

ROCKSTYLE

et VOUS...

Afin de mieux vous connaître, nous vous proposons ci-dessous un questionnaire qui nous permettra de recentrer vos goûts et attentes. Surtout, n'hésitez pas à nous renvoyer cette page (en la découpant, photocopiant ou recopiant à l'adresse suivante : "Rockstyle" - 2 Allée des Glaïeuls -25000 Besançon.

- VOUS -

Quel âge avez-vous ?

.....ans

Sexe :

- Homme
 Femme

Où habitez-vous ?

- Paris/région parisienne
 Province (précisez la ville et le département)

.....

Quel est votre métier ?

.....

Quels sont vos centres d'intérêts mis à part la lecture de Rockstyle ?

- Sport (précisez) :

 Cinéma (précisez les styles) :

 Livres (précisez les styles) :

 Vidéo (précisez les styles) :

 Informatique (précisez) :

Jouez-vous d'un instrument ?
 (Si oui, lequel ?)

.....

Jouez-vous dans un groupe ? Si oui, lequel ?

.....

Réponses facultatives :

- Nom :
 - Prénom :
 - Adresse :

Situation familiale :

- Célibataire
 Marié(e)
 Divorcé(e)
 Veuf(ve)
 Ca dépend des jours

Libéré des obligations militaires :

- Oui
 Non

Avez-vous le permis ?

- Oui
 Non

- VOTRE POINT DE VUE SUR ROCKSTYLE -

Qu'est-ce qui vous incite à acheter Rockstyle (classez dans l'ordre d'importance) :
 - L'artiste en couverture

- Le sommaire du numéro
- Une interview ou article en particulier
- Les cadeaux
- Le dossier
- Les pages de chroniques CD
- Le ton général du magazine
- Le prix

Combien de disques achetez-vous par mois ?

.....

Combien de personnes lisent Rockstyle dans votre entourage?

.....

Lisez-vous d'autres magazines rock à part Rockstyle ? Si oui, lesquels ?

.....

Quels artistes aimeriez-vous voir interviewés ou voir consacrés un article dans les prochains numéros de Rockstyle ?

.....

Le prochain
numéro
de

ROCK
S T Y L E

paraîtra
le 15
décembre

HIT STYLE !

TOUS LES DEUX MOIS, VOTEZ POUR VOS ALBUMS PREFERES (NOUVEAUTES)

Pour ce premier Hit Style, la Rédaction a choisi ses 30 albums du moment.

A vous de jouer maintenant en remplissant le bulletin ci-dessous
et en le renvoyant avant le 15 novembre

Rockstyle 17
Rockstyle 16

- | | | |
|--|---|--|
| 1 (-) Signify
PORCUPINE TREE
Delerium-Tripsichord | 11 (-) October Rust
TYPE O NEGATIVE
Roadrunner | 21 (-) Unplugged
ALICE IN CHAINS
Columbia-Sony |
| 2 (-) La Tentation du Bonheur
HUBERT-FELIX THIEFAINE
Tristar-Sony | 12 (-) On Air
ALAN PARSONS
CNR | 22 (-) New Adventures In Hi-Fi
R.E.M.
WEA |
| 3 (-) Nine Objects Of Desire
SUZANNE VEGA
Polydor | 13 (-) Voyager
MIKE OLDFIELD
WEA | 23 (-) Test For Echo
RUSH
East/West |
| 4 (-) Broken China
RICK WRIGHT
EMI | 14 (-) Purescence
PURESCENCE
Island | 24 (-) Wrecking Ball
EMMLYOU HARRIS
CNR-Arcade |
| 5 (-) Overnight Sensations
MOTÖRHEAD
Média 7 | 15 (-) Pride
ARENA
MSI | 25 (-) Mr Eddy
EDDY MITCHELL
Polydor |
| 6 (-) Carnival Of Souls
THE WISHING TREE
MSI | 16 (-) Eternity
ANATHEMA
Média 7 | 26 (-) Sex America
CHEAP TRICK
Epic-Sony |
| 7 (-) Universal
OMD
Virgin | 17 (-) Broken Arrow
NEIL YOUNG
Reprise-WEA | 27 (-) Classic Songs
JUSTIN HAYWARD
Sergent Major/WMD |
| 8 (-) Instantanés
PAUL PERSONNE
Polydor | 18 (-) Like Gods Of The Sun
MY DYING BRIDE
Média 7 | 28 (-) Behind
SUPERIOR
CNR |
| 9 (-) Working Man
DIVERS ARTISTES
Magna Carta-Roadrunner | 19 (-) Inspiration
YNGWIE MALMSTEEN
Média 7 | 29 (-) Load
METALLICA
Mercury |
| 10 (-) Freedom Call
ANGRA
CNR | 20 (-) Keys To Ascension
YES
Castle/50:50/WMD | 30 (-) Fossil Fuel - The Singles
XTC
Virgin |

HIT STYLE

Remplissez ce bon lisiblement et envoyez-le avant le 15 novembre 96 à l'adresse suivante :
"Rockstyle (Hit Style)" - 2 Allée des Glaïeuls - 25000 Besançon

Mes 5 albums préférés du moment, dans l'ordre de préférence :

1/ Titre : Artiste : Label :
2/ Titre : Artiste : Label :
3/ Titre : Artiste : Label :
4/ Titre : Artiste : Label :
5/ Titre : Artiste : Label :

Nom : Prénom : Age :

Adresse
.....

BACK STAGE

EUROCKEENNES Belfort 5, 6, 7 Juillet 96

Inous aura fallu du temps pour décroter nos souliers, et c'est la casquette à peine moins dégoulinante que nous prenons notre plume à deux mains pour essayer de résumer 3 journées et 3 nuits apocalyptiques que 90.000 "mudstockers" version 96 n'auront pas hésité à comparer à une version post industrielle d'une peplum-lecture de l'Apocalypse selon St-Marc (ménage). S'ensuit l'agenda tryptique d'un trip pourtant préparé.

VENDREDI : Jour du poisson. Et ce n'est pas la proximité du lac de Malsaucy qui nous contredira. Surtout qu'une pêche miraculeuse aura fait le bonheur de quelques archéologues une fois les derniers festivaliers partis.

Mais venons-en au fait. Sous une pluie battante, alors que moult festivaliers essayaient désespérément d'entrer sur le site, rententissaient déjà les premières notes du groupe belfortain **Skwatt** qui avait la dure tâche d'ouvrir la 7ème édition des Eurockéennes. Pari largement atteint vues les conditions épouvantables. Loudblast profita d'une trop courte accalmie pour déverser son flot de métal en fusion devant un public conquis d'avance. Nous devons évoquer maintenant (éthique oblige...) et sans plus attendre l'aspect décevant (quel doux euphémisme !) d'une journée dont le départ fulgurant aurait pourtant bien dû nous mettre la puce à l'oreille. Peut-être le retour de la pluie a-t-il eu quelques conséquences néfastes, mais ne tergiversons pas inutilement et ne leur trouvons pas de fausses excuses : Oneyed Jack, Silmarils et Presidents Of The USA furent loin, très loin d'offrir une prestation digne de leur nouveau succès.

Les premiers, dissimulés derrière un mur de sons technologiques ont encore beaucoup de chemin à faire pour maîtriser leur son et leur style sur une aussi grande scène (trop grande ?). Silmarils aura peut-être trompé son monde mais une minorité (qui elle aussi

se doit d'être séduite) se sera rendu compte que malgré des musiciens qui assurent plus que dignement leurs parties, un chanteur qui perd son timbre au bout de trois morceaux risque de perdre une grande partie de sa crédibilité. Quant aux Presidents Of The USA, se targuer de jouer une basse 2 cordes et une guitare 3 cordes, c'est très bien dès que l'on peut se cacher derrière des moyens énormes qu'un studio moderne met à sa disposition. Mais sur scène, point d'overdubs ni de tricherie, et les Presidents ont démontré qu'ils n'avaient rien à faire (sur la scène A) de mieux que se moquer de leur public en se cachant (là-aussi) derrière une attitude désinvolte à l'humour sans intérêt.

21 heures, scène A : après (et pendant !) le déluge, l'ouragan ! Sépultura entre en scène ! Un dernier bisou à sa femme et à son fils, restés backstage, et un Max Cavalera sûr de lui entraîna un groupe en pleine forme devant une ribambelle de chevelus non moins déchaînés venus voir l'une des têtes d'affiche du week-end. Et loin d'être essoufflés par tant d'années à trimballer leurs tatouages sur toutes les scènes du monde, les Sepultura ont époustoufflé par une démonstration de puissance maîtrisée, de professionnalisme, et d'un charisme infernal. Certes, ils ont bien joué, et un set presque parfait (mais on leur pardonnera ce petit accroc pendant "Policia") aura réussi à convertir les derniers indécis quant à une maturité et un succès bien mérité. Pour terminer une première journée bien remplie, les Red Hot Chili Peppers offrent un show bien médiocre à une foule en délire qui n'avait pas besoin d'être conquise. Les Red Hot s'installeraient-ils dans un confort pépère ? Fatigue ? Lassitude ? Problèmes de santé ? Enfin, c'était une belle répétition à la démesure de ce groupe au top. Qu'y a-t-il après ? La chute ? Si oui, alors elle a déjà commencé...

SAMEDI : A peine séchés, nous repartimes pour de nouvelles aventures. Plus calmes. Aujourd'hui, place à la pop ! Red Cardell, les routards bretons, ont commencé à enflammer les ardeurs celtes de leur public qu'un Miossec cynique, breton lui aussi, aura vite fait de calmer. Mais les uns comme l'autre, malgré un talent évident, sont beaucoup plus convaincants quand ils oeuvrent dans la chaleur de salles plus intimistes. Et la journée suivit son cours, passant d'un Beck ironique, déroutant dandy

(mais qui a un public, si si...) à un Ultra Orange à la prestation honnête et fidèle à un CD honnête, suivi (ou précédé, je ne sais plus) d'un Ash à peine pubère (dans tous les sens du terme, physique, musical et j'en passe...) et voilà que se pointe une Patti Smith merveilleuse, euh non : VERMEILLEUSE, si j'ose dire. Prétentieuse, pédante, même pas précieuse, mais dont on oublierait très vite la prestation dès qu'un Lou Reed sublimé subjuguait son monde par un concert carré, rondement mené, peut-être pas extraordinaire mais net et très pro. Et l'homme nous gratifia même de quelques sourires !

Ah ! Nick Cave ! Que dire ? La consécration de l'Australien ténébreux ? La surprise de voir les "Murders ballads" ré-arrangées pour un live mystique impressionnant ? Le bonheur de voir PJ Harvey débarquer pour un duo romantique ? C'était beau, tout simplement. Même la panne de courant au beau milieu n'a pas suffi à effacer l'angélique bonheur que l'on pouvait lire sur tous les visages. Et même si certains se gargarisaient devant ce grand sapin de Nick Cave, qui gravissait péniblement l'unique marche de la trop grande scène A, d'autres plus sages se dirigeaient gentiment vers la scène couverte où allait se dérouler l'un des gigs de loin le plus intéressant de ce samedi ôh combien soporifique. Ministry nous éclaboussa de sa classe et de ses bouteilles d'eau tellement c'était intense. Une prestation monstrueuse avec un son parfait pour une machine qui n'avait rien à faire parmi tous ces « poppies ».

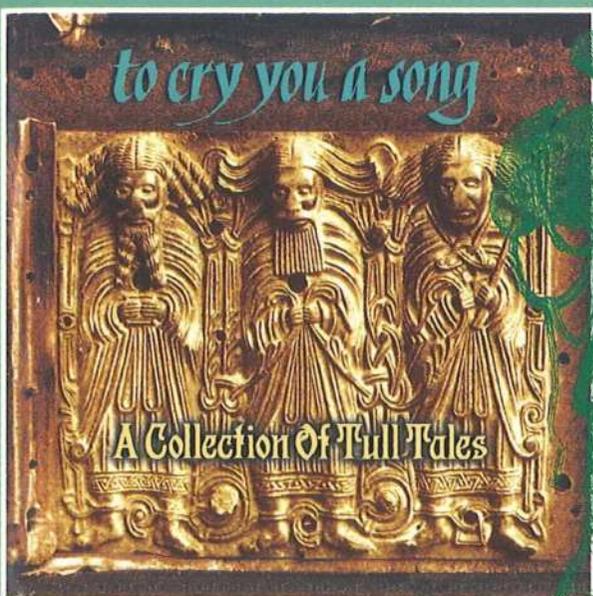
DIMANCHE : troisième et dernier jour du festival et la pluie, le froid et la fatigue accumulée achevaient leur travail de sappe. Tout -un-chacun, sur scène ou dans le public trahissait cette morosité ambiante. GINGKO, jeune groupe franc-comtois prometteur, eut le courage d'affronter une maigre foule, le plus gros de la troupe ayant déclaré forfait. Pas de mauvaise surprise pour Dominique A, simple et intègre comme à son habitude, Skunk Anansie déchaîné et bondissant, nous entraînant inexorablement vers un Dog Eats Dog que tout le monde attendait au tournant et qui en surprit plus d'un, puis finalement terminant cette huitième édition par un Bowie magistral, offrant un show magnifique à un parterre de fans pataugeant gaiement dans 40 cm de terre liquide.

Xavier Fantoli et Yves Balandret

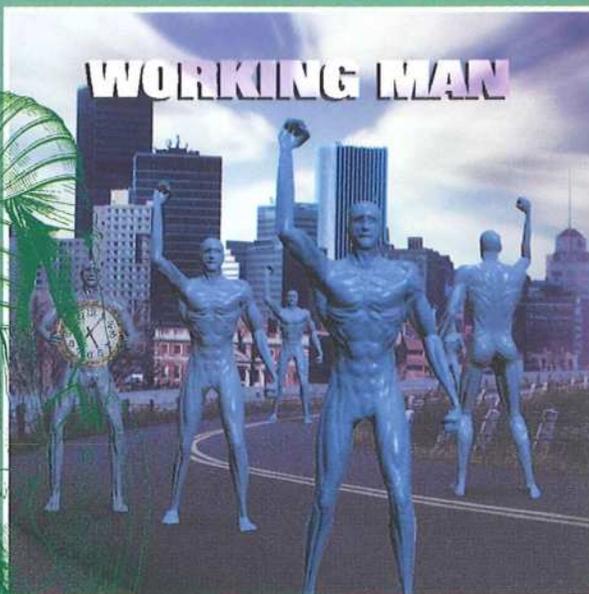


HOMMAGE AUX TITANS !

RETROUVEZ EN CINQ CHAPITRES
LE MEILLEUR DU ROCK PROGRESSIF



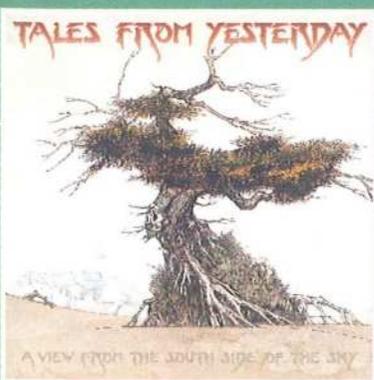
"Une commémoration franchement réussie.
On se régale à redécouvrir ces vieilles rengaines
électriques sous leur nouveau verni."
Best



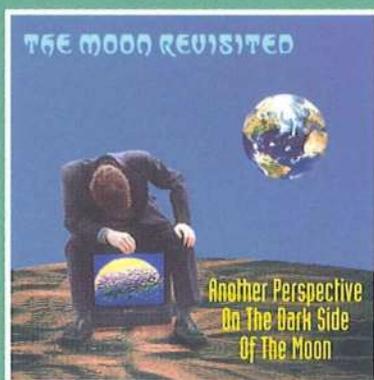
"La liste des participants laisse rêveur.
Ces formations d'un jour ne regroupent que des fans
de la bande à Lee, Lifeson et Peart et cela s'entend !"
Hard Rock Magazine

AVEC LA PARTICIPATION DE

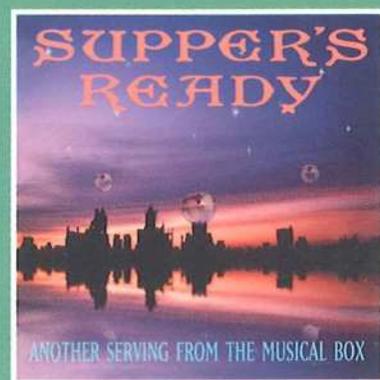
Steve Morse - Billy Sheehan - Cairo - Eric Martin - James LaBrie - Mike Portnoy - John Petrucci - Jack E. Lee
Stuart Hamm - Fates Warning - Devin Townsend - James Murphy - Sebastian Bach - Glenn Hughes - John Wetton
Roy Harper - Magellan - Shadow Gallery - Keith Emerson - Steve Howe - Annie Haslam - Lemur Voice - et bien d'autres...



"Divine surprise. Ce tribute touche
d'emblée au sublime."
Best



"Le remake américain
du classique floydien."



"Un tribute équilibré qui comblera
les fans de Peter Gabriel
et ceux de Phil Collins."



Magna Carta : le rock progressif de demain.





Motörhead

overnight sensation

«Une fois de plus, Motörhead vient de prouver qu'il ne sera jamais un groupe de tarlouzes! Plutôt être tué par la mort»

Philippe Lageat, Hard Rock Magazine, octobre 1996

Nouvel album - Disponible chez votre disquaire

media7



Recevez une cassette hors commerce avec un extrait de «Overnight Sensation» en renvoyant ce coupon ainsi qu'une enveloppe timbrée à 4,50FF à:

Média 7 Hard Stuff Division - 15, rue des Goulvents - 92000 Nanterre

Fax: 01 47 25 00 99 - e-mail: media7@easynet.fr